



« Le Monde des livres » : Lectures en vacances

# Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE



QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14740 - 6 F -

VENDREDI 19 JUIN 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESSOURNE

## Tchécoslovaquie : le début de la fin

EST-CE la fin ? La réponse, signifiée mercredi 17 juin par M. Václav Klaus, de diriger un gouvernement fédéral en Tchécoslovaquie et sa préférence pour le poste de premier ministre de la seule République tchèque semblaient assez clairs : l'ambitieux chef de la droite tchèque n'est pas homme à se contenter d'une coquille vide, et son abandon éigne, à terme, l'arrêt de mort de la fédération.

On peut encore imaginer qu'il s'agit là d'une manœuvre des Tchèques destinée à faire peur aux Slovaques, que l'on sait attachés à l'idée de « souveraineté » mais tièdes à l'égard d'une réelle partition de la Tchécoslovaquie. Le revirement soudain de M. Klaus, qui se disait, il y a seulement deux semaines, « mentalement et psychologiquement non préparé à l'idée d'une partition », en effet été précédé de quelques phrases explosives lâchées à la presse à la veille du troisième round des entretiens Klaus-Mecier par un proche de M. Klaus ayant requis, comme il se doit, l'anonymat.

« En ce qui nous concerne, a dit le négociateur tchèque, il s'agit maintenant de discuter d'un comité de liquidation. Nous ne demandons plus à M. Mecier de changer d'avis et d'accepter un Etat commun. Nous lui demandons de parvenir à un accord sur la manière de le dissoudre ». La manœuvre pourrait alors viser à faire reculer le dirigeant nationaliste slovaque, pris au piège de ses ambiguïtés.

MAIS il est également possible que M. Klaus soit sincère. Plutôt que de laisser traîner des pourparlers stériles qui paralysaient le pays pendant des mois, voire des années, mieux vaut en finir vite et se mettre d'accord sur une séparation propre et nette : le côté fonctionnel de cette attitude correspond assez au tempérament du leader tchèque.

Pourtant, même si l'expression revient souvent, la partition d'un pays est un peu plus compliquée qu'une procédure de divorce : il faudra sans doute organiser un « référendum », dont l'issue est loin d'être jouée d'avance ; il faudra aussi passer l'écueil du budget fédéral, qui doit être voté à l'automne - car sans budget, comment fonctionneront Tchécoslovaquie et Slovaquie ? Il faudra encore diviser le patrimoine... Autant de formalités qui, d'après les estimations les plus optimistes, devraient prendre au moins un an.

QUOI qu'en pensent les nostalgiques du vieil « ordre » européen, il ne sert à rien de s'écrocher à tout prix à une union qui ne fonctionne plus. Exaspérés par la confusion et les contradictions des revendications slovaques, les Tchèques en arrivent maintenant à souhaiter la partition.

Mais il n'est pas sûr qu'ils aient tout à y gagner : elle aurait sans doute pu être évitée s'ils avaient fait preuve d'un peu plus d'imagination au cours des vains pourparlers qui se sont déroulés avec les Slovaques de 1990 à 1992 sur les relations entre les deux Républiques.

Lire page 3 l'article de CATHERINE MONROY

M0147 - 0619 0 - 6,00 F



## Le traité de Maastricht et l'hypothèse d'un référendum

# Le conflit entre le chef de l'Etat et le Sénat menace de bloquer la révision constitutionnelle

L'adoption par les sénateurs d'un amendement prévoyant qu'une loi organique « votée dans les mêmes termes par les deux Assemblées » fixera les conditions d'application du droit de vote et d'éligibilité des ressortissants européens aux élections municipales a provoqué une crise entre le Sénat et le chef de l'Etat.

Celui-ci estime qu'en se donnant ainsi l'équivalent d'un droit de veto la Haute Assemblée déséquilibre les institutions. L'Assemblée nationale, examinant en deuxième lecture, jeudi 18 juin, le projet de révision constitutionnelle, devait supprimer la disposition controversée, rendant ainsi nécessaire le retour du texte

devant le Sénat. Celui-ci ne semblait pas disposé à céder à la demande du gouvernement. L'hypothèse d'un blocage de la procédure de révision a relancé l'idée d'un référendum sur ce sujet. Certains suggèrent qu'il pourrait être couplé avec le référendum sur la ratification et organisé dans les plus brefs délais.

## Une logique d'affrontement

par Alain Rollat

La tournure polémique prise par les échanges entre le pouvoir exécutif et la majorité sénatoriale à propos de la révision de la Constitution préalable à la ratification du traité de Maastricht, et surtout de l'octroi du droit de vote et d'éligibilité aux ressortissants de la Communauté résidant en France, fait désormais craindre le pire sur l'issue du débat. Le pire, c'est-à-dire l'enlèvement de la question européenne dans les affrontements de politique intérieure.

Tout a basculé en quelques heures après l'adoption, au palais du Luxembourg, mardi vers vingt-trois heures, de l'amendement

de la commission des lois du Sénat faisant de ce droit de vote une faculté, non une obligation, et renvoyant les modalités à une loi organique « votée dans les mêmes termes par les deux assemblées ». Sur le moment, ce vote est apparu de bon augure. Dans un souci de compromis, le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, et le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, avaient accepté, après avoir consulté M. Mitterrand, que la majorité sénatoriale transforme en simple possibilité l'éventualité du vote des étrangers européens, pourtant inscrite comme un droit dans le traité de Maastricht.

Lire la suite page 3 et nos autres informations, page 7



## Les suites de l'affaire du sang

# Le système de santé publique sera réformé

M. Bernard Kouchner, ministre de la santé et de l'action humanitaire, devait annoncer, jeudi 18 juin, la mise en chantier d'une vaste réforme du système français de santé publique, dans un souci d'efficacité et de cohérence.

En démissionnant avec éclat du Haut Comité de la santé publique (le Monde du 17 juin), le professeur Claude Got aurait-il été entendu ? Rien n'est moins sûr. On a en effet pris l'habitude en France, s'agissant de la santé publique, d'annonces spectaculaires suivies, le plus souvent, d'aucune traduction pratique. Il faudra attendre le mois d'octobre pour savoir si le gouvernement de M. Pierre Bérégovoy a effectivement l'intention de se donner les moyens d'une véritable politique de santé publique.

Le diagnostic formulé par M. Kouchner rejoint en grande partie celui du professeur Got. La santé publique, dit-il, est « un enjeu d'Etat ».

JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI  
Lire la suite page 9

## « Bo-ris ! Bo-ris... ! »

Le Congrès américain a fait une ovation à M. Eltsine qui l'a convaincu de ses bonnes intentions

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

M. Eltsine a eu ce qu'il voulait. Sa visite à Washington, qui s'envenimait plutôt pâle, a été marquée par un coup d'éclat, un accord de désarmement nucléaire d'ampleur sans précédent. Le Congrès des Etats-Unis - en l'invitant à prononcer une adresse solennelle - l'a consacré, sous les ovations, comme l'un des héros de la victoire sur le communisme, après Lech Walesa et Vaclav Havel. Même au temps de sa plus grande gloire, Mikhaïl Gorbatchev n'avait pu prétendre à cet honneur. Et dans les tra-

vées, représentants et sénateurs s'accrochaient familièrement « Bo-ris, Bo-ris... ! », manière de montrer qu'il comptait désormais au nombre des amis.

Bien sûr, il n'y a pas eu de bain de foule, et même pas de foule du tout, dans cette ville qui s'était pâlée naguère devant « Gorby ». Les chaînes de télévision ont traité la visite comme un sujet parmi d'autres, sans même trop s'émouvoir sur un accord nucléaire, impressionnant par son étendue mais qui vient après beaucoup d'autres. La peur suscitée par l'URSS n'est plus là pour aiguiller l'intérêt, et l'entourage de Boris Eltsine, largement

constitué de néophytes, n'a pas cet art de « travailler les médias » dont usait et abusait l'équipe de M. Gorbatchev.

M. Eltsine ne joue pas ce jeu-là. Lui-même, y compris avant la cérémonie de signature, a fait quelques allusions aigres à ceux qui « sous de belles paroles et de bonnes manières » dissimulaient de mauvais procédés. A Washington comme ailleurs, il est nature, rugueux, à la fois très à l'aise et un peu gauche, il parle d'une voix forte, sinon menaçante.

JAN KRAUZE  
Lire la suite et l'article d'ALAIN FRACHON, page 4

## MM. Kevin et Ian Maxwell arrêtés

Les fils de l'ancien magnat de la presse britannique devront répondre aux questions de l'Office des fraudes graves.

Lire page 22

## La visite en France de M. Kravtchouk

Le président ukrainien a signé à Paris un « traité d'entente et de coopération » qui consacre l'ancrage européen de son pays.

Lire page 22

## Un point de vue de M. Louis Viannet

Le secrétaire général de la CGT livre ses réflexions sur l'évolution du mouvement syndical français.

Lire page 15

## Cent quatre-vingts artistes à la Documenta

La grande kermesse de l'art contemporain à Kassel, en Allemagne.

Lire page 12

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 22

## Savantes colères

Des scientifiques se mobilisent contre « l'écologisme irrationnel »

par Roger Cans

Le feu couvait sous la cendre depuis 1989. L'année avait commencé par une couverture de l'hebdomadaire américain Time déclarant le planète Terre « l'homme de l'année ». Alors bon, se dit alors la communauté scientifique, voilà que les théories fumeuses de physiciens britanniques James Lovelock - la Terre est un être vivant, que l'on appelle Gaïa - gagnent la grande presse ! Même le philosophe Michel Serres est tombé dans le panneau : dans son Contrat naturel, le tremblement de terre de Californie lui apparaît comme un sur-saut de la Terre-Mère. On en revient à la Déméter des Anciens.

En France, ce sont les résultats électoraux qui jettent l'alarme. En 1992 comme en 1989, l'écologie politique fait une percée spectaculaire. Emot du monde politique, bien sûr, mais aussi des milieux scientifiques, qui vivent mal la montée d'une idéologie qui leur

échappe, tout en ayant des prétentions et même des militants scientifiques. Les écologistes se gargarisent de pluies acides, de PCB, d'effet de serre, de couche d'ozone, toutes notions qui font appel à la connaissance - ou à l'ignorance - scientifique.

Lire la suite page 10

## LE MONDE DES LIVRES

### Un entretien avec Henri Thomas

Un poète et romancier dont chaque livre est un mystère

« Une sélection de cent livres pour l'été » : Ce que les Français ont lu cette année : Albert Londres, journaliste vertical ; Henrik Stangerup et Jacob le Danois ; Lindgren ou l'illusion du réel ; La feuilleton de Michel Braud ; Harold Brodkey ; « Histoires littéraires » par François Bott ; Pompéi ; La chronique de Nicole Zand ; Toni Morrison

Pages 23 à 34

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 5 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Antilles-Françaises, 9 F ; Côte d'Ivoire, 400 F CFA ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 180 PTA ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2,200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 2,75 F ; Portugal, 170 ESC ; Suède, 450 F CFA ; Suisse, 15 FRS ; Thaïlande, 1,50 THB ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.

هكزام الأول



## DÉBATS

Maastricht

## L'heure de vérité

par Maurice Duverger

EN proposant de compléter les accords de Maastricht par un « protocole » destiné à leur rattacher le Danemark, le premier ministre de Grande-Bretagne reste fidèle à la politique constante de son pays : transformer le Marché commun en une vaste zone de libre-échange. Copenhague vient d'apporter à Londres un appui considérable dans cette entreprise de destruction de la Communauté.

L'article 236 de l'acte fondateur de la CEE concerne la procédure « des projets tendant à la révision du présent traité », aux termes de son alinéa premier. Son deuxième alinéa précise qu'il s'agit des « modifications à apporter ou à supprimer » ainsi énoncées : « Les trois formules concernent évidemment l'adaptation de la CEE à l'évolution de ses pouvoirs et à l'accroissement de ses membres, mais non sa transformation en institution nouvelle. Les traités de 1965 sur l'unification du Conseil et de la Commission, de 1970 sur les dispositions budgétaires, de 1975 sur la banque européenne d'investissement et les dispositions financières de 1984 sur le Groenland correspondent à cette situation.

## Une institution nouvelle

L'acte unique européen de 1986 a franchi une première étape vers une structure nouvelle, en décidant que l'Union européenne « entreprenne à partir des traités instituant les Communautés européennes » sera mise « en œuvre sur la base d'une part, des Communautés européennes fonctionnant selon leurs règles propres et, d'autre part, de la coopération européenne entre les États signataires en matière de politique étrangère ». Il affirme en même temps la volonté des signataires de « transformer l'ensemble des relations entre leurs États en une Union européenne ». Le terme « transformer », qui figure ainsi en tête de l'acte unique, est essentiel.

Avec le traité sur l'Union européenne signé à Maastricht le 7 février 1992, il ne s'agit plus d'une « révision », de « modifications », d'« amendements », réglementés par l'article 236 du traité de Rome, mais de la transformation annoncée six ans auparavant. Il s'agit d'une nouvelle étape dans le processus créant une union sans cesse plus étroite entre les peuples de l'Europe, dans laquelle les décisions sont prises le plus près possible des citoyens (article A).

Certes, l'Union « est fondée sur les Communautés européennes » (ib). Mais celles-ci sont traitées de façon très différente.

La Communauté charbon-acier et la Communauté de l'énergie atomique sont simplement révisées

par les titres III et IV (articles H et I), comme le faisaient les traités antérieurs. Elles subsistent donc en tant qu'institutions. Au contraire, la Communauté économique européenne est explicitement transformée en institution nouvelle, comme le décide clairement l'article G (titre II) : « Le traité instituant la Communauté économique européenne est modifié conformément aux dispositions du présent article afin d'instituer une Communauté européenne ». Le nom de « Communauté européenne » est substitué partout à celui de « Communauté économique européenne ». Il ne s'agit pas d'une simple modification d'enseigne, mais d'une nouvelle identité. L'emploi du même terme (« institution ») n'a pas de sens pour la Communauté établie par le traité de Rome et pour celle établie par le traité de Maastricht, précise clairement la volonté de substituer la seconde à la première.

## Respecter les choix

Deux conséquences fondamentales découlent de cette substitution à la CEE d'une communauté nouvelle, dénommée simplement « Communauté européenne ». En premier lieu, les États ayant ratifié le traité de Maastricht ne feront plus partie de la CEE, laquelle ne subsistera juridiquement qu'en tant que les États ayant ratifié l'acte unique. En second lieu, on ne peut pas suspendre l'application du traité de Maastricht à l'obligation d'une ratification « par tous les États membres » imposée par l'alinéa 3 de l'article 236 du traité de Rome. L'article 2 du traité de Maastricht ne reprend pas une disposition analogue, qui devrait être formulée expressément pour écarter le principe général des traités multilatéraux. Ils s'appliquent entre les États qui les ont ratifiés, les signataires qui refusent une telle ratification ne pouvant détruire un accord collectif pour les signataires qui ont mené jusqu'à bout la ratification. Ainsi, le traité de Versailles, qui a terminé la guerre 1914-1918, s'est appliqué aux autres signataires malgré le refus de ratification par les États-Unis.

La formule de l'article R précisant que le présent traité « entre en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1993, à condition que tous les éléments de ratification aient été déposés, ou, à défaut, le premier jour du mois suivant le dépôt de ratification de l'État signataire qui procédera le dernier à cette formalité » exclut implicitement le blocage par un État signataire qui refuserait la ratification. Un tel refus implique logiquement, en effet :

a) que la procédure de ratification a été régulière ;  
b) mais que son issue a supprimé la possibilité de disposer d'un instrument de ratification.

L'article R sera donc respecté quand tous les États n'ont pas procédé de ratification est terminée par une approbation auront accompli la formalité du dépôt des instruments correspondants. Le référendum dans le 2<sup>e</sup> juin 1992 ne peut donc empêcher les autres signataires de mettre en vigueur le traité le 1<sup>er</sup> janvier 1993 ou un peu plus tard, suivant la date de dépôt

du dernier instrument de ratification.

Cette analyse littérale des textes ne doit pas faire oublier que leur interprétation doit être éclairée aussi par les principes qui les fondent. « La lettre tue et l'esprit vivifie », dit l'Écriture. En l'occurrence, elle ne tue pas, comme on vient de le montrer. Mais aucun texte juridique n'est univoque, et l'interprétation ci-dessus peut être contestée. Même littéralement, elle paraît plus valable que celle tirée d'une lecture superficielle de l'article 236, isolé de tout contexte. Confrontée à l'objectif fondamental de la construction européenne, elle devient indiscutable. Les minutieuses et complexes dispositions du traité de Rome tendent avant tout à développer la démocratie dans les États qu'il a unis, la formation d'un marché commun constituant un moyen jugé essentiel pour atteindre ce but. L'article F du traité de Maastricht proclame expressément que l'Union ne réunit que les États « dont les systèmes de gouvernement sont fondés sur les principes démocratiques ». Comment pourrait-on prétendre que ceux-ci seraient respectés si un ou deux États pouvaient en enchaîner dix ou onze ? En démocratie, c'est la majorité qui commande et non la minorité. Le refus du Danemark doit être respecté. Mais la ratification des autres signataires du traité doit l'être aussi.

## La faveur faite à la Grande-Bretagne

Un précédent essentiel ne doit pas être oublié à cet égard. La plus importante des modifications du traité de Rome, au point de vue de l'évolution démocratique des institutions de la CEE, a été faite en violation de l'article 236 parce que l'application des principes fondamentaux de la Communauté ne devait pas être paralysée par des modalités de procédure. L'élection du Parlement européen au suffrage universel direct a été établie par une simple décision du Conseil du 20 septembre 1976, laquelle ne se réfère pas à l'article 236 du traité de Rome, qu'elle viole évidemment, notamment en édictant dans son article 14 que « l'article 138 paragraphes 1 et 2, du traité instituant la CEE » deviendront « caducs à la date de la réunion du premier Parlement européen élu en application des dispositions du présent acte ». Certes, le Conseil a « recommandé l'adoption » de cet article par les États-membres, en demandant qu'ils « notifient sans délai » cette adoption au Conseil. Mais il n'y a eu aucune ratification proprement dite, aucune conférence intergouvernementale, aucune signature d'un traité par les États. Et l'on restait étroitement dans le cadre de la CEE.

Le Conseil d'Oslo du 4 juin 1992 a créé une situation juridique bien plus solide quant à la lettre des textes et aux principes qui les fondent en déclarant que les procédures de ratification doivent être poursuivies et les délais respectés. En indiquant ainsi que le traité de Maastricht serait appliqué à onze ou à moins, si certains États-membres ne le ratifiaient point, il a confirmé d'ailleurs les intentions de ses signataires. On n'aurait trop que la Grande-Bretagne s'est rési-

gnée à signer, au prix du fameux « Opting out », parce qu'elle avait pris conscience de la volonté de ses partenaires de continuer la route sans elle, s'ils y étaient réduits. Cette faveur déplorable va d'ailleurs compliquer terriblement les choses : les députés britanniques ne pouvant participer aux débats du Parlement européen, les commissaires britanniques aux délibérations de la Commission, les ministres britanniques aux réunions du Conseil quand on traitera des questions sociales, par exemple. Multiplier de telles absurdités paralyserait complètement les institutions communautaires.

## Wagon de tête et wagon de queue

Le Conseil européen de Lisbonne doit préciser clairement le sort des pays ayant refusé la ratification. Ils se seront exclus eux-mêmes de la « Communauté européenne » instituée par le traité de Maastricht, dont les membres ne seront plus liés par l'article 236 du traité de Rome. Techniquement et politiquement, il ne peut être question d'envisager pour eux un régime spécial. Mais une solution simple s'offre aux États qui rêvent d'être plus souples avec la nouvelle Communauté : le rattachement à l'espace économique européen qui vient d'être constitué avec l'AELE. Le Danemark aurait ainsi un parcours analogue à celui de la Norvège. Cependant, l'un de ses députés a suggéré une solution très intéressante au Parlement européen, dans les débats de la commission institutionnelle : accorder aux électeurs dans le droit de décider éventuellement une ratification provisoire pour deux ans, au terme desquels ils seraient appelés à décider la ratification définitive ou le retrait dans le cadre de l'EEC.

La Communauté européenne aurait sans doute intérêt à généraliser des stages de ce genre en les utilisant aussi à son profit. Tous les candidats à l'adhésion pourraient y être astreints. À leur capitulation, le nouveau membre de la CEE pourrait mettre fin à l'expérience. Une chose est sûre en tout cas : la prochaine réforme des textes constitutifs devra confirmer l'abandon du librum vetin de l'article 236. Admissible à six dans la difficile entreprise du démantèlement de la construction européenne, on vient déjà d'en mesurer l'absurdité à onze. Que serait-ce à dix-neuf ou à vingt-cinq ?

Aux États-Unis, les réformes constitutionnelles sont appliquées par tous dès que les trois quarts des États les ont ratifiées. La Communauté n'a pas de Constitution, elle reste encore très loin du degré de fédéralisme permettant une telle disposition, mais elle ne peut pas se permettre de se laisser entraîner par les États-membres. Finalement, le « non » des Danois a clarifié la situation. Il a sonné l'heure de vérité pour la Communauté, dont les prochaines réformes seront appliquées par ceux qui les auront ratifiées : les autres prenant place dans le wagon de queue de l'EEC dont certains États iront dans le wagon de tête, chacun étant libre de son choix en assumant les conséquences.

Environnement

## Le devoir de l'humanité

par Jacques Chirac

La Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement vient de s'achever à Rio. C'est l'heure des premiers bilans.

Les enjeux étaient, au sens éternel du terme, essentiels. Les négociations devaient porter sur l'avenir de la planète et des hommes qui la peuplent ; au cœur du débat figurait la question de la compatibilité des exigences du développement avec les grands équilibres écologiques.

Ce Sommet de la Terre aurait pu être l'occasion d'une fantastique prise de conscience, les pays du Sud comprenant enfin que l'écologie n'est pas un luxe réservé aux seuls pays industrialisés ; ceux du Nord admettant qu'il n'y aura pas de véritable avenir international en la faveur de l'environnement sans une relance préalable de la politique d'aide au développement. La communauté d'intérêts est si évidente entre les uns et les autres.

Pourtant, comme on pouvait le craindre, ce sommet s'est souvent résumé en une polémique entre le Sud et le Nord, occultant les véritables priorités de cette fin de siècle : l'explosion démographique des pays en développement, avec son corollaire, l'extension de la pauvreté et de la malnutrition ; les atteintes industrielles à l'environnement dans les pays riches, qui ont tant d'hypothèques sur l'avenir.

Rien d'étonnant dès lors à ce que les engagements souscrits à Rio par la communauté internationale soient, il faut bien l'admettre, nettement insuffisants au regard des ambitions initiales. La convention sur les changements climatiques, destinée à limiter les émissions de gaz à effet de serre, n'est qu'un exemple, sans objectif précis ni échéancier contraignant.

La convention sur la biodiversité, conçue pour protéger la variété des espèces animales et végétales, ne comporte aucune disposition concrète et n'a pas été signée par les États-Unis. La déclaration en faveur des forêts n'est qu'une somme de promesses, sans la moindre portée juridique. Fait symbolique, le compromis final sur le financement laisse libres les pays riches d'atteindre ou non l'objectif de 0,7 % de leur PNB affecté à l'aide au développement. Toute ambition a disparu en la matière.

## Évaluer les risques avec précision

Je ne sous-estime pas le caractère symbolique et positif de Rio. C'est, à l'évidence, le plus petit commun dénominateur qui s'est finalement imposé. Personnellement, je n'en suis pas surpris, l'expérience m'ayant enseigné que les conférences de cette nature, parce qu'elles doivent réunir le plus large consensus, ne conduisent qu'exceptionnellement à des décisions opérationnelles.

L'échec relatif du Sommet de la Terre ne saurait, pour autant, conduire à la résignation. Il doit être l'occasion d'un sursaut, tant il est urgent de dépasser le stade des pétitions de principe et des déclarations d'intention pour mettre en avant des objectifs clairs et réalistes.

Première priorité à mes yeux : la création d'un système d'observation des risques écologiques à l'échelle planétaire.

L'enjeu est capital : il s'agit d'évaluer avec précision les risques d'atteinte à l'environnement, les facteurs qui les influencent et les éch échouements de la nature. C'est dans cet esprit que j'avais engagé en 1987 une coopération entre le SNES et la NASA en faveur du satellite Topex-Poseidon d'observation des océans. Ce type d'initiative doit être encouragé, en liaison étroite avec la communauté scientifique internationale, insuffisamment associée aujourd'hui au combat pour l'environnement. Ses connaissances sur l'atmosphère, les climats, les forêts, les pluies acides, l'érosion, la valorisation et le traitement des déchets, les énergies renouvelables sont si précieuses pour notre avenir commun, qu'il y aurait une incroyable irresponsabilité collective à ne pas les exploiter.

Deuxième exigence : la maîtrise de la croissance démographique dans les pays du Sud.

Six milliards d'hommes aujourd'hui, plus de dix milliards en 2050, avec une proportion de pau-

vres et de déshérités en forte progression. Ce ne sont pas là des extrapolations alarmistes, mais des perspectives certaines.

L'exode rural qui a hypertrophié nos villes et nos banlieues depuis 1950 est désormais un phénomène planétaire. Les campagnes se désertent, aussi bien en Amérique du Sud, en Afrique équatoriale que dans le sous-continent indien ; partout, la population des villes du tiers-monde croît exponentiellement et vient, pour une part, chercher en Europe, au États-Unis ou au Canada, subsistance et travail.

Ces gigantesques mouvements de population n'en sont qu'à leur début, tant sont grandes les exigences de richesse sur la planète. C'est le grand défi des vingt ou trente ans à venir. Nous devons en être conscients, en analyser les causes et chercher à en infécher la tendance.

Comment ? En agissant dans le respect des libertés individuelles, des croyances et des cultures. Par l'information, l'éducation, les aides médicales et techniques que l'on doit apporter aux gouvernements intéressés. En aidant plus particulièrement les pays en voie de développement qui font un effort pour maîtriser leur démographie. En matière de démographie comme d'environnement, il ne saurait y avoir de fatalité.

## Les effets pervers de l'écotaxe

Troisième impératif : placer l'économie de marché au service d'un meilleur équilibre entre développement et environnement.

L'économie de marché et les valeurs de liberté et de propriété qui la fondent ne sont nullement incompatibles avec le respect de l'environnement. « Bien » au contraire, chaque jour nous le voyons à quel point le développement à outrance, les pollutions, les industries dangereuses et de risques, notamment nucléaires, pour la sécurité mondiale. L'économie libérale, parce qu'elle repose sur la responsabilité individuelle, est mieux à même de faire accepter les disciplines.

Encore faut-il se méfier des idées trop théoriques, dont le meilleur exemple est l'« écotaxe » que la Communauté européenne voudrait imposer. Limitée à l'Europe, elle aurait des effets pervers, dans la mesure où les États-Unis, avec la Chine et le Brésil, sont les principaux responsables des émissions de gaz. Cette « écotaxe » pèserait donc sur la compétitivité des entreprises européennes, sans s'attaquer au problème là où il se pose avec le plus d'acuité.

De même, il faut en finir avec cette soi-disant tradition vertueuse, notamment de la France, qui refuse tout lien entre aide et action pour l'environnement. Les investissements, les transferts de technologie, l'assistance technique doivent être encouragés dans les pays qui intègrent les considérations écologiques dans leurs politiques nationales.

De même, devrait-on, dans nos procédures d'aide à l'exportation, donner priorité à ce qui favorise conjointement le développement et l'environnement : tel est par exemple le cas des équipements améliorant l'alimentation en eau potable, le traitement et l'élimination des déchets, ou encore la fourniture d'énergies renouvelables.

En clair, il faut rompre avec une politique « de la fin de mois », humiliante pour les pays aidés, coûteuse pour le contribuable français, bénéficiant trop souvent à des entreprises étrangères, pour promouvoir une politique de partenariat mutuellement bénéfique. À l'aide accordée au développement par les pays riches doit correspondre, au Sud ou à l'Est, une contrepartie pour l'environnement.

Qu'on me comprenne bien : ce qui est en cause, c'est le droit à l'existence de milliards d'hommes sur cette Terre. Chaque État est indépendant. Chaque peuple est libre, et exige d'abord d'être respecté. L'ingérence n'est pas à l'ordre du jour, encore moins à l'ordre du jour, encore moins à l'ordre du jour, encore moins à l'ordre du jour, encore moins à l'ordre du jour. Ce qui est à l'ordre du jour, c'est la solidarité, c'est-à-dire la volonté politique d'inventer enfin, une solidarité planétaire. Jusqu'à présent, elle a manqué.

**Le Monde**

Édité par la SARL Le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les rédacteurs du Monde »

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises

M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-85-23-33

Imprimerie du « Monde »

12, r. M.-Guesbroux

94852 IVRY Cedex

**Le Monde**

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75001 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99

Téléc : 208.808 F

**Le Monde**

Jacques Lesourne, président

Michel Croc, directeur général

Philippe Dupuis, directeur

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avin

75002 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 46-62-72-72

Téléc : MONDIFUS 634 128 F

78200 : 46-62-72-72 - Société filiale de la SARL Le Monde et du Monde et Régis Europe SA.

**Le Monde**

TELEMATIQUE

Composant 39-15 - Tapez LEMONDE ou 39-15 - Tapez LM

**ABONNEMENTS PAR MINITEL**

36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

**ABONNEMENTS**

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUR-ÉTRANGER	ÉTRANGER
1 an	480 F	572 F	790 F
6 mois	280 F	322 F	450 F
3 mois	140 F	161 F	225 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à faire leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

**DURÉE CHOISIE**

3 mois ☐

6 mois ☐

1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales à l'imprimerie.

PP. Paris 199 201 MCH 01



55:20 من الزمان

## ÉTRANGER

TCHÉCOSLOVAQUIE : les négociations entre Tchèques et Slovaques

### Le refus de M. Klaus de diriger le gouvernement fédéral pourrait accélérer l'éclatement du pays

Les vainqueurs respectifs des élections du 5 juin au République tchèque et slovaque, M. Vaclav Klaus et M. Vladimir Meciar, sont parvenus mercredi 17 juin à un accord sur la formation d'un gouvernement fédéral de transition. Refusant de diriger ce gouvernement qui s'apparente à un « comité de liquidation » de la Fédération, M. Klaus a déclaré qu'il préférerait être premier ministre de la République tchèque. Le président Havel, à qui il revient constitutionnellement de former le gouvernement, a réservé sa position. M. Klaus et M. Meciar devaient se revoir vendredi.

PRAGUE

correspondance

« Nous n'avons plus beaucoup d'espoir quant au fonctionnement et à l'avenir du gouvernement fédéral », aussi le Parti civique démocratique (ODS) a-t-il décidé de proposer une candidature au poste de premier ministre de la République tchèque. La nouvelle, annoncée mercredi 17 juin par M. Vaclav Klaus, chef de l'ODS, vainqueur des élections législatives du 5 juin en Bohême-Moravie, a fait l'effet d'une bombe.

Deuxième choc lorsque M. Vladimir Meciar, dirigeant du Mouvement pour une Slovaquie démocratique (HZDS), interrogé sur le nom du candidat au poste de premier ministre slovaque, répondit d'un air déçagé : « Havel ». La confiance de presse, où, pour la première fois, les deux politiciens apparaissent côte à côte, à l'issue de leur troisième ren-



contre, ont pu s'arrêter là. Car le fait qu'aucun des deux protagonistes ne brigue la tête du gouvernement fédéral ne laisse plus guère d'illusion quant au maintien d'un État commun : il ne s'agit plus de discuter de la forme fédérale ou confédérale de la République tchécoslovaque, mais de négocier « un divorce de veaux ». Vaclav Klaus et Vladimir Meciar sont parvenus à un accord sur une répartition parité des ministères fédéraux, entre Tchèques et Slovaques et devraient, lors de leur prochaine rencontre, vendredi, communiquer la

liste des ministres. « Quelle que soit l'issue, le gouvernement fédéral doit se mettre au travail le plus vite possible », a souligné Vaclav Klaus, qui s'empresse d'ajouter : « Si nous nous étions mis d'accord sur un gouvernement de liquidation, nous vous l'aurions fait savoir. » Il semble néanmoins acquis que la tâche essentielle de cet organe fédéral sera d'organiser la séparation entre les Républiques tchèque et slovaque. Vladimir Meciar a rappelé pour sa part que le gouvernement fédéral fonctionnera jusqu'à un référendum : « Il y a deux manières

constructives de résoudre le problème, a-t-il indiqué. Soit les Parlements nationaux tchèque et slovaque se mettent d'accord, leurs décisions sont entrées en vigueur. Soit le référendum a lieu dans l'ensemble de la Fédération ; soit le référendum est organisé seulement en Slovaquie. » Après avoir fait état de cette alternative, il ajoutait que le gouvernement, conformément à la Constitution, pourrait être maintenu pendant une durée de deux ans.

Le début d'une guerre d'usure?

Vaclav Klaus lui répondait alors qu'il y avait « bien d'autres manières d'y arriver » sans référendum, laissant entendre qu'il était prêt à laisser perdurer la situation présente : « En Tchécoslovaquie, les citoyens ne peuvent pas continuer à vivre dans cette incertitude ; ce n'est pas l'intérêt de personne », répétait-il.

Deux semaines après les élections législatives, la fermeté et le désir d'en finir affichés par M. Klaus mettent M. Meciar dans une posture délicate : il était dans une position de force lorsqu'il voulait sortir de la Fédération contre l'avis des Tchèques ; aujourd'hui, Prague, en se montrant favorable à une accélération du processus de séparation, le met dans l'embarras : c'est sur la notion bien floue de souveraineté de la Slovaquie qu'il a été élu, pas sur celle d'indépendance. Sinon, ses électeurs auraient donné leurs suffrages au Parti national slovaque dont les intentions étaient très claires.

En poussant M. Meciar dans ses retranchements, M. Klaus espère profiter du sentiment d'incertitude qui règne à Bratislava. « Même les personnes qui ont voté pour le HZDS sont inquiètes », souligne un journaliste slovaque. Les attaques lancées contre M. Havel ont choqué certains, mais la plupart s'inquiètent du devenir économique du pays : les Slovaques trouvent Vaclav Klaus, père de la privatisation, rassurant, un sentiment encore renforcé par le peu de crédit que l'opinion internationale accorde à Vladimir Meciar. Qu'advient-il en effet si la Slovaquie ne pouvait plus compter sur son allié tchèque et se trouvait du même coup mise au ban de l'Europe, demandent-ils ici ou là?

Vladimir Meciar a besoin de temps pour convaincre ses concitoyens et le mode de sa bonne volonté démocratique, mais veut aussi éviter d'être le foyer de la Tchécoslovaquie, créée en 1918. Car si la Slovaquie décidait de se séparer de la Bohême-Moravie, la République tchèque serait l'héritière juridique de l'ancienne Fédération : « Cela signifierait, note Peter Weiss, chef du Parti de la gauche démocratique (ex-communiste), 14 % des suffrages en Slovaquie, que les deux mille accords internationaux signés par la Tchécoslovaquie seraient légués à Prague et que Bratislava repartirait de zéro ».

Les deux politiciens s'engagent désormais dans une guerre d'usure. Si M. Meciar est en droit d'espérer que les Tchèques demanderaient la partition avant lui, il court paradoxalement le risque que ce soit cette fois-ci les Slovaques qui demandent la création d'un nouvel État commun avec les Tchèques.

SYLVIE KAUFFMANN

CATHERINE MONROY

BOSNIE-HERZÉGOVINE

### Sarajevo et Zagreb ont conclu un accord de défense

Les combats ont repris avec une violence redoublée, mercredi 17 juin, à Sarajevo, empêchant l'ONU de mettre en place un plan de ravitaillement pour les civils pris au piège dans la capitale bosniaque assiégée par les Serbes. Pour tenter de résister à la pression de ces derniers, hostiles à l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, les autorités bosniaques ont conclu une alliance militaire avec la Croatie et ont lancé un appel à l'aide aux pays musulmans du monde entier.

Les tirs d'artillerie ont repris avant l'aube à Sarajevo et des combats de rue ont éclaté dans des quartiers proches de l'aéroport, que les Serbes ont promis de remettre à l'ONU pour permettre l'acheminement de secours aux habitants de la capitale. Les tirs n'ont pas épargné le quartier général de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU), où le général canadien Lewis McKenzie, chef des négociateurs de l'ONU à Sarajevo, venait de rencontrer des responsables des deux parties - bosniaque et serbe - pour leur demander de respecter le cessez-le-feu.

Des combats ont également eu lieu dans d'autres parties de Bosnie-Herzégovine, notamment à Mostar, chef-lieu de l'Herzégovine (sud de la République), à très forte implantation croate. La radio de Zagreb a ainsi annoncé que la ville était à présent aux mains des Croates de Bosnie-Herzégovine, qui ont brisé le siège des irréguliers serbes.

Face à la pression des Serbes, qui disposent d'une expertise supérieure militaire, le président (musulman) bosniaque Alija Izetbegovic a conclu un traité de défense avec son homologue croate Franjo Tudjman. Cet accord autorise les forces de Zagreb à intervenir contre les irréguliers serbes en Bosnie-Herzégovine. La défense de cette République (peuplée à 44 % de musulmans, 31 % de Serbes et 18 % de Croates), à l'instar de la démission lancée par des

difficultés de communication entre ses composantes musulmane et croate (Le Monde du 17 juin). Selon l'agence Tanjug de Belgrade, 35 000 à 40 000 soldats de Croatie combattent d'ores et déjà en Bosnie - ce que dément Zagreb - et ce traité vise surtout à prévenir d'éventuelles sanctions des Nations unies contre la Croatie pour son intervention dans les affrontements.

Appel au soutien musulman international

La Bosnie compte aussi sur le soutien des pays musulmans. Lors d'une réunion des ministres des affaires étrangères de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) à Istanbul, le chef de la diplomatie bosniaque, M. Haris Silajdzic, a jugé « essentielle » une intervention militaire dans son pays, rapporte notre correspondante en Turquie, Nicole Pope. Le gouvernement turc, à l'initiative duquel a lieu cette réunion, prône la formation d'une force d'intervention internationale capable de rétablir la paix.

Par ailleurs, les sanctions imposées par la communauté internationale à la Serbie et au Monténégro (alliés au sein d'une « nouvelle Yougoslavie ») commencent à faire effet. Ainsi, le gouvernement serbe a décidé une hausse du prix de l'électricité de 79,8 % et relevé de 105 % les tarifs des transports ferroviaires, selon l'agence Tanjug. Les hausses de prix, le rationnement de l'essence à 30 litres par mois et par voiture, les files d'attente dans les magasins et la montée du chômage témoignent de l'impact des sanctions. Dans les campagnes, les voitures se font rares. « Certains secteurs de l'économie vont être complètement paralysés », a souligné M. Bozo Jovanovic, ministre yougoslave des relations économiques extérieures.

Le gouvernement de Belgrade n'en a pas moins assuré qu'il oeuvrerait pas devant ce qu'il estime être un « challenge », tandis que le président serbe Slobodan Milosevic a réaffirmé qu'il ne céderait pas aux appels à la démission lancés par l'opposition. (Reuters)

### L'information sur le conflit yougoslave

Le Monde s'associe à l'appel lancé à la Communauté européenne, à l'initiative du Rapport sans frontières et de la Croix, pour le respect de la libre circulation de l'information sur le conflit yougoslave. Voici le texte de cet appel.

« C'est la première fois qu'un conflit fait autant de victimes parmi les journalistes : au moins 28 morts et 8 disparus. Ces morts ne sont pas dûs seulement aux risques des combats. Il y a une volonté délibérée de tuer ceux qui veulent informer, pour supprimer toute information.

» Prenant à témoin l'opinion publique, nous nous adressons aux responsables des gouvernements et des instances internationales. Nous leur demandons d'intervenir pour que les journa-

listes puissent exercer leur métier comme dans tout conflit. Il ne doit jamais y avoir d'embargo sur l'information. Nous ne défendons pas une profession. Nous rappelons qu'il est nécessaire que l'ensemble des nations sache ce que vivent les peuples de l'enclume yougoslave.

» Les opinions publiques de l'ex-Yougoslavie ont également le droit d'être informées et pas seulement, comme c'est le cas aujourd'hui, manipulées par les propagandes. C'est pourquoi nous demandons à la Communauté européenne de prendre toutes initiatives permettant aux populations des différentes Républiques d'avoir accès à une information respectueuse des faits et des hommes. »

POLOGNE : sur fond de règlements de comptes

### Le marasme politique règne à Varsovie

La Pologne vit des heures sombres. Depuis la chute du gouvernement Olszewski, le 3 juin, précipitée par la diffusion d'une liste de politiciens accusés d'avoir collaboré avec la sécurité d'Etat communiste, la classe politique sombre chaque jour un peu plus dans le chaos, à grand renfort de sordides règlements de comptes, de dénégations et d'accusations réciproques de tentatives de coup d'Etat.

« La scène politique polonaise commence à ressembler à une farce », écrit cette semaine le grand quotidien *Zydz Warszawy*. Si ça se passait sur des planches, ce serait drôle. Mais tout cela se déroule dans la réalité, c'est terrifiant. « Ils sont malades de haine », réchérir le député Jacek Kuron, autrefois grande figure de Solidarité. Son ancien collègue au gouvernement, Krzysztof Kozłowski, lui, a une expression beaucoup plus imagée pour décrire l'affaire de « la liste » : « Une grenade dans une fosse septique. »

C'est le ministre de l'Intérieur de M. Olszewski qui, le premier, a jeté la pierre, en transmettant au Parlement une liste de 64 députés, ministres ou hauts-fonctionnaires prétendument fichés comme agents par l'ancienne police politique, la SB. Parmi ces 64 noms figuraient rien de moins que celui du président Walesa - nom de code : « Bolek » - qui devait reconnaître plus tard avoir signé trois documents en vingt ans de lutte contre le régime communiste : « L'un certifie que je n'avais pas d'armes, dans le sens que je n'étais pas dans le parti, et le second le trouble social et dans le troisième à ne pas révéler les détails de mon interrogatoire policier », a-t-il déclaré. Même l'un des plus grands critiques de M. Walesa, Adam Michnik, qualifiait cette opération de « coup bas » et d'accusation mesquine.

Mais Lech Walesa ne pouvait laisser passer cet affront et, après avoir obtenu la destitution du gouvernement Olszewski, rappela au cours d'une tonitruante conférence de presse que « même la femme de Walesa, avec tous ses atouts, n'avait jamais réussi à le faire chanter », et assura qu'il avait « d'autres os dans sa manche », capables d'en envoyer quelques-uns « à l'hôpital ». Apparemment très fantasiste, la liste en question comportait aussi le nom du président de la Diète et chef du Parti chrétien-national, M. Wiesław Chrząstowski, qui a tout démenti, ainsi que ceux de deux anciens ministres du gouvernement : Mazowiecki, MM. Boni et Ostrowski, qui ont décidé de porter plainte.

La réponse ne se fit guère attendre. Quelques jours plus tard, la présidence de la République, transmise au Parlement un autre document, où il était question d'un agent - nom de code : « Briquet » - occupant de hautes fonctions dans le gouvernement Olszewski. « Où est le briquet ? », titrait mystérieusement en début de semaine la presse polonaise, qui ne devait pas tarder à identifier en la personne de Zdzisław Najder, ex-chef de la section polonaise de Radio Free Europe, condamné à mort par contumace par le régime du général Jaruzelski, et principal conseiller de M. Olszewski.

« Je demande que ces accusations fassent l'objet d'une enquête en bonne et due forme, nous a déclaré mercredi par téléphone M. Najder. Tout ce que j'ai fait a été, en 1983, d'accepter de parler à la police des activités des milieux culturels avec l'intention de la désinformer. Malheureusement, j'étais naïf et cela n'a pas marché longtemps car la police avait d'autres sources. »

Parallèlement, le ministre de l'Intérieur du gouvernement déchu essayait vainement mardi de pénétrer dans le bâtiment de son ministère, dont les gardes lui ont barré l'accès.

C'est dans ce contexte passablement agité que le plus jeune premier ministre d'Europe, M. Waldemar Pawlak (trente-deux ans), essie désespérément depuis deux semaines de former un gouvernement. Chef du parti paysan (PSL), il doit réunir le tour de force, afin d'obtenir un soutien assez large au Parlement, de faire cohabiter dans le même cabinet des partis aux positions aussi opposées que l'Union démocratique de M. Mazowiecki et l'ultra-nationaliste KPN (Confédération pour une Pologne indépendante), ou encore les représentants des intérêts des agriculteurs et les libéraux-démocrates.

S'il n'y parvient pas, la tâche de former le gouvernement pourrait être confiée, spécialement dans les milieux politiques à Varsovie, à l'ancien ministre du travail Jacek Kuron, ou encore à l'actuel ministre des affaires étrangères Krzysztof Skubiszewski. Pour l'heure, le marasme est tel que certains ne voient guère d'autre solution que des élections anticipées, à condition de les faire précéder d'une nouvelle loi électorale empêchant les partis les plus minoritaires d'accéder au Parlement.

SYLVIE KAUFFMANN

CATHERINE MONROY

## ROBERT SOLÉ



Une fresque à l'accent si vrai qu'on croit y entendre le délicieux français d'Egypte.

Amin Maalouf / Le Monde

Un vrai monde, avec de vrais sentiments, de vraies couleurs, de vrais mots.

Paul Correntin / Télérama

Des femmes et des hommes auxquels le lecteur s'attache vite et qui sont décrits avec tendresse et humour, racontés, menés de bout en bout avec une maîtrise rare, exceptionnelle.

Jacques Duquesne / Le Point

Tous les déracinés de la terre liront *Le Tarbouche* avec une émotion sans doute teintée de nostalgie.

Lisette Morin / Le Devoir

Editions du Seuil



## EUROPE

ITALIE : deux mois après la démission du cabinet Andreotti

## Le socialiste Giuliano Amato va tenter de former un gouvernement

M. Giuliano Amato, numéro deux du Parti socialiste italien, a été convoqué, jeudi 18 juin à midi, à la présidence de la République, ce qui signifie de façon quasi-certaine qu'il sera le prochain chef du gouvernement. Si sa nomination au poste de président du conseil, convoité par M. Craxi qui a déclaré forfait mercredi, se confirme, M. Amato devra ensuite entamer des négociations pour la formation d'un gouvernement.

ROME

de notre correspondant

Le socialiste Giuliano Amato est avant tout considéré comme « l'homme de Craxi », presque un « clone » du dirigeant du PSI, disent ses adversaires. Et pourtant, entre ce professeur de droit constitutionnel turinois de cinquante-quatre ans, à la spécialité rare qui consiste à écrire les lois pour les rendre plus compréhensibles, et le tout-puissant secrétaire socialiste, Bettino Craxi, le courant a été lent à passer.

Entré au parti en 1958 sans renoncer pour autant à ses travaux universitaires qui lui feront, entre autres, écrire une étude sur la fin du welfare State américain et un livre *Economie, politique et institutions en Italie*, considéré comme une analyse particulièrement lucide du mal de la « participation » dont souffre le pays, Giuliano Amato sera le rédacteur, en 1979, d'un manifeste d'intellectuels, resté célèbre pour avoir dénoncé le « césarisme » de M. Craxi à l'extérieur d'un parti trop faible.

Trois ans plus tôt, il est vrai, le professeur Amato, lors du comité central qui avait choisi Bettino Craxi pour présider aux destinées du parti après la débâcle électorale socialiste enregistrée par Francesco De Martino, se s'était pas privé de commentaires acides : « L'avenir du parti, avait-il dit après l'élection, n'est pas totalement noir, mais il aurait pu commencer beaucoup mieux... ».

Les discussions s'apaisèrent au début des années 80. « Dieu merci, ici bas il est possible de changer d'idées », dira le professeur, entré désormais dans l'orbite gouvernementale. Tandis que son ancien ennemi, séduit par cet esprit fin et synthétique (ou l'appelle aussi « Dottore Sottile »), préférerait pardonner pour mieux se l'attacher.

Elo en 1983 dans la circonscription de Turin-Vercelli-Novara, Giuliano Amato se retrouve l'ère vite dans le premier gouvernement Craxi comme sous-secrétaire à la

présidence du conseil et secrétaire du conseil des ministres, avant de devenir par la suite ministre du Trésor, vice-président du conseil et enfin chef du groupe socialiste sous le gouvernement Craxi. Peu aimé dans un parti agité périodiquement par des guerres de succession jusqu'ici aussi intenses que prématurées, Giuliano Amato, cet étranger à la politique montée si vite en grade qu'on le surnomme aussi le « Richelieu » de Bettino Craxi, s'en sort par une boutade : « Eve a mangé la pomme, et c'est depuis qu'existe la jalousie... ».

Sauver un PSI discrédité

D'un aspect plutôt effaîné, rabaissé par un demi-sourire ironique, décidant vite, avec un pragmatisme qui lui a fait éviter quelques crises de gouvernement à l'époque, même s'il a eu assez peu de succès dans ses contacts avec les grands industriels - Fiat notamment dans la guerre qui, au printemps 1985, les oppose plus d'une fois à Bettino Craxi, Giuliano Amato s'est acquis une réputation de technicien et d'exécutif des missions difficiles. Y compris auprès de certains autres partis, dont les républicains ou encore l'aile gauche de la Démocratie chrétienne avec laquelle il a toujours maintenu le contact. Présidentieliste convaincu et avocat des réformes électorales, M. Amato s'est également attiré quelques querelles avec les féministes en proposant de revoir les lois sur l'avortement au nom d'une certaine « éthique de la responsabilité ».

L'autre facette du personnage est en effet un goût marqué - et presque contradictoire - pour une certaine rigueur intellectuelle et morale, qui fait paradoxalement de cette éminence grise, un véritable « Savonarole » du PSI, qu'il estime gorgé par la multiplication de « petits Craxi » qui singent le chef sans en avoir les qualités et abusent de leur pouvoir.

Envoyé à Turin il y a quelques années pour épurer un parti local qui avait maillé à partir avec la justice, Giuliano Amato s'est également retrouvé bombardé il y a quelques mois à Milan pour tenter de sauver ce qui restait d'un PSI totalement discrédité par le scandale des pots-de-vin qui vient sans doute de coûter la présidence du conseil à Bettino Craxi, favorisant du même coup sa propre désignation. Et la tâche sera des plus lourdes pour cet ancien « garde-fou craxiste », qui devra tenter de persuader les partis en rébellion qu'il peut aussi être l'homme de l'ouverture.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

## EN BREF

ALLEMAGNE : Indemnisation des victimes de la RDA communiste. Les députés allemands ont adopté, mercredi 17 juin, une loi de réhabilitation des quelque cent mille victimes de l'ancien régime communiste est-allemand, qui prévoit le versement de 300 DM d'indemnité par jour de détention (1 DM = 3,30 F). Jugant le montant du fonds d'indemnisation (1,5 milliard de DM) dérisoire, le Parti social-démocrate a qualifié le texte de scandaleux. Le ministre de la justice allemand a expliqué qu'en raison des actuelles difficultés budgétaires, le gouvernement ne pouvait faire davantage. (AFP)

AUTRICHE : soixante mille manifestations contre la xénophobie. Une manifestation contre la xénophobie et l'extrême droite en Autriche, à laquelle participait le Prix Nobel de la paix 1986 Elie Wiesel, a rassemblé, mercredi 17 juin à Vienne, soixante mille personnes, selon les organisateurs. Ces derniers voulaient donner l'occasion à « une autre Autriche d'élever la voix » et ont de nouveau dénoncé le parti autrichien de droite (FPÖ) dont le leader avait vanté, il y a un an, la « politique correcte de l'emploi » du régime nazi. (AFP)

## Le Monde

HEURES LOCALES

Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes, départements et régions

Chaque samedi - d'une page

KAZAKHSTAN : les opposants au référendum. Cinq mille kazakhs de l'opposition anti-communiste et nationaliste étaient massés mercredi 17 juin devant le parlement à Alma Ata, réclamant la démission du gouvernement. Le président Nazarbaev a parlé de « rupture grave » dans un pays qui n'a pas connu de telles manifestations depuis 1986 et où 40 % de la population est russe. Il a demandé au parlement réuni à huis-clos l'interdiction de certains partis. (AFP)

Accord avec Oman pour la construction d'un oléoduc. Le sultanat d'Oman a conclu mercredi 17 juin à Mascate un accord avec le Kazakhstan sur la création d'un consortium qui construirait un oléoduc pour l'exportation du pétrole kazakh. Il coûterait, selon son tracé qui reste à définir, de 700 millions à 1,6 milliard de dollars. (Reuters)

POLOGNE : la visite en France du ministre de la défense. Après ses collègues tchécoslovaque en avril et hongrois en mai, le ministre polonais de la défense, M. Janusz Onyszkiewicz, était cette semaine l'hôte de M. Pierre Joxe en France, où il a signé un accord de coopération militaire. Dans un climat politique très incertain à Varsovie, M. Onyszkiewicz vient de retrouver un poste - officiellement avec le titre de vice-ministre qu'il avait occupé dans le gouvernement de M. Mazowiecki, et où il avait déjà entamé une bonne coopération avec les pays occidentaux. Des militaires polonais sont désormais formés en France, entre autres pays. La Pologne aura besoin, dans les années qui viennent, de renouveler une bonne partie de son équipement militaire, essentiellement de conception soviétique, ce qui pourrait bien s'intéresser l'industrie française, mais elle doit faire face à de draconiques contraintes budgétaires.

Nouvelle ère, partenariat, première historique... MM. George Bush et Boris Eltsine n'ont pas ménagé les grands mots pour conclure, mercredi 17 juin à Washington, quarante-huit heures d'entraînements qui ont constitué un événement effectivement sans précédent : le premier sommet entre un président des Etats-Unis et un président élu de Russie. La rhétorique n'était pas tout à fait injustifiée.

WASHINGTON

de notre correspondant

Qu'ils nient, à cette occasion, signé un spectaculaire accord de principe sur le désarmement - devant réduire des deux tiers le potentiel nucléaire de leurs deux pays - n'aurait, certes, pas suffi à distinguer cette rencontre de celles d'avant : l'éclatement de l'URSS : après tout, le désarmement figure depuis la fin des années 60 au menu des relations entre Moscou et Washington. Cette fois, MM. Bush et Eltsine, ont voulu aller plus loin, codifier ce que devront être leurs futures relations, formaliser dans un document solennel quelques grands principes de la « nouvelle ère ». Ils l'ont fait en signant à la Maison Blanche, en grande pompe, une « charte du partenariat » et de l'« amitié américano-russes », à laquelle les Russes tenaient tout particulièrement.

On dira qu'il s'agit d'un catalogue de bonnes intentions où les deux parties s'engagent, notamment, à « observer strictement les principes et les pratiques de la démocratie » mais qui ne constitue pas un document bien contraignant. C'est, évidemment, un texte qui a le mérite de décrire l'après-guerre froide en des termes fort peu agaçants : « La fin de la guerre froide ne veut pas dire la fin de l'insécurité ni la fin des conflits en Europe », dit la Charte. « Les tensions ethniques, les disputes territoriales, les rivalités internationales menacent déjà de transformer ce qui est une occasion de paix en une nouvelle phase de tourmente en Europe ».

Face à cette situation d'instabilité, les Etats-Unis et la Russie « réaffirment leur respect pour l'indépendance, la souveraineté et le maintien des frontières des Etats participant à la CSCE, y compris ceux qui viennent d'accéder à l'indépendance », poursuit la Charte, dont les signataires affirment encore que « les modifications de frontières ne sauraient se faire que par des moyens pacifiques et par consentement mutuel ».

A l'heure où les relations de la Russie avec les Républiques issues de l'éclatement de l'URSS sont loin d'être stabilisées, M. Eltsine ne s'est sans doute pas engagé à la

## « Boris, Boris... »

Suite de la première page

C'est « l'ours russe » de tous les clichés, et quand il invite, sans succès, Barbara Bush à danser - une première dans un dîner d'état à la Maison Blanche - le « Washington Post » ne peut s'empêcher de titrer, précisément, sur « la danse de l'ours ».

Sans être encore tout à fait séduits, les Américains semblent commencer à apprécier cet homme qui se décrit sans complexe comme « le premier président élu en mille ans d'histoire russe », demande que « Dieu bénisse l'Amérique et la Russie », jure que « le temps des mensonges est terminé à jamais », et professe sa foi inébranlable en la démocratie, fut-elle une démocratie d'un genre vigoureux. Quand on lui demande si le Parlement de Moscou ne risque pas de mal accueillir les concessions consenties par la Russie en matière d'armements, il répond sans sourcil : « Cet accord est bon pour le peuple russe. Ne pas l'approuver, c'est un crime contre le peuple... ».

Lui-même a décrit sa visite, ou plus précisément les résultats du sommet, comme « un brillant succès ». Mais il aurait fallu, pour que le succès soit vraiment complet, que M. Eltsine mesure mieux le risque qu'il prenait en improvisant des « révélations » de dernière minute sur la possible présence en Russie de prisonniers de guerre américains, y compris de la guerre du Vietnam.

légère sur un tel document. L'engagement vaut ce qu'il vaut, mais la formule traduit un des objectifs prioritaires que le président russe s'était fixés en venant à Washington : donner le maximum de garanties, au moins politiques, sur l'irréversibilité des changements intervenus dans « l'empire du mal ». Il l'a fait avec brio devant le Congrès.

Des réformes irréversibles

L'ancien apparatchik de Sverdlovsk, l'homme qui fut le chef du Parti communiste à Moscou, a effectué une prestation qui a, à plusieurs reprises, suscité les applaudissements chaleureux des cinq cent trente-cinq législateurs et des plus hauts responsables de l'administration présents dans l'hémicycle. M. Eltsine a joué de toutes les facettes de son talent politique, tantôt grave, tantôt roublard, autoritaire ou charmeur, pour asséner son message : « La Russie a fait son choix, en faveur de la liberté et de la démocratie. (...) Le communisme s'est effondré pour ne plus jamais renaitre de ses cendres ; la « liberté ne sera pas trahie », il n'y aura pas de demi-mesure, parce que « l'expérience des années passées nous a appris qu'il n'y avait pas de communisme à visage humain ».

A ceux qui demandent quelles garanties ils peuvent bien avoir quant à la solidité des changements intervenus en Russie, il répond que la « garantie », c'est Boris Eltsine... « Je vous dis ce que je dis à mes compatriotes : je ne reviendrai pas sur les réformes et il est, aujourd'hui, pratiquement impossible de chasser Eltsine d'ici à 1996 ; je suis en bonne santé et je ne baisserai ».

## Important accord spatial entre les deux pays

L'accord sur la coopération spatiale russo-américaine, signé, mercredi 17 juin, par les présidents Bush et Eltsine, constitue une première dans la mesure où l'un de ses articles prévoit le probable lancement depuis la Russie d'un satellite de télécommunications maritimes de fabrication américaine, Imarsat-3.

Ce contrat, qui devrait être officiellement annoncé en juillet par l'organisation Imarsat, sera précédé d'une négociation bilatérale visant à garantir la confidentialité de certains des systèmes utilisés par le satellite. C'est en raison de la non-existence de tels accords que les Etats-Unis refusaient jusqu'ici à Moscou ou acceptaient au compte-gouttes pour Pékin le lancement de satellites commerciaux porteurs de composants américains par l'Union soviétique et la Chine. D'autre part, les Etats-Unis et la

pas les bras. Vient-on des « preuves » de la nouvelle conduite de la Russie dans les affaires internationales ? Il cite l'Afghanistan et assure que les relations avec Cuba ont été banalisées.

Les souffrances du « grand peuple russe »

A ceux qui lui reprochent d'aller trop lentement, il assène le catalogue des réformes déjà décidées - législation sur les faillites, statut de la propriété de la terre - et celles, à venir, qu'un droit tout droit sorti d'Adam Smith. Si, après tout cela et l'évocation des souffrances qu'endure « le grand peuple russe », les parlementaires rechignent toujours, comme c'est actuellement le cas, à voter le « paquet » de mesures d'aide en faveur de la Russie - le Freedom Support Act - que leur a soumis M. Bush en avril, c'est qu'ils sont des ingrats. Du haut de la tribune du Congrès, Boris Eltsine tance les législateurs américains : « Puis-je dire que le Congrès américain, ferme défenseur de la liberté, restera fidèle à sa vocation ? » - autrement dit, qu'il votera bel et bien l'assistance économique et financière en faveur de la Russie.

M. Bush s'est dit optimiste, à cet égard, tant le président Eltsine avait fait forte impression sur le Congrès. Le président russe a lui-même estimé ses chances à « neuf sur dix ». La question de l'assistance est techniquement complexe. Le Freedom Support Act représente, en gros, la part que les Etats-Unis doivent apporter - de 3 à 4 milliards de dollars, selon les estimations - dans l'ensemble de 24 milliards de dollars décidés en avril par les sept pays les plus industrialisés pour venir en aide à la Rus-

## Important accord spatial entre les deux pays

L'accord sur la coopération spatiale russo-américaine, signé, mercredi 17 juin, par les présidents Bush et Eltsine, constitue une première dans la mesure où l'un de ses articles prévoit le probable lancement depuis la Russie d'un satellite de télécommunications maritimes de fabrication américaine, Imarsat-3.

Ce contrat, qui devrait être officiellement annoncé en juillet par l'organisation Imarsat, sera précédé d'une négociation bilatérale visant à garantir la confidentialité de certains des systèmes utilisés par le satellite. C'est en raison de la non-existence de tels accords que les Etats-Unis refusaient jusqu'ici à Moscou ou acceptaient au compte-gouttes pour Pékin le lancement de satellites commerciaux porteurs de composants américains par l'Union soviétique et la Chine. D'autre part, les Etats-Unis et la

## M. Dumas affirme qu'il souhaite la réélection du président Bush

Intervenant mercredi 17 juin devant l'Association de la presse diplomatique, M. Roland Dumas a affirmé souhaiter la réélection du président Bush. C'est en évoquant sa récente visite à Washington que le ministre des affaires étrangères a fait cette déclaration, résumant ainsi ce qu'il avait dit à son homologue américain, M. James Baker : « C'est moi qui les Européens veulent s'organiser. Ils veulent que l'Europe existe. Vous ne pouvez pas les en empêcher, car votre présence (militaire) aujourd'hui est certaine, mais qui sait qui succédera demain au président Bush - après-demain, disons, car je souhaite sa réélection ? Qui peut dire ce que sera le Congrès dans dix ans ? ».

M. Dumas a par ailleurs qualifié les relations franco-américaines d'« excellentes », concédant cependant que « Maastricht n'est pas vu d'un très bon œil du côté des Etats-Unis ». Il a ajouté : « Les perspectives d'armée européenne, à commencer par la mise en place du corps franco-allemand, ont donné lieu à des commentaires aigres-doux. (...) Tout cela contribue sur certains sujets à créer une effervescence, une certaine animosité, mais cela n'empêche en rien les relations profondes qui existent entre l'Europe et les Etats-Unis. ».

JAN KRAUZE

Cet ensemble est aussi suspendu à la conclusion d'un accord avec le Fonds monétaire international (FMI) aux termes duquel doit notamment être mis en place un fonds de stabilisation du rouble. Or les discussions actuelles entre le FMI et l'équipe de négociateurs russes à Washington semblent pour le moins ardues. Le FMI se montrerait très pointilleux. Il insisterait sur une libéralisation totale des prix, alors que le président Eltsine assure que son pays ne peut se permettre de libérer les prix de l'énergie. A plusieurs reprises, MM. Bush et Baker ont laissé entendre qu'ils partageaient le point de vue de M. Eltsine selon lequel la situation de la Russie est suffisamment exceptionnelle pour souffrir quelques exceptions dans l'application des réformes que lui impose le FMI.

En attendant, Américains et Russes ont signé une série d'accords bilatéraux devant favoriser le commerce et les échanges entre eux : un traité sur le régime des investissements, un accord sur les relations commerciales, une convention fiscale, notamment ; le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée (pour les facilités commerciales) n'est étendu à la Russie, parmi quelques dizaines d'autres accords ou documents conjoints destinés à développer les relations avec les Etats-Unis.

En signant avec son bête cette série de documents, M. Bush affichait sa satisfaction. Marqué par un accord sur le désarmement largement favorable aux Etats-Unis, ce sommet a constitué pour lui, à cinq mois des élections, un incontestable succès politique venant après une semaine, ou de Panama à Rio, ses prestations sur la scène internationale étaient apparues pour le moins médiocres.

ALAIN FRACHON

Les armements nucléaires français et britanniques. Les présidents George Bush et Boris Eltsine ont estimé mercredi 17 juin que la France et la Grande-Bretagne n'ont pas à réduire leurs armements nucléaires dans la foulée de la réduction des arsenaux stratégiques russe et américain décidée au cours du sommet qu'ils ont tenu à Washington, « les quantités n'étant absolument pas comparables ». M. Bush a déclaré qu'il n'appartenait pas « au président des Etats-Unis de commencer à parler des forces de dissuasion française ou britannique ». « Nous avons déjà une assiette plutôt pleine », a-t-il ajouté en référence à l'éventualité des discussions américano-russes sur le désarmement. (AFP)

Devant l'Association de la presse diplomatique

Longue interview à propos du traité de Maastricht. M. Dumas a repris pour l'essentiel les explications déjà fournies ces derniers jours à l'Assemblée nationale et au Sénat. Il s'est opposé une fois de plus à toute renégociation du projet de traité, affirmant que « ce serait infidèle, le pire des solutions ». Selon lui, ce texte constitue déjà « un compromis (...), une structure mixte qui emprunte à l'esprit communautaire et à la coopération entre Etats ». Comme exemple de coopération, il a cité la politique étrangère commune, qui ne sera pas du ressort de la Commission. « Les esprits ne sont pas mûrs, et je ne sais pas quand ils le seront », a-t-il dit.

Après avoir défendu les positions traditionnelles de la France sur la crise yougoslave, M. Dumas a déclaré que Paris avait entrepris ces dernières semaines « une action diplomatique forte en direction de la Chine et de la Thaïlande » pour amener les Khmers rouges à désarmer dans le cadre du plan de paix de l'ONU. « J'ai toujours pensé que les Khmers rouges restaient les Khmers rouges et j'ai toujours pensé qu'il fallait tout faire pour trouver une solution pacifique au Cambodge. (...) Je n'ai pas changé d'avis », a-t-il déclaré.



Handwritten note in a box: *Handwritten text in Arabic script.*

## DIPLOMATIE

Dans un plaidoyer en faveur du traité de Maastricht

### Le chancelier Kohl réaffirme son « refus d'un Moloch bureaucratique »

Répondant aux craintes suscitées par le traité de Maastricht, le chancelier Kohl a indiqué, mercredi 17 juin, qu'il souhaitait une discussion au prochain conseil européen de Lisbonne sur la répartition des compétences entre les niveaux de décision européens, nationaux et régionaux, pour éviter des empiètements inutiles de Bruxelles sur la vie des gens. Il a toutefois réaffirmé qu'il était opposé à une renégociation du traité avant ratification. Il a estimé que la porte de l'Union devait naturellement rester ouverte aux Danois mais que ceux-ci devaient faire savoir « rapidement et de façon claire à leurs partenaires ce qu'ils veulent ». Il a enfin réaffirmé son hostilité à une « Europe centralisée ».

BONN

de notre correspondant

Bonn avait vivement réagi la semaine dernière à un article du *Financial Times* lui prêtant l'intention d'appuyer une démarche britannique visant à ajouter au traité de Maastricht un additif qui préciserait le fameux concept de « subsidiarité ». Les Allemands étaient apparemment surtout furieux contre ce qu'ils ont interprété comme une tentative de leur forcer la main pour approuver une modification du traité dont ils affirment ne vouloir à aucun prix.

L'intervention du chancelier devant le Bundestag, mercredi, montre que sur le fond Bonn juge cependant utile de clarifier la répartition des pouvoirs et des compétences dans la future Union européenne. Le gouvernement allemand, fidèle à son rôle dans la capitale rhénane, souhaite que le conseil européen donne mandat aux institutions européennes pour préparer d'ici à la fin de l'année une sorte de déclaration précisant les règles du jeu en la matière.

Un débat secondaire dans l'ancienne RDA

Les inquiétudes exprimées par les Danois sont très largement partagées en Allemagne. C'est d'ailleurs en partie pour répondre à la demande des Länder allemands, inquiets des empiètements de Bruxelles, qu'avait été incluse dans le traité la référence au principe de subsidiarité. Le chancelier a souligné que les institutions européennes « doivent clairement se limiter à ce qui doit nécessairement être réglé au niveau européen ».

Le principe de subsidiarité, a-t-il dit, signifie « le refus d'une Europe centralisée, d'un Moloch bureaucratique ». « A Bruxelles, mais certainement aussi dans nos administrations nationales, nous avons été dans le passé souvent trop perfectionnistes ».

nistes, trop bureaucratiques. (...) Tout ne doit pas être réglé jusqu'au moindre détail. »

S'il y a consensus entre les partis traditionnels à l'Ouest sur la nécessité d'aller de l'avant dans la construction européenne, les débats ont fait ressortir la difficulté pour les responsables politiques de convaincre l'opinion publique. Les quelques interventions de députés de l'Est ont montré aussi combien ce débat restait secondaire dans l'ancienne RDA par rapport aux problèmes économiques de la réunification.

Contestation prudente du SPD

Tenant compte de ces préoccupations de l'opinion, le Parti social-démocrate tente de se démarquer du gouvernement, mais avec prudence. Réclamant davantage de contrôle démocratique du processus, le SPD s'est engagé dans une contestation du passage automatique à la troisième phase de l'Union monétaire. Le chef du groupe parlementaire social-démocrate, M. Ulrich Klose, a rappelé que son parti exigeait que le Parlement se prononce à nouveau le moment venu sur l'introduction d'une monnaie européenne unique. Un projet de résolution en ce sens a été soumis au vote sans obtenir de majorité.

Majorité et opposition se sont également opposées sur le contenu d'une politique de sécurité européenne. Le chef du groupe parlementaire chrétien-démocrate, M. Wolfgang Schäuble, a regretté l'incapacité de l'Europe à empêcher ou à mettre fin à la guerre dans l'ex-Yougoslavie. « Cela ne peut rester ainsi à la longue », a-t-il estimé, en soulignant que de tels exemples risquaient de faire perdre de vue l'objectif principal de l'Europe : rassembler ses forces pour assurer la paix et empêcher la guerre ».

Le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, libéral, a été plus net encore, réaffirmant, face à la situation en Yougoslavie, dans le cas yougoslave qu'il fallait au besoin employer des moyens militaires pour arrêter l'agresseur. Le chef du groupe SPD, en revanche, a estimé qu'« un oui » à Maastricht ne signifie pas un « oui » à des interventions combattantes dans le cadre de l'Union européenne de défense. Il s'en est pris à l'initiative de la France et de l'Allemagne de jeter les bases d'un corps d'armée européenne, lequel fait ces derniers jours l'objet d'attaques en règle au sein de son parti.

HENRI DE BRESSON

Le référendum irlandais sur l'Union européenne

### Une étape décisive pour la suite du processus de ratification en Europe

Deux semaines après la décision négative des Danois, et dans la perspective du référendum français, le vote du 18 juin, en Irlande, revêt une importance politique et psychologique décisive. Un « oui » permettrait de donner un nouvel élan, tandis qu'un « non » serait susceptible de bloquer définitivement le processus de ratification. Le président de la commission européenne, M. Jacques Delors, a estimé dans un entretien, publié jeudi 18 juin dans le *Figaro*, que si Maastricht ne parvenait pas au bout de son processus de ratification, « ce sera de toute façon la stagnation et vraisemblablement la crise ». Et pour moi, en tant que citoyen, le rêve sera brisé.

Le résultat du référendum irlandais ne devrait être connu que dans la soirée du vendredi 19 juin. Le référendum, effectué dans chacune des quarante et une circonscriptions électorales du pays, doit en effet commencer ce vendredi matin, les urnes ayant été closes la veille, jeudi 18 juin, à 22 heures (23 heures, heure française). C'est le ministre de l'environnement qui, comme pour tous les scrutins, est chargé de veiller au bon déroulement des opérations de vote. 2 542 840 électeurs, sur une population de 3,7 millions d'habitants, ont été invités, par des messages répétés sur les ondes, à exercer leur droit civique.

Jusqu'au dernier moment, la campagne a été particulièrement active. Le premier ministre, M. Albert Reynolds (Fianna Fail, droite nationaliste) est intervenu avant le scrutin pour tenter une dernière fois de casser la dynamique du « non » alimentée par « les rumeurs et les mythes », notamment sur la perte de la neutralité irlandaise et la remise en cause de la législation sur l'avortement. Les anti-Maastricht ont vu l'expression de la « panique » du gouvernement : « c'est le signe que le « non » a de bonnes chances de gagner », ironisait M. de Rosa, responsable du petit parti de la gauche démocratique. « Dans le doute votez « non ! » n'a cessé de clamer la coalition hétérogène des pourfendeurs de Maastricht, tandis que les quatre grands partis ont mis en garde les électeurs contre les graves conséquences qu'un « non » aurait pour l'Irlande et pour l'Europe.

Les derniers sondages, parus la veille du scrutin, dans l'*Irish Times* et dans *The European*, donnaient sensiblement les mêmes fourchettes en faveur d'une victoire du « oui » : 49 % des suffrages, contre 28 ou 29 %, selon les sondages, pour le « non ». Mais l'existence d'une réserve de 23 % d'indécis a maintenu la suspense jusqu'au dernier moment.

PIERRE SERVANT

VOTRE AGENCE  
FRANCE TELECOM  
EST OUVERTE 24H/24.  
C'EST VOUS QUI  
EN AVEZ LA CLE.

TAPEZ  
3614 FRANCE TELECOM



Jean-Jacques  
FOUGERAT

LE  
CAPITAL-  
PARTAGE

PRIX COSTA DE  
BEAUREGARD 1992

1 vol., 120 F

Calmann-Lévy

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde  
sans visa



POURQUOI FAIRE EN 3 HEURES CE  
QUE L'ON PEUT FAIRE EN 1 HEURE.

Si Air Inter vous propose d'aller à Bordeaux en 1 heure, c'est pour vous permettre d'y rester 3 heures et de revenir dans la demi-journée. Et comme il y a 13 vols par jour, vous aurez le choix de vos horaires. Air Inter vous propose encore plus de possibilités de voyager à tarifs réduits avec par exemple, la nouvelle Carte Evasion pour tous ou les nouveaux vols Grand Bleu pour les jeunes. Renseignez-vous vite auprès d'Air Inter (Paris 45 46 90 00) ou de votre agent de voyages et Minitel 3615 - 3616 AIRINTER.

AIR INTER  
L'AVION FACILE

Dans un entretien avec le « Jane's Defence Weekly »

### M. Joxe précise que le corps franco-allemand sera sous les ordres de l'OTAN en cas d'agression

Le corps d'armée européen, à base de deux divisions françaises et allemandes et de la brigade mixte à ce jour, « opérera sous l'autorité d'un commandement de l'OTAN en cas d'agression », a déclaré le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire britannique *Jane's Defence Weekly* publié mercredi 17 juin à Londres.

« Cela a été décidé », précise le ministre français, qui considère sa déclaration comme la position française la plus explicite jusqu'à présent sur les relations entre le corps européen et l'OTAN. « Les

accusations selon lesquelles l'Euro-corp affaiblirait l'OTAN sont sans fondement », affirme M. Joxe. Au contraire, « nous apportons les fruits de la coopération militaire franco-allemande et de la coopération européenne, sur la table de l'Alliance atlantique ».

Paris et Bonn, qui souhaitent que ce corps constitue l'ancrage d'une force européenne, vont signer des accords avec l'OTAN, définissant les modalités des futurs liens militaires, a encore précisé M. Joxe au *Jane's*. On sait (*Le Monde* du 21 mai) que l'armée française, depuis son retrait de l'OTAN en 1967, peut être placée sous contrôle opérationnel allié, si le gouvernement le décide dans le cadre d'accords conclus entre États-majors en 1967 et en 1974, et qu'elle a prévu de réexaminer ces textes avec la création du corps européen.

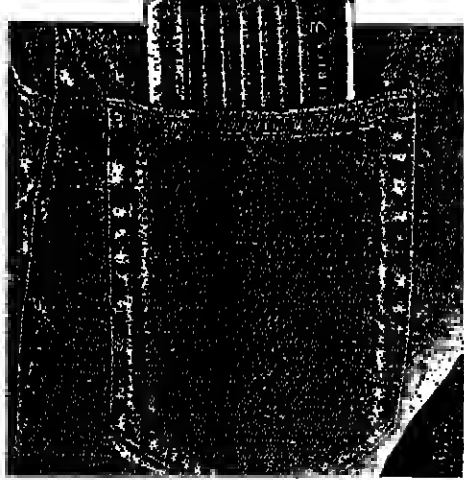
## SERIES 3. C'EST CE QUE VOTRE POCHE ATTEND DEPUIS TOUJOURS.

L'agenda de poche élégant.

Regardez un Series 3 et vous comprendrez vite ce que l'on veut dire par élégance. A commencer par les lignes, simples, justes, au-dessus du par. Elles permettent d'une simple pression de doigts de passer d'une tâche à une autre. On voit d'un coup d'oeil, qui reste d'une habitude rassurante, même dans les pires conditions. On sent son aspect ultra-plat, permis par l'association d'engrenages des piles dans le bloc de fermeture.

La simplicité privilégiée.

Malgré toutes ces promesses, la plus belle des performances de Series 3 se trouve dans ses logiciels : grâce à une interface graphique, Series 3 est totalement intuitive et simple, comme tout bon ordinateur, sans lire le manuel (qui est en français).



Des logiciels nombreux et puissants.

Les logiciels qui accompagnent Series 3 sont remarquables : un Agenda avec représentation graphique de votre planning quotidien et hebdomadaire. Une Gestion de fichiers, pour vos notes et téléphones, vos cartes, vos clients. Un Traitement de texte pour prendre des notes, taper un rapport ou préparer une présentation. Une Calculatrice qui vous procure un confort à égalité dans tous vos calculs quotidiens. Et vous pourrez rajouter un Tableur, pour prendre en charge vos tableaux de gestion, vos finances ou la gestion de vos comptes (professionnels ou personnels). Bref, tout. Dans votre poche.

Series 3. A partir de 2 490 F. En vente dans les centres agréés Pison, ainsi que dans toutes les Fao. Pour une documentation gratuite, appelez Aware au (1) 46 36 46 47.

PISON Aware







POLITIQUE

Le débat sur la réforme constitutionnelle

Les groupes UDF et UDC de l'Assemblée nationale penchent pour la solidarité avec le Sénat

La commission des lois de l'Assemblée nationale a adopté, mercredi 17 juin, le projet de révision constitutionnelle, après avoir supprimé la disposition introduite par le Sénat prévoyant un vote conforme par les deux Assemblées de la loi organique fixant les conditions d'application du droit de vote

« La confusion se développe chaque jour. On n'en est pas au terme », ont déclaré devant les députés du groupe RPR, mercredi, MM. Jacques Chirac et Jean-Jacques Hystes (UDF) et Jean-Jacques Hystes (UDC), soutenant d'un vote conforme avec le Sénat, s'y sont opposés. En revanche, si se sont associés à un amendement de synthèse autorisant chaque assemblée à « rendre un avis » sur toute proposition d'acte communautaire comportant des dispositions de nature législative. Cette version écarte de la formule retenue par le Sénat, qui a reconnu aux parlementaires la faculté de « voter des résolutions ». M. Toubon lui-même a admis que, « conformément à l'esprit des constitutions de 1958 », il n'était pas souhaitable de conserver cette procédure de vote de résolutions.

La géographie des alliances

En l'état, le texte devrait donc subir un sort sensiblement différent de celui qu'il a connu lors de la première lecture. Le vote du Sénat a recomposé la géographie des alliances. Si les communistes maintiennent leur hostilité irréductible, ils se préparent à puiser dans la batterie des motions de procédure, de réajustements s'opèrent à grande vitesse au sein des groupes de l'UDF et de l'UDC.

Cruelle déconvenue pour les socialistes, ces alliés européens de la première lecture sont en effet

restés de marbre face aux tentatives d'attiser le patriotisme d'un Palais-Bourbon passionné par les visées du Palais du Luxembourg. La référence reste le « parti » plutôt que la « Chambre ». « La tendance est plutôt à la solidarité avec le groupe UDF du Sénat », a ainsi indiqué M. Charles Millon, président du groupe UDF à l'Assemblée, qui prône « le vote conforme ». Plus explicite, M. Clément, représentant l'UDF à la commission des lois, a averti qu'il s'opposait à un texte remettant en cause les amendements du Sénat. Avant même de laisser le temps aux députés du PS de corriger la copie sénatoriale en commission des lois, M. Clément a d'ailleurs voté la question préalable (signifiant qu'il n'y a pas lieu à débattre) déposée au nom du groupe RPR par M. Mazaud.

« Les choses ont changé à cause de la maladresse insigne de M. Bérégovoy », a-t-il commenté.

L'UDC est globalement sur la même ligne. M. Jacques Barrot, président du groupe, se croit pas que les sénateurs aient « commis de crime de lèse-majesté » et appelle à « dédramatiser cette affaire », se décalant au passage que M. Raymond Barre se singularise une nouvelle fois en prenant l'affaire très au sérieux puisque, selon lui, l'amendement sénatorial ouvre le vote au bicamérisme. Est-ce à dire que l'UDF et l'UDC voteront, en séance publique, contre le texte revu par M. Gouzes ? A l'issue des travaux de la commission des lois, leur attitude était clairement hostile. Mais un vote négatif ou leur convient pas pour autant car il blo-

querait instantanément la révision. « On s'abstiendra, ont annoncé MM. Clément (UDF) et Hystes (UDC), pour permettre à la navette de se poursuivre. Le projet reviendra au Sénat, et là le gouvernement calera ».

Consensus de façade

An groupe RPR, on s'avoue évidemment cette providence sénatoriale. M. Bernard Pons, président du groupe, se délecte de voir le gouvernement plongé « dans le désarroi le plus complet » avec ses trois ministres (M<sup>me</sup> Guigou et MM. Dumas et Veuzelle) qui, croit-il savoir, « se sont fait taper sur les doigts en conseil des ministres ». La réunion du groupe RPR a permis de dégager un consensus de façade : à l'unanimité, moins l'abstention de M. Patrick Devedjian, les députés gaullistes ont décidé de soutenir la question préalable que M. Mazaud défendra. Mais après ? Les déchirements internes ne menacent-ils pas de ressurgir lors du vote final ? Car si MM. Pons et Juppé penchent pour la non-participation, les « anti-Maastricht », emmenés par M. Séguin, veulent manifester leur hostilité au texte par un vote négatif en bonne et due forme. Soucieux de ménager chacun, M. Chirac a donc maintenu le consigne de la liberté de vote. La « confusion » est telle que l'on n'est jamais assez prudent.

FREDERIC BOBIN et PASCALE ROBERT-DIARD

Les socialistes s'interrogent sur les intentions de M. Mitterrand

Les dirigeants socialistes d'ont pas caché leur perplexité, mercredi 17 juin, lors de la réunion du bureau exécutif du PS, devant la tournure prise par la procédure de révision de la Constitution, préalable à la ratification du traité de Maastricht. L'objectif poursuivi par M. François Mitterrand, lorsqu'il refuse la rédaction adoptée par le Sénat dans la nuit du 16 au 17 juin, ne leur apparaît pas clair. M. Laurent Fabius, qui revenait d'une rencontre des partis socialistes de la Communauté à Lisbonne, a seulement souligné la nécessité d'« aller vite » pour conduire à bonne fin un processus auquel la défection danoise a porté un coup et qui provoque des hésitations ou des réactions hostiles dans d'autres pays.

M. Lionel Jospin, qui s'expri-

maît jeudi matin sur Europe 1, a traduit les interrogations des socialistes lorsqu'il a déclaré « possible » le référendum décidé par le président de la République le 3 juin soit organisé en juillet, mais ajouté qu'il préférerait « qu'un évènement de consultation associant la révision constitutionnelle et la ratification du traité, il eût été souhaité que l'Assemblée nationale et le Sénat reviennent à un texte commun » sur la révision constitutionnelle.

« Si n'y avait pas d'accord entre les Assemblées pour la révision constitutionnelle, cela voudrait dire que le processus de Maastricht serait bloqué au départ, et dit l'ancien ministre de l'Éducation nationale. Or, alors, il faudrait que le Président de la République interroge directement le peuple par référen-

dum, d'abord, sur la révision constitutionnelle, avant de l'interroger sur Maastricht ; mais comme il n'y aurait pas de position commune de l'Assemblée nationale et du Sénat, la question est posée, du point de vue juridique, de savoir s'il y a le droit de le faire. De Gaulle l'avait fait une fois, mais en étant critiqué, à l'époque, par M. Mitterrand ».

Le bureau exécutif a discuté, d'autre part, de l'accord entre l'Etat et l'enseignement catholique, plusieurs intervenants regrettant que cet accord ait été présenté comme « historique » par le gouvernement, ce qui donne à penser, à leurs yeux, que le PS aurait renoncé à ses positions de principe en faveur de l'enseignement public.

P. J.

La réunion de Rennes du Mouvement européen

L'Europe de la raison et du cœur

RENNES

de notre envoyé spécial

Les ailes de la procédure parlementaire n'ont rien en rien la résolution du Mouvement européen. Le Palais-Bourbon et le Palais du Luxembourg s'embrassent, mais cela n'empêche pas M. Jean François-Poncet, fervent défenseur des droits du Sénat, d'organiser une réunion à laquelle participe M<sup>me</sup> Elisabeth Guigou, ministre d'un gouvernement qui vient de décider qu'il n'entendait pas céder à toutes les exigences de la majorité sénatoriale. C'est que pour l'un et l'autre, l'avenir de l'Union européenne et donc la ratification du traité de Maastricht sont plus importants que les batailles de politique intérieure, touchent-elles à l'équilibre institutionnel.

Ce sentiment est manifestement partagé par tous ceux qui souhaitent mieux connaître le fameux traité sur lequel ils vont avoir à se prononcer, par référendum. La salle où se tenait, mercredi 17 juin à Rennes, la quatrième rencontre organisée par le Mouvement européen était, comme lors des précédentes, pleine. Et parmi les quelques sept cents personnes présentes il ne s'en est pas trouvé une

seule pour s'intéresser aux difficultés rencontrées par la révision constitutionnelle. Seul l'avenir de l'Europe les intéressait, et surtout l'impact heureux ou malheureux, qu'avait déjà, et qu'aurait dans l'avenir, la construction de l'Union européenne.

Dialogue avec les agriculteurs

Voilà qui donnait raison à ce constat, en forme de regrets, du ministre délégué aux affaires européennes : « Nous avons trop longtemps fait l'Europe en coulisses, en cachette, et du coup on a laissé croire qu'elle n'était faite que par un petit groupe de gens, pour un petit groupe de gens. » Sentiment partagé par M<sup>me</sup> Nicole Fontaine, députée centriste au Parlement européen, qui a tenu à préciser qu'elle participait à cette rencontre « en plein accord avec M. Pierre Méhaignerie », président du CDS et du conseil général d'Ille-et-Vilaine. Pour elle, en effet, « on a mal informé sur l'Europe, et du coup on a fait de l'Europe le bouc émissaire de toutes nos difficultés ».

Le souci premier de ces deux européennes convaincues est donc de faire

comprendre que l'Europe de Maastricht sera celle « des citoyens » et non plus celle des « technocrates de Bruxelles », que la construction de cette union, si elle est celle de la raison, doit aussi être celle du cœur. Manifestement cette argumentation a besoin encore d'être rodée avant la campagne référendaire.

Les interventions des nombreux agriculteurs présents dans la salle ont montré que ceux qui avaient su le plus intelligemment profiter de la construction du Marché commun pouvaient être déboussolés par les évolutions en cours, même si, comme dans le cas des Bretons, ils comprennent la nécessité d'une certaine évolution. M<sup>me</sup> Guigou, qui avait souhaité pouvoir ainsi dialoguer publiquement avec eux, a su trouver les mots pour se faire entendre. Ce qui ne veut pas dire qu'elle s'est fait comprendre. Il reste encore bien du chemin pour faire admettre que l'Europe ne bénéficie pas seulement aux mieux armés pour faire face aux grands vents de la concurrence, et ne laisse pas les autres sur le bord du chemin.

THIERRY BRÉHIER

Les temporisations du RPR

Il est urgent d'attendre pour se pencher. Chaque jour apportant son lot de nouveautés sur Maastricht et sur la révision constitutionnelle préalable à la ratification du traité européen, le RPR préfère voir venir. C'est peu dire que chaque journée gagnée lui procure un réel soulagement. La « bonne surprise » dénoyée et opportunément délaissée l'attention de l'opinion publique des soubresauts qui émaient le mouvement néo-gaulliste sur le « sens véritable » de la construction de l'édifice communautaire. Les débats regroupant, à l'initiative du Mouvement européen, des personnalités de l'UDF et du PS, pour une défense et illustration des bienfaits de Maastricht, sont tombés comme une éponge venue du ciel. Certes, l'état-major du RPR a fait semblant de les découvrir tardivement, mais ces « événements » jugés contre nature ont permis aux amis de M. Jacques Chirac de jeter la suspicion sur leurs partenaires de l'UDF, complètes de la recomposition politique orchestrée par M. François Mitterrand.

Deux bonnes nouvelles n'arrivent jamais seules, les sénateurs ont apporté leur pierre à la tactique de temporisation qui fait office de stratégie politique dans l'entourage de l'ancien premier ministre. Et comme on n'est jamais sûr de rien, il vaut mieux attendre, maintenant, le résultat du référendum irlandais. Si, par extraordinaire, cette consultation faisait apparaître un second référendum, c'en serait fini de Maastricht pour tout l'échiquier politique français. Pour le RPR, l'affaire est déjà entendue : le traité signé à douze n'a plus aucune valeur à onze. Alors à dix ! C'est exactement ce que pense M. Philippe Séguin quand il parle de l'ex-traité de Maastricht. C'est pourquoi la majorité des députés du mouvement ne participera pas au vote en seconde lecture sur le projet de révision de la loi fondamentale.

Au cours de trois réunions successives, mercredi 17 juin, l'état-major du RPR a planifié sa stratégie qui peut encore, il est vrai, être soumise à quelques ajustements.

Défections rares

A 16 heures, entouré de ses proches, M. Chirac a donné son avis au dépôt d'une question préalable répondant à la logique de l'unité d'un débat lié à un « ex-traité ». M. Pierre Mazaud a certes pour mission de faire un exposé juridique, mais cet exercice sera pour conséquence de faire apparaître l'unité du groupe. Divine surprise ! A cette occasion, M. Jacques Chaban-Delmas a déclaré qu'on n'avait jamais vu « le conseil des ministres s'ériger en Conseil constitutionnel » pour juger des actes du Sénat. A 17 heures, le groupe de l'Assemblée nationale a entériné le démarrage de la motion de procédure. A part celle de M. Patrick Devedjian, les défections seront rares au RPR. A 18 heures, c'est le bureau politique du parti qui s'est réuni. M. Charles Pasqua y a fait une communication. Le président du groupe sénatorial, qui a définitivement fait un croix sur le siège de M. Alain Poher, a dénoncé la collusion des partenaires du RPR avec les socialistes. L'union est en bonne voie !

Ayant ainsi réussi à refaire l'unité du parti contre un vide et bénéficiant toujours, malgré les turbulences, d'un avantage important dans les sondages parmi les électeurs de droite, M. Chirac veut se persuader que le bilan final ne sera pas aussi négatif qu'on veut bien le prévoir à l'UDF. En tout cas, les amis du président du RPR ne seraient pas mécontents de faire entrer leurs partenaires de l'apposition dans l'impasse qu'eux-mêmes pensent quitter.

OLIVIER BIFFAUD

Le gouvernement dénonce « une tentative pour déséquilibrer les institutions »

M. Bérégovoy a estimé, mercredi 17 juin, devant le conseil des ministres, que la disposition adoptée la veille par le Sénat est en contradiction avec l'article 46 de la Constitution, qui ne requiert un vote « dans les mêmes termes » que pour les lois organiques « relatives au Sénat ». Selon M. Martine Aubry, porte-parole du gouvernement, l'extension de cette procédure à des lois organiques ne coïnciderait pas directement le Sénat conduirait à « un contournement de l'évolution du droit constitutionnel ». Aussi le premier ministre considère-t-il que le texte adopté « déborde la Constitution ».

M. Roland Dumas a affirmé, au cours d'un déjeuner avec la presse diplomatique, que cette disposition constitue « une tentative pour déséquilibrer les institutions » et il a souhaité « que l'on revienne à une conception plus orthodoxe du droit constitutionnel ». M. Melvy a déclaré, au micro de RTL, qu'il ne fallait pas « profiter de la révision de la Constitution pour changer nos institutions ».

Alors Sénat, M. Charles Pasqua, président du groupe RPR, s'est réjoui de cette « remise en cause de l'accord conclu entre le gouvernement et le Sénat ». « La majorité sénatoriale peut parfaitement refaire son unité sur le dos du gouvernement », a-t-il ajouté. Les présidents des trois groupes UDF ont laissé transparaître un agacement certain. « C'est curieux, on ne peut pas dire à la fois que le Sénat ait une assemblée constituante et qu'il viole la Constitution, alors que son rôle est justement de la modifier », a indiqué M. Ernest Cautigny, au nom du Rassemblement démocratique et européen. « Le Sénat est allé jusqu'à la limite des concessions possibles », a ajouté M. Daniel Hoellard, pour l'Union centriste. « C'est une manœuvre dévastatrice », a-t-il conclu. M. Marcel Merle, député UDF du Rhône, a dénoncé, « par souci de cohérence », des fonctions de président de la fédération du Rhône du Parti républicain. M. Mayoud, député UDF du Rhône, a dénoncé, « par souci de cohérence », des fonctions de président de la fédération du Rhône du Parti républicain. M. Mayoud, qui reste néanmoins membre du PR, fera campagne pour le « non » au référendum. — (Corresp.)

La querelle sur l'article 46

La lettre de M. Poher...

M. Alain Poher, président du Sénat, a adressé mercredi 17 juin la lettre suivante à M. Pierre Bérégovoy : « J'ai l'honneur de vous faire part de ma surprise à la lecture des informations de presse publiées à l'issue du conseil des ministres de ce matin selon lesquelles le Sénat aurait outrepassé ses droits lors de la discussion du 16 juin sur la révision constitutionnelle. Le Sénat a adopté un amendement relatif au droit de vote et à l'éligibilité des ressortissants de la Communauté économique euro-

péenne aux élections municipales. S'agissant d'un projet de loi de révision constitutionnelle, le Sénat dispose, aux termes de l'article 89 de la Constitution, de pouvoirs identiques à ceux de l'Assemblée nationale. Le gouvernement a, certes, toute liberté d'apprécier ou de critiquer une décision de la Haute Assemblée mais il ne saurait en aucun cas être jugé de sa constitutionnalité et je suis sûr que les propos rapportés par la presse ont outrepassé votre pensée ».

... et la réponse de M. Bérégovoy

M. Pierre Bérégovoy a répondu en ces termes, jeudi 18 juin, à la lettre du président du Sénat :

« Vous m'avez fait part, dans votre lettre du 17 juin, de votre réaction à certaines déclarations qui m'ont été prêtées selon lesquelles le Sénat aurait outrepassé ses droits lors de la discussion du 16 juin sur la révision constitutionnelle. Je tiens d'abord à vous rassurer : je n'ai à aucun moment tenu de tels propos en conseil des ministres. Je n'ai en effet nullement contesté le pouvoir constituant du Sénat : conformément à l'article 89 de notre loi fondamentale, les deux Assemblées sont appelées à se prononcer à égalité de droits sur les révisions constitutionnelles. J'ai simplement constaté que l'amendement du président Jacques Larché, adopté par le Sénat, qui tend à donner à votre Haute Assemblée des pouvoirs identiques à ceux de l'Assemblée nationale pour voter une loi organique déterminant les conditions d'application de l'article 88-2 du projet de loi constitu-

tionnelle, soulève une question importante au regard des termes de l'article 46 de la Constitution de 1958.

Une clarification s'impose en effet. Le gouvernement est attaché au respect de l'article 46 de la Constitution, qui donne la garantie à votre Haute Assemblée que les lois organiques relatives au Sénat doivent être votées dans les mêmes termes par les deux Assemblées. Le gouvernement était et demeure prêt à accepter toute précision que le Sénat jugerait utile d'introduire sur ce point, à l'article 88-2 du projet de loi constitutionnelle soumis au Parlement. En revanche, dans la mesure où l'amendement précité a pour effet d'élargir les domaines dans lesquels le vote conforme du Sénat est requis pour l'adoption d'une loi organique, il s'agit d'un problème d'une tout autre portée, touchant à l'équilibre de nos institutions et sur lequel il était de mon devoir d'alerter la représentation nationale, avant qu'elle ne se prononce définitivement ».



La réforme constitutionnelle et le débat sur Maastricht

## Une logique d'affrontement

Suite de la première page

MM. Dumas et Vauzelle s'étaient bornés à donner une interprétation plus positive de cette disposition. Bien que les deux ministres se soient, en revanche, farouchement opposés à ce que la majorité sénatoriale s'octroie un droit de veto en ce domaine par le fait même de réclamer que les modalités d'application de cette disposition soient ensuite fixées « dans les mêmes termes » par les deux assemblées, l'impression avait prévalu que le gouvernement ne ferait pas de cette seconde exigence un *corpus belli*. S'y était mêlé le sentiment d'une divergence entre le chef de l'Etat et le chef du gouvernement sur la portée de cet amendement.

### Escalade

C'est en tout cas ce qu'avaient souhaité les sénateurs socialistes eux-mêmes, puisqu'ils avaient voté cet amendement controversé, adopté par 207 voix, contre 2. C'est aussi ce qu'avait compris le rapporteur socialiste du projet de loi à l'Assemblée nationale, M. Gérard Gouzes. Celui-ci avait rendu compte des débats sénatoriaux en demandant à ses collègues, mercredi matin, de se préparer à reprendre à leur compte, sans changement, le texte approuvé au palais du Luxembourg.

La large majorité de 192 voix contre 117 qui s'était exprimée au Sénat au terme de la discussion sur le projet de révision constitutionnelle ainsi retouché donnait donc à penser que l'Assemblée nationale ne compliquerait pas les choses davantage et que le Congrès serait convoqué le 29 juin au plus tard, le gouvernement étant assuré d'y obtenir la majorité des trois cinquièmes des suffrages exprimés requise pour l'adoption définitive de cette réforme.

Tout a basculé quand, à la fin des délibérations hebdomadaires du conseil des ministres, le gouvernement a fait savoir qu'il jugerait inacceptable la deuxième exigence sénatoriale et demandait à l'Assemblée nationale d'y faire obstacle au motif qu'il s'agissait là d'une prétention de nature à modifier gravement les équilibres institutionnels de la Ve République. Majoritaires au sein de la commission des lois de l'Assemblée nationale, réunie mercredi après-midi, les députés socialistes ont ainsi modifié à leur tour le projet ainsi qu'en témoigne la formule incriminée, contre l'avis des députés de l'UDF et de l'UDC favorables à la version sénatoriale.

Le projet de réforme constitutionnelle était dès lors engagé dans le processus rituel des navettes parlementaires et, sauf revirement de la majorité sénatoriale, promis à une impasse. Les conditions d'une épreuve de force entre le pouvoir et le Sénat semblaient ainsi, jeudi matin, réunies, d'autant plus que le débat venait soudain de changer de nature.

### Coup d'Etat légal

Car, maintenant, c'est le président de la République en personne qui accuse le Sénat d'exploiter la situation pour tenter de chambouler le fonctionnement de la Ve République et qui fait savoir, en tant que gardien des institutions, qu'il s'opposera résolument à toute déviation d'une telle nature et en fera juge, au besoin, le peuple souverain.

Sur le coup, mardi soir, au cours de ses contacts avec MM. Dumas et Vauzelle, pendant les suspensions de séance, M. Mitterrand apparaît d'abord intransigeant, puis conciliant avec la majorité sénatoriale, soucieux de ne pas dramatiser la question du vote des étrangers. Certes, il n'en pense pas moins : aux yeux du président de la République la position conservatrice du Sénat sur ce point n'a rien de très glorieux.

Il y a quelques jours encore, il exprimait l'espoir que la France donnerait l'exemple de l'ouverture d'esprit et, aujourd'hui, il doit constater que beaucoup de parlementaires ne le suivent pas sur ce terrain. Pourtant, mardi soir, M. Mitterrand accepte finalement de prendre acte de ce décalage si cela doit constituer le prix à payer pour obtenir la majorité requise au Congrès. Mais le Sénat a fait monter les enchères et, mercredi matin, le chef de l'Etat a décidé de reprendre ses billes. Les propos

très critiques du premier ministre et du ministre des affaires étrangères jugent le comportement de la majorité sénatoriale contraire à l'esprit de la Constitution, tels qu'ils ont été partiellement rapportés par le porte-parole du gouvernement à la fin du conseil des ministres, atténuant même un peu l'analyse développée dans ce huis clos par le président de la République. M. Mitterrand estime tout bonnement, si l'on ose dire, que le Sénat se livre à un abus de pouvoir confinant presque à une tentative de « coup d'Etat légal », selon une expression entendue à l'Elysée.

Dans les campagnes, les voitures se font rares. « Certains secteurs de l'économie vont être complètement paralysés », a souligné M. Bozo Jovanovic, ministre yougoslave des relations économiques extérieures.

### L'hypothèse d'un référendum anticipé

Dans l'exposé des motifs de l'amendement visant à supprimer les mots « votés dans les mêmes termes par les deux assemblées » dans la dernière phrase de l'article 88-2 de la Constitution, retouché par le Sénat, M. Gérard Gouzes a clairement résumé, mercredi après-midi, le nouvel enjeu du débat tel qu'on l'exprime à l'Elysée : « S'il convient de se féliciter de la manière dont le Sénat est parvenu à surmonter les difficultés liées aux résultats du référendum danois, il paraît difficile de porter la même appréciation sur la réponse qu'il a apportée au second problème, qui a été au centre de ses débats, à savoir la reconnaissance du droit de vote et d'éligibilité aux ressortissants communautaires (...).

Il est d'abord permis de s'étonner de la place qu'a prise cette question dans les débats du Sénat. Elle est certes importante mais elle est aussi déterminante pour l'avenir de notre pays que celle de l'institution de la monnaie unique. On peut en douter et estimer que l'extension du droit de vote n'a préoccupé à ce point nombre de sénateurs qu'en raison du fait qu'ils l'ont considérée comme un premier pas vers la reconnaissance de ce droit à tous les étrangers. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un véritable procès d'intention (...).

Il reste, enfin, à regretter que, suivant une méthode dont il est coutumier, le Sénat ait saisi l'occasion de la présente révision constitutionnelle pour modifier à son profit l'équilibre des pouvoirs publics tel qu'il a été voulu par le constituant de 1958 (...). Cette exigence ne peut que nous inspirer les plus expresses réserves. En 1958, le constituant a, certes, entendu redonner au Sénat une place au sein des institutions que le Conseil de la République de la Constitution de 1946 avait perdue. Il n'a pas pour autant souhaité en faire l'égal de l'Assemblée nationale... Les réserves ajoutées par MM. Pierre Mazeaud, député RPR de Haute-Savoie, et Raymond Barre, député apparenté UDC du Rhône, sur l'argumentation de la majorité sénatoriale renforcent cette analyse.

Mercredi matin, devant le conseil des ministres, M. Mitterrand s'est donc déclaré tout aussi résolu à ne gaspiller aucune des chances qui existent encore de parvenir à une solution consensuelle qu'à empêcher toute dérive institutionnelle.

Le 5 juin, répondant aux questions des étudiants de l'Institut d'études politiques de Paris, le président de la République se disait déjà décidé à en appeler aux électeurs en cas de blocage de la révision de la Constitution sur le droit de vote des étrangers européens : « Je suis prêt, affirmait-il, à affronter cette bataille-là pour ce que je crois être la justice dans le monde et la citoyenneté européenne, qui me paraît parfaitement compatible.

Deux sondages sur le référendum. - Une enquête de BVA effectuée par téléphone auprès de 946 personnes les 12 et 13 juin et publiée dans *Paris-Match* daté 18 juin, indique que 48 % des Français surs d'aller voter lors d'un éventuel référendum sur Maastricht voteraient « oui », contre 26 % de « non ». Un autre sondage réalisé par l'IFOP le 15 juin auprès de 801 personnes et publié dans *L'Express* du 18 juin indique que 45 % des Français envisagent la possibilité de voter « non » à un référendum sur le traité de l'Union européenne, alors que 31 % l'excluent.

avec les valeurs de la République. L'autre exigence de la majorité sénatoriale n'a fait, depuis mardi soir, selon son entourage, qu'accroître sa détermination.

Alors que vingt-quatre heures auparavant la convocation du Congrès paraissait acquise avant l'organisation d'un référendum de ratification en septembre ou octobre, jeudi matin, à l'Elysée, on se basait sur l'absence d'un référendum direct qui pourrait demander aux Français à la fois de se prononcer sur la révision de la Constitution et de ratifier le traité de Maastricht. Personne ne démentait non plus qu'une telle consultation puisse intervenir dans les plus brefs délais. La crainte d'un « référendum précipité associant dans un même paquet révision et ratification » exprimée au nom de l'opposition par le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, n'est peut-être pas infondée.

Le fait que M. Lionel Jospin ait jugé « possible » cette hypothèse, jeudi matin, sur Europe 1, a en tout cas donné du corps à la rumeur qui courait à ce sujet avant même la fin du débat au Sénat. Il semble que M. Mitterrand se soit entretenu de ce cas de figure, mercredi, en marge des délibérations du conseil des ministres, non seulement avec MM. Bérégovoy et Dumas mais aussi avec le président du Conseil constitutionnel, M. Robert Badinter. Seules les contraintes administratives et techniques qui imposent généralement un délai de quatre à cinq semaines pour l'organisation matérielle d'un référendum semblaient, cependant, jeudi matin, la mise en œuvre du plan de bataille de M. Mitterrand en cas de grippe de la machine parlementaire.

Une première, de toute évidence, au vu de cette escalade : non seulement M. Mitterrand semblait prêt, si le Parlement le poussait à cette extrémité, à assumer le risque, en changeant de procédure en cours de route - malgré tous les avertissements venus des rangs de l'opposition - modérée pour l'en dissuader, de réduire à néant le compromis global qui avait caractérisé la fin des débats à l'Assemblée nationale et au Sénat mais il ne redoutait pas de changer d'avis à ce sujet.

Jusqu'à présent, en effet, le président de la République était confronté aux interférences de politique intérieure qu'avait subies avant lui Georges Pompidou, lors du référendum de 1972 sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Depuis mercredi matin, il s'inscrit dans une logique de confrontation parlementaire analogue à celle qui avait conduit Charles de Gaulle à mettre en jeu son mandat présidentiel au cours de la campagne du référendum de 1969 sur la réforme des régions et la transformation du Sénat, puis à se démettre de ses fonctions après avoir été mis en minorité par les électeurs.

ALAIN ROLLAT

Le rapprochement des écologistes

## Une troisième rencontre a eu lieu entre les Verts et Génération Ecologie

En l'absence de M. Brice Lalonde, rentré la veille du Sommet de la Terre organisé à Rio-de-Janeiro, les délégations des Verts et de Génération Ecologie se sont retrouvées, mercredi 17 juin, pour la troisième fois depuis les élections régionales. Compte tenu de la faible marge de manœuvre des Verts pour négocier, au lendemain de la réunion de leur conseil national (le Monde du 16 juin), Génération Ecologie s'est proposée de réviser les cinq points qui divisent encore les deux mouvements, la politique agricole, les transports, le vote des immigrés aux élections locales et la défense, et de soumettre cette

## Les cérémonies du 18 juin

M. Mitterrand devait participer, jeudi 18 juin, au Mont-Vallier, comme chaque année, à la cérémonie commémorative de l'appel lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle. L'Assemblée nationale a décidé de suspendre ses travaux, en fin d'après-midi, pour permettre aux députés de s'y associer. Le président de la République devait également faire déposer une gerbe sur la tombe du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises. A la veille de cet anniversaire, l'Institut Charles-de-Gaulle a acheté huit manuscrits de l'ancien chef de la France libre pour une somme globale de 68 000 dollars (environ 340 000 francs).

## L'Institut Charles-de-Gaulle achète à New-York des manuscrits du chef de la France libre

L'Institut Charles-de-Gaulle, que préside M. Pierre Messmer, a acheté, mercredi 17, à la veille du 52<sup>e</sup> anniversaire de l'appel du 18 juin, au cours d'une vente aux enchères à la galerie Sotheby de New-York, huit manuscrits du général de Gaulle. Ces documents, entièrement de la main du chef de la France libre, corrigés et datés par lui, sont les textes de discours et d'allocutions prononcés à la BBC de Londres entre 1940 et 1942. Le plus ancien est du 8 décembre 1940 et le plus récent du 11 juin 1942, au lendemain de la victoire remportée par les forces françaises libres à Bir-Hakeim en Libye. Dans le lot figure également un poème inédit de de Gaulle écrit en 1940.

On ignore encore comment ces documents ont été acquis et autographiés, mais on peut penser que les mains d'un vendeur aux Etats-Unis, Sotheby ayant respecté l'anonymat demandé par celui-ci. Diverses hypothèses sont cependant avancées, évoquant des descendants d'anciens collaborateurs du général qui auraient vendu ces textes à des amateurs américains. Les enchères, plusieurs acheteurs s'étant manifestés, ont atteint quelques dizaines de milliers de dollars. Ces documents, une fois arrivés en France, seront reproduits dans la revue de l'Institut Charles-de-Gaulle et exposés au public. La découverte de manuscrits inconnus de de Gaulle datant de l'époque de la guerre est assez rare. Il y a quelques années, l'acteur Alain Delon avait cependant acheté, dans une vente à Paris, le texte manuscrit de l'appel du 18 juin dont il avait ensuite fait don à l'Ordre de la Libération.

A. P.

Les travaux du Parlement

## Les députés adoptent le projet de loi sur l'apprentissage...

L'Assemblée nationale a adopté, jeudi 18 juin, le projet de loi portant diverses dispositions relatives à l'apprentissage et à la formation professionnelle, et présenté par M. Martine Aubry, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (le Monde du 18 juin). Seul le groupe socialiste a voté pour, tandis que l'opposition s'est abstenue et que le PC a voté contre. Sur proposition de M. Germain Gengenwein (UDC, Bas-Rhin), les députés ont voulu consacrer l'apprentissage comme l'une des filières qui, au même titre que les CAP ou le baccalauréat, « concourent aux objectifs éducatifs de la nation », affiblés par la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989. A la demande du rapporteur de la commission des affaires culturelles, M. Alain Néri (PS, Puy-de-Dôme), ils ont d'autre part décidé que les représentants

du personnel des entreprises du secteur public non industriel et commercial seraient à l'avenir consultés sur les conditions d'accueil et de formation des apprentis.

Au cours du débat, M. Aubry a souligné que l'un des principaux objectifs de ce projet était de « convaincre les jeunes et leurs familles de s'orienter vers une formation professionnelle, délibérée, et non plus par suite d'un manque de débouchés ». Elle a précisé le montant du crédit d'impôt pour l'apprentissage, mais elle a affirmé que celui-ci serait proposé dans la prochaine loi de finances et qu'elle recherchait actuellement, en liaison avec les organisations professionnelles, « un système qui soit simple d'usage et qui valorise l'investissement des entreprises engageant le plus dans la formation des jeunes ».

J.-L. S.

## ... et les sénateurs celui sur les zones d'attente

Les sénateurs ont adopté en première lecture, à la quasi-unanimité, mercredi 17 juin, le projet de loi relatif aux zones d'attente des ports et des aéroports et modifiant les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France, présenté par M. Paul Quilès, ministre de l'Intérieur. Seuls les communistes se sont abstenus.

Le Sénat a réservé un bon accueil au texte élaboré par le gouvernement après la décision négative rendue le 25 février par le Conseil constitutionnel sur un amendement introduit par le ministre de l'Intérieur de l'époque, M. Philippe Marchand, dans un premier projet de loi relatif aux zones de transit (le Monde du 4 juin). M. Paul Masson (RPR, Loire), rapporteur au nom de la commission des lois, a estimé que la procédure de renvoiement aux frontières aériennes et maritimes respecte les principes posés à l'époque par le Conseil constitutionnel et assure à l'étranger des conditions décentes de séjour et de rapatriement. M. Masson a même prôné l'adoption conforme, c'est-à-

dire sans modifications, du texte du gouvernement qui prévoit notamment l'intervention du juge judiciaire. Les sénateurs ont cependant adopté des amendements socialistes indiquant notamment que l'étranger est « immédiatement » informé de ses droits et devoirs.

G. P.

Le Sénat opposera la question préalable au texte sur les dépenses de santé. - La commission des affaires sociales du Sénat a décidé, mercredi 17 juin, d'opposer la question préalable, qui dispose qu'il n'y a pas lieu de débiter, au projet de loi sur la maîtrise des dépenses de santé adopté à l'Assemblée nationale le 6 juin après l'engagement de la responsabilité du gouvernement. M. Charles Descolts (RPR, Isère), rapporteur du projet, a critiqué les « méthodes » inacceptables employées par le gouvernement. Il a également estimé que le contenu du projet ne répond « en rien » aux nécessités qu'impose le système de santé français.

## DÉFENSE

Après de M. Pierre Joxe

## M. Jean-Claude Mallet dirigera la délégation aux affaires stratégiques

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 17 juin a créé la délégation aux affaires stratégiques, dont il a confié, à partir du 1<sup>er</sup> juillet, la direction à M. Jean-Claude Mallet, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

En février dernier (le Monde du 15 février), M. Joxe avait annoncé son intention de créer une mission appelée délégation aux affaires stratégiques (DAS) et analogue à ce qui existe déjà dans plusieurs pays alliés. Un décret, qui sera suivi de textes d'application, est paru au *Journal officiel* du mercredi 17 juin pour fixer le cadre de cette administration.

Fort de vingt-cinq personnes, parmi lesquelles figureront des administrateurs civils de la défense, de jeunes officiers supérieurs, des universitaires et des diplomates, la DAS se substituera - tout en ayant des attributions plus larges - à la délégation aux études générales (DEG). Sous l'autorité directe du ministre de la défense, la DAS est chargée de

toutes les études et expertises de politique de sécurité (affaires nucléaires, évolution des concepts de défense, maîtrise des armements, lutte contre la prolifération, négociations et coopération internationales). Elle est associée aux travaux pour la planification et la programmation de la défense. Directeur chargé des affaires stratégiques de la DAS, M. Jean-Claude Mallet, sera assisté d'un général.

Né le 25 mai 1955 à Paris, ancien élève de Normale et de l'ENA, agrégé de lettres, M. Jean-Claude Mallet est entré au Conseil d'Etat en 1985. Consultant pour les questions stratégiques et les relations Est-Ouest au centre d'analyse et de prévision (CAP) du Quai d'Orsay, puis chargé de mission auprès du directeur des affaires juridiques au ministère des affaires étrangères, il est devenu maître des requêtes au Conseil d'Etat en juin 1988. En 1989, il est délégué aux affaires internationales auprès de M. Joxe, au ministère de l'Intérieur, et, dès février 1991, il est conseiller technique (diplomatie) au cabinet du ministre de la défense après le remplacement de M. Jean-Pierre Chevènement par M. Joxe.

450 MILLIONS DE FRANCOPHONES  
Structure des 47 nations d'expression française.  
Ressources, économie.  
France : 2<sup>e</sup> domaine territorial mondial (zones maritimes).  
\* T1 / LA FRANCE 3<sup>e</sup> LA FRANCOPHONIE 90 F  
\* T2 / LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ 96 F  
Envoi franco  
MARTINOT DE PREUIL  
49360 NUEL-SUR-LAYON

Enfin, sans attendre un hypothétique accord programmatique, les écologistes ont abordé, pour la première fois, la question électorale, aussi bien pour les prochaines législatives que pour l'élection présidentielle de 1995.

J.-L. S.

Sur Minitel : 36 17 Code SIRENE  
Identifier instantanément un client, un fournisseur...  
Grâce au fichier de toutes les entreprises françaises et leurs établissements.  
Un service de l'INSEE  
DOCUMENTATION GRATUITE  
INSEE - Bureau 205 M - 13 Bis Adolphe Pinard 75075 Paris Cedex 14



# SOCIÉTÉ

## MÉDECINE

### Le rapport de la commission d'enquête sénatoriale sur la transfusion

- Le dépistage du virus du sida a été mis en place « avec retard »
- « La logique industrielle a conduit à oublier certaines règles de déontologie »

Une commission sénatoriale d'enquête a rendu public, jeudi 18 juin, son rapport sur la gestion et l'organisation du système transfusionnel français (1). Ce document analyse les principaux dysfonctionnements à l'origine de l'affaire dite du sang contaminé. Il souligne notamment que les textes de 1983 relatifs à l'exclusion des

donneurs de sang à risque sont demeurés largement inappliqués par les centres de transfusion sanguine et qu'à l'issue des « arrêts d'un processus décisionnel fragmenté » un « retard de plusieurs mois » a été enregistré dans la mise en place du dépistage systématique de l'infection chez les donneurs de sang. Ce retard a

ainsi été à l'origine de contaminations qui auraient pu être évitées. Le rapport critique aussi un système transfusionnel où « la logique industrielle a conduit à oublier certaines règles de déontologie médicale ».

La commission formule par ailleurs des critiques à l'encontre de la réforme annoncée il y a

La commission d'enquête sur le système transfusionnel français en vue de son éventuelle réforme a, durant six mois, procédé à une soixantaine d'auditions (dont quarante ouvertes à la presse) et effectué deux déplacements à l'étranger, en Allemagne et en Autriche. Le rapport précise qu'en décidant de créer cette commission, le Sénat a entendu procéder à un examen critique de ce système avant d'organiser les dysfonctionnements lors des années de contamination par le virus du sida et proposer des éléments de réforme. « Cette enquête, ajoute-t-on, ne porte pas sur la recherche de responsabilités individuelles dans le drame de la contamination par voie sanguine qui relève des procédures judiciaires en cours ».

Rendu public à la veille du procès qui verra comparaitre, à partir du 22 juin, devant le tribunal correctionnel de Paris, les docteurs Jean-Pierre Allain, Michel Garret, Robert Netter et le professeur Jacques Roux, ancien directeur général de la santé, dans l'affaire de la contamination des hémophiles par le virus du sida, le rapport sénatorial constitue une étape marquante dans le long décodage de l'affaire

du sang contaminé. Ce document cherche en premier lieu à situer l'ampleur des infections post-transfusionnelles par le virus du sida en faisant une distinction entre les hémophiles et les personnes infectées après transfusion. La commission ote que « la contamination des hémophiles a été, en France, du même ordre que dans les pays voisins de niveau comparable mais que la contamination des transfusés y a été supérieure. Ces indications doivent être replacées dans le cadre de l'épidémie de sida qui situe la France au deuxième rang mondial, après les États-Unis, pour les cas de sida décelés ». De nombreux éléments laissent aujourd'hui penser que ces données trouvent, pour l'essentiel, leur explication dans la conjonction d'un double phénomène : la multiplication des collectes de sang en milieu carcéral chez des donneurs (homosexuels et toxicomanes notamment) contaminés et le retard pris dans la mise en œuvre systématique du dépistage chez les donneurs de sang.

Le rapport estime que le système transfusionnel a réagi au moment de l'apparition de l'épidémie de sida « avec retard et précipitation ». « L'ambition d'accéder à la logique

industrielle a conduit à publier certaines règles de déontologie médicale dans un contexte de monopole et de non-contrôle », ajoute la commission. Il souligne également « le paradoxe d'une institution méconnaissant d'un corps médical qui lui accordait pourtant une confiance presque totale et qui, en raison de son autorité, s'est isolée et repliée sur elle-même ».

Il s'en est suivi, estiment les sénateurs, « une mise à l'écart de certains principes éthiques pourtant toujours mis en avant pour justifier un monopole protecteur, le tout dans un contexte d'isolement intellectuel à l'abri de toute contrainte tutélaire ».

#### La cause originelle du drame

Le rapport analyse d'autre part les obstacles qui se sont opposés à la mise en œuvre de la sécurité transfusionnelle dans les années 1983-85.

Le premier concerne la sélection des donneurs. La commission relève que la circulaire du 20 juin 1983 relative à la prévention de l'éventuelle transmission du sida par la transfusion sanguine « est restée largement inappliquée par les centres

de transfusion ». Elle ajoute qu'en « l'absence de message officiel clair et cohérent, le don bénévole n'a pas apporté une garantie de sécurité lors des transfusions ». La commission estime que « ce sentiment illusoire de sécurité a conduit à une dérive, mais non exclusive, du drame de la transfusion sanguine française ».

Et ce qui concerne la mise en place du dépistage systématique dans les dons de sang, les sénateurs constatent que « l'absence d'un processus décisionnel fragmenté », ce dépistage n'a été institué que le 1<sup>er</sup> août 1985. « Un retard de plusieurs mois a été enregistré dans la mise en place de ce dépistage, entraînant des contaminations supplémentaires », estime le rapport.

A propos de l'inactivation des produits sanguins, le rapport rappelle que dès 1984 une étude publiée dans l'hémodiafiltration médicale britannique (The Lancet) indiquait qu'il « serait injustifiable de prescrire ou de laisser utiliser par les hémophiles des préparations à risque de sida alors qu'apparemment des produits sûrs sont disponibles ». Les sénateurs constatent que l'inactivation du facteur VIII n'a été réalisée qu'en un ordre dispersé du fait de la concurrence entre les principaux centres français de fractionnement, tant dans la mise au point des procédures d'inactivation virale que pour la substitution des concentrés non infectés par les produits traités.

Le quatrième obstacle tient, selon le rapport, à des « résistances extérieures ». La commission a ainsi constaté « une prise de conscience insuffisante et tardive de la part des scientifiques et des hémophiles » et « une inertie des autorités administratives qui n'ont pas pris la mesure de la gravité de la situation et continué à agir en gestionnaires, sous-jacent les facteurs d'ordre éthique, économique et financier ».

Au chapitre des propositions, la commission estime tout d'abord que le plan de réforme annoncé récemment par M. Bernard Kouchner « recherche la sécurité par la seule étatisation complète du système transfusionnel ». Ces orientations, estime la commission, ne

sont « pas adaptées » au contexte nouveau de la transfusion et, en particulier, à la directive européenne du 14 juin 1989 (le Monde daté 14-15 juin). Les propositions visent d'une part à renforcer la sécurité optimale du malade, d'autre part à rechercher un système transfusionnel « renforcé et performant ».

Les sénateurs estiment en outre « nécessaire » d'associer au système transfusionnel le secteur privé de l'industrie du médicament et des biotechnologies. Afin d'éviter de se voir reprocher de vouloir lessiver dans un système basé sur le profit, ils proposent que les bénéfices générés dans le secteur privé soient affectés à l'investissement et à la recherche. Cette affectation, ajoute le rapport, « pourrait faire l'objet de conventions tripartites entre les associations de donneurs, le système transfusionnel et les firmes privées associées ».

Enfin, pour combler le retard de la France en matière de recherche, la commission propose de « protéger, pendant une période déterminée, en demandant une application différée de la directive de 1989, nos capacités industrielles et scientifiques en ce domaine : ceci permettrait par ailleurs à nos voisins européens moins engagés que la France dans un processus d'autosuffisance de se rapprocher des objectifs recherchés ».

J.-Y. N. et F. N.

## Le système de santé publique sera réformé

Suite de la première page

Pour autant, explique le ministre, la politique de santé publique n'a suscité que peu de réactions critiques qui tiennent à plusieurs facteurs. A commencer par un manque de capacités de prévisions avec, pour conséquence, un système français qui « s'adapte mal aux transitions ou aux évolutions, notamment à l'apparition de nouvelles maladies ou de nouvelles conditions d'environnement ». D'autre part, ajoute M. Kouchner, « le système de santé publique français est complexe. Il manque de cohérence, notamment entre les actions de soins et de prévention, d'enseignement et de promotion de la santé. Il est morcelé, parcellaire, mal coordonné ».

Le ministre de la santé en veut pour preuve l'affaire du sang contaminé, « l'exemple le plus clair » de cette inadéquation du système français de santé publique. Trois principes, ajoute-t-il, doivent guider la politique gouvernementale en ce domaine : « Garantir la meilleure qualité possible des soins, en terme d'efficacité médicale, évaluée et validée ; assurer la plus grande égalité possible vis-à-vis de la santé ; réduire au plus bas niveau possible les risques sanitaires ».

#### Pauvreté des débouchés

La première étape du plan mis en œuvre par M. Bernard Kouchner consiste essentiellement en la création d'un réseau national de santé publique (RNSP), qui coordonnera les organismes chargés traditionnellement de recueillir les informations sur les différents secteurs d'activité de la santé. A partir de ces éléments, cet organisme de surveillance épidémiologique fera des propositions qui permettront à la direction générale de la santé et aux services décentralisés (DRASS et DDASS) d'intervenir rapidement et de manière efficace.

Dans un premier temps, ce réseau prendra la forme d'un groupement d'intérêt public (GIP) associant quatre membres fondateurs : la direction générale de la santé, la direction des hôpitaux, l'INSERM et l'École nationale de santé publique. La liste de ce réseau, dont la création est annoncée au Journal officiel du 18 juin, sera basée à Saint-Maurice (Val-de-Marne).

Dans un deuxième temps, vraisemblablement au mois d'octobre prochain, sur la base de recommandations formulées en particulier par le Haut Comité de la santé publique, il devrait être procédé à une vaste restructuration de la santé publique. La direction générale de la santé et, dans une moindre mesure, la direction de la pharmacie et du médicament devraient être réorganisées et

voir leurs moyens renforcés. Les sous-directions de ces directions centrales seront profondément remaniées de manière à coïncider avec les objectifs que s'est fixés le gouvernement (prospective et évaluation, prévention, sécurité sanitaire, qualité des soins et qualifications professionnelles).

Le Code de la santé publique sera révisé. Un groupe de travail composé de représentants du ministère et de membres de la commission de codification procédera à cette mise à jour destinée à moderniser et à rendre plus cohérente l'une des réglementations les plus complexes qui soit. Parallèlement, le Conseil supérieur d'hygiène publique de France sera réorganisé et renforcé.

Comment ces différentes réformes entreront-elles en vigueur ? Quelle sera leur réelle portée, leur véritable efficacité ? Certains spécialistes estiment qu'il est plus cohérent d'annoncer dans le même temps la création de trois ou quatre pôles d'enseignement en santé publique (ce qui supposerait une action concertée avec le ministère de l'éducation nationale) et la mise en place de nouvelles structures de recherche en santé publique (ce qui supposerait une action concertée avec le ministère de la recherche).

La mise en place d'une politique de santé publique ambitieuse en France est d'autant plus urgente que la pauvreté des débouchés offerts actuellement par la fonction publique dans ce domaine incite de nombreux médecins et chercheurs de haut niveau à aller travailler ailleurs, loin d'une direction générale de la santé et d'un ministère de la santé à l'image désempée, totalement sous-équipée pour remplir leurs missions, dont l'affaire du sang contaminé démontre pourtant à quel point elles peuvent être essentielles.

JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI

#### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 18 juin 1992 :

UN DÉCRET  
N° 92-535 du 16 juin 1992 relatif à la mise en conformité des ascenseurs dépourvus de porte de cabine.

UNE CIRCULAIRE  
Du 16 juin 1992 relative à la mise en conformité des ascenseurs dépourvus de porte de cabine.

## JUSTICE

### La publication des avis d'imposition du PDG de Peugeot

## M. Jacques Calvet perd son procès contre « le Canard enchaîné »

Le directeur de la publication du Canard enchaîné, M. Roger Fressoz, et M. Claude Roire, journaliste de l'hémodiafiltration satirique, ont été relaxés, mercredi 17 juin, des poursuites pour « recel » engagées par M. Jacques Calvet et la Société des automobiles Peugeot, après la publication, le 27 septembre 1989, des extraits des avis d'imposition du PDG de PSA concernant les années 1986, 1987, 1988 (le Monde du 22 mai 1992).

« Calvet met un turbo sur son salaire ». Sous ce titre, le Canard enchaîné publiait en 1989, dans lequel il affirmait notamment : « Le patron de Peugeot s'est accordé 45,9 % de mieux en deux ans ». Et pour le prouver, l'hémodiafiltration présentait les factures de trois avis d'imposition de M. Calvet, en précisant que ces documents étaient parvenus « par erreur » au journal. L'affirmation n'avait rien de diffamatoire et l'hémodiafiltration en fournissait l'emballe la preuve. Aussi, la poursuite a-t-elle été prise tout autre tournure que celle généralement engagée contre les organes de presse.

Le 3 octobre 1989, M. Calvet déposait une plainte contre X... pour « vol, violation du secret professionnel, soustraction d'actes ou de titres et recel », et le 25 octobre 1989, le ministre du budget, M. Michel Charasse, se joignait à la procédure pour « vol et violation du secret professionnel ». L'instruction n'a pas permis de savoir dans quelles conditions avait eu lieu la reproduction des feuilles d'imposition, reproduction que la jurisprudence assimile au vol « dès lors que celui qui, détenant matériellement certains documents appartenant à un tiers, prend, à des fins personnelles, à l'insu et contre le gré du propriétaire, des photocopies d'actes ou de titres ». L'instruction a permis de constater que ces documents étaient parvenus « par erreur » au journal. La même manière, il n'a pas été possible de savoir si on fonctionnaire du service des impôts avait violé le secret professionnel auquel il est tenu.

L'affaire aurait pu s'arrêter là. Mais le magistrat instructeur, M. Jacques Clavier-Schle, décidait de renvoyer devant le tribunal correctionnel MM. Fressoz et Roire, pour y répondre du délit de « recel ». Les plaignants et le parquet ne reprochaient pas au Canard enchaîné d'avoir publié les feuilles d'imposition de M. Calvet, mais

accusait le directeur et le journaliste de « vol de violation du secret professionnel » et de « recel de vol ». La première des deux infractions est une coconstruction juridique récente, extrêmement discutable, qui semble surtout destinée à limiter la liberté de la presse, car si d'autres professions peuvent receler des informations, sans le moindre risque de poursuites, le journaliste est par définition amené à les publier.

#### Un envoi anonyme

C'est donc bien la publication qui est indirectement visée, même si un certain juridisme de circonstance fait semblant de l'ignorer. Quant à l'accusation de « recel de vol », elle est plus infamante puisqu'elle suppose que le journaliste avait connaissance que le document remis provenait d'un vol.

Les tribunaux se sont jusqu'à présent montrés vigilants dans l'analyse de délits aussi discutables. Dans son jugement, la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris, présidée par M. Jean-Yves Monfort, constate d'abord que le journaliste déclare avoir reçu les photocopies des avis d'imposition de M. Calvet par un envoi anonyme

adressé au journal. En conséquence, les magistrats observent : « L'ignorance du statut et des fonctions professionnelles de l'auteur présumé de la divulgation exclut donc toute possibilité de caractériser l'un des éléments constitutifs essentiels du délit de violation du secret professionnel. Par suite, la preuve formelle de l'existence de ce délit n'est pas rapportée, et le recel de violation du secret professionnel imputé aux prévenus n'est pas établi ».

Concernant le recel de vol, les juges relèvent : « Le vol (...) ne constitue qu'une hypothèse (...). Il importe de savoir (...) si le coupable avait ou non accès normalement aux originaux et s'il pouvait en établir légitimement des photocopies (...) et si l'appréhension des avis concernés (...) n'était un caractère frauduleux ou non ». Malgré l'instruction, il n'a pas été possible de répondre à ces questions. Aussi le tribunal déclare que le délit de vol n'étant pas caractérisé « la condition préalable nécessaire du recel fait défaut et la relaxe s'impose ».

MAURICE PEYROT

## EN BREF

Le maire de Toul inculpé dans deux nouvelles affaires financières. M. Jacques Gosset, maire (RPR) de Toul, a été inculpé, mercredi 17 juin à Metz (Meurthe-et-Moselle), de faux et usage de faux, abus de confiance et escroquerie, ainsi que de fraude fiscale, dans deux dossiers judiciaires distincts. Le premier concerne des contrats de chauffe passés entre l'Office public d'HLM de Toul, dont M. Gosset est président, et une société d'exploitation thermique. Le second est lié à la gestion de fait, par M. Gosset, de l'entreprise de bâtiment dirigée par André Gual, présenté comme le pivot de l'effort de fausses factures de Naocy dans laquelle le maire de Toul est déjà inculpé (le Monde du 18 décembre 1989).

Avis défavorables pour l'extradition de deux Basques vers l'Espagne. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a donné au gouvernement, mercredi 17 juin, deux avis défavorables à l'extradition des militants basques espagnols Santiago Arrospe-Sarasa, dit « Santi-Potros », et José-

Luis Ecolaza-Galan. S'agissant de « Santi-Potros », la demande d'extradition visait un attentat à la voiture piégée commis en 1986 à la prison de femmes de Barcelone. Les avis défavorables interdisent au gouvernement français de prononcer les extraditions présentées par la justice espagnole.

Deux dirigeants de la Confédération de défense des commerçants et artisans (CDCA) écroués à Narbonne. - Inculpés de complicité de tentative de vol, complicité de voies de fait commises avec armes sur la personne d'un avocat (M<sup>re</sup> Georges-Philippe Bergon, le 30 janvier), complicité d'association de malfaiteurs et complicité de meurtres de mort, M<sup>rs</sup> Pierre Assante, président de la CDCA en Languedoc-Roussillon, et Yves Bourdier, président de la section audoise, ont été placés sous mandat de dépôt, mercredi 18 juin, à Narbonne (Aude). Leurs interpellations ont provoqué une vague de manifestations perturbant les trafics routier et ferroviaire dans la région.

Les députés adoptent la loi sur l'apprentissage.

et les sénateurs celui sur les zones d'attente

## DÉFENSE

M. Jean-Claude Maillet dirige l'élégation aux affaires stratégiques

Le ministre de la Défense, M. Jean-Claude Maillet, a dirigé l'élégation aux affaires stratégiques. Cette mission est confiée à M. Maillet, ancien directeur général de la Défense, qui a été nommé à ce poste le 15 juin 1992. Il sera assisté par M. Bernard Kouchner, ministre de la Santé, et M. Jacques Chirac, président de la République. Cette mission a pour but d'évaluer les besoins en matière de défense et de proposer des mesures pour améliorer la situation. M. Maillet a déclaré que cette mission était une priorité pour le gouvernement et qu'il était déterminé à accomplir sa tâche avec diligence. Il a également souligné l'importance de la coopération entre les différents ministères concernés par la défense.



## SOCIÉTÉ

## SCIENCES

## Savantes colères

Suite de la première page

Des hommes de science, pourtant opposés, comme Haroun Tazieff et Claude Allègre, se rejoignent pour fustiger ceux qui annoncent à tout propos la fin du monde. Les succès de l'écologie politique, fondés sur des mouvements d'opinion jugés irrationnels, inquiètent ceux dont le métier est de pratiquer le doute méthodique et la rigueur du raisonnement.

À l'approche des élections régionales de mars, les accusations fusent de partout contre le « terrorisme écologique ». Sous l'impulsion de la journaliste Luce Perrot, productrice de télévision et agent d'édition, un premier comité de résistance se crée début avril sous le nom de « Comité de réflexion pour un écologisme démocratique » ou CRED.

On y trouve aussi bien des philosophes (Luc Ferry, Blandine Kriegel, Julia Kristeva, Michel Onfray) qu'un historien (Alexandre Adler), un écrivain (Pascal Bruckner), un démographe (Hervé Le Bras), un géographe (Yves Lacoste), un politologue (René Rémond), un physicien (Ichtiague Rasool) et un volcanologue (Haroun Tazieff). Une sorte de comité des intellectuels contre le lobby vert, assorti d'un prestigieux comité de soutien dont Alain Minc et quatre Prix Nobel (Maurice Allais, Pierre-Gilles de Gennes, Louis Néel et Ilya Prigogine).

Que dénonce ce comité ? Un écologisme qui, selon lui, présente de très inquiétants symptômes. Tout d'abord, « une dérive fondamentaliste qui transforme l'écologie en dogme, en nouvelle religion ». Ensuite, des « ambiguïtés politiques » qui vont du gauchisme le plus échevelé – péché véniel – à des théories naturalistes qui évoquent le nazisme, ce qui est plus grave. « La pureté est un thème dangereux », explique Yves Lacoste. Pour les écologistes nationalistes russes

du groupe Parnia, les juifs sont impurs... L'universitaire, qui enseigne l'écologie dans son unité de géographie, reconnaît toutefois qu'il s'agit de « dérapages » au sein d'une « réflexion écologique positive ». D'autres, qui ont été bien relayés dans la presse économique, soulignent « l'irréalisme économique » de ceux qui prétendent « voir mourir une région plutôt que d'accepter un bout d'autoroute ». Et puis, il y a ce que le comité appelle généralement des « approximations scientifiques », contre lesquelles, précisément, il a recruté ses Prix Nobel.

## Le carnet du docteur Salomon

Au même moment, un autre journaliste, le docteur Michel Salomon, monte aussi au créneau de la science outragée. Intellectuel dillettante et baroudeur, il a été médecin militaire en Indochine (« J'ai appris la dermatologie et la vénéréologie sur le tas, avec les légionnaires »), grand reporter à l'Express et conseiller de presse de Roberto Holden, l'homme qui combattait les maquisards communistes du MPLA en Angola.

De retour en France, il se range dans la presse professionnelle médicale, d'abord pour le compte des laboratoires Roussel, puis pour la firme pharmaceutique américaine Sterling-Winthrop. Les laboratoires lui laissent carte blanche pour éditer, trois ou quatre fois par an, des numéros à thème, qui sont souvent la publication des communications prononcées lors des séminaires qu'il organise.

Grâce à ses activités passées variées, grâce aussi à sa jovialité communicative, le docteur Salomon possède un beau carnet d'adresses, qui lui permet de trouver facilement ses auteurs. Des auteurs prestigieux : grands chirurgiens, professeurs de médecine réputés, universitaires bardés de



diplômes. Parfois aussi un académicien (Eugène Ionesco) ou un ancien premier ministre (Raymond Barre). Et des Prix Nobel à la pelle. Sa revue *Projections*, sous-titrée « la santé au futur », offre des débats de haute tenue et une réflexion toujours riche. L'unique parrain (Sterling-Winthrop) y est d'une discrétion remarquable.

Au lendemain des élections de mars, et à deux mois du « grand cirque de Rio », le docteur Salomon propose à ses amis d'organiser un séminaire scientifique dans une ville universitaire de renom, Oxford, Cambridge, Tübingen ou Heidelberg. Ce sera Heidelberg, grâce aux encouragements du docteur Harald zur Hausen, directeur de l'Institut de recherche sur le cancer de cette ville, et de Manfred Eigen, président de l'Institut Max Planck de Göttingen.

Thème retenu : la gestion des substances dangereuses. Mais le thème n'est qu'un prétexte. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la rédaction d'un manifeste contre « l'écologisme irrationnel », qu'il a l'intention de rendre public le 5 juin à Rio-de-Janeiro, en plein Sommet de la Terre. Il le fait donc circuler en même temps que les invitations à Heidelberg, et obtient

les premières signatures dès avant la réunion fixée au 14 avril.

Pour donner tout le lustre souhaitable à son séminaire, le docteur Salomon appelle son ami André Lichnerowicz, qui est président de l'Institut mondial de la science (IMS), un club d'une soixantaine de savants – dont quinze Prix Nobel – constitué il y a seulement trois ans. Le président d'honneur en est Elie Wigner, Prix Nobel de la Paix, et son siège est officiellement fixé à Bruxelles.

## Le club de l'IMS

Le contact s'établit alors entre l'IMS, caution morale internationale, et l'Institut Max Planck de Heidelberg, qui accueillera les congressistes. Pour le financement, pas de problème : le docteur Salomon est trop bien introduit auprès de l'industrie pharmaceutique et de la chimie fine pour ne pas trouver en un clin d'œil les quelque 200 000 F nécessaires.

Et c'est ainsi que se retrouvent à Heidelberg, le 14 avril, cinquante-six experts en médecine, pharmacie, chimie et physique, venus de toute l'Europe (Allemagne et France surtout). Parmi eux, deux Prix Nobel : Manfred Eigen (chi-

mie) et Rita Levi-Montalcini (médecine). Jean-Marie Lehn, Prix Nobel français de chimie, n'a pas pu se rendre au séminaire, mais il a « immédiatement donné [son] accord à la proposition de texte » du docteur Salomon, qu'il considère comme un « appel à la raison ».

Après le déjeuner, les congressistes d'Heidelberg passent à l'examen du texte de l'appel, qui est naturellement épluché, remanié, débarrassé d'allusions jugées déplacées, comme par exemple la référence à la surpopulation du globe, à laquelle tenait Henri Atlan. Et l'on se sépare avec la conviction d'avoir, s'il n'est pas pour la science, du moins contribué à ramener les grands de ce monde à la raison. Le secrétaire général de l'IMS, le biologiste Louis Albou, propose que l'appel soit lu à la tribune du congrès des scientifiques réunis à Rio avant le sommet, le 1<sup>er</sup> juin, afin de lui donner plus de retentissement que dans un couloir d'hôtel.

De retour à Paris, le docteur Salomon rappelle le ban et l'arrière-ban de ses auteurs, « contributeurs », amis et connaissances, afin d'étoffer la liste des cinquante premiers signataires. Puis il prend contact avec la presse pour proposer l'appel d'Heidelberg en exclusivité, avec embargo jusqu'au 1<sup>er</sup> juin.

L'appel, signé par quelque deux cents scientifiques et intellectuels du monde entier – dont soixante Prix Nobel – sera donc lu le 1<sup>er</sup> juin à la tribune de l'université de Rio par José Israel Vargas, un chimiste vice-président de l'académie des sciences du Brésil. Il émet quelque peu la petite centaine de scientifiques alors réunis à Rio en marge du Sommet de la Terre, car ils ont la désagréable impression d'être pris à contrepied. Apaisant, le ministre français de la recherche, Hubert Curien, se contente de prier pour une meilleure communication de la science. En Europe en revanche, la mise en scène médiatique confère instantanément à l'appel d'Heidelberg un caractère de document « historique ».

Des questions se posent, inévitablement, sur l'origine réelle de l'initiative du docteur Salomon.

Lancer un appel à la raison au moment même où les politiques débattent des mesures à prendre pour préserver la biodiversité et lutter contre l'effet de serre, c'est-à-dire les deux conventions qui heurtent le plus les laboratoires pharmaceutiques et les industriels, c'est évidemment une curieuse coïncidence. Quant à la façon de contacter la presse, notamment par des intermédiaires appartenant à l'Association française de l'amiante, elle fait plus qu'intriguer.

Les membres de l'IMS n'ont cure de ces soupçons. « Salomon s'est servi de nous, mais qu'il importe : c'était aussi notre message », explique Louis Albou, qui refuse d'envisager que « soixante Nobel puissent être complices de petites magouilles ». « Quand un texte me plaît, je signe », dit Jean-Marie Lehn. Les industriels n'ont rien à voir là-dedans. Les intérêts, il y en a de deux côtés. Les biotechnologies, en Europe, sont menacées par des campagnes que le régime de Giscard pour qu'on se serve de ce qu'on sait. Membre du CRED et de l'IMS, le démographe Hervé Le Bras, qui était à Heidelberg, considère de son devoir de lutter contre « l'écologisme, paraphrase dogmatique de la science, comme l'astrologie pour l'astronomie ».

L'appel d'Heidelberg est donc le résultat de trois éléments distincts : la montée de l'écologie politique, qui hérisse une bonne partie de la communauté scientifique, la proximité de Rio (« une foire où les politiques vont brader la recherche »), et la présence du docteur Salomon, incontournable intermédiaire « situé à l'interface de la recherche et de l'industrie ». Survenant à un moment où le ras-le-bol des scientifiques « contre les gourous et les chorlators » est à son comble, cela donne un manifeste aux relents naïvement scientifiques, qui somme les politiques de ne rien faire sans consulter les savants, ces hommes de raison.

Au 15 juin, 455 personnes avaient signé le texte – dont 63 Prix Nobel – émanant de 33 pays différents. « Je suis le premier surpris par le succès de cet appel », dit le docteur Salomon.

ROGER CANS

Enseignants, Étudiants, Lycéens, découvrez

les clés de

L'INFO

Une nouvelle rubrique dans

Le Monde DOSSIERS &amp; DOCUMENTS

Numéro de Juin 1992 – 10 F

les clés de

L'INFO

Chaque mois, deux pages pour comprendre l'actualité.

Donner « les clés de l'Info », des bases et des repères, c'est l'objectif que s'est fixé LE MONDE DOSSIERS ET DOCUMENTS. Chaque mois, « les clés de l'Info » restituent les grands événements de l'actualité dans leur contexte historique, social ou géopolitique. Avec un lexique des mots utiles ou des sigles.

et le Dossier du Mois

DE L'URSS A LA CEI  
HUIT PAGES

L'ambition de Gorbatchev de réformer l'URSS tout en conservant son unité s'est brisée sur la réalité des nationalismes et des rigidités économiques. La communauté des États indépendants (CEI) reste menacée par des forces centrifuges.

Au sommaire des « Clés de l'Info » de juin : le Sommet de la Terre de Rio, le coût social et économique de la réunification allemande, les divergences des partis politiques sur Maastricht, le statut des dockers, la polémique Montagnier – Gallo sur la découverte du virus du SIDA.



Pierre Beer

La vérité  
sur  
les hommesLes femmes répondent  
à Pierre Beer

Edition II

Le livre qui amusera les femmes,  
énervra les hommes,  
et décidera les autres  
à choisir leur camp.







## CULTURE

## ARTS

## Kassel pêle-mêle

La IX<sup>e</sup> Documenta, plus belge qu'allemande, expose cent quatre-vingts artistes

## KASSEL

de notre envoyée spéciale

La Documenta a été créée par Arnold Bode, en 1955, dans l'espoir, aujourd'hui changé, de voir l'art allemand rentrer dans le circuit international dont il était écarté depuis 1933. On peut se dire qu'elle n'a plus tellement de raison d'être. D'ailleurs sa mort est annoncée, comme celle de toutes les grandes kermesses de l'art contemporain. Elle n'en demeure pas moins un enjeu économique pour Kassel, petite ville sans grâce, qui a tout intérêt à accepter les débordements — œuvres, cafés, restaurants — et la faune internationale errant dans les parages de la grande place, autour de laquelle la Documenta a conquis un à un des bâtiments du Museum Friedland, une ruine en 1955, restaurée depuis, et qui en est l'âme, à la Documenta-Halle inaugurée cette année.

Outre ces deux points fixes, la IX<sup>e</sup> Documenta a investi la Neue Galerie, où des artistes sont présentés parfois jusqu'au beau milieu des collections permanentes, parmi les impressionnistes allemands, ou non loin de la salle Beys, qui vaut le détour. D'autres artistes sont logés (bien, d'ailleurs) dans l'Othoneum, d'autres encore se retrouvent dans les jardins, en plein air ou dans un ensemble de bâtiments provisoires joliment faits. L'Orange, qui est en travaux, en reçoit quelques-uns. Derrière, dehors, des us et des usages ont été installés : il en est qu'on ne peut pas manquer, comme le personnage de Borofsky qui grimpe sur un grand mât en oblique et d'autres qu'il faut aller chercher dans les rues commerçantes, à la vitrine de banques, dans un magasin (une installation autobiographique de Pistoletto), sur le côté pile du Friedland, ou au deuxième sous-sol d'un parking. Bref, il faut compter, si l'on veut tout voir, deux journées pleines, et quelque errance : le guide (18 marks) est pas mal fait mais reste un peu approximatif. Quant au catalogue (3 tomes, 95 marks), il est trop lourd pour qu'on s'en serve pendant la visite des quelque cent quatre-vingts artistes, dont certains sont exposés dans trois ou quatre endroits.

« Un bon spectateur crée aussi », dit un proverbe suisse peut-être inventé par Joseph Kosuth, qui l'a glissé parmi les citations de sa *Documenta Flanerie*, à la Neue Galerie. Assurément, les organisateurs de la Documenta y comptent bien. Ils se sont arrangés pour ne pas nous mâcher le travail, inséjant à créer les conditions d'un parcours non dirigé. Jan Hoet (1), le patron, qui est belge, un peu fou et nuvernement passionné, l'a dit et répété (2) : son but était de favoriser des rencontres personnelles, des relations d'individu à individu ; d'organiser un corps à corps avec l'art. Comme il l'avait fait, il y a quelques années à Gand, avec *Chambres d'amis*, en présentant des artistes chez des particuliers ? Une telle expérience peut-elle se répéter à l'échelle de la Documenta ?

## Briser les certitudes

Toujours est-il que pour gérer son corps à corps (il y a de la boxe au programme de la Documenta), l'arbitre Jan Hoet a cherché à casser les lignes droites, les pistes sûres, les certitudes et les habitudes du milieu de l'art. Et a travaillé à l'idée de « déplacement ». Par exemple en mêlant vedettes et artistes non confirmés, sans prendre en compte une possible filiation, en mettant sur un même palier les ministres sacrés et les autres. Le résultat : une sacrée confusion.

Si l'on attendait de cette Documenta des affirmations, du solide, qu'elle s'impose par un concept, on sera déçu. Les cartes sont brouillées. Il n'y a pas de règle du jeu, semble-t-il. Pas de mode d'emploi. A chacun de chercher l'énigme. Comme sur la tour qui joute le Friedland, où Baumgarten a semé des mûts et des atouts. Comme dans la tour, où l'on fait de curieuses rencontres : celle de David, Ganguin et Ensor, chacun représenté par un tableau, puis celle de Beys, puis celle du Nez de Giacometti et d'une peinture de René Daniëls, avant de finir tout en haut, sur un espace blanc de James Lee Byars. Comprenez qui veut, ou qui veut !

Parfois, c'est la même chose : les œuvres peuvent être isolées,

confrontées, associées, selon des critères visiblement changeants. En fonction de l'architecture et de l'esprit des lieux différents : chargés au Friedland, légers et sans histoire, dans les pavillons provisoires du jardin.

## Parcours non fléchés

Mais ce n'est pas suffisant : au cœur de la tour, on se reconnaît à peine. Il est dur. Elle est dure, comme une jungle. Elle dérange, elle agace. On ne comprend pas pourquoi Lawrence Carroll est si présent avec des structures primaires sans grand intérêt, ni pourquoi Jan Fabre a pu planter partout ses manèges de main. Jusqu'à l'exaspération. Ellsworth Kelly, dont on ne peut se demander ce qu'il fait dans un environnement avant tout voué à l'image du corps ou au corps de la peinture, à des poésies de couleur et de pigments (une des spécialités des artistes allemands), a d'ailleurs fini par demander qu'on ôte la main de Jan Fabre de sa salle.

Si la Documenta a été organisée comme un lieu de rencontres, celles-ci n'y sont pas tendues. Les coups de cœur du commissaire,



Jan Hoet, l'organisateur belge de la Documenta

venu avec ses amis belges, y sont doublés de coups de poing. Les conflits sont nombreux, réglés, multipliés en vue d'un dialogue dont les termes ne sauraient être édulcorés. Le moins qu'un puisse dire, c'est que Kassel ne sent pas la rose ces temps-ci, et que ce qu'on y brasse ne saurait relever du bon goût, des formes d'art rassurantes, décoratives ou esthétisantes.

## Une image mouvante de la création

Pour cela, il faut saluer l'entreprise de Jan Hoet, qui qu'un puisse penser de sa sélection, trop pleine d'artistes peu convainquants, qu'on ouhliera probablement très vite. Cela dit, notre commissaire justifie ses choix, en rappelant qu'il a voulu une Documenta montrant que l'art existe aussi là où il n'est pas forcément reconnu, et qu'un peut le faire savoir sans démagogie. Soit.

On n'enverra donc pas Jan Hoet et son équipe (3) au plancher pour leur prestation, qui donne de la création artistique une image incertaine, mouvante, en crise et qui tend à refléter tous les maux de la Terre, toutes les incertitudes de l'homme. Il y est fortement question de sexe, de maladie, de mort, des choses de la vie courante, qui passent vite. Le corps y est montré, mis à nu, épilé, entravé, harnaché. L'homme y est dit, avec sa quête de repos, d'abri. Le visiteur finit par vivre le malaise de la Documenta, à force de répétitions, de variations, sur le thème de la chute ou de la maison abandonnée. Sur tout au Friedland, où l'on ne peut pas éviter l'installation vidéo de Bruce Naumann, qui est terrible, comme le *Cri* de Munch et la vaine d'Antonin Artaud après Rodez. Et qui donne le ton.

Dans la foule, on nous propose Bacon : juste après, les plaques minces, dressées, de Rabinovitch, annonçant l'idée d'une construction piégée, dangereuse. Il y en a beaucoup, sous diverses formes, dans toute la manifestation. On l'a buté tout le temps sur un mur, des poutres au sol, des ébauches de maison inhabitable. On est déçuement loin du temps des utopies constructivistes, de l'optimisme et du ludisme des artistes cinétiques.

Ici, quand on propose un « pénitencier », il n'est pas fait de fils de

nylon mais de punching-balls en cuir, un d'un pin de mètres dépliant en bois dans une salle aux murs couverts d'horloges. On ne joue plus, le temps est compté. Et l'espace vital de l'homme rédimé, sinistre. Le jeune Mike Kelley fabrique des meubles et des accessoires faussement innocents, du genre pot de chambre et planche à découper le saucisson, pour l'ogre et ses victimes. De son côté Ilya Kabakov reconstruit un appartement communautaire, qui ressemble à des latrines publiques, où une rangée de sièges trônent voisins avec des meubles de salle à manger couverts d'objets minables. Plus léger, ou plus lourd, Wim Delvoye invite à ne pas marcher sur son sol en céramique à décor d'étrons. Un gag anti-design. On pourra trouver sans mal plus de profondeur dans l'installation de Kawamata, qui au fond des jardins, sur les bords du ruisseau, a reconstitué avec des planches et des tôles un village abandonné, où l'on peut se faire tout un cinéma sur ses habitants.

Cette Documenta, déplacée dans tous les sens du terme, manque de consistance, c'est dommage, et paradoxal. Ce grand corps flottant, malade, fonctionne quand même, porté par l'énergie de quelques artistes (qui ne sont pas des peintres), Bruce Naumann, Bill Viola, pour une vidéo très forte associant l'eau et l'homme dans l'image de la chute ; ou Louise Bourgeois, qui, à plus de quatre-vingts ans, n'a pas fini d'étonner. Sa pièce pour la Documenta, une chambre pleine de grappes de verres et de boîtes, qui sont avant ou après tout des outils plastiques, est plus d'actualité que la plupart des travaux des jeunes artistes qui traitent de la sexualité. Elle vaut bien le déplacement.

GENEVIÈVE BRECHETTE

Documenta 9, Kassel. Jusqu'au 20 septembre.

(1) Directeur du Museum voor Hedendaagse Kunst de Gand.

(2) *Art Press*, numéro de juin.

(3) Denys Zacharopoulos, Pier Luigi Tazzi, Bart de Baat.

Rectificatif : Une erreur typographique a rajouté les soldats de l'armée chinoise exposés à Metz. Ils ne sont pas âgés de 200 ans mais de 2 000 ans.

## CINÉMA

## Trois actrices en liberté

Mehdi Charef, cinéaste de la solitude

AU PAYS DES JULIETS de Mehdi Charef

On a dit de Mehdi Charef, et c'est vrai, qu'il est le cinéaste des marginaux, des exclus de la société, pour lesquels il s'efforce d'établir une solidarité fictive. C'est aussi le cinéaste de la solitude, et passés les turbulences du Festival de Cannes, c'est bien ce qui frappe dans l'histoire de ces trois prisonnières, Raïssa, Thérèse et Henriette, sorties d'une prison de province pour une permission de vingt-quatre

heures et immobilisées par une grève des chemins de fer, à Lyon, la ville natale de l'une d'entre elles.

Mehdi Charef abandonne, cette fois, le réalisme psychologique comme le réalisme poétique. Le film est tourné en décors réels, mais ces femmes seules, chacune avec elle-même, se déplacent dans un univers dont elles ne voient plus que des signes fantomatiques. Libres pour peu de temps — et de quelle liberté ! — il leur faut, d'urgence, se délivrer de ce qui les étouffe, par la parole. Se griser de mints, mentir pour arriver, finalement, à la délivrance de la vérité. Entre Seine et Rhône, le film est un fleuve de mots directement adressés aux spectateurs. Avec des plages de silence en ce qui concerne Raïssa, la plus atteinte moralement parce que socialement la mieux lotie.

Car, au sein des références cinématographiques un peu naïves mais toujours émanant, au sein de cet univers de solitude où la nuit un moment s'écrite, se fige dans le rêve, il y a cette idée, très concrète, de la différence de classes. Raïssa, comme les autres mais plus que les autres, agit selon son statut social. Elle a de l'argent, elle peut signer des chèques, faire des cadeaux, et c'est à elle que revient l'ultime rôle du plus compliqué pour « rejoindre » Thérèse et Henriette.

Mehdi Charef s'est lancé, avec audace, dans un style de récit pour lui inhabituel. Et il a lancé ses actrices dans des rôles de trapézistes sans filet. Claire Nebout ne réussit pas le « main à main » comme Laura Duthilleul. Maria Schneider impressionne par sa retenue, son visage rongé de douleur, sa silhouette noire, cette façon qu'elle a de se retirer dans une obsession. Et puis, elle devient bouleversante. Grâce à Mehdi Charef, les cinéastes français vont peut-être se rendre compte de ce qu'ils perdent en ne faisant pas appel à elle.

JACQUES SICLIER

## Acte d'amour

LE ZÈBRE

de Jean Poiret

Notaire dans une petite ville de province, marié depuis quinze ans à Camille, professeur de lettres, père de deux enfants, heureux autant qu'un peut l'être, Hippolyte Pècheral se distingue, de temps à autre, par des extravagances qui l'ont fait surnommer, dans son entourage, le Zèbre. Et voilà qu'il éprouve ces extravagances à sa vie conjugale ; pour retrouver le climat de passion des premières années, pour réaliser un besoin d'absolu dont Camille conservera en elle la flamme, après sa disparition.

Le Zèbre, adapté d'un roman d'Alexandra Jardin, est le premier film réalisé par Jean Poiret. C'est aussi le dernier. Comme pour Montand, chez Beineix, il faut se garder de l'effet-roi. Cat Hippolyte, humoriste secrètement angoissé, atteint d'une maladie de cœur qui va l'empêcher, cet Hippolyte qu'interprète Thierry Lhermitte, ce n'est pas Poiret filmant la chronique de sa mort annoncée avant de

disparaître lui aussi. C'est un roman de rémanence dans le caractère d'un séducteur. C'est tout tant de passer du vau-déville à l'étude psychologique, de glisser, progressivement, du comique burlesque à la démi-teinte dramatique et à l'émotion. Poiret a mis en scène cette belle histoire comme il l'aurait fait pour une pièce de théâtre : avantage aux dialogues, aux acteurs aux yeux, aux habilements de l'écriture. Avec des scènes d'extérieur pour aérer. C'est un peu appliqué, mais qu'importe...

On se laisse prendre à cette comédie de l'émotion en représentation, à ces jeux conjugaux où le femme est finalement complice dans la tendresse. On est sensible à la bonne humeur, à l'imaginaire, et aux émisses sentimentales qui partent de Camille et reviennent à elle, en hommage. Car le Zèbre, c'est aussi le cadeau de Jean Poiret réalisateur à Caroline Cellier, sa compagne. Une belle et grande érudition qu'un peut lui admirer dans la plénitude de son talent.

J. S.

## Une longue marche

LA PUTAIN

de Ken Russell

La putain, c'est Theresa Russell (sans lien de parenté avec le réalisateur). Elle monologue en marchant dans une ville américaine anonyme. Ce monologue est illustré d'incidents actuels — elle essaie de se libérer de son souteneur — et passés — mariage raté et descendance par paliers jusqu'à l'enfer.

Ken Russell a laissé un magasin l'arsenal de fantasmes qui lui avait servi pour les *Jours* et les *Nuits de China Blue*, et donc ici dans le

commentaire social et sexuel. Theresa Russell, cheveux et sourcils décolorés, pli amer au coin des lèvres, arrive presque à porter un texte qui touche parfois à l'émotion. Mais dès le premier tiers du film, l'actrice et le scénariste tombent dans l'ornière, de généralités pédagogiques en gags lourdingues. On dirait que Ken Russell s'est arrêté à la porte des bas-fonds des villes américaines et en contemplant le spectacle en bon Européen, a été et incrédule, sans jamais tout à fait comprendre.

T. S.

## Les enfermés

LE BUNKER

DE LA DERNIÈRE RAFALE

de Jean et Caro

CARNÉ

de Gaspar Noé

Les murs lépreux, les tuyaux rouillés, les pontons pourris, les labyrinthes de couloirs souter-rains, ces escaliers de guingois, les machines bricolées qui servent à l'importer quoi en faisant beaucoup de bruit, les mondes et les gens oubliés du temps. Ce sont les mondes et les gens de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, l'infatigable duo, auteurs de *Delicatessen*, leur premier long métrage couvert de prix. Auparavant ils avaient réalisé des courts métrages dont *Le Bunker de la dernière rafale* où l'on assiste aux derniers jours de quelques soldats vaguement nazis, tous rasés et qui s'ennuient, s'entre-tuent, subissent les assauts d'ennemis furtifs mystérieux.

## Prison mentale

Il n'y a pas d'histoire, juste un jeu gracieux, un enchaînement d'images blafardes, en noir et blanc (avec quelques vagues traînées enluminées), d'actions absurdes, burlesques, passées au vitriol. Cet humour corrosif, ce sens de la caricature inquiétant correspondent à ce que l'on peut attendre de gens qui ont fait leurs classes dans la bande dessinée, mais le cinéma leur apporte quelque chose de plus. Le minuscule, par contraste, leur permet de faire ressentir de façon plus étouffante encore l'enfermement et la perte qui s'ensuit du sens de la durée et puis de tout repère, et le naufrage de la raison.

Le Bunker de la dernière rafale passe avec *Carné*, moyen métrage (40 minutes) de Gaspar Noé et qui, sous couvert d'un métronome traite aussi d'enfermement : la prison mentale des gens qui n'osent pas parler tout haut. Cette sorte d'autisme social qui les

entraîne, les empêche de s'adresser aux autres si ce n'est pour balbutier des banalités aussi cyniques que leur existence. Graines de fascistes, bourrés de revanches à prendre, et dont la violence explose comme une déflagration.

Il y a une histoire, celle d'un hucheur spécialisé dans la viande de cheval, qui s'écroule de son métier et décide seul de se faire muette. Un jour, elle arrive, égarée, vintée. Fun de rage, le boucher part tabasser le comble mais se trompe d'homme. Il doit vendre sa boucherie (rachetée par un Arabe), passe quelque temps en prison, est séparé de sa fille, séduite la grosse patronne d'un bistrot où il avait ses habitudes...

C'est avec un évident plaisir que Gaspar Noé montre la façon dont sa brute bornée de boucher se fait avilir. Il procède par flashes, les coups d'inscriptions inspirées par la littérature de presse populaire, fragmente les personnages rarement vus en entier, les pose dans des décors succincts, cible en gros plan le genre de détails que l'on fixe quand on se sent mal, qui deviennent le symbole du malaise, prennent une importance démesurée, l'importance d'une exaspération sans cause. Et il n'ôte l'ensemble dans une dominante d'oreille rouge.

Gaspar Noé était parti pour un long métrage. Le manque d'argent l'a obligé à modifier ses plans. Aurait-il poussé du côté du rire ou de l'angoisse ? Dans l'état actuel du film, les deux se chevauchent et s'équilibrent. Mais, en fin de compte, la sensation d'angoisse domine. Parce que Philippe Nahon apporte au boucher une éfrayante réalité. Il ommène à l'intérieur de vies emmurées dans leurs pauvres certitudes. Un comédien formidable plus un metteur en scène percutant donnent un moyen métrage réjouissant.

COLETTE GODARD



## CULTURE

### ARTS

#### Fortes femmes

Où l'on découvre l'un des plus étonnants sculpteurs américains de ce siècle

GASTON LACHAISE  
à la galerie Gérard Piltzer

Comme Flaubert, Gaston Lachaise aimait les femmes à la gorge large et pleine, à la poitrine bien galbée et même un peu lourde. Ce que Flaubert appelait des « seins de nourrice ». De ce goût, le premier fit l'aveu dans une lettre, mais n'en dit rien dans ses romans; le second, sculpteur, en fit le sujet de son œuvre, le sujet d'une multitude de statues et de bronzes. Figures ou figures monumentales, elles se dressent toutes des nus féminins, des nus puissants et généreusement hypertrophiés.

L'histoire de cette passion est précisément connue. Lachaise naît en 1882 à Paris, fils d'ébéniste. En 1898, grâce à sa remarquable et précoce dextérité, il est admis à l'École des beaux-arts et remporte le prix de Rome. Il expose alors au Salon. Jusque-là rien de troublant, aucun signe de fétichisme. En 1904 cependant, Gaston Lachaise rencontre Isabel Dutaud Nagle, de dix ans son aînée, Canadienne fortunée, « beauté brune, étonnante et imposante », disent les catalogues. Étonnante, elle l'est assez pour capotter le bon élève des Beaux-Arts et l'attirer à Boston, où il émigre en 1906 pour la retrouver. Il finit par l'épouser en 1917, étant entre-temps devenu citoyen américain. Impassable, assurément, elle l'était plus encore, puisqu'elle a inspiré à l'artiste l'essentiel de son œuvre.

Celle-ci, fort connue aux États-Unis, a été jusqu'ici peu montrée en France, absente d'autant plus riche que l'art de Lachaise a inscrit clairement dans l'évolution de la sculpture française au début du siècle. Ses maîtres ont noms Rodin, Maillol, Bourdelle et Renoir. Du premier, il conserve à ses débuts le modèle sinuux et fortement gestuel; du second il adopte ensuite les volumes ronds et lisses de plus en plus réguliers et géométriques; à Bourdelle, il emprunte à l'occasion ses réminiscences archaïques. Pour Renoir, c'est affaire de canons et de proportions « plus » que de « style », affaire de lances, de visages, de bras cylindriques, de cuisses colossales, de ventres prédominants.

Ainsi considéré, Lachaise passerait pour un sculpteur de synthèse et récapitulatif, homme de la tradition moderne mâtinée de néo-classicisme. S'il échappe à une telle définition, il le doit à la force de l'obsession sexuelle qui établit peu à peu son empire dans son atelier. Vers 1918, il n'est encore qu'un habile praticien. Dans les années 30 - il meurt brutalement en 1935 - quand il modèle *In extremis*, ses nus debout et ses *Abstract Female Figures*, abstractions féminelles, pourrait-on traduire, il atteint à une sorte de grandeur expressive dans la disproportion et l'obsession. Les torsos ploient sous le poids de seins gigantesques; têtes et bras s'effacent, atrophiés et inutiles; ventres et seins viennent au premier plan. Point paroxystique de l'évolution: une composition qui se dit abstraite et montre sans équivoque deux gros seins sphériques séparés par un sexe féminin. Un autre bronze, guère moins explicite, *Dynasty Mother*, est une apologie lyrique de l'accouchement.

#### Paisiblement païen

Indécence, obscénité, pornographie? En aucun cas. Lachaise modèle sereinement, en artiste soucieux de l'équilibre des volumes et de la grâce des surfaces, ses apologies de la féminité, de l'amour et de la fertilité. Paisiblement païen, si l'on peut dire, voluptueux, ennemi de tout morbide comme de toute métaphysique, il célèbre l'origine du monde, comme Couperin s'y était aventuré avant lui par une toile longtemps tenue secrète. Dans le Courbet, la suavité de la peinture et des transparences s'accorde exactement au sujet, le ventre d'une femme allongée sur un lit. Chez Lachaise, l'élégance du modèle et l'habileté des constructions anatomiques font parfaitement écho au motif. De cette harmonie nécessaire naissent des idoles érotiques d'une belle éloquence.

Philippe Dagen

« Galerie Gérard Piltzer, 78, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél.: 43-69-90-07. Jusqu'au 16 juillet ».

### ARCHITECTURE

#### Pont aérien

L'élégance des structures métalliques

LE PONT TRANSBORDEUR  
à l'hôtel de Sully

C'était l'époque de la construction métallique. Gustave Eiffel, Henri de Dion, Paul Sédille, Frantz Jourdain, et quelques autres, tissaient dans l'air des ponts, des ponts de fer. La tour Eiffel, le Printemps, la Samaritaine, se paraient d'arcs audacieux et de fines poutrelles. Le Meccano n'existait pas encore, mais l'ingénieur Ferdinand Arnodin avait déjà conçu le plus beau des monuments industriels: le pont transbordeur.

Ces vastes portiques de réelle métallique permettaient d'enjamber les voies maritimes sans limiter le trafic grâce à un « tirant d'air libre » de plusieurs dizaines de mètres. Les pylônes, placés sur chaque berge, supportaient une longue poutre d'acier à laquelle était suspendue une nacelle voyageant au ras de l'eau, sorte de bac aérien. Ferdinand Arnodin construisit une demi-douzaine de ces géants, à Bilbao d'abord, où le transbordeur édifié il y a près d'un siècle (1893) est toujours en service, puis à Bizerte (Tunisie) et à Newport (Grande-Bretagne). En France, il y eut Rouen, Rochefort, Nantes, Marseille, et Brest, qui récupéra en 1909 le transbordeur de Bizerte décapoté deux ans plus tôt pour cause d'engorgement du canal qu'il enjamait.

Parce qu'il participe d'une esthétique industrielle un peu désuète, et parce qu'il n'en subsiste qu'un, en France, le transbordeur mérite bien l'hommage que lui rend en ce moment l'hôtel de Sully. L'exposition « L'air libre » de la démonstration soignée en choisissant d'intégrer au sujet la vision des avant-gardes allemandes et françaises, et en privilégiant la photo moderniste. Le transbordeur de Marseille, amputé par les Allemands en 1944, est au centre de cette célébration. Cinquante-quatre tirages originaux français et étrangers, des documents sur l'histoire de la construction, et d'amusantes photographies stéréoscopiques (cette 3-D) étaient de nombreux films sur le cinéma et la ville dans les années 30: le *Ballet mécanique*

de Dudley Murphy et Fernand Léger, les *Jeux des reflets* et de la *vielle*, d'Henri Chomette, la *Tour de René Clair*, et beaucoup d'autres. Contrairement à la tour Eiffel, les ponts transbordeurs avaient une fonction. Obsolètes, ils étaient donc passibles de démolition, ce qui les voua, du moins en France, à l'oubli et à la ferraille. Le pont de Rochefort, seul rescapé, est classé monument historique depuis 1976: son cousin marseillais n'a pas eu cette chance.

► Le Pont transbordeur et la vision moderniste. Hôtel de Sully. Tél.: (1) 44-61-21-24. Jusqu'au 28 juin.



A l'occasion de l'exposition  
« La cité hispano-américaine,  
le rêve d'un ordre »

Table Ronde  
« Séville, de l'Exposition  
Ibero-américaine à  
l'Exposition universelle 1929-1992 »

Modérateur:  
Maurice Calot  
Institut français d'architecture  
avec la participation de:  
Clara Aparicio Soto  
directeur général de Projets et  
constructions, Expo'92

Sylvie Asseline  
auteur du livre « Séville, l'Exposition  
Ibero-américaine 1929-1992 »

François Selgneur  
plasticien, réalisateur-concepteur  
du Pavillon français, Expo'92

Jean-Paul Viguer  
architecte, réalisateur-concepteur  
du Pavillon français Expo'92

Vendredi 19 juin 1992 à 18 h 30

INSTITUTO CERVANTES  
7, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris

### MUSIQUES

#### L'épopée d'Abed Azrié

Le chanteur et compositeur syrien fouille les mémoires au synthétiseur

ABED AZRIÉ  
au New-Morning

En 1843, Emile Boita, comédien de France, découvre les palais des rois d'Assyrie, dans l'ancienne Ninive, en Irak. La bibliothèque d'Assurbanipal contient vingt-cinq mille tablettes d'argile couvertes d'écritures cunéiformes. En 1863, George Smith, graveur en billets de banque, passionné d'orientalisme, collaborateur occasionnel du British Museum, en décrypte le sens: les contours de la légende de Gilgamesh (vers 3 000 ans av. J.-C.), l'un des principaux héros de la mythologie assyro-babylonienne, s'échappent. En 1970, Abed Azrié, musicien syrien, né à Alep, étudiant à Beyrouth et exilé en France, contemple au Louvre les douze statues de Gouta, gouverneur de la cité sumérienne de Lagash, deux mille ans avant Jésus-Christ.

« Moi qui n'avais plus de pays, je

retrouvais mon histoire dans cette salle. J'y ai passé des jours entiers, et des bribes de musique ont commencé à surgir à ce moment-là. J'avais lu des fragments en arabe de l'épopée de Gilgamesh. J'avais été frappé par leur proximité, leur liaison évidente avec tous les grands textes de l'humanité dans cette région, la Bible en particulier, qui prendra le relais plus tard ». Abed Azrié met en musique une « version concentrée » - en arabe - de la quête de Gilgamesh. Deux ans plus tard, il en publie une adaptation française, *L'épopée de Gilgamesh* (Editions Berg International).

« Puis, je me suis intéressé aux souffrances. J'ai toujours été attiré par les dissidences au dogme islamiste, aux révoltes des premiers temps de l'Islam. Mais j'avais aussi l'envie de retrouver des pans de la culture proche-orientale qui ont été parfois occultés par le nationalisme arabe depuis Nasser. » Chanteur sans engagement, Abed Azrié chante aussi les poètes palestiniens, tel Tawfiq Zayad, par ailleurs maire de Nazareth, ou encore envoie des messages anti-intégristes en s'appuyant sur des mystiques algériens du dix-neuvième siècle.

En 1989, Abed Azrié, qui a longtemps quitté la scène « pour échapper à l'étiquette militante », est invité pour un concert au Printemps de Bourges. L'année suivante, il signe avec le label américain Elektra/Nonesuch. L'album, *Ar-matex*, onze titres composés très lyriquement sur des textes « qui s'inscrivent dans l'histoire », se classe en tête des palmiers de *world music* américains. Il séduit les tenants des

mélanges avant-gardistes, tels David Byrne ou Peter Sellars, grâce à un savant dosage entre modes, instruments traditionnels (oud, kanoun, nay) et synthétiseurs qu'il utilise très finement « pour donner des couleurs, permettre le mariage des cultures ».

Au New-Morning, Abed Azrié (chant et claviers), six musiciens (dont une percussionniste venue de l'ensemble baroque Malglaire), fêteront la sortie en France, chez Warner Classics, d'*Ar-matex*, méditation musicale longuement mûrie.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

► Au New-Morning le 18 juin à 21 h 30. Tél.: 46-23-56-39.

**DROUOT RICHELIEU**  
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS  
Tél.: 48 00 20 20 - Téléc.: DROUOT 642 260  
Informations téléphoniques permanentes  
en français et anglais au: 48 00 20 17  
Compagnie des commissaires priseurs de Paris  
Sauf indications particulières, les expositions auront lieu  
la veille des ventes, de 11 h à 18 h. \* Exposition le matin de la vente.  
Régisseur O.S.P., 64, rue La Botte, 75008 PARIS. 45 63 12 68.

**LUNDI 22 JUIN**  
S. 2 - Art islamique. - M<sup>me</sup> DAUSSY-RICQLES. M<sup>me</sup> David et M. Soustiel, experts.  
S. 5 et 6 - 14 h 30. Tableaux XIX<sup>e</sup> siècle et peinture provençale de 1850 à nos jours. - M<sup>me</sup> AGER, TAJAN. Experts: M<sup>me</sup> Paeitit et de Louvoeourt, M. Maréchaux, Art Conseil: M. F. Baile, Chantal Bouvois.

Veuillez contacter François Tajan ou Christine Dayonnet  
au (1) 42-61-80-07, poste 426.

S. 8 - Bijoux anciens et modernes. - M<sup>me</sup> CHAMPELLAND, GIAPPELI, VERRAC, DOUTREBENT. Tél.: 45-22-30-13.  
S. 9 - Bib., meub. - M<sup>me</sup> BONDUI.  
S. 10 - Livres. ARCOLE (M<sup>me</sup> OGER, DUMONT).  
S. 11 - Atelier André MARE. Mobilier de SUE et MARE. Livres. Tableaux. - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S. 13 - Tab., bib., meub. - M<sup>me</sup> BOISGIRARD.  
S. 14 - 11 h. Pièces d'or. 14 h. Atelier PUCHERON. Meubles et objets d'art. - M<sup>me</sup> RIBEYRE, BARON.

**MARDI 23 JUIN**  
S. 1 - Livres. ARCOLE (M<sup>me</sup> OGER, DUMONT).  
S. 4 - Extrême-Orient. - M<sup>me</sup> PICARD.

**MERCREDI 24 JUIN**  
S. 2 - Lithographies. - M<sup>me</sup> BOISGIRARD.  
S. 4 - Suite de la vente du 23 juin. - M<sup>me</sup> PICARD.  
S. 7 - 11 h. Aquarelles et dessins d'Auguste HERBIN. 14 h 30. Tableaux modernes et abstraits. - M<sup>me</sup> LOUDMER.  
S. 9 - Extrême-Orient. Meubles et objets d'art des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. - M<sup>me</sup> COUTURIER, DE NICOLAY.  
S. 10 - 14 h 15 Art nouveau - Art déco. - M<sup>me</sup> ADER, TAJAN. Cabinet Camard, expert.

Veuillez contacter François Tajan  
Tél.: (1) 42-61-80-07, poste 426 ou Fax: (1) 42-60-79-09.

S. 12 - Livres et autographes. - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S. 15 - Tableaux modernes. Bijoux. Argenterie. Mobilier. ARCOLE (M<sup>me</sup> OGER, DUMONT).  
S. 16 - 14 h 15. Objets d'art et de bel ameublement XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. - M<sup>me</sup> ADER, TAJAN. M. J.-P. Dillé, expert.

**JEUDI 25 JUIN**  
S. 1 - Arts primitifs. - M<sup>me</sup> LOUDMER.

**VENDREDI 26 JUIN**  
S. 1 - Suite de la vente du 25 juin. - M<sup>me</sup> LOUDMER.  
S. 3 - Bijoux. Argenterie. - M<sup>me</sup> MILLON, ROBERT.  
S. 5 et 6 - 15 h. Tableaux anciens. - M<sup>me</sup> ADER, TAJAN. M. Turquin, M<sup>me</sup> Herdchaux et Latreille, M. Ryaux, experts.  
S. 7 - Tableaux modernes, natures mortes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>. Faïences italiennes, porcelaines. Bel ameublement du XVIII<sup>e</sup>. - M<sup>me</sup> AUDAP, GODEAU, SOLANET.  
S. 9 - Kilims. Tab., bib., meub. ARCOLE (M<sup>me</sup> OGER, DUMONT).  
S. 10 - Art déco. - M<sup>me</sup> BOISGIRARD.  
S. 12 - Instruments de musique. - M<sup>me</sup> DELORME. M. Serge Boyer, expert.  
S. 13 - Livres anciens et modernes. Estampes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. - M<sup>me</sup> PICARD.  
S. 16 - Tapis anciens. - M<sup>me</sup> BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

**SAMEDI 27 JUIN**  
S. 4 - 15 h. Tableaux anciens. - M<sup>me</sup> ADER, TAJAN. M. Turquin, M<sup>me</sup> Herdchaux et Latreille, M. Ryaux, experts.

**DROUOT MONTAIGNE**  
15, AVENUE MONTAIGNE  
75008 PARIS  
Tél.: 48 00 20 80  
Téléc.: 650 873

**LUNDI 22 JUIN à 14 h 30**  
TABLEAUX ANCIENS - OBJETS D'ART  
ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT  
M<sup>me</sup> PICARD, commissaire-priseur.  
(Expo. le 19 juin de 11 h à 22 h et le 20 juin de 11 h à 21 h)

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.  
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 33, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.  
BOISGIRARD, 2, rue de Pologne (75009), 47-70-31-36.  
BONDUI, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.  
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-97-97.  
COUTURIER, DE NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 48-27-02-14.  
DAUSSY - RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.  
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.  
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (association RHÉIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.  
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.  
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.  
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.  
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-72.  
RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.



RTL VOUS OFFRE  
VOTRE PLACE  
POUR LE 1<sup>er</sup> CONCERT  
DE LA TOURNÉE MONDIALE  
DE  
**MICHAEL JACKSON**  
MUNICH  
JULIEN LEPERS

**CONCOURS  
RTL**

**SAMEDI 20 / DIMANCHE 21 JUIN  
DE 12H A 13H**  
avec Julien LEPERS

\*PLACE DE CONCERT/BILLET D'AVION/SÉJOUR À MUNICH  
"RESERVÉ AUX 18-35 ANS"



## EXPOSITIONS

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

## Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (44-78-12-33). T.J. et mar. de 10 h à 22 h, sam., dim. et fêtes de 10 h à 22 h.  
LA CAMPAGNE DE JEAN-LOUP TRASSARD. Galerie de la Bp.  
Jusqu'au 28 septembre.  
LA DATON PIERRE MATISSE. Salle d'art graphique MNAM. Du 18 juin au 13 septembre.  
MANIFESTE. 30 ans de création en perspective 1960-1990. Du 18 juin au 28 septembre.

## Musée d'Orsay

1, rue de la Salle (40-48-48-14). Mar., ven., sam., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.  
AUGUSTE LEPÈRE ET LE RENOUVEAU DU BOIS GRÉVÉ. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du 23 juin au 13 septembre.  
CHRONIQUES ITALIENNES, DESSINS D'ERNST HEBERT (1817-1908). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du 23 juin au 13 septembre.  
GUIMARD. Entrée : 32 F (billet journalier musée-exposition : 45 F). Jusqu'au 26 juillet.  
PHOTOGRAPHIE : ACQUISITIONS RÉCENTES (1990-1992). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du 23 juin au 13 septembre.

## Palais du Louvre

Entrée par le pyramidon (40-20-61-61). T.J. et mar. de 10 h à 22 h. Ouvert les 28 mai et 5 juin jusqu'à 22 h.  
ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES (1988-1991). Hall Napoléon. Entrée : 35 F (compréhension l'entrée de l'exposition Siméon). Jusqu'au 21 juin.  
CLODION, SCULPTEUR (1738-1814). Hall Napoléon. Entrée : 35 F. Jusqu'au 21 juin.  
HOMMAGE À CHARLES STERLING (1901-1991). Des primitifs à Matisse. Pavillon de la Flore. Entrée : 31 F (billet d'entrée au musée). Jusqu'au 13 juillet.  
L'IL DU CONNaisseur. HOMMAGE À PHILIP POUNCEY. Pavillon de la Flore. Entrée : 31 F (billet d'entrée au musée). Du 18 juin au 7 septembre.

## Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New-York (47-23-61-27). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 30, mar. jusqu'à 20 h 30.  
LE GRAND JEU. Entrée : 35 F (compréhension l'entrée de l'exposition Siméon). Jusqu'au 21 juin.  
PRAGUE - BRATISLAVA. Une génération d'artistes. Jusqu'au 21 juin.  
SIMA. Entrée : 35 F (compréhension l'entrée de l'exposition Grand Jeu). Jusqu'au 21 juin.

## Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. G.-Eisenstein.  
JACOUES-HENRI LARTIGUE À L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Révisé. (44-13-17-17). T.J. et mar. de 10 h à 18 h, dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre.  
LES VIKINGS. Les Scandinaves et l'Europe 800-1200. Galeries nationales (44-13-17-17). T.J. et mar. de 10 h à 20 h, mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 12 juillet.

## Galerie nationale du Jeu de paume

Place de la Concorde (40-20-69-69). T.J. et mar. de 10 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Visites-conf. jeu. à 12 h, sam. à 16 h, dim. à 11 h.  
HELIO DIFONCIA (1937-1980). Retrospective. Galerie nationale du Jeu de paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 23 août.

## MUSÉES

ALECHINSKY. Musée de la marine, palais de Chailot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 13 septembre.  
LES ANNEES 70 : UN GROUPE D'ARTISTES À PARIS. Musée Carnavalet.

## PARIS EN VISITES

## VENDREDI 19 JUIN

« Le de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Hausmann ». 10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autonome).  
« Romantique Butte-aux-Canettes, passages pittoresques, évocation du passé et d'aujourd'hui ». 10 h 30 et 14 h 30, métro Place d'Alsace, devant cinéma Grand Écran (Paris capitale historique).  
« L'hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale ». (Carte d'identité), 11 heures, 33, quai d'Orsay (Connaissance de Paris).  
« L'église de la Trinité ». 12 h 45, accueil de l'église, place d'Estienne-d'Orves (paroisie de la Trinité).  
« Jardins et passages de Clichy-la-Garenne ». 14 h 30, métro J.-Joffrin (Paris pittoresque et insolite).  
« Galeries et passages au cœur de Paris ». 14 h 30, métro Palais-Royal, sortie place Collette (Europ exp.).  
« Les belles demeures du Marais antoninien, de la place des Vosges à l'hôtel Salé. Un quartier du Grand Siècle et ses célèbres habitants ». 14 h 30, sortie métro Châtelet-Les Halles (Arts et culture).  
« A la découverte du tracé et des vestiges de l'enceinte de Philippe Auguste ». 14 h 30, Cour du Louvre, place du bassein (A nous deux, Paris).  
« La Marais, l'hôtel de Marle ou Beauvais d'Oron. Promenade dans les traboules du XVII<sup>e</sup> siècle ». 14 h 30, métro Saint-Paul (J. Houlier).  
« Autour du Pont-Neuf, Henri IV

28, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 juin.

ARRÊT-RETOUR SUR IMAGES : LES CINÉMAS DE PICASSO. Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.J. et mar. de 9 h à 18 h 15, mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 septembre.

MICHEL AUDEBERT. Hella Saint-Pierre, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-58-74-12). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 18 juin.

POL BURY. Images pour la théorie de la démarche d'Honoré de Balzac. Maison de Balzac, 47, rue Reynoard (42-24-66-38). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 18 juin.

LUIS CABALLERO. Hôtel de Miranion, Musée de l'Assistance publique, 47, rue de la Touraine (48-33-01-43). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 31 juillet.

AUGUSTIN-VICTOR CASASOLA. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 18 juin.

DENISE COLOMB. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 18 juin.

DESIGN 1950-1990. Cinquante acquisitions du Fonds national d'art contemporain. Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pavillon de Marsen, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 20 septembre.

LE DESSIN ET L'ARCHITECTE. Excursion dans les collections de l'Académie d'architecture. Pavillon de l'Arche, 21, boulevard Morland (42-76-26-53). T.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 8 septembre.

DESSINS DE RODIN. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Jusqu'au 18 juillet.

DU TAGE À LA MER DE CHINE. Une époque portugaise. Musée national des arts asiatiques - Guimet, 8, pl. d'Iéna (47-23-61-89). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 32 F (compréhension la visite du musée). Jusqu'au 31 août.

ESPACES PUBLICS. Trois aménagements. Pavillon de l'Arche, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 8 septembre.

GLAIRE AUX VIGNERONS. Musée Bourdier, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mar. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les 15 derniers jours de chaque trimestre. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 novembre.

LA GRANDE EXPOSITION DES FRUITS ET DES LÉGUMES. Muséum national d'histoire naturelle, galerie de botanique, Jardin des plantes, 18, rue Buffon (40-78-30-39). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Groupes scolaires sur rendez-vous au 43-36-54-28. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 septembre.

OSWALDO GUYASAMIN. Musée du Luxembourg, 18, rue de Valenciennes (42-34-25-65). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 18 juillet.

LES HERBES DE LA SAINT-JEAN. Gravures de Charlotte Noyelle. Muséum national d'histoire naturelle, galerie de botanique, Jardin des plantes, 18, rue Buffon (40-78-30-39). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Groupes scolaires sur rendez-vous au 43-36-54-26. Du 23 juin au 27 septembre.

IMAGES D'AMÉRIQUE 1880-1980. LES MAGAZINES À L'AFFICHE. Ex les événements publiés et d'actualité. Musée de la publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 18 septembre.

NORIYOSHI ISHIOOKA. Orangerie de Bagatelle, allée de la Reine-Marguerite, bois de Boulogne (45-01-20-10). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 8 F (entrée du parc). Jusqu'au 31 décembre.

LE JARDIN DE L'UTILE ET DE L'AGRÉABLE. Musée du Luxembourg, orangerie, 19, rue de Valenciennes (42-34-25-65). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 23 août.

ANNE LEBONVITZ. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 27 juillet.

SHERIE LEVINE. Fondation nationale des arts, hôtel des Arts, 11, rue Berryer (42-66-71-71). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 10 août.

PIERRE ANTONIUCI. Carré des arts, rue Vieille-du-Temple (47-23-61-89). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 13 septembre.

REINOLD AINSWORTH. Paris Art Centre, 36, rue Falguères (43-22-38-47). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 26 juillet.

LA SÉVILLE. LE PARL ANDALOU. Maison de l'architecture, 7, rue Chailot (47-23-61-89). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 septembre.

SANDY SKOGLUND. Espace photographique de Paris. Nouveau Forum des Halles, place Carpeaux - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-67-12). T.J. et mar. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 9 juillet.

GOUDIER TRUK. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-39). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.

LOTTI VAN DER GAAG. Institut néerlandais, 12, rue de Lila (47-05-85-89). T.J. et mar. de 13 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 juillet.

VISIONS D'EUROPE. De la Tour Eiffel, 50 artistes européens et 30 villes capitales. Tour Eiffel, premier étage, Champ-de-Mars (43-07-26-29). T.J. et mar. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (accès au premier étage), escaliers : 8 F. Jusqu'au 30 juin.

WALTER. Goethe Institut, centre culturel allemand, 17, av. d'Iéna (sém. T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 juillet).

ALBERTO BRECCIA. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-57-80). T.J. et mar. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 juin.

LA CÉRÉMONIE JAPONAISE. UN ART MAJEUR. 58 entrées contemporaines. Mitsukoshi École, Espace des Arts, 3, rue

MARY ELLEN MARK : 25 ANS DE PHOTOGRAPHIE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 13 octobre.

ANTOINETTE MELLING. ARTISTE VOYAGEUR À CONSTANTINOPLE EN FRANCE ET DANS LES PAYS DU NORD. Musée Carnavalet, 2<sup>e</sup> étage, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 19 juillet.

LA MÉNAGERIE DU PALAIS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 18 juin.

GUSTAV-ADOLF MESSIA. L'œuvre symboliste : 1903-1918. Pavillon des Arts, 11, rue Payerne (42-71-82-20). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 30 F. Du 19 juin au 27 septembre.

LE PASSÉ RECOMPOSÉ. PHOTOGRAPHIES RESTAURÉES DE LA COLLECTION. LE PONT TRANSFORMEUR ET LA VISION MODERNE. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 26 juin.

PIER LUIGI PIZZALI. Bâtiment du Palais Garnier, Opéra de Paris, place de l'Opéra (47-42-07-02). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 18 octobre.

LE PONT TRANSFORMEUR ET LA VISION MODERNE. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 26 juin.

LA RUE DE BOURGOGNE. Dix peintures, un sculpteur. Musée Carnavalet, 2<sup>e</sup> étage, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 18 juin.

STORY BOARD. 90 ans de dessins pour le cinéma. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 26 juin.

TINGATINGA. Peintures de Tanguy. Musée national des arts africains et océaniques, 293, av. Daumesnil (44-74-94-80). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 30, sam. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 septembre.

MOUS PARENTS. TOUTS DÉPENSES. Musée de l'Homme - galerie d'anthropologie, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-80). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 septembre.

MOORE A BAGATELLE. Paris de Bagatelle, bois de Boulogne (40-67-97-00). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 8 F (entrée du parc). Jusqu'au 30 octobre.

PARIS CAPITAL DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. LE LIVRE DES PASSÉS. Centre national de la photographie, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 17 juillet.

DOMINIQUE PERRAULT, ARCHITECTE. Tracés, tracés, tracés. Espace 6 bis, rue de Tournay (46-33-30-35). T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 27 septembre.

PIER LUIGI PIZZALI. Opéra de Paris, place de l'Opéra (40-21-23-99). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 28 F (compréhension la visite du Palais Garnier, du Musée et de l'Opéra). Jusqu'au 18 octobre.

QUAD SHIGUANG. Centre culturel de la biographie AMORCE, 18, rue Saint-Martin (42-76-33-29). T.J. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 13 septembre.

GREGORY RYAN. Espace Adair - Intérieur de la France (49-00-62-47). T.J. et mar. de 8 h à 19 h. Jusqu'au 30 juillet.

ROBERT RYMAN. Rens Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-50-22-99). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 27 septembre.

JEAN ET ALBERT SEBERGER. Photographies de mode. Société française de photographie, 9, rue Montebello (42-57-17-17). T.J. et mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 juillet.

SEVILLE. LE PARL ANDALOU. Maison de l'architecture, 7, rue Chailot (47-23-61-89). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 septembre.

SANDY SKOGLUND. Espace photographique de Paris. Nouveau Forum des Halles, place Carpeaux - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-67-12). T.J. et mar. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 9 juillet.

GOUDIER TRUK. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-39). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.

LOTTI VAN DER GAAG. Institut néerlandais, 12, rue de Lila (47-05-85-89). T.J. et mar. de 13 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 juillet.

VISIONS D'EUROPE. De la Tour Eiffel, 50 artistes européens et 30 villes capitales. Tour Eiffel, premier étage, Champ-de-Mars (43-07-26-29). T.J. et mar. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (accès au premier étage), escaliers : 8 F. Jusqu'au 30 juin.

WALTER. Goethe Institut, centre culturel allemand, 17, av. d'Iéna (sém. T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 juillet).

ALBERTO BRECCIA. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-57-80). T.J. et mar. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 juin.

LA CÉRÉMONIE JAPONAISE. UN ART MAJEUR. 58 entrées contemporaines. Mitsukoshi École, Espace des Arts, 3, rue

de Tait (42-67-86-82). Jusqu'au 10 juillet.

LA CITÉ HISPANO-AMÉRICAINE. LE RÊVE D'UN ORDRE. Instituto Cervantes, 7, rue Quaiin-Sauvages (47-20-83-45). T.J. et mar. de 10 h à 19 h 30. Table ronde avec Alain Tournier. Jusqu'au 30 juin.

COLLECTION CAISSE DES DÉPÔTS. Nouvelles acquisitions. Caisseau des dépôts et consignations, 56, rue Jacob (40-48-94-63). T.J. et mar. de 10 h à 18 h 15. Du 18 juin au 18 juillet.

COLLECTIONS PERMANENTES DE L'ENSEMBLE ACCROCHAGE D'ÉTÉ. École nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-80-34-57). T.J. et mar. de 13 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 18 juin.

DISTINCTEMENT ENSEMBLE. BERTIL VALLEIN, ULRICA HYDMAN-VALLEIN. Centre culturel suédois, hôtel de Marie, 11, rue Payerne (42-71-82-20). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 30 F. Du 19 juin au 27 septembre.

MATTHIAS DUVEL. Goethe Institut, annexe Centre, 31, rue de Condé (43-26-08-21). T.J. et mar. de 10 h à 12 h 20. Fermé du 23 mai au 1<sup>er</sup> juin. Jusqu'au 20 juin.

EMILIE FARNY. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-80). T.J. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 5 juillet.

PHILIPPE FAVIER, MICHEL PAYSANT, WILLIAM MACKENDREE. Art contemporain. Hôtel d'Albret, 31, rue des Francs-Bourgeois (42-76-47-00). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mardi). Jusqu'au 12 juillet.

RAYMOND GID. Bibliothèque Fomay, hôtel de Sens, 1, rue du Fligier (42-78-14-80). T.J. et mar. de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 12 juillet.

LE GRAND HÉRITAGE. Sculptures de l'Afrique noire. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.J. et mar. de 10 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mardi). Jusqu'au 12 juillet.

LES JARDINS DU BARON HAUSMANN. Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 4 octobre.

JOHN ONE. Hôtel d'Épiphane, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 juin.

FREDERIC LAIR. Chapelle de la Vierge de la Madeleine, 42, bd de la Madeleine (45-70-27-72). T.J. et mar. de 10 h à 18 h 30. Du 19 juin au 28 juin.

ALEXANDRE MAIRET. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-80). T.J. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 5 juillet.

MAURICE. Centre d'animation et de loisirs Valeyrie, 24, rue Rochechouart (48-78-20-12). T.J. et mar. de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 27 septembre.

MOORE A BAGATELLE. Paris de Bagatelle, bois de Boulogne (40-67-97-00). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 8 F (entrée du parc). Jusqu'au 30 octobre.

PARIS CAPITAL DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. LE LIVRE DES PASSÉS. Centre national de la photographie, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 17 juillet.

DOMINIQUE PERRAULT, ARCHITECTE. Tracés, tracés, tracés. Espace 6 bis, rue de Tournay (46-33-30-35). T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 27 septembre.

PIER LUIGI PIZZALI. Opéra de Paris, place de l'Opéra (40-21-23-99). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 28 F (compréhension la visite du Palais Garnier, du Musée et de l'Opéra). Jusqu'au 18 octobre.

QUAD SHIGUANG. Centre culturel de la biographie AMORCE, 18, rue Saint-Martin (42-76-33-29). T.J. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 13 septembre.

GREGORY RYAN. Espace Adair - Intérieur de la France (49-00-62-47). T.J. et mar. de 8 h à 19 h. Jusqu'au 30 juillet.

ROBERT RYMAN. Rens Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-50-22-99). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 27 septembre.

JEAN ET ALBERT SEBERGER. Photographies de mode. Société française de photographie, 9, rue Montebello (42-57-17-17). T.J. et mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 juillet.

SEVILLE. LE PARL ANDALOU. Maison de l'architecture, 7, rue Chailot (47-23-61-89). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 septembre.

SANDY SKOGLUND. Espace photographique de Paris. Nouveau Forum des Halles, place Carpeaux - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-67-12). T.J. et mar. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 9 juillet.

GOUDIER TRUK. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-39). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.

LOTTI VAN DER GAAG. Institut néerlandais, 12, rue de Lila (47-05-85-89). T.J. et mar. de 13 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 juillet.

VISIONS D'EUROPE. De la Tour Eiffel, 50 artistes européens et 30 villes capitales. Tour Eiffel, premier étage, Champ-de-Mars (43-07-26-29). T.J. et mar. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (accès au premier étage), escaliers : 8 F. Jusqu'au 30 juin.

WALTER. Goethe Institut, centre culturel allemand, 17, av. d'Iéna (sém. T.J. et mar. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 juillet).

ALBERTO BRECCIA. Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-57-80). T.J. et mar. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 juin.

LA CÉRÉMONIE JAPONAISE. UN ART MAJEUR. 58 entrées contemporaines. Mitsukoshi École, Espace des Arts, 3, rue

38, avenue Maignan (43-



La construction européenne et le recul des marchés financiers

Maastricht, la croissance américaine et la baisse de Tokyo inquiètent les places financières de la Communauté

Les Douze en panne de politique industrielle

La Communauté ne se mobilisera pas pour son industrie. L'espoir caressé par M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, d'une action concertée des Douze pour donner du tonus aux entreprises européennes face à leurs concurrents japonais ou américains, n'a guère de chance de se concrétiser. C'est ce qui ressort de deux débats ministériels à Luxembourg. Cette stratégie s'est heurtée à l'opposition des pays libéraux du nord de la CEE à tout ce qui pourrait rappeler la politique industrielle « à la française » et à la volonté manifestée par la majorité des États membres d'éviter une inflation du budget communautaire susceptible d'être dénoncée comme gaspillage par l'opinion publique. Lundi 15 juin, les ministres des affaires étrangères s'efforçaient de trouver un compromis sur la programmation budgétaire de la CEE. Idée générale retenue : étaler cette programmation sur sept ans au lieu de cinq et réduire le plafond des dépenses mobilisables en 1993. Comment faire des économies ? « La Commission n'a guère trouvé d'appui pour sa proposition de soutien à la compétitivité des entreprises », a observé M. Delors. Une manière de faire son deuil d'un dispositif dont le Conseil ne voulait pas. Ce concept nouveau de soutien à la compétitivité (encore assez mal défini) avait été proposé par la Commission européenne au Conseil en matière de recherche-développement. Il faudra sans doute y renoncer. Même type de déception mercredi : la déclaration adoptée par les Douze sur l'industrie automobile ne prévoit rien de concret pour aider les constructeurs européens à se reconstruire pour affronter leurs concurrents japonais, lorsque, à la fin du siècle, les importations communautaires seront complètement libérées. Des promesses avaient pourtant été faites d'un accompagnement communautaire sérieux lors de la conclusion, voici quelques mois, de l'accord d'ouverture du marché avec Tokyo. M. Dominique Strauss-Kahn, ministre français de l'Industrie, se console en faisant valoir que l'essentiel n'est pas de bénéficier d'un concours financier de la CEE, mais d'avoir l'assurance que Bruxelles n'empêchera pas les États membres qui peuvent offrir un tel soutien à leurs constructeurs de le faire. La note est aujourd'hui dénoncée les abus de l'action communautaire. Une action collective en faveur de l'industrie aurait pourtant une valeur symbolique et politique importante, celle de démontrer la volonté des Douze de préserver leur appareil de production et de ne pas se résigner à accepter sans réagir les à-coups du marché.

PHILIPPE LEMAITRE

Depuis le « non » danois à Maastricht du 2 juin, les Bourses européennes cadent du terrain. Paris, Milan, Madrid, Bruxelles et Londres ont perdu depuis cette date entre 4 % et 8 %. Seul, Francfort, dopé par le regain d'intérêt pour le Deutschmark et les obligations allemandes, redonne subitement des valeurs, reste quasiment inchangé. Mais la construction européenne n'est pas le seul sujet de préoccupation des boursiers ; la croissance américaine et plus encore Tokyo provoquent des craintes.

Longtemps négligée, la construction de l'Europe est devenue un des sujets de préoccupation majeure des

investisseurs, qui avaient tous, jeudi 18 juin, les yeux braqués sur l'Irlande et les résultats de son référendum sur la ratification des accords de Maastricht.

Dans ce contexte, la baisse des actions depuis deux semaines est somme toute logique après les fortes secousses subies par les marchés obligataires et monétaires, les hausses des taux d'intérêt à long terme et l'accumulation d'incertitudes politiques. Mais on ne peut pas pour autant parler de véritable défiance. La faiblesse du volume des transactions sur le plan des places témoigne plutôt d'une réaction de prudence et d'attente. Ce climat de relative sérénité, qui contraste avec les à-coups violents des marchés d'obligations, pourrait rapidement se dégrader sous l'influence de New-York et plus encore de Tokyo.

Après ses sommets historiques du début du mois, Wall Street a perdu en quelques jours plus de 3 % et l'indice Dow Jones est repassé sous la barre symbolique des 3 300 points. Refrains bien connus, les investisseurs américains doutent à nouveau de la solidité de la reprise économique et ont des craintes sur les résultats des entreprises pour le deuxième trimestre.

Le recul du Kabuto-cho

Mais l'incertitude la plus forte vient à nouveau de Tokyo. Depuis la mi-avril, la Bourse japonaise semblait pourtant se reprendre. Mais il a suffi que l'enquête trimestrielle de la Banque du Japon, publiée le 12 juin, fasse état d'un pessimisme jugé excessif des patrons nippons depuis cinq ans pour que le Kabuto-cho perde pied

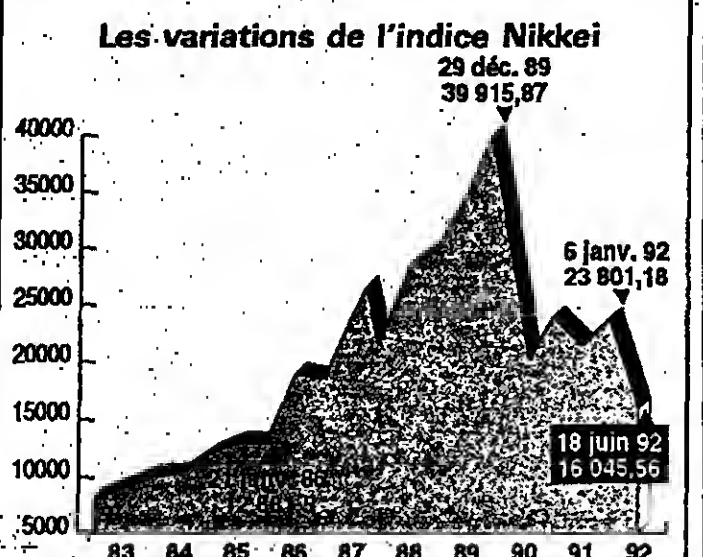
à nouveau. En moins d'une semaine, le recul approche les 10 %. La place japonaise a atteint, jeudi 18 juin, un peu plus de 16 000 points pour l'indice Nikkei, son plus bas niveau depuis octobre 1986 (voir graphique). Le recul depuis le début de l'année est de 30 %, et de près de 59 % depuis décembre 1989.

Le plus inquiétant, c'est que les professionnels japonais ne voient pas la fin du cauchemar et considèrent que le Nikkei pourrait fort bien descendre jusqu'à 15 000 points. D'autant que le gouvernement japonais se refuse toujours à prendre la moindre mesure de soutien à la croissance. Le nombre de faillites atteint un niveau record dans l'archipel et les profits des entreprises ont baissé de 14,7 % au premier trimestre, le recul le plus important depuis dix ans.

Cette éclipse de la finance nipponne pourrait bien cette fois se traduire par des retraits massifs de capitaux investis à l'étranger. Les banques et institutions financières japonaises risquent de rencontrer des difficultés pour faire face à des échéances de crédits immobiliers ou de remboursements d'obligations à bonde de souscription d'actions, les célèbres « warrants » émis dans les périodes d'euphorie. Les craintes d'une réaction en chaîne sont de retour.

Les doutes sur la solidité de la croissance économique américaine, de la Bourse japonaise et de la construction européenne sont lourds à supporter pour les marchés. Passer dans ce contexte un été sans encombre relèverait du miracle.

ERIC LESER



Lors des deux dernières séances des 17 et 18 juin, l'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo a perdu près de 5,5 %, tombant à son niveau le plus bas depuis octobre 1986.

Selon sa dernière enquête régionale

La Réserve fédérale affirme que la situation aux États-Unis continue de s'améliorer

D'après la dernière enquête régionale de la Réserve fédérale américaine (Fed) publiée mercredi 17 juin, l'économie des États-Unis a poursuivi son amélioration début juin, l'activité du secteur manufacturier regagnant de la vigueur dans l'ensemble du pays. Dans ce document, baptisé « Livre beige » et fondé sur des enquêtes conduites jusqu'au 9 juin par les douze banques régionales formant le système de réserve fédérale, on note aussi une augmentation des dépenses de consommation, à l'exception toutefois du Nord-Est et de la côte ouest du pays.

L'activité dans la construction de logements est aussi restée nettement supérieure à ses niveaux de l'année précédente dans la plupart des régions. La demande pour des prêts bancaires s'est en outre accrue. Mardi 16 juin, le gouvernement avait annoncé une augmentation de 11 % des mises en chantier de logements en mai et un accroissement de 0,5 % de la production industrielle pendant le même mois.

Le « Livre beige » servira de référence au comité de l'open market, le principal organe décisionnel de la Fed en matière de politique monétaire, lors de sa prochaine réunion le 30 juin. Mais malgré les appels répétés de l'administration Bush en faveur d'une nouvelle baisse des taux d'intérêt, la Fed ne paraît pas disposée à assouplir davantage sa politique monétaire.

POINT DE VUE

Pour une dynamique de renouveau du syndicalisme

par Louis Vianet

Alors que la « volonté de changement et d'indépendance » prônée par la CGT suscite de fortes tensions au sein de la Fédération des cadres et de la Fédération des finances, M. Louis Vianet, secrétaire général de la centrale depuis février, lance un appel aux autres organisations et, indirectement, aux minoritaires de la Fédération de l'éducation nationale en voie d'implosion.

PAS une semaine ne se passe sans que, sur un dossier ou un autre, ne se vérifie pour les salariés le besoin d'une activité revendicative, portée par la volonté des intéressés et nourrie par leurs aspirations. Le besoin de construire un rapport de forces pour des résultats est plus fort que tout dans les esprits. Les coups de boutoir des restructurations, délocalisations, fermetures d'entreprises, abandons de production, unilatéralement décidés.

Nombre de salariés ont du mal à se retrouver et encore plus à se reconnaître dans un syndicalisme dont l'efficacité est entachée des faiblesses du syndicalisme lui-même. La division, le trop faible nombre de syndiqués, la place envahissante des contraintes « institutionnelles » (commissions, réunions, etc.), le refus de l'unité, les exclusives, les exclusions, les sélections qui caractérisent la situation, vont à contre-courant de l'aspiration à se rassembler, à s'unir pour être forts, à respecter les différences.

La recherche d'une « recomposition » fondée sur l'exclusivité à l'égard de la CGT, initiée par CDT et FEN, fait d'ailleurs plus piètre figure qu'elle n'en a, avant même de voir le jour, un système destructeur dans le syndicalisme enseignant. De plus, une démarche théorétique sur des exclusions pour des raisons politiques élimine un des reproches majeurs des salariés à l'endroit du syndicalisme : sa politisation.

Plus fondamentalement d'ail-

leurs, aucune centrale syndicale ne peut espérer devenir le pôle d'une quelconque recomposition à partir de considérations idéologiques, enténébreuses et complaisantes. Les salariés attendent bien autre chose aujourd'hui du syndicalisme. La recherche de coordinations, collectifs ou autres formes précieuses d'organisation pour des objectifs précis et/ou des catégories spécifiques, n'est-elle pas la traduction des exigences nouvelles qui montent dans le salariat pour une action syndicale où les salariés décident de leurs revendications, des formes d'action et gardent le maître mot de l'appréhension des résultats ?

Le syndicalisme et l'action collective ne sont pas l'objet de rejet de la part des salariés. Ni les sondages, ni les élections professionnelles, ni le comportement des salariés ne démentent ce message. Par contre, l'exigence d'un renouveau du syndicalisme émerge aujourd'hui avec force. Cette exigence concerne toutes les centrales syndicales françaises. La revendication doit être le cœur de sa raison d'être. La démocratie doit irriguer toute son activité.

Le temps presse

Ce syndicalisme renouvelé doit être indépendant et dégager sa démarche de toute contrainte politique, philosophique, religieuse, étatique ou patronale. Il doit aussi apprendre à mieux investir, proposer pour mieux lutter. Les salariés sont en attente d'un syndicalisme dans lequel ils puissent affirmer leurs identités, leurs diversités et construire des actions solidaires avec tous les salariés.

Sans nier le rôle de l'organisation ou des directions syndicales, cette conception tourne le dos au fonctionnement de syndicalisme de pouvoir qui a été le droit de décider ce qui était bon ou mauvais pour les salariés, ce qui était légitime ou pas dans la revendication.

Ce sont ces idées que notre A4e congrès a travaillées et que la CGT tente de mettre en œuvre, conscients de l'ampleur de cette tâche... Les efforts des militants ou organisations sont bien réels, mais fortement freinés par la faiblesse numérique du syndicalisme et la force des habitudes. Or le temps presse ! La construction européenne est menée au pas de charge. L'Europe est pour l'instant l'Arctique ! Les salariés sont en nombre pour supporter les effets négatifs des stratégies de recherches de compétitivité-rentabilité.

Qui, un véritable sursaut s'impose. Le syndicalisme est à la croisée des chemins. Sa capacité à imposer d'autres choix en matière d'emplois, de retraites, de protection sociale, de rémunération, et la prise en compte du social en Europe, dépendent en grande partie de la reconquête du fait syndical en France. À l'évidence, cela suppose des transformations profondes. En cette période de crise, la capacité émondée du syndicalisme en France est aussi une véritable épreuve pour le patronat français et européen, comme le serait d'ailleurs un syndicalisme dit « fort » mais dépendant, cagnotte, technocratique.

La CGT est lucide sur la gravité de ces enjeux. Elle n'attend rien de ses efforts pour des luttes unitaires ou convergentes dans notre pays, ni à l'action déterminée pour obtenir son adhésion à la Confédération européenne des syndicats (CES). Concomitamment, en effet, aux salariés de notre pays d'apporter tout leur poids à la pression syndicale en Europe, sans la CGT ?

L'heure est au débat de masse

Malgré les difficultés de la lutte sont bien réelles. Les salariés en font les frais. La nocivité de l'atomisation syndicale eurentement été aussi patente ! Nous ne désespérons certes pas de voir s'ouvrir un jour la perspective de la réunification syndicale, dans le res-

pect du pluralisme des pensées. Mais nous n'en sommes pas là et nous n'avons pas le temps de rêver !

La situation doit évoluer. L'heure n'est pas à la reconstruction de formes du passé du type « cartel » ou « intersyndicale de sommet » débouchant tantôt sur un syndicalisme de compromis, tantôt sur un compromis de syndicalisme. L'heure est au débat de masse, en grand, posant les questions devant le pays tout entier, sans le moindre préjugé quant aux réponses à construire. L'heure est à l'interpellation solennelle des salariés. Le syndicalisme ne pourra se réveiller sans que les salariés ne s'approprient les enjeux de son avenir. Le moment est plus que venu, veillons à ce qu'il ne soit pas dépassé.

Aussi la CGT souhaite que s'engage un vaste débat démocratique, contradictoire, transparent, entre toutes les centrales et organisations syndicales telles qu'elles sont et l'ensemble des salariés pour en faire les acteurs de la reconstruction du syndicalisme dont la considération a été oubliée. Non seulement nous sommes disponibles, mais nous sommes décidés à favoriser, et si besoin est à prendre, dans les délais les plus courts possibles, toutes les initiatives permettant d'aller dans ce sens.

La situation est sérieuse. Il est aujourd'hui urgent que les salariés se donnent les moyens de se faire entendre sur tous les aspects de leur vie de façon durable et fassent vivre un syndicalisme revendicatif, démocratique, indépendant. Un syndicalisme qui donne envie de croire que nos générations ne sont pas le « Dernier homme », que la planète a un avenir, que le bonheur existe. Le processus en sera long ? Sans doute ! C'est bien pour-quoi il ne faut pas perdre de temps. Retrouvons donc tout de suite les formes de dialogue entre nous tous. C'est une des conditions pour susciter une dynamique de renouveau du syndicalisme français.

► Louis Vianet est le secrétaire général de la CGT.

LT - LP PASSY-BUZENVAL

(Interat / Demi-Pension)  
(lié par contrat d'association avec l'Etat)  
50, avenue Otis-Mygatt  
92508 RUEIL-MALMAISON CEDEX

BEP Electrotechnique, Bac Pro. EIE, Bac F3

Rendez-vous (pour inscriptions) avec le Directeur des Etudes du LP et LT

Contacter le secrétariat : 47-08-92-02 (poste 219)







## ÉCONOMIE

### COMMUNICATION

#### Le groupe Hachette dénonce une « manipulation de l'information »

Une « note d'un service de Matignon » n'est pas une « note de Matignon ». Dans nos éditions du jeudi 18 juin, au-dessus d'un article consacré au dialogue renoué entre Hachette et les créanciers de l'ex-Cinq, un surtitre (« Après la divulgation d'une note confidentielle de Matignon ») a pu laisser croire que ladite note confidentielle recommandait l'ouverture d'une enquête sur Hachette. Cette note, qui émanait, comme indiqué dans l'article, du Service juridique et technique de l'information (SJT), service rattaché au premier ministre et mis à la disposition du secrétaire d'Etat à la communication, a été rendue publique à la suite d'une fuite et d'un usage nullement autorisé par le premier ministre. Le groupe Hachette, qui estime que cette « manipulation de l'information » a contribué à la baisse sensible de son cours en Bourse, entend poursuivre ceux qui ont occasionné un préjudice à l'ensemble des actionnaires.

M. Jean Miot reconduit à la présidence du Syndicat de la presse parisienne. M. Jean Miot, directeur délégué du Figaro, a été réélu, mercredi 17 juin, à l'unanimité et pour la quatrième fois consécutive à la présidence du Syndicat de la presse parisienne (SPP), qui regroupe les éditeurs des quotidiens parisiens. Agé de cinquante-trois ans, M. Miot est aussi administrateur de la Socpresse, holding du groupe Hésant.

### INDUSTRIE

Sur fond de désunion

#### Les professionnels du textile demandent une remise en ordre du commerce international

« Se perdre dans les délices byzantines de la différenciation et de la spécificité est sûrement agréable, mais peu efficace. (...) Seules les armées unies gagnent les grandes batailles. » Les professionnels réunis, mercredi 17 juin, pour l'assemblée générale de l'Union des industries textiles (UIT) étaient tous d'accord avec leur président. Ils ont à leur actif des plus importants combats de leur histoire : mettre un terme au désordre du commerce international, qui s'est traduit l'an dernier par une hausse des importations de 10 % à 25 %, selon les secteurs, dans un marché en récession, et par la mise à mal d'une filière industrielle qui emploie, avec l'habillement, 3 millions de salariés en Europe (347.000 en France).

« Tous les quotas ont été dépassés, sans que ni la CEE ni les Etats membres soient protégés », a déploré le président de l'UIT, M. Julien Charlier, en présentant une plate-forme revendicative qui sera soumise dans les semaines qui viennent aux pouvoirs publics. Rejetant tout projet d'intégration du textile dans les dispositions générales du GATT (Accord général sur les tarifs et le commerce), il a demandé la proposition d'un an de l'Accord multilatéral des textiles (AMT) — spécifique — et le gel des quotas.

L'UIT demande une ouverture réciproque des marchés mondiaux — avec une période de transition

de quinze ans, — une lutte efficace contre la piraterie, un embargo progressif sur la concurrence illégale (notamment des entreprises étrangères comme il en existe en Chine populaire), le respect par les pays fournisseurs d'une charte sociale et environnementale minimale (ou l'instauration de droits compensatoires). Le tout, bien sûr, soumis à des contrôles rapides et des sanctions dissuasives.

#### Tentatives de fusion

En France même, l'UIT réclame, comme son homologue de l'Union des industries de l'habillement, une plus grande flexibilité du régime du travail, la lutte contre le travail clandestin. Mais cette grande bataille, les professionnels l'abandonneront désunis. Maladresses d'un côté ou de l'autre ? Lutte pour le pouvoir ? Les tentatives de fusion entre les fédérations du textile et de l'habillement se sont soldées jusqu'ici par un échec. Définitif ? La « coconfédération » proposée par M. Charlier, le président de la Fédération de l'habillement, M. Henri Weil, répondait mercredi soir par la création d'un « comité de liaison ». Les professionnels n'en ont pas fini avec les querelles byzantines.

P.-A. G.

### AMÉNAGEMENT

#### M. Mitterrand juge le dossier des transports urbains « simple, clair et aveuglant »

Après M. Michel Noir, député (non inscrit) et maire de Lyon, venu à l'automne lui expliquer son plan de huit ans en faveur des transports urbains (le Monde du 6 novembre 1991), M. François Mitterrand a reçu sur le même sujet, pendant une heure, mardi 16 juin, une délégation d'élus de province. Ceux-ci étaient mandatés pour rappeler au président de la République l'urgence de créer une ressource spécifique destinée à financer les cent milliards de francs nécessaires pour sauver les villes de province de la thrombose automobile.

Représentant les autorités responsables des transports, l'Association des maires des grandes villes, les communautés urbaines et les villes moyennes, MM. Jacques Auzette (La Roche-sur-Yon, PS), Dominique Baudis (Toulouse, CDS), Michel Noir (Lyon, ex-RPR), Robert Vigouroux (Marseille, apparenté PS) et M. Catherine Trautmann (Strasbourg, PS), ont dit au chef de l'Etat qu'il fallait, ou bien prendre l'argent dans la poche des automobilistes par le biais de la fiscalité sur les carburants, ou bien utiliser le produit des privatisations de façon à affecter 4 ou 5 milliards de francs supplémentaires par an aux investissements dans les transports urbains.

M. Mitterrand leur a répondu qu'il ne lui appartenait pas de rentrer dans ces détails mais qu'il persisterait à demander au premier ministre — passablement réticent à l'idée de créer une nouvelle taxe — de les recevoir, tant et aussi longtemps qu'il semblerait « simple, clair et aveuglant ».

AL. F.

### ÉTRANGER

La création d'une zone de libre-échange entre cinq pays sud-américains

#### Le Pérou se place en retrait du Pacte andin

LIMA

de notre correspondante

La réunion ministérielle de Quito (15-17 juin) visant à mettre au point l'union douanière et à créer une zone de libre-échange entre les cinq pays membres du groupe andin « Gran » (Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou, Venezuela) a essuyé un nouvel échec : le Pérou a opposé son veto aux accords souscrits par ses partenaires et remis en cause les accords présignés.

« Cette position est lamentable, a commenté le représentant du commerce extérieur du Venezuela, M. Miguel Rodriguez. Il s'agit d'une auto-exclusion du Pérou qui ne peut prétendre profiter de ses droits alors qu'il se défile de ses engagements ».

Le ministre de l'économie et des finances du Pérou, M. Carlos Bolognini, a démenti cette interprétation d'un retrait de son pays du Pacte andin. « Nous n'olions pas pratiquer la politique de l'autruche face aux problèmes politiques et économiques qui paralysent l'intégration », a-t-il affirmé, « et nous ne pouvons résoudre les seconds ou prix de grands sacrifices sans avoir solutionné ou préalable l'impasse diplomatique ».

A la suite du « putsch civil » du 5 avril au Pérou, le Venezuela a rompu ses relations diplomatiques avec ce pays, et les relations avec

la Colombie sont en froid depuis que l'ex-président Alan Garcia y a trouvé refuge. Ne s'agit-il pas d'une pieuse excuse avancée par le Pérou pour repousser les ébénances concernant l'union douanière et la création d'une zone de libre-échange ? En fait, l'obstruction péruvienne était plus ou moins annoncée avant l'interruption du processus démocratique.

#### « Une concurrence déloyale »

L'ouverture totale des frontières entre les « cinq » impliquera plus de dommages que de profits à l'industrie nationale, ne cessent d'avertir les chefs d'entreprise péruviens, car le Venezuela et la Colombie pratiquent une « concurrence déloyale », inondant de produits bon marché les pays pauvres du Gran (Bolivie, Pérou).

Seconde objection péruvienne : pourquoi s'entêter à imposer dans l'immédiat une zone de libre-échange entre les « cinq », alors que l'union douanière, face aux importations provenant de pays tiers, n'est pas encore entrée en vigueur ? C'est mettre la charrue avant les bœufs, remarquent-ils. Créé en 1969, le Gran n'est jamais parvenu à décoller comme communauté économique andine.

NICOLE BONNET

### EN BREF

□ Dockers : amorces de négociation entre la CGT et le patronat. — L'Union nationale des industries de la manutention (UNIM) et la Fédération CGT des ports et docks ont tenu, mercredi 17 juin, une première réunion depuis le vote et la promulgation de la loi réformant le statut des dockers. Cette rencontre a été qualifiée de « difficile » mais « positive » par la partie patronale. Selon le président de l'UNIM, M. Hubert Péri, cette rencontre de près de cinq heures laisse finalement « bien augurer de l'avenir ».

**classes pilotes PREPA.HEC**  
améliorez vos chances d'intégrer une grande école de commerce grâce à un encadrement efficace et une discipline de travail rigoureuse.

Centre Paris 17ème  
tel. 42 38 21 21

**INSTITUTION FRILLEY**  
Prépa HEC fondée en 1864

□ Les agriculteurs du Loiret veulent bloquer le 19 juin les ponts sur la Loire. — Les agriculteurs de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles et du Centre des jeunes agriculteurs du Loiret ont annoncé, mercredi 17 juin, qu'ils voulaient bloquer « tous les ponts sur la Loire dans le département » vendredi 19 juin de l'aube au crépuscule afin de protester contre la « réforme pernicieuse » de la politique agricole commune (PAC). Selon les deux organisations, cette réforme va provoquer « une baisse de chiffre d'affaires de l'ordre de 12 à 14 % selon les exploitations, ce qui entraînera une régression des revenus d'environ 40 % ».

□ Pas d'accord à la SNCM. — La direction de la Société nationale Corse Méditerranée (SNCM) et les syndicats des marins CGT et STC (Syndicat des travailleurs corses) n'ont pu parvenir à un accord mercredi 17 juin, après plus de sept heures de négociations à Marseille, a indiqué la compagnie. Les responsables syndicaux rendront compte des discussions à leurs mandants, jeudi 18 juin, lors d'une assemblée générale et les marins décideront de la suite à donner à leur grève, qui a débuté lundi.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



#### Les Actionnaires sont invités à participer ou se faire représenter à l'Assemblée générale du 25 juin 1992

**Alcatel Alsthom donne rendez-vous à ses Actionnaires le 25 juin 1992**

Mesdames, Messieurs,

L'Assemblée générale mixte, ordinaire et extraordinaire, d'Alcatel Alsthom Compagnie Générale d'Electricité se tiendra le jeudi 25 juin 1992 à 14 h 30, au Palais des Congrès, 2, place de la Porte Maillot à Paris.

Si vous souhaitez assister personnellement à l'Assemblée, une carte d'admission est indispensable, elle vous sera délivrée sur votre demande. Si vous préférez voter par correspondance ou par procuration, utilisez le formulaire prévu à cet effet.

Si vous êtes Actionnaire Nominatif d'Alcatel Alsthom, vous avez reçu par courrier l'avis de convocation et les divers documents permettant de participer ou d'être représenté à l'Assemblée générale : demande de carte d'admission, formulaire de vote par correspondance ou par procuration. Il vous suffit de renvoyer le document exprimant votre choix au Service Titres Alcatel Alsthom 54, rue La Boétie, 75008 Paris qui devra le recevoir avant le 22 juin 1992 et se chargera des formalités.

Si vous êtes Actionnaire au Porteur d'Alcatel Alsthom et si vous désirez participer à l'Assemblée, adressez-vous à l'intermédiaire financier auprès duquel sont déposés vos titres pour qu'il vous envoie les documents nécessaires s'il ne l'a déjà fait. Exprimez votre choix à l'aide de ces documents, renvoyez-les à votre intermédiaire financier en lui demandant d'immobiliser vos actions Alcatel Alsthom du 20 juin au 25 juin 1992 inclus et de transmettre le certificat correspondant et votre dossier au Service des Assemblées de la Société Générale, 32, rue du Champ de Tir-BP 1135 - 44024 Nantes Cedex 01, qui devra, en tant que banque centralisatrice, les recevoir avant le 20 juin 1992.

Au cours de l'Assemblée, les Actionnaires seront appelés notamment à approuver les comptes de l'exercice 1991 et la distribution correspondante (dividende hors avoir fiscal de 13,50 F par action contre 12,50 F par action en 1990), à procéder à la nomination d'un nouvel Administrateur et à autoriser le Conseil d'administration à opérer en bourse sur les actions de la société pour en régulariser le marché. Les Actionnaires auront par ailleurs à statuer sur le projet d'apport par le groupe américain ITT de 4,55 millions d'actions de la société Alcatel nv à rémunérer par la création de 9,1 millions d'actions Alcatel Alsthom et à autoriser le Conseil d'administration à émettre diverses valeurs mobilières.

Alcatel Alsthom publiera dans la presse un compte rendu dans les jours qui suivront l'Assemblée générale.

ALCATEL ALSTHOM EN DIRECT :  
• MINTEL : 36.16 Code CLIFF  
• Téléphone actionnaires : (1) 42 561 561

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### Worms & Cie

L'Assemblée Générale Mixte s'est réunie le 11 juin 1992, sous la présidence de M. Nicholas CLIVE WORMS.

#### Résultats consolidés

Le résultat net consolidé (part du Groupe), pour le premier exercice de Worms & Cie, ressort à un milliard de francs.

#### Dividende

La distribution s'élève à 224 millions de francs, ce qui correspond à 7,00 francs par action, majoré de l'avoir fiscal (+ 16,70 % par rapport au dividende 1990 équivalent PECHELBRONN).

#### Commandités

M. Nicholas CLIVE WORMS a été nommé Commandité.

#### Conseil de Surveillance

M. François ESSIG a été appelé à la Présidence du Conseil de Surveillance. Il succède à M. Jacques LEGRAND, nommé Président d'Honneur.

Par ailleurs, le Conseil a accueilli deux nouveaux membres :

- ABU DHABI INVESTMENT AUTHORITY (A.D.I.A.), représenté par M. Hareb AL-DARMAKI, membre du Conseil de Surveillance,
- TEMASEK HOLDING (PTE) Ltd, représenté par M. Peng Yuan HWANG, Censeur.







## MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 18 JUIN

**Cours relevés à 10 h 30**

Réglement mensuel																								
Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	
4770	CALF 3%	4650	4650	4650		100	VALEURS	100	100	100		210	GA	352 30	352 30	352 30		210	GA	352 30	352 30	352 30		
915	B.N.P. T.P.	917	917	917	- 0 11	101	Compagnie	101	101	101		211	GA	353 30	353 30	353 30		211	GA	353 30	353 30	353 30		
920	C.I.C. T.P.	921	921	921		102	VALEURS	102	102	102		212	GA	354 30	354 30	354 30		212	GA	354 30	354 30	354 30		
1770	Henault T.P.	1750	1750	1750		103	Compagnie	103	103	103		213	GA	355 30	355 30	355 30		213	GA	355 30	355 30	355 30		
1775	Henault T.P.	1770	1770	1770		104	VALEURS	104	104	104		214	GA	356 30	356 30	356 30		214	GA	356 30	356 30	356 30		
1780	Henault T.P.	1780	1780	1780		105	Compagnie	105	105	105		215	GA	357 30	357 30	357 30		215	GA	357 30	357 30	357 30		
1785	Henault T.P.	1785	1785	1785		106	VALEURS	106	106	106		216	GA	358 30	358 30	358 30		216	GA	358 30	358 30	358 30		
1790	Henault T.P.	1790	1790	1790		107	Compagnie	107	107	107		217	GA	359 30	359 30	359 30		217	GA	359 30	359 30	359 30		
1795	Henault T.P.	1795	1795	1795		108	VALEURS	108	108	108		218	GA	360 30	360 30	360 30		218	GA	360 30	360 30	360 30		
1800	Henault T.P.	1800	1800	1800		109	Compagnie	109	109	109		219	GA	361 30	361 30	361 30		219	GA	361 30	361 30	361 30		
1805	Henault T.P.	1805	1805	1805		110	VALEURS	110	110	110		220	GA	362 30	362 30	362 30		220	GA	362 30	362 30	362 30		
1810	Henault T.P.	1810	1810	1810		111	Compagnie	111	111	111		221	GA	363 30	363 30	363 30		221	GA	363 30	363 30	363 30		
1815	Henault T.P.	1815	1815	1815		112	VALEURS	112	112	112		222	GA	364 30	364 30	364 30		222	GA	364 30	364 30	364 30		
1820	Henault T.P.	1820	1820	1820		113	Compagnie	113	113	113		223	GA	365 30	365 30	365 30		223	GA	365 30	365 30	365 30		
1825	Henault T.P.	1825	1825	1825		114	VALEURS	114	114	114		224	GA	366 30	366 30	366 30		224	GA	366 30	366 30	366 30		
1830	Henault T.P.	1830	1830	1830		115	Compagnie	115	115	115		225	GA	367 30	367 30	367 30		225	GA	367 30	367 30	367 30		
1835	Henault T.P.	1835	1835	1835		116	VALEURS	116	116	116		226	GA	368 30	368 30	368 30		226	GA	368 30	368 30	368 30		
1840	Henault T.P.	1840	1840	1840		117	Compagnie	117	117	117		227	GA	369 30	369 30	369 30		227	GA	369 30	369 30	369 30		
1845	Henault T.P.	1845	1845	1845		118	VALEURS	118	118	118		228	GA	370 30	370 30	370 30		228	GA	370 30	370 30	370 30		
1850	Henault T.P.	1850	1850	1850		119	Compagnie	119	119	119		229	GA	371 30	371 30	371 30		229	GA	371 30	371 30	371 30		
1855	Henault T.P.	1855	1855	1855		120	VALEURS	120	120	120		230	GA	372 30	372 30	372 30		230	GA	372 30	372 30	372 30		
1860	Henault T.P.	1860	1860	1860		121	Compagnie	121	121	121		231	GA	373 30	373 30	373 30		231	GA	373 30	373 30	373 30		
1865	Henault T.P.	1865	1865	1865		122	VALEURS	122	122	122		232	GA	374 30	374 30	374 30		232	GA	374 30	374 30	374 30		
1870	Henault T.P.	1870	1870	1870		123	Compagnie	123	123	123		233	GA	375 30	375 30	375 30		233	GA	375 30	375 30	375 30		
1875	Henault T.P.	1875	1875	1875		124	VALEURS	124	124	124		234	GA	376 30	376 30	376 30		234	GA	376 30	376 30	376 30		
1880	Henault T.P.	1880	1880	1880		125	Compagnie	125	125	125		235	GA	377 30	377 30	377 30		235	GA	377 30	377 30	377 30		
1885	Henault T.P.	1885	1885	1885		126	VALEURS	126	126	126		236	GA	378 30	378 30	378 30		236	GA	378 30	378 30	378 30		
1890	Henault T.P.	1890	1890	1890		127	Compagnie	127	127	127		237	GA	379 30	379 30	379 30		237	GA	379 30	379 30	379 30		
1895	Henault T.P.	1895	1895	1895		128	VALEURS	128	128	128		238	GA	380 30	380 30	380 30		238	GA	380 30	380 30	380 30		
1900	Henault T.P.	1900	1900	1900		129	Compagnie	129	129	129		239	GA	381 30	381 30	381 30		239	GA	381 30	381 30	381 30		
1905	Henault T.P.	1905	1905	1905		130	VALEURS	130	130	130		240	GA	382 30	382 30	382 30		240	GA	382 30	382 30	382 30		
1910	Henault T.P.	1910	1910	1910		131	Compagnie	131	131	131		241	GA	383 30	383 30	383 30		241	GA	383 30	383 30	383 30		
1915	Henault T.P.	1915	1915	1915		132	VALEURS	132	132	132		242	GA	384 30	384 30	384 30		242	GA	384 30	384 30	384 30		
1920	Henault T.P.	1920	1920	1920		133	Compagnie	133	133	133		243	GA	385 30	385 30	385 30		243	GA	385 30	385 30	385 30		
1925	Henault T.P.	1925	1925	1925		134	VALEURS	134	134	134		244	GA	386 30	386 30	386 30		244	GA	386 30	386 30	386 30		
1930	Henault T.P.	1930	1930	1930		135	Compagnie	135	135	135		245	GA	387 30	387 30	387 30		245	GA	387 30	387 30	387 30		
1935	Henault T.P.	1935	1935	1935		136	VALEURS	136	136	136		246	GA	388 30	388 30	388 30		246	GA	388 30	388 30	388 30		
1940	Henault T.P.	1940	1940	1940		137	Compagnie	137	137	137		247	GA	389 30	389 30	389 30		247	GA	389 30	389 30	389 30		
1945	Henault T.P.	1945	1945	1945		138	VALEURS	138	138	138		248	GA	390 30	390 30	390 30		248	GA	390 30	390 30	390 30		
1950	Henault T.P.	1950	1950	1950		139	Compagnie	139	139	139		249	GA	391 30	391 30	391 30		249	GA	391 30	391 30	391 30		
1955	Henault T.P.	1955	1955	1955		140	VALEURS	140	140	140		250	GA	392 30	392 30	392 30		250	GA	392 30	392 30	392 30		
1960	Henault T.P.	1960	1960	1960		141	Compagnie	141	141	141		251	GA	393 30	393 30	393 30		251	GA	393 30	393 30	393 30		
1965	Henault T.P.	1965	1965	1965		142	VALEURS	142	142	142		252	GA	394 30	394 30	394 30		252	GA	394 30	394 30	394 30		
1970	Henault T.P.	1970	1970	1970		143	Compagnie	143	143	143		253	GA	395 30	395 30	395 30		253	GA	395 30	395 30	395 30		
1975	Henault T.P.	1975	1975	1975		144	VALEURS	144	144	144		254	GA	396 30	396 30	396 30		254	GA	396 30	396 30	396 30		
1980	Henault T.P.	1980	1980	1980		145	Compagnie	145	145	145		255	GA	397 30	397 30	397 30		255	GA	397 30	397 30	397 30		
1985	Henault T.P.	1985	1985	1985		146	VALEURS	146	146	146		256	GA	398 30	398 30	398 30		256	GA	398 30	398 30	398 30		
1990	Henault T.P.	1990	1990	1990		147	Compagnie	147	147	147		257	GA	399 30	399 30	399 30		257	GA	399 30	399 30	399 30		
1995	Henault T.P.	1995	1995	1995		148	VALEURS	148	148	148		258	GA	400 30	400 30	400 30		258	GA	400 30	400 30	400 30		
2000	Henault T.P.	2000	2000	2000		149	Compagnie	149	149	149		259	GA	401 30	401 30	401 30		259	GA	401 30	401 30	401 30		
2005	Henault T.P.	2005	2005	2005		150	VALEURS	150	150	150		260	GA	402 30	402 30	402 30		260	GA	402 30	402 30	402 30		
2010	Henault T.P.	2010	2010	2010		151	Compagnie	151	151	151		261	GA	403 30	403 30	403 30		261	GA	403 30	403 30	403 30		
2015	Henault T.P.	2015	2015	2015		152	VALEURS	152	152	152		262	GA	404 30	404 30	404 30		262	GA	404 30	404 30	404 30		
2020	Henault T.P.	2020	2020	2020		153	Compagnie	153	153	153		263	GA	405 30	405 30	405 30		263	GA	405 30	405 30	405 30		
2025	Henault T.P.	2025	2025	2025		154	VALEURS	154	154	154		264	GA	406 30	406 30	406 30		264	GA	406 30	406 30	406 30		
2030	Henault T.P.	2030	2030	2030		155	Compagnie	155	155	155		265	GA	407 30	407 30	407 30		265	GA	407 30	407 30	407 30		
2035	Henault T.P.	2035	2035	2035		156	VALEURS	156	156	156		266	GA	408 30	408 30	408 30		266	GA	408 30	408 30	408 30		
2040	Henault T.P.	2040	2040	2040		157	Compagnie	157	157	157		267	GA	409 30	409 30	409 30		267	GA	409 30	409 30	409 30		
2045	Henault T.P.	2045	2045	2045		158	VALEURS	158	158	158		268	GA	410 30	410 30	410 30		268	GA	410 30	410 30	410 30		
2050	Henault T.P.	2050	2050	2050		159	Compagnie	159	159	159		269	GA	411 30	411 30	411 30		269	GA	411 30	411 30	411 30		
2055	Henault T.P.	2055	2055	2055		160	VALEURS	160	160	160		270	GA	412 30	412 30	412 30		270	GA	412 30	412 30	412 30		
2060	Henault T.P.	2060	2060	2060</																				

**COMPTANT** (sélection)

**SICAV**

## 17/6

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net	
Obligations																								
Emp. État 0,997%	123 90	7 40	CLC (CP)	217	....	Parifrance	183	....	AEG Energie	670	....	Alcan	202 13	196 72	Forac	487 68	473 48	Privat Econom.	109 80	106 71	CLC (CP)	1450	....	
Emp. État 0,997%	123 90	7 40	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
10,80% 7/9/94	104 80	8 48	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
Emp. État 12,26 94	100 53	8 48	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
10,20% 9/94	103 50	2 75	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
OAT 9 1/2 5/2000	107 20	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
OAT 9 1/2 12/1997	102 12	3 74	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
FTT 11 1/2 95	102 80	3 79	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CF 10 25/25 av 90	108	2 86	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CM 10 10 15/95	98 95	2 95	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CNB Biquat 5000F	98 50	4 14	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CNB Paribas 5000F	98 05	4 14	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CNB Suez 5000F	98 05	4 14	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CL 11,5/94 85	101	10 32	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CM 1/12 5000F	98 25	4 14	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CNF 9 1/2 98	105 60	1 58	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CNF 10,80% 6/6/95	105 60	4 58	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CHAF 09 35 100	141	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
CHCA	1025	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
Cenac	601	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
Alcanal 0 1% Jan. 98	780	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
Li. Eaux et 9,5/98	780	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
Thoms. et 9,25 88	....	....	CLC (CP)	217	....	Paris France	200	....	Alcan Alumin.	455	....	Paris France	802 53	779 18	Franc. Perm.	108 83	102 54	Prêt Assoc. 2002	28552 42	CLC (CP)	1450	....	Paris France	802 53
Etrangères																								
AEG Energie	670	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.
Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.	455	....	Alcan Alumin.												

c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - m : marché continu



PUBLICATIONS  
JUDICIAIRES

Maître Michèle BITTON  
avocat à la Cour  
16, rue de l'Odéon  
75006 PARIS

Extraits d'un jugement rendu le 8 février 1990, par la 3<sup>e</sup> chambre du TGI de Paris.

A la requête de la société LEONIDAS, 43, boulevard Jules-Graindior, B 1070, BRUXELLES, BELGIQUE. A l'encontre de : 1) la société FOLIES BONBONS, 07, rue St-Denis, Paris-1<sup>er</sup>; 2) le CENTRE D'INFORMATION DES COMITÉS D'ENTREPRISES ET COLLECTIVITÉS (CICEC), 4-8, rue Henri-Murger, Paris-1<sup>er</sup>; 3) la société GOURMANDINE, 4, rue de la Poste, 94210 LA VARENNE-SAINT-HILAIRE.

Il résulte que : « la société GOURMANDINE en vendant à CICEC des chocolats LEONIDAS, a violé les dispositions de son contrat (...) et a concouru aux actes de concurrence déloyale perpétrés par CICEC et la société FOLIES BONBONS, la première en les confiant à la seconde qui les a exposés à la vente et vendus alors qu'ils étaient défranchés, gristres, étiquetés ou cartonnés, (...) ».

La société GOURMANDINE a été condamnée à :

— verser à la société CARTIER 30 000 F à titre de dommages et intérêts;

— payer la présente publication.

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE MEAUX

Par jugement du 30 mars 1989, le tribunal de grande instance de MEAUX a déclaré que la société MUST COMMUNICATION de Rosny-en-Brie a contrefait la marque MUST de la société CARTIER et l'a condamnée à :

— modifier sa dénomination sociale;

— verser à la société CARTIER 30 000 F à titre de dommages et intérêts;

— payer la présente publication.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde SANS VISA

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP

64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T

puis OSP

Vente aux enchères publiques au Palais de Justice de Paris, le 27 JUILLET 1992, à 15 heures.

BEAUX LOCAUX INDUSTRIELS à CREPAND

NEUFS sur 6 600 m<sup>2</sup>, av. PARKING 5 000 m<sup>2</sup>, Bât. de 1 200 m<sup>2</sup>, dont

entrepôt fermé, garage, bureau, conçus pour une activité de transport, affrètement et stockage de marchandises.

A 800 m de la gare de MONTBARD sur axe reliant A 6 et A 31.

MISE À PRIX : 1 700 000 F HT + TVA

S'adr. pr vis. à l'étude : 92-92-12-75.

Vente aux enchères publiques au Palais de Justice de Paris, le 27 JUILLET 1992, à 9 h 30.

PROPRIÉTÉ à CHARENTON-LE-PONT (94)

11 bis, rue Thibault. Compr. Bât. à us. commercial + terrain Cce tot. 3476m<sup>2</sup>

MISE À PRIX : 2 000 000 F

S'adr. à M<sup>re</sup> Th. MAGLO, avocat à CRETEIL (94), 4, allée de la Toison-d'Or. Tél. : 43-29-48-58 et à M<sup>re</sup> R. BOISSEL, avocat, 9, bd Saint-Germain PARIS 5<sup>e</sup>. Tél. : 43-29-48-58.

Vente aux enchères publiques au Palais de Justice de Paris, le 27 JUILLET 1992, à 9 h 30.

PROPRIÉTÉ SUR SOUS-SOL à SUCY-EN-BRIE (94)

77, route de la Quercy-en-Brie, r. de ch. et 1<sup>er</sup> étage : 5 PCES PPALLES

à bureau + pièce indépendante en façade avant du pavillon.

MISE À PRIX : 200 000 F

S'adr. à M<sup>re</sup> Th. MAGLO, avocat, 4, allée de la Toison-d'Or CRETEIL (94). Tél. : 43-29-48-58 et à M<sup>re</sup> R. BOISSEL, avocat, 9, bd Saint-Germain PARIS 5<sup>e</sup>. Tél. : 43-29-48-58.

Vente sur licitation au Palais de Justice de NANTERRE, le 27 JUILLET 1992, à 14 heures.

APPARTEMENT 3 P.P. à BOULOGNE-BILLANCOURT (92) - 34, RUE RIEUX

Mise à prix : 300 000 F

S'adr. à M<sup>re</sup> GÉRARD-PAILLARD, avocat à ANNIÈRES (92), 2, avenue de l'Union, tél. : 47-93-90-61. Au greffe du T.O.I. de NANTERRE. Sur place pour visiter, le 29 juin, de 10 h à 11 h.

Vente au Palais de Justice de Paris, le 27 JUILLET 1992, à 14 h 30.

APPARTEMENT à PARIS-13<sup>e</sup>

78 à 84, rue Brillet-Savarin - 25 à 31, rue Boussingault - 72 à 76, rue Vergnaud, au 10<sup>e</sup> étage du bâtiment B, escalier 4, de 3 pièces principales, entrée, cuisine, salle de bain, w.c. - CAVI - MISE À PRIX : 451 000 F

S'adr. à la SCP HOCQUARD & MASSON, avocats à PARIS-8<sup>e</sup>, 7, rue Saint-Philippe-de-Roule, tél. : 42-56-44-82; M<sup>re</sup> Jean-Paul ROUBY, avocat à PARIS-16<sup>e</sup>, 1, rue de Stax; M<sup>re</sup> Denis TALON, avocat à PARIS-1<sup>er</sup>, 20, quai de la Mégisserie; M<sup>re</sup> Alfred ANSELMIE, avocat à PARIS-16<sup>e</sup>, 1, villa George-Sand.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Paris, en 1 lot, le 27 JUILLET 1992, à 14 h 30.

à PARIS (11<sup>e</sup>) - 26, bd Jules-Ferry

et 109, rue de la Folie-Méricourt

au 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> comp. entrée, salle à manger, 2 ch., cuis. W.C., débarr.

UN APPARTEMENT de 3 P. Ppales

MISE À PRIX : 200 000 F

S'adresser à M<sup>re</sup> Alain TRELLIEZ, avocat à PARIS 7<sup>e</sup>, 10, avenue Daniel-Lesueur. Tél. : 47-34-02-16 - au greffe du Tribunal de Grande Instance de PARIS.

Vente sur folle enchère après surenchère du dixième et sur licitation, au Palais de Justice de VERSAILLES, le 27 JUILLET 1992, à 9 h 30, EN UN LOT :

UNE PROPRIÉTÉ à VIRELOY (78)

20, rue Rieussec - avec JARDIN. Cont. 555 m<sup>2</sup>

MISE À PRIX : 1 000 000 de francs

S'adresser pour renseignements à M<sup>re</sup> Jean-Paul ROUBY, avocat à PARIS-16<sup>e</sup>, 1, rue de Stax; M<sup>re</sup> Denis TALON, avocat à PARIS-1<sup>er</sup>, 20, quai de la Mégisserie; M<sup>re</sup> Alfred ANSELMIE, avocat à PARIS-16<sup>e</sup>, 1, villa George-Sand.

36.15 LE MONDE

Tapez RES

## AGENDA

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 17 juin, au Palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue de ses travaux, un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits :

## Conventions internationales

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté deux projets de loi autorisant l'approbation d'accords conclus avec l'Argentine et avec les Émirats arabes unis sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements. L'accord passé avec l'Argentine est le premier de ce type à l'être avec un État d'Amérique latine.

## Les résultats de la conférence de Rio

Le ministre de l'environnement a présenté une communication sur les résultats de la conférence de Rio.

La France a joué un rôle important au cours de ce sommet. Active dans les discussions entre les États membres de la Communauté européenne, elle a présidé à l'élaboration de la convention sur les changements climatiques. Elle est à l'origine de la création d'institutions nouvelles et a formulé des propositions intéressantes les pays du Sud, notamment en matière d'aide financière et de lutte contre la désertification.

Pour lutter contre l'effet de serre et appliquer la convention sur les changements climatiques, la France stabilisera d'ici à l'an 2000 ses émissions de gaz carbonique à moins de 2 tonnes de carbone par habitant et par an. Le décret créant

la commission de lutte contre l'effet de serre est publié aujourd'hui.

Pour exécuter la convention sur la biodiversité, le ministre de l'environnement préparera l'actualisation des mesures de protection des espèces. La France défendra, à l'occasion de la prochaine réunion de la commission baleinière, la création d'un sanctuaire pour les baleines dans les mers australes au sud du 40<sup>e</sup> parallèle. Le patrimoine naturel de la Guyane sera protégé, notamment par la création d'un grand parc de la forêt tropicale. Le comité de liaison sur la forêt amazonienne, mis en place avec le Brésil, tiendra une première réunion cet automne.

La France ouvrira pour qu'un nouveau sommet de la « planète Terre » se tienne d'ici trois à cinq ans. Un premier bilan des suites de la conférence de Rio et l'examen du problème de l'eau devraient en constituer l'ordre du jour principal. Dans cette perspective, un groupe d'experts préparera les grandes lignes d'une convention internationale sur l'eau; celle-ci fera l'objet de discussions préliminaires avec les principaux États intéressés au mois de septembre.

Un conseil pour le droit des générations futures sera créé. Il groupera des scientifiques, les grandes associations œuvrant dans le domaine de l'environnement et du développement, les partenaires sociaux et l'État. Il suivra l'application des décisions prises à Rio et contribuera à la préparation du rapport de la France à la commission du développement durable.

A Rio, une nouvelle conscience est née pour protéger la planète, réparer les atteintes portées à l'environnement, préserver les droits des générations futures et

construire une nouvelle alliance entre le Nord et le Sud.

## La préparation des contrats de plan État-régions

Le secrétaire d'Etat à l'aménagement du territoire a présenté une communication sur la préparation des contrats de plan État-régions.

1. - Les actuels contrats de plan conclus entre l'Etat et les régions arrivent à échéance le 31 décembre 1993. Les actions prévues par ces contrats portent sur un total de près de 111 milliards de francs, dont 60 milliards à la charge de l'Etat et 51 milliards à celle des collectivités locales. L'exécution de ces contrats, dont le taux de réalisation varie de 75 % à 80 % selon les régions, est satisfaisante.

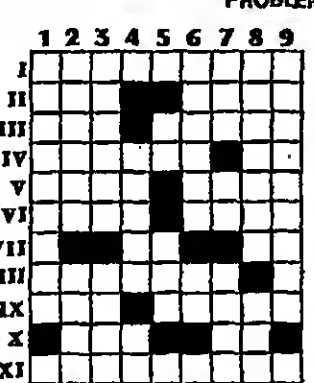
2. - De nouveaux contrats de plan seront conclus entre l'Etat et les régions au titre du XI<sup>e</sup> Plan, pour les années 1994 à 1998. Les orientations fondamentales du XI<sup>e</sup> Plan, qui seront approuvées par le gouvernement au début de 1993, serviront de référence dans la préparation de ces contrats.

3. - Les contrats devront définir un nombre limité d'objectifs stratégiques et coordonner en conséquence les interventions de l'Etat, des régions et des autres collectivités locales pour développer l'emploi, améliorer le cadre de vie, offrir une plus grande sécurité dans les villes et reconquérir l'espace rural. L'élaboration des contrats de plan permettra d'assurer la cohérence nécessaire entre tous les contrats pluriannuels conclus entre l'Etat et les collectivités locales, notamment les contrats de ville.

4. - L'exécution des contrats de plan fera l'objet d'une évaluation régulière.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5805



HORIZONTALEMENT

1. Valant par l'eau autant que par le feu. - II. La Bible en fait mention. Sere vachement engraissé. - III. Cours étranger. Est bien vu par un potémiste. - IV. Peu lourdes. Quartier de Parme. - V. Pigeonnes. Cornut Parménide enfant. - VI. Ent enporté un certain nombre de personnes. Abandon momentané à une viva africaine. - VII. Bras coupé. Siffle (épète). - VIII. Plus elle a absorbé et plus elle profite. - IX. Abréviation. Avertissement discutable parfois reçu la nuit. - X. Il est juste d'attacher quelque importance à son salut. Symbole. - XI. Vise à éliminer le chef.

VERTICALEMENT

1. Davient vite légère entre les mains de celui ou celle qui l'aime. - 2. La forme la plus discrète de l'indiscrétion. Se dresse, à l'occasion. - 3. Ne conserve sans doute pas un bon souvenir de Lyon. Dérangé. - 4. En France. Conjonction. - 5. Terme musical. Crié à l'ennemi. - 6. Très fine. Auteur de princesses (épète). - 7. Désolé(e) de droit. Paire de jumelles. Fruit. - 8. Ne manque pas de vigueur. Esprit anglais. - 9. Accident de travail.

Solution du problème n° 5804

Horizontalement

1. Préjudice. - II. Arpège. E.M. - III. Tulle. - IV. Nure. - V. N.E.E.G.O.T. - VI. Trac. Elut. - VII. Hula. Ope. - VIII. Edith (géo-graphie). Éa. - IX. St. Eolus. - X. Exonera. - XI. Sent. Sen.

Verticalement

1. Parenthèses. - 2. R.R. Erudite. - 3. Epts. Ar. Or. - 4. Jol. Client. - 5. Uigne. Eson. - 6. Délupe. lies. - 7. Er. Ld. Ore. - 8. C. Soupe-sat. - 9. Enlertées. h.

GUY BROUTY

## PUBLICATION JUDICIAIRE

Par arrêt du 1<sup>er</sup> avril 1992 la 11<sup>e</sup> chambre de la cour d'appel de PARIS a confirmé un jugement rendu par le tribunal correctionnel de PARIS ayant condamné M. Jean-François KAHN et M. Lionel DUROY, ainsi que le journal L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI pour diffamation à l'égard de M. Pierre DANGLES en lui imputant l'accapement dans l'exercice de sa fonction de conseiller de PARIS des faits précis portant atteinte à son honneur et à sa considération. Ils ont donc été condamnés chacun à la peine de 5 000 F d'amende ainsi qu'à 30 000 F à titre de dommages et intérêts et 8 000 F au titre des dispositions de l'article 475-1 du code de procédure pénale ainsi qu'au coût de la publication de l'arrêt dans trois journaux.

Pour extrait.

M<sup>re</sup> Hervé CREN,  
avocat à la cour de PARIS.

Avec Le Monde sur Minitel

Admissibilité :

MINES-PONTS-TELECOM  
ENSAE - POLYTECHNIQUE

36.15 LE MONDE

Tapez RES

## CARNET DU Monde

## Naissances

- Anne-Sophie, Yvon  
Pierre GAUTIER,  
ont la joie d'annoncer la naissance de  
Marta,  
à Grenoble, le 17 juin 1992.

## Mariages

- M. et M<sup>me</sup> André C. AUMONT,  
M. Alain SCHLUMBERGER  
et M<sup>me</sup> Jacqueline  
APPIA SCHLUMBERGER,  
ont le bonheur de faire part du récent  
mariage de leurs enfants

Ange-Pascal  
et  
Louis-David.

20, avenue de Breteuil,  
75007 Paris.  
21, rue de Turenne,  
75004 Paris.  
89, rue de Longchamp,  
92100 Neuilly.

- M. et M<sup>me</sup> Pierre FORTIN,  
M. Léa BREZIN,  
M. et M<sup>me</sup> Édmond BREZIN,  
M. et M<sup>me</sup> François  
LÉONARD de JUVIGNY,

sont heureux de faire part du mariage de

Sophie BREZIN  
avec  
Olivier LÉONARD de JUVIGNY,  
à Paris, le 13 juin 1992.

15, rue de Navarin,  
75009 Paris.

## Décès

- M. Jacques-Willy Binder,  
son épouse,  
Le docteur Michel Binder et M<sup>me</sup>  
M<sup>me</sup> Olivier Binder et M<sup>me</sup>  
Caroline, Valérie, Diane-Sophie  
et Stéphane,  
ses petits-enfants,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Nané BINDER,  
née Lalaurie,  
survenu le 15 juin 1992.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus  
stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

22, rue de Pierre-et-Marie-Curie,  
75005 Paris.

- On annonce le décès de

M. Serge DACET,  
directeur de l'UFV des sciences  
historiques, artistiques et politiques  
de l'université Charles-de-Gaulle-  
Lille-III.

Né le 21 décembre 1927, après avoir  
rempli des fonctions administratives au  
Congo-Kinshasa M. Serge Dacet a  
passé brillamment son doctorat en his-  
toire en 1970 et son doctorat d'Etat en  
1987 sur « les croisades françaises de  
représentation de la traite des Noirs sur les  
côtes occidentales de l'Afrique  
(1817-1850) ». Il a enseigné à l'univer-  
sité d'Abidjan de 1972 à 1980, puis à  
l'université de Nantes comme maître  
de conférences, et à l'université Char-  
les-de-Gaulle-Lille-III comme profes-  
seur depuis 1989.

Responsable de la commission de  
l'UNESCO pour une histoire de l'Afri-  
que, il a organisé à Nantes, en 1985, un  
grand colloque international sur la  
traite des Noirs, qui a réuni les meil-  
leurs spécialistes mondiaux. Chercheur  
très actif, il a écrit, à Lille, un centre de  
recherche sur l'histoire de l'Afrique et  
il a dirigé l'UFV des sciences histori-  
ques, artistiques et politiques avec  
beaucoup de compétence depuis un an.

Trois centimètres de ses collègues et de ses  
étudiants, sa brusque disparition a sus-  
cité une très vive émotion parmi tous  
ceux qui le connaissaient et travail-  
laient avec lui à l'université.

(Le Monde du 18 juin.)

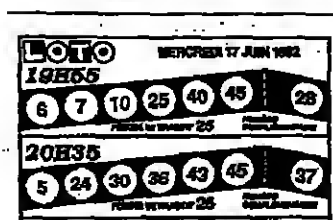
- Les familles Melka, Robinson,  
Serouhoun, Melka-Teichroew,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Yoram MELKA,

leur père et grand-père,  
survenu le 17 juin 1992, à l'âge de qua-  
rante-huit ans.

Le service religieux, suivant le culte  
israélite, aura lieu le vendredi 19 juin,  
à 14 h 15, au cimetière de Fontenay-  
aux-Roses (Hauts-de-Seine).

67, avenue Aristide-Briand,  
94110 Arcueil.



## - François JACQUES

est décédé le 3 mai 1992.

Né en 1946, à Bourges, d'une famille  
d'enseignants, François Jacques, agrégé  
d'histoire en 1968, devint puis après  
d'histoire à l'université de Reims, puis  
professeur d'histoire romaine à Nantes,  
et enfin à Lille III où il enseignait  
depuis 1985. En 1980, il soutint une  
thèse consacrée à la vie municipale  
des Occidentaux romains, travail imposant  
qui fut publié en deux volumes de  
mille trois cents pages, combattant  
l'idée traditionnelle que les empereurs  
auraient étouffé l'autonomie municipa-  
le et causé le déclin des cités  
romaines. Dans plus de cinquante arti-  
cles, il s'était penché sur des inscrip-  
tions de Gaule, d'Italie et d'Afrique,  
sur le Sénat et les sénateurs, et surtout  
sur la vie municipale de l'Empire  
romain, domaine où son autorité était  
universellement reconnue. Déjà atteint  
du mal incurable qui l'emportera, il  
donne, en 1990, deux manuels qui  
font longtemps autorité, un recueil de  
textes traduits et commentés sur les  
cités de l'Occident romain, et - avec  
son ami J. Scheid - un excellent  
ouvrage sur le Haut-Empire romain. Sa  
mort prématurée vient interrompre une  
recherche qui était loin d'être tarie et  
sera une grande perte pour l'histoire  
romaine en France.

- Le directeur,  
Et toute l'équipe de l'Agence fran-  
çaise de lutte contre le sida tiennent à  
témoigner leur profonde tristesse  
devant la disparition de

Michael POLLAK,

qui a apporté à la prévention du sida  
une aide précieuse par son expérience  
personnelle et professionnelle, la qua-  
lité de ses travaux et de sa réflexion.

Tous s'associent à la douleur de ses  
proches, famille et amis, et leur renou-  
velent leur soutien.

- M<sup>me</sup> Eda SAPORTA,  
son épouse,  
Sylvie et Gérard Dancypier,  
Mithilde et Alexandre,  
ses enfants et petits-enfants,  
Les familles Abram, Cohen, Djivré,  
Molho et José SAPORTA,  
Ainsi que ses nombreux amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Raphaël SAPORTA,  
ingénieur chimiste,

survenu le 16 juin 1992.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi  
18 juin, au cimetière parisien de  
Bagneux.

Anniversaires

- Il y a de mort que dans l'oubli.

Le 19 juin 1991,

Jean PIFAUD,  
professeur,

nous quitte.

Colette Pifaud,  
Et ses enfants,  
12, allée Paul-Claudel,  
29000 Quimper.

## Communications diverses

- L'Institut français d'histoire  
sociale annonce que le prix Mauricis  
sera attribué, au cours de l'automne de  
l'année 1993, à l'auteur d'une étude en  
langue française, dactylographiée, im-  
primée, de la liberté de la  
personne. Type de société ne relevant ni  
d'un régime totalitaire ni d'un régime  
capitaliste sans frein, et réalisant les  
conditions optimales pour l'épanouis-  
sement de la personne. Prière d'adresser  
les demandes de renseignements et les  
propositions, au plus tard le 31 octobre  
1992, à l'Institut français d'histoire  
sociale, Archives nationales, 60, rue  
des Francs-Bourgeois, 75141 Paris  
Cedex 03.

## Soutenances de thèses

- Institut d'études politiques de  
Paris, le vendredi 19 juin 1992, à  
14 heures, salle Siegfried, 30, rue Saint-  
Guillaume, Paris-7<sup>e</sup>, M. Christian  
Lequeux : « L'apprenti politico-  
administratif central de la France et la  
Communauté européenne : mai 1981-  
mai 1991 ». Thèse de doctorat en  
science politique et habilitation à diri-  
ger des recherches.

- M. Torii Tulinus soutiendra sa  
thèse de doctorat : « La Matière du  
Nord », saga légendaire et fiction dans  
la littérature irlandaise en prose du  
treizième siècle, le mardi 23 juin,  
à 9 h 30, salle Louis-Liard, université  
Paris-IV (Sorbonne), 1, rue Victor-  
Cousin.

Pompes Funèbres  
MarbrerieCAHEN & C<sup>e</sup>

43-20-74-52

MINITEL par le 11







Pour répondre aux enquêteurs de l'Office des fraudes graves

## Les fils de Robert Maxwell, Kevin et Ian ont été arrêtés

Les fils de Robert Maxwell - le magnat de la presse britannique disparu en mer le 5 novembre 1991 - Kevin et Ian, ont été arrêtés à Londres, jeudi 18 juin au matin, afin de répondre aux questions des enquêteurs de l'Office des fraudes graves. Le SFO s'intéresse notamment aux activités de Bishopsgate Investment Management (BIM), une société qui gère les fonds de retraite des sociétés du groupe Maxwell en faillite et dont Kevin et Ian étaient tous deux directeurs.

LONDRES

De notre correspondant

Les dignes fils de leur père? Après la mort de l'ancien magnat de la presse, le 5 novembre 1991, une vague de sympathie avait profité à Kevin et Ian Maxwell, la disparition dramatique de leur père, la réputation

de rudes de celui-ci envers ses enfants, la dignité de la famille. On découvre assez vite que les fils de l'empereur romain jouissent d'un rôle non négligeable dans la conduite des affaires familiales, dont l'enquête allait révéler le caractère à bien des égards frauduleux. Aujourd'hui, on s'aperçoit que les «enfants» ont bien profité des leçons paternelles : non seulement leurs noms se retrouvent sur quantité de documents autorisant des transferts de fonds dont l'illégalité est avérée, mais, dans les heures et les jours qui ont suivi la mort de leur père, Kevin et Ian, démontrant des nerfs d'acier, ont pris des décisions importantes pour tenter de sauver une partie des actifs et des fonds de l'«empire Maxwell».

32 000

retraités spoliés

Sur les quelque 933 millions de livres (1) qui ont été détournés par Robert Maxwell, les enquêteurs savent qu'une faible partie pourra être retrouvée. Le plus choquant dans cette fraude à grande échelle est la disparition d'une partie des fonds

(plus de 400 millions de livres) déposés dans les caisses de retraite des sociétés du groupe Maxwell, et le fait qu'environ 32 000 retraités ont été spoliés. Ces transferts financiers, au profit des sociétés privées contrôlées par la famille, ont été opérés par Bishopsgate Investment Management (BIM), la compagnie chargée de gérer les 700 millions de livres représentant le total des fonds de retraite. MM. Kevin et Ian Maxwell étaient tous deux directeurs de BIM, une responsabilité qui s'ajoutait à bien d'autres : Kevin était aussi directeur général de Maxwell Communication Corporation (MCC) et Ian, vice-président de Mirror Group of Newspapers (MGN), les deux compagnies «publiques» du groupe.

Les signatures des deux frères (surtout celle de Kevin) se retrouvent sur plus d'une dizaine d'ordres de transfert de fonds, totalisant 145 millions de livres. L'Office des fraudes graves (SFO) s'intéresse donc à cette «piste», parmi d'autres. La plus préoccupante pour les fils Maxwell est peut-être celle du détournement de quelque 300 millions de livres des

comptes de MCC et MGN. Ces sommes ont été transférées sur des comptes en Suisse et au Liechtenstein, pour ensuite servir à revaloriser le cours des actions de MCC et MGN. Or la justice détiendait des documents prouvant que M. Kevin Maxwell était directement impliqué dans ce montage financier.

Cinq enquêtes différentes ont été lancées pour tenter de démanteler le réseau financier de l'empire Maxwell. L'une d'entre elles vise notamment à retrouver une partie des sommes déposées au Liechtenstein sur les comptes de la Fondation Maxwell. L'épée de Damoclès que constituait leur possible arrestation n'avait cependant pas empêché les fils Maxwell de tenter un nouveau départ dans les affaires, avec Sphere Inc., une société contrôlée à 80 % par la Fondation Maxwell, sise au Liechtenstein. Bref, les fils de Robert Maxwell devaient sur bien des points, pouvoir éblouir la justice britannique.

LAURENT ZECCHINI

(1) Une livre sterling = environ 10 francs français.

La visite en France de M. Leonid Kravtchouk

## Paris consacre l'ancrage européen de l'Ukraine

Rencontrant la presse à Paris quelques heures après l'annonce à Washington de l'accord sur les armes stratégiques ayant donné la vedette à son rival Boris Eltsine, le président ukrainien Leonid Kravtchouk s'est contenté, mercredi 17 juin, d'un bref commentaire : il «approuve» cet accord passé «au nom de la seule Russie», car, de toute façon, l'Ukraine a déjà promis de démanteler d'ici à l'an 2000 les armes stratégiques sur son terri-

toire et de «devenir un Etat démocratique».

Une promesse inscrite dans le traité d'entente et de coopération signé la veille à Paris, devenue ainsi la première capitale européenne Kiev ait conclu un traité intermédiaire, comme l'a relevé le président Mitterrand à l'issue d'une somptueuse séance de signature à l'Elysée.

Cherchant à s'affirmer comme chef d'un Etat «plus européen»

que la Russie, M. Kravtchouk, qui a aussi complété le processus d'adhésion de l'Ukraine à la CSCE en devenant mardi le cinquième deuxième signataire de la Charte de Paris, estime avoir obtenu un début de satisfaction et met fin à ses réticences à se débarrasser des armes nucléaires soviétiques.

Mais la question posée par une journaliste ukrainienne («le renoncement à ces armes n'est-il pas précipité, alors que la menace russe

pèse toujours ?») traduit un sentiment fort répandu parmi ses compatriotes. Et si le président Kravtchouk a martelé sa détermination à «respecter scrupuleusement les principes du processus d'Eltsine et à tout faire pour contribuer à la paix sur le continent», il n'en a pas oublié pour autant, même à Paris, sa polémique avec Moscou.

Après avoir tempêté contre «l'impérialisme» de la Russie devant un auditoire du patronat français peu habitué à ces formules, le président ukrainien a affirmé que «la question de la Crimée ne concerne pas la Russie et qu'il n'a pas l'intention d'abandonner ce point central du contentieux russo-ukrainien lors de sa rencontre prévue avec le président Eltsine le 23 juin à Dégny, dans le sud de la Russie. Ce qui est une façon un peu brusque, bien que juridiquement défendable, d'expliquer que le degré d'autonomie de cette presqu'île, à population majoritairement russe mais donnée en 1954 à l'Ukraine, ne peut être discuté qu'entre ses autorités locales et celles de Kiev.

## L'opposition ukrainienne

M. Kravtchouk a tenu à souligner que les rapports de l'Ukraine avec les autres Etats de la CEI «étaient pas la Russie et qu'il n'a pas l'intention d'abandonner ce point central du contentieux russo-ukrainien lors de sa rencontre prévue avec le président Eltsine le 23 juin à Dégny, dans le sud de la Russie. Ce qui est une façon un peu brusque, bien que juridiquement défendable, d'expliquer que le degré d'autonomie de cette presqu'île, à population majoritairement russe mais donnée en 1954 à l'Ukraine, ne peut être discuté qu'entre ses autorités locales et celles de Kiev.

M. Kravtchouk a tenu à souligner que les rapports de l'Ukraine avec les autres Etats de la CEI «étaient pas la Russie et qu'il n'a pas l'intention d'abandonner ce point central du contentieux russo-ukrainien lors de sa rencontre prévue avec le président Eltsine le 23 juin à Dégny, dans le sud de la Russie. Ce qui est une façon un peu brusque, bien que juridiquement défendable, d'expliquer que le degré d'autonomie de cette presqu'île, à population majoritairement russe mais donnée en 1954 à l'Ukraine, ne peut être discuté qu'entre ses autorités locales et celles de Kiev.

Quand à l'opposition, «elle n'a ni programme, ni équipe de rechange», a tranché M. Kravtchouk, en parlant de celle conduite par l'ex-dissident Vitcheslav Tchernomyr. Ce dernier a certes été éliminé par la majorité nationaliste de l'ancien mouvement d'opposition Rounki, qui a choisi la collaboration avec le président, mais il est désormais soutenu par un nouveau parti représentant des milieux d'affaires et des russophones.

Au Parlement, tous ces opposants ont failli (par 154 voix contre 168) obtenir la semaine dernière la dissolution du gouvernement. Une menace qui laisse ouverte la tentation pour le pouvoir de refaire l'union avec les thèmes nationalistes. La même situation guettant la Russie, l'arrimage de Kiev (quelques mois après celui de Moscou) dans le processus européen, tel qu'il vient de progresser à Paris, ne paraît pas une précaution superflue.

SOPHIE SHIHAB.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

## Eurêka !

C'EST matin, je débarque en retard dans mon bureau, j'allume le télé sans le regarder, je me jette sur ma pile de journaux et qu'est-ce que j'entends? Une voix charmante m'explique que si ça roule mal en ville, c'est parce qu'il y a trop de bagnoles et qu'on va essayer d'y remédier en développant les transports en commun. Ça alors! Je jette un œil sur TF1, je vois des embouteillages monstres et je tombe dans mon fauteuil, écrasée par la stupéfiante nouveauté de cette idée-force.

On nous avait encore jamais parlé, vous étiez témoins, de grands parkings souterrains, de tramways, de taxis collectifs et là, tout d'un coup, on nous propose de faire des voitures à deux roues. Si, vous croyez? Non, c'est une impression, vous avez dû rêver. La preuve : on en est encore à demander aux Français s'ils seraient d'accord. Pas tous, nos maîtres! Avant d'engager d'aussi folles dépenses, ils veulent être bien sûrs qu'on est pas contre. Non, pas du tout! On est même pour à 78 %. Tiens, dis donc, Minette, ça me fait penser à

réviser, alors demain, on prend la tielle.

Non, parce que le bus, le métro et le train de banlieue, merci bien, mais non merci : trop lent, trop rare, trop hasardeux et trop crado. Il n'y a jamais que 18 % d'entre nous à s'y risquer. Des paumés, des cloches, des fauchés, bref des RMI. Vous me direz : Depuis le temps qu'on en cause qu'est-ce qu'on attend pour agir? Cette question! Avant d'agir, faut réfléchir. Du coup, de Lille à Marseille en passant par Paris et Lyon, on réfléchit ferme à la rendre fluide, la circulation.

Sans vouloir troubler le moins du monde les intenses cogitations des édiles, je voudrais me permettre une simple suggestion : Si on commençait par interdire l'accès de la capitale aux cars de touristes qui encombrement, coincent et bloquent des quartiers entiers? En Europe, toutes les grandes villes les parquent à leurs portes. Et ça les vexes pas, les touristes, au contraire. C'est après nous qu'ils en ont : C'est pas possible ces encombrements dans Paris. Il leur faut deux heures pour aller de la tour Eiffel à l'abbaye!

Fuites de gaz et débâtement

## Alertes au lycée Louis-Armand

Pour avoir un lycée neuf, des salles insonorisées et repeintes de frais, les occupants du lycée Louis-Armand, dans le quinzième arrondissement de Paris, étaient prêts à supporter la nuit des marteaux-piqueurs, le dépôt des façades, les coupures d'eau et les gravats. Il n'y a pas grand-chose à garder de cet établissement construit en 1971, en chantier depuis plusieurs mois. La région Île-de-France a prévu de le rénover entièrement, et la facture devrait s'élever à 63 millions de francs, «sans compter la maintenance», précise le conseil régional.

Bons princes, les enseignants et leurs élèves ont supporté la nuit et les nuisances. Mais l'alerte au gaz qui a éclaté, mercredi 17 juin au matin, l'évacuation d'urgence des locaux, s'est terminée à l'aube sans incident. La démolition d'une ancienne canalisation dans laquelle restait un peu de gaz résiduel. Un incident tout à fait mineur, selon le chef de travaux de l'entreprise Gerre-Tardy en charge du chantier. Mais pour les profs, c'en était trop. «Le lycée doit fermer, disent-ils, car nous ne pouvons plus assurer la sécurité des élèves».

C'est en fait la deuxième fois en quinze ans qu'un mois que les mille élèves du lycée, leurs cent trente professeurs et le personnel doivent évacuer les lieux. Lors du premier incident, le 11 mai, on avait frôlé la catastrophe. A 8 heures du matin, une forte odeur de gaz rôdait dans le bâtiment. L'alerte a été donnée environ une heure plus tard. «L'alerte, c'est beaucoup dire, souligne un professeur d'électronique, M. Guay, puisque le système d'alarme ne

fonctionnait pas et qu'on a dû passer de classe en classe pour prévenir les élèves». Dans l'effollement, une enseignante a même été oubliée, dans sa classe, avec ses élèves...

Personne, hélas, n'a été blessé. L'incident n'a eu d'autre effet que de bloquer le bouchon de vidange du gaz avant de fermer les vannes. Quand, le lundi matin, le cuisinier du lycée les a rouvertes, le gaz s'est échappé en continu dans les sous-sols.

## La réaction des professeurs

Les profs, alors, ont réagi. «Le gaz, souligne l'un d'entre eux, s'ajoutait aux fils électriques qui pendent sans protection, aux plans d'évacuation des locaux qui ont tous disparu, aux barrières qui doivent normalement protéger le chantier et qui manquent une fois sur deux, à la cantine des élèves qui n'est plus assurée depuis le 1<sup>er</sup> juin, et aux sanitaires qui n'ont pas fonctionné pendant deux jours en mai».

Réuni le 27 mai, le conseil d'administration du lycée se prononçait pour la fermeture du lycée à partir du 22 juin, date du début des épreuves du bac. «Nous sommes en sous-effectifs et les élèves ne sont plus encadrés», argumentaient les enseignants. L'incident du 17 juin a finalement ébranlé le recteur de Paris jusqu'à honte à la fermeture du lycée. Le secrétaire général devait se rendre sur le site, jeudi 18 juin, en compagnie de responsables de la région et décider s'il y avait lieu de fermer l'établissement.

CHRISTINE GARIN

## SOMMAIRE

## DÉBATS

Maastricht : «L'heure de vérité», par Maurice Duverger; Environnement : «Le devoir de l'humanité», par Jacques Chirac..... 2

## ÉTRANGER

Tchécoslovaquie : le refus de M. Kleus de diriger le gouvernement fédéral pourrait accélérer l'écroulement du pays..... 3  
Italie : le socialiste Giuliano Amato va tenter de former un gouvernement..... 4  
Le fin du sommet de Washington, 4. Le référendum irlandais sur Maastricht..... 5  
Le chancelier Kohl réaffirme sa hostilité à «une Europe centralisée»..... 5  
Cambodge : une campagne de Handicap International..... 6  
La libération des deux otages allemands au Liban..... 6

## POLITIQUE

Le débat sur la réforme de la Constitution..... 7 et 8

## SOCIÉTÉ

Le rapport de la commission d'enquête sénatoriale sur la transfusion : le dépistage du virus du sida a été mis en place «avec retard»..... 9  
Jacques Calver perd son procès contre le Canard enchaîné..... 9  
Football : le Championnat d'Europe des nations..... 11

## CULTURE

Arts : la IX<sup>e</sup> Documenta de Kassel..... 12  
Le Zèbre, premier et dernier film de Jean-Pierre..... 12  
Gaston Lachaise, un sculpteur étonnant..... 13  
L'épopée du chanteur et compositeur syrien Abed Azzi..... 13

## ÉCONOMIE

Maastricht, la faiblesse de la croissance américaine et le baisse de Tokyo inquiètent les places financières européennes..... 15  
Le Bundesbank écarte tout relâchement «prématuré» des taux d'intérêt..... 15  
Le Pérou se place en retrait du Pacte andin..... 17

## COMMUNICATION

Industriels et diffuseurs s'associent pour promouvoir la TVHD européenne..... 18

## LE MONDE DES LIVRES

Un entretien avec Henri Thomas • Lettres scandinaves • Lectures en vacances : cent livres pour l'été • La trilogie de Michel Braudou • Histoire littéraire, par François Sord • L'histoire, par Jean-Pierre Rioux • D'autres mondes, par Nicole Zand..... 23 à 34

## Services

Abonnements..... 2  
Annonces classées..... 16  
Cartes..... 20  
Loto..... 20  
Marchés financiers..... 18 et 19  
Météorologie..... 21  
Mots croisés..... 20  
Radio-télévision..... 21  
Spectacles..... 14

La télématique du Monde : 3815 LEMONDE 3815 LM

Ce numéro comporte un cahier «Le Monde des livres» folioté 23 à 34

Le numéro du «Monde» daté 18 juin 1992 a été tiré à 482 900 exemplaires.

## De main dans le Monde

## Le cauchemar yougoslave

Il y aura bientôt un an que l'ancienne Fédération yougoslave vit en état de guerre. André Fontaine analyse, dans une série de deux articles dans nos colonnes, les enjeux géopolitiques d'une crise qui trouve ses racines dans l'histoire.

## «Le Monde sans visa» : Montaigne en «librairie»

On fête en septembre le 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'auteur des Essais. Où le rencontrer : dans sa «librairie», ou dans son œuvre? A lire également, une rencontre avec Gilles Vigneault et un reportage sur le côté nord du golfe du Saint-Laurent au Québec. Visite du nouvel aéroport de Londres, Stansted, dû à l'architecte Norman Foster.

**EX.CO.SUP**  
MÉDECINE - PHARMACIE  
De la Terminale à la 2<sup>e</sup> année  
10 centres de préparation  
CLASSES PRÉPARATOIRES  
Recyclage - Encadrement - Révisions  
Enseignement par Minital : 3615 EXCOSUP  
12, rue Hauteville - 75006 PARIS - Tél. : 46.34.06.33



55 ذرمن لامل

# Le Monde

## DES LIVRES

### Prince danois, moine indien

Dans un livre visionnaire et coléreux, Henrik Stangerup retrace l'odyssée historique et spirituelle d'un franciscain du XVI<sup>e</sup> siècle parti pour le Nouveau Monde

FRÈRE JACOB

d'Henrik Stangerup.  
Traduit du danois  
par Frédéric Durand.  
Ed. de l'Olivier, 332 p., 140 F.



Henrik Stangerup

« Notre dernier espoir de renaissance est peut-être dans notre mémoire. »

Danois, Fray Jacobo Daciano, Jacob de Dacie, du nom de la province franciscaine, scandinave dont il fut le dernier dirigeant avant que l'Eglise luthérienne n'interdise tous les ordres mendiants.

L'histoire de Fray Jacob est aussi belle que sa légende. Né vers 1484, il est le troisième fils du roi Hans du Danemark, qui règne également sur la Suède. Il est aussi le beau-frère par alliance de Charles Quint qui ne cessera, jusqu'à sa retraite, de le protéger. Mais Jacob renonce à toute prétention à la couronne pour entrer chez les franciscains. Il affronte alors au cours de véritables combats théologiques les partisans de Luther.

Le triomphe militaire du roi protestant Christian III chasse les moines catholiques du Danemark et Fray Jacob entreprend un long périple qui le conduit en Italie, en France où il rencontre Rabelais et les plus brillants disciples d'Erasmus, en Espagne où il s'affronte à la réaction anti-bumisme, anti-juive et anti-arabe et aux champions de l'in-

quisition. Pour fuir ce vieux monde du christianisme européen qui se déchire dans de sanglantes querelles de pouvoir, bien loin de la fin, il embarque pour la Nouvelle-Espagne. Les terres que vient de découvrir Colomb ne sont-elles pas une nouvelle chance pour les hommes, le lieu neuf où pourra s'édifier enfin, après tant d'échecs, tant de malheurs, tant de déceptions, la nouvelle Rome d'une création reconstruite dans l'amour de Dieu?

Jacobo Daciano apprend le nahuatl à Tenochtitlan, le futur Mexico, puis la langue des Tarasques (c'est ainsi que les Espagnols nommaient, par dérision - le mot veut dire « beau frère » - les Indiens du Michoacan dont ils enlevaient les femmes et les filles). Il construit le couvent et l'église de Tarascan et commence l'évangélisation. A sa manière, qui cadre mal avec les directives du pouvoir, avec l'appétit d'or et l'esclavagisme des colons, avec la théologie du mépris que professent les autorités ecclésiastiques pour qui

les Indiens ne seront jamais bons qu'à faire des baptêmes : une catégorie définitivement inférieure du peuple de Dieu.

Jacobo se bat, perd ses illusions sur les chances d'une nouvelle Rome, se fait condamner au silence, mais il brave les interdits et, surtout, il découvre les liens profonds qui, au-delà des formes rituelles, unissent la vision du monde et la cosmologie des Tarasques et sa propre foi de franciscain, ce sentiment amoureux et mystique d'une fraternité de toute la création. Il meurt, à quatre-vingt-trois ans. Son corps est enterré par les Indiens qui le cachent pour en faire un lieu de culte, demeuré à jamais secret.

C'est peu de dire qu'Henrik Stangerup révolutionne le genre écrit par l'eau de rose de la « vie de saint ». Fray Jacob est un livre violemment inspiré, enthousiaste, coléreux, visionnaire. L'écrivain n'y raconte jamais le paysage d'une vie mais cherche à retrouver et à transmettre les lumières et les passions d'une existence. Rien n'y est jamais joué d'avance, rien n'y est enfermé dans une logique. Jacob est traversé par toutes les tempêtes de son époque et par toutes les feux - Erasmus, l'Utopie de Thomas More, Luther - à laquelle elle se réchauffe, ou se consume.

A cette foi qui fait une synthèse vivante, douloureuse et enchantée du doute et de l'acceptation, il fallait la prose inquiète et souveraine de Stangerup, sa manière de fonder le récit et le poème, l'épopée et l'histoire, la vivacité du dialogue et les lents enchantements de la légende, les subtilités de la théologie et la puissance du sentiment de la nature, le passé et le présent.

Frère Jacob, s'il parle de la fin d'une espérance, dans la première moitié du seizième siècle, celle de la fusion de l'humanisme et de la foi chrétienne, ne cesse d'en appeler, dans la colère, le sarcasme, l'ironie, à une nouvelle naissance, une nouvelle espérance. Et lorsque Stangerup écrit, dans un petit livre consacré au peintre flamand Joachim Patinir (1480-1524) : « L'espoir d'une nouvelle frontière n'est plus, la vie sur d'autres planètes ne pourrait être qu'un monde utopique, ou, pis encore, à l'image du film Total Recall. (...) Notre dernier espoir de renaissance est peut-être dans notre mémoire » (1), on peut penser que ce pessimisme est encore une manière de provoquer le sursaut.

Pierre Lepage

Lire page 32 notre ensemble  
sur les lettres scandinaves

(1) Joachim Patinir, Phobie Editions, 80 p.

#### LECTURES EN VACANCES



Au centre de ce numéro, quatre pages pour guider les lectures de votre été. « Le Monde des livres » propose une sélection d'une centaine de livres à découvrir ou à redécouvrir. Le saison se prête au bilan, profitons-en pour regarder ce que les Français ont lu cette année.

Pages 27 à 30

#### LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

#### Fragments de cathédrale

Les Histoires sur un mode presque classique de Harold Brodkey ne sont pas des nouvelles, ni une autobiographie. Ce sont des tentatives d'édification d'un monument littéraire. Mais Brodkey manque de puissance créatrice. Le temps des cathédrales est sans doute passé pour le roman.

Page 24

#### LITTÉRATURE FRANÇAISE

#### Un entretien avec Henri Thomas

Une rencontre avec un poète et romancier qui ne peut concevoir le plan d'un roman : « Mes livres sont structurés mais ils se structurent au fur et à mesure ».

Page 25

### Albert Londres, journaliste vertical

Le plus célèbre et le plus actuel des reporters : « Notre métier n'est pas de faire plaisir non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie »

#### ŒUVRES COMPLÈTES

d'Albert Londres.  
Présentées par Henri Amouroux.  
Arléa, 857 p., 175 F.

Un jour de 1922 qu'il était en Chine, égaré entre seigneurs de guerre, marchands et trafiquants, pirates et margouillins, Albert Londres fut pris d'un doute existentiel. Que faisait-il là, dans ce pays en folie, ouvrant la fenêtre de sa chambre pour découvrir que « dehors tout était dégoûtant » ? Quel intérêt ses lecteurs trouveraient-ils à sa scrupuleuse narration de cette lointaine guerre civile alors qu'« un beau crime à Mémilmontant l'emportera toujours sur une guerre dans la province du Tchely » ? Réponse : « Bah ! un reportage est un reportage. La-dessus je me confie et je pars à la recherche du truculent bandit qui a nom Tsang-To-fia. »

Mais à quoi ça sert, un reportage ? Et un journaliste ? Il arrive qu'en ces temps frileux, on se le demande plus souvent qu'à l'ordinaire, au spectacle de complaisances et de politesses, de redondances et de facilités où le métier s'émousse et s'affaiblit. Dans ces moments de doute et d'abandon, un seul remède : lire, relire Albert

Londres, le plus actuel des journalistes. Et, sous l'apparente banalité, entendre au fil des pages sa véritable réponse : un reportage, un journaliste, ça sert à dégoûter, à bousculer, à ne pas vous laisser dormir tranquille.

#### Une intime morale citoyenne

La définition est évidemment de parti pris - et sans doute, ici même, n'est-elle pas forcément partagée par tous. Mais il n'en est pas d'autre pour rendre compte de cette étrange alchimie qui a nom Albert Londres. Venant après leur publication, tome après tome, dans la collection « 10-18 » et après la rigoureuse biographie de Pierre Assolune (1), la réédition en un seul volume, qui plus est à un prix abordable, de ses onze grands reportages permet de goûter avec délectation ce précipité éminemment subversif.

Car c'est ainsi qu'il faut aborder l'œuvre de Londres : en la prenant en bloc, comme si de Cayenne à Biribi, de Valparaiso à Buenos Aires, de Vargovie à Tel-Aviv, de Dakar à Djibouti, elle était d'un seul tenant, un seul pari, une même aventure. Et c'est alors que l'on comprend que le plus célèbre des journalistes français, statufié

en grand ancien de la profession, en est l'un des spécimens les plus encombrants et les moins apaisés. Avec Londres, l'exercice professionnel rejoint la leçon civique. Sous l'admirable artisanat du voyageur et de l'enquêteur, qui réussit à faire publier ce que cela suppose de discipline et d'exigence, transparait une intime morale citoyenne, cette solide conviction que la réforme perpétuelle et la critique incessante sont l'âme de l'universelle République. Aucun ministre, aucun patron, aucun policier, malgré leurs efforts conjugués, ne réussiront à l'ébranler.

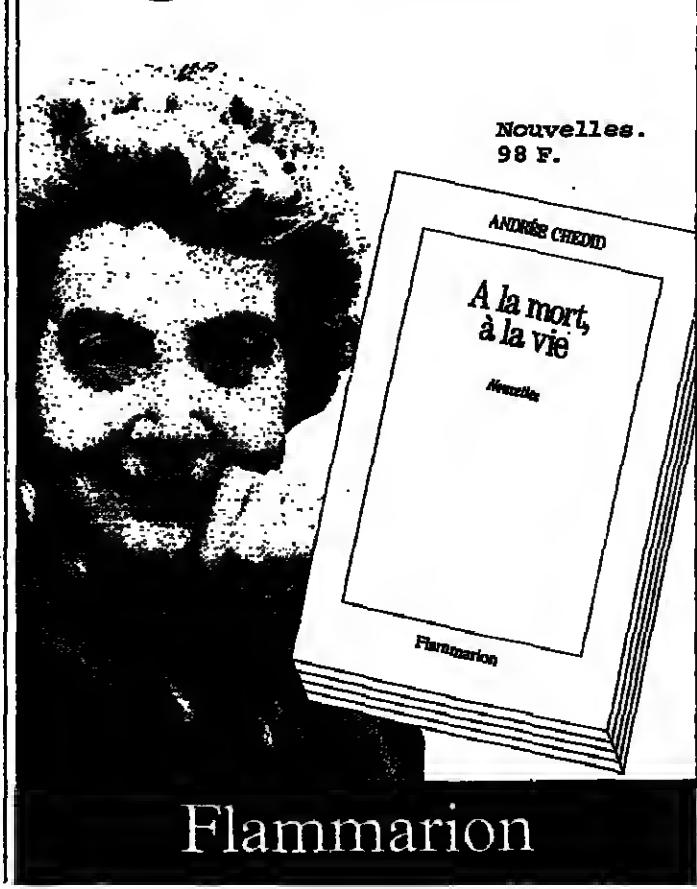
Son directeur du moment lui demande de remanier un reportage, jugé trop tendre, sur l'occupation de la Ruhr ? Il claque la porte en lançant le fameux « un reporter ne connaît qu'une seule ligne : celle du chemin de fer ». Le parti colonial s'émue de son enquête sur l'Afrique noire, Terre d'Ebène ? Il répond qu'« un journaliste n'est pas un enfant de chœur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses ». Et ajoute, formule également célèbre : « Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie ».

Le plus surprenant, c'est que cet insatiable n'était pas un révolté. Londres n'agit pas par conviction militante mais par conscience professionnelle, comme s'il s'agissait d'un devoir évident, d'une ascèse naturelle. Ce moraliste détestait l'hypocrisie vertueuse et le prouve par sa fréquentation assidue des maisons de passe. Ce procureur des ténets politiques écrit pour l'essentiel dans un quotidien conservateur, le Petit Parisien, totalement dévoué à l'ordre établi. Ce grand professionnel n'était pas un pur : ne lui est-il pas arrivé de mélanger les genres en succombant à la tentation du renseignement ou d'admirer un rédacteur en chef que l'on disait « pourri par l'amour de l'argent » ? Cette célébrité, enfin, loin de paillasser d'ambitions juvéniles, ne signa pas un seul article avant trente ans, apprenant le métier en tricotant d'anonymes échos parlementaires.

Edwy Plenel  
Lire la suite page 33

(1) On doit à Francis Lacassin l'édition des reportages de Londres en « 10-18 ». La biographie de Pierre Assolune, Albert Londres, Vie et mort d'un grand reporter (Bailand, 1989) est disponible dans la collection « Folio ».

## ANDREE CHEDID



Flammarion



## LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

## ANGE

Histoires sur un mode presque classique, tome 2  
de Harold Brodkey. Nouvelles traduites de l'américain  
par Michel Lederer, Grasset, 466 p., 130 F.

P OUR la modestie, selon la formule d'Alphonse Allais, M. Harold Brodkey ne craint personne. Lui prête-t-on du génie, il confirme sans hésiter. Lui dit-on qu'il est le Proust américain, il opine. Sur un ton de confiance, il avoue avoir renoncé à toute forme d'humilité. Dans une petite brochure tirée à part et destinée aux libraires par son éditeur français, on peut lire un texte, « Harold Brodkey par Harold Brodkey », qui est assez désopilant, à la fois par l'épouvantable maladresse de la traduction (celle du livre lui-même en revanche est remarquable) et par la vanité échevelée qui s'y déploie.

L'auteur y parle de lui à la troisième personne, cela va sans dire, sauf quand il trébuche dans son émotion, son admiration sincère pour lui-même et dit « je » le temps d'un paragraphe : « Ce qu'il y avait de plus évident dans ses premiers écrits était une tentative de style narratif dans lequel le ton esthétique, simple ou élaboré, alterne avec un ton plet et personnel, le vrai ton pour ainsi dire — le ton de la réalité biographique. Je ne sais pas ce qui a été fait dans cette voie en Europe. Je l'ai puisé chez Proust [...] Après moi, on trouve cela chez Nabokov, chez O'Hara et chez Lowell. » Excusez du peu.

Il est donc parfaitement logique que, toujours dans cette auto-préface, « Harold Brodkey trouve la plupart des œuvres contemporaines rejetables — ou détestables (mais pas les vies ni ceux qui les vivent) — et c'est involontaire. Il essaye de faire preuve de tact. Mais le sujet est trop sérieux. Compte tenu de ses sentiments, il fait preuve d'un tact extraordinaire [...] Le problème, quand on est un révolutionnaire, c'est que tous les autres font figure de carriéristes ». On dirait M<sup>me</sup> Duras dans ses grands jours.

On apprend néanmoins par M. Brodkey que M. Brodkey est né en 1930 à Staunton, dans l'Illinois, petite bourgade minière de 4400 habitants, de Ceil et Max Weinrub, couple de ferrailleurs juifs fraîchement immigrés. À la mort de sa mère Ceil en 1932, le jeune Aaron Roy fut adopté par Joseph et Doris Marie Rubenstein Brodkey et devint Harold. En 1934, ils s'installèrent à Saint-Louis, Missouri. Son père adoptif mourut en 1943, sa mère adoptive en 1948. À dix-huit ans, Harold était orphelin pour la deuxième fois. On conçoit qu'il ait été un enfant perturbé, puis un jeune homme révolté, avec un regard très personnel sur le monde, l'université et la culture en général.

Nous avons certes affaire à un drôle d'oiseau pas tout simple (les lecteurs de *Premier amour* et autres chagrins et de *Histoires sur un mode presque classique*, tome 1, parus également chez Grasset, s'en doutaient déjà), qui a le don d'irriter facilement. Aux États-Unis, ou plutôt à New-York, ce qui n'est pas tout à fait pareil (et, de plus, Brodkey est un pilier de la revue *The New Yorker*), Brodkey entretient sa réputation de génie sur le point, depuis au moins trente ans, d'accoucher de son œuvre maîtresse, dont nous connaissons déjà le titre, *Party of Animals*, et là on verra ce qu'on verra, en nous entretenant à petit feu de quelques recueils de nouvelles, censées être extraites du grand œuvre. Certains prétendent que c'est une vaste fumisterie et que Brodkey est un



Harold Brodkey : « Le problème, quand on est un révolutionnaire, c'est que tous les autres font figure de carriéristes. »

## Fragments d'une cathédrale

fruit sec de soixante-deux ans dont il ne faut pas attendre Ulysse ni A la recherche du temps perdu. Tout cela pour dire avec quelle prudence contrariée et quelle prévention on a pu être amené à lire ces nouvelles.

La surprise est de taille. Le talent est aussi original et fort que le tapage organisé par l'auteur est agaçant. On a avec *Dans les bras de son père* la vision du monde d'un bébé désespéré devant le montage de puissance et d'amour imprévisible qu'est son père. « Mon père a l'odeur et le toucher du désir d'être mon père. » Une montagne qui le fait sauter en l'air, qui a des poils sur la figure, qui sent fort. Qu'il

faut apaiser quand il est de mauvaise humeur, ce qui est très ardu pour un bébé. « Sa tête est entourée d'un halo de solide méchanceté, d'improbabilité. Si son humeur ne se modifie pas, quelque chose s'effondre en moi. Il s'agit peut-être plus d'une dépression nerveuse que d'un grand chagrin : j'ai manqué à mes devoirs vis-à-vis de lui ; son amour pour moi est très limité : je dois mourir à présent. » Cette existence si fragile s'ouvre aussi, au cours d'une promenade, sur un fleuve de pure lumière, magnifique.

Ses parents adoptifs ont déjà une fille, Nonie, qui e onze ans de plus que lui. Nonie le bat, le tortura doucement, comme dans un jeu de mains qui tourne mal. C'est le début de ce que le bébé-écrivain désigne par le « continuum souffrance ». Une sensibilité exceptionnelle comme la sienne, dans une situation familiale aussi catastrophique et complexe, ne peut guère engendrer le bonheur. D'autant plus que les psychologues scolaires déclarent un jour que l'enfant est prodigieux, un cerveau surdoué, ce qui n'arrange rien du côté de Nonie. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas une chose à dire trop vite à un enfant, il lui en reste à l'âge adulte un mélange de morgue et de déception embarrassant.

Ses plus belles pages, Brodkey les consacre à ses mères. Dans *Une histoire presque orale de ma mère*, il fait un très beau portrait de Lella, sa mère adoptive, une femme fière et séductrice, jamais vaincue, même lorsque de son propre aveu elle cesse d'être belle et brûle toutes les photos de sa jeunesse pour qu'on ne sache plus combien elle a été belle avant. Une femme de caractère qui lance sa voiture contre un autobus parce qu'elle pense que le chauffeur l'a regardée de travers, une femme enthousiasmante d'énergie.

Pour parler de Ceil, sa première mère, la vraie, il est obligé d'imaginer : « Ma mère en tant que bébé, puis enfant, puis fillette, garçon manqué peut-être, de sept ans, de dix ans et anguleuse, puis fille de douze ans, puis fille de dix-neuf, grande, mince, les jambes incroyablement longues. Je suis son héritier dénature, endeuillé, changé et ignorant. Elle est morte quand j'avais deux ans. Je suis mort aussi, mais j'ai ressuscité dans une autre famille, où personne ne lui ressemblait, où tout était différent. » Et les relations entre les deux mères, racontées par la seconde, sont incroyables, touchantes, extraordinaires comme l'histoire du grand-père tué deux fois, par les Russes d'abord, par les Allemands ensuite.

EVIDEMMENT, il ne s'agit pas de nouvelles à proprement parler. Ni d'une autobiographie — un des textes, toujours à la première personne, raconte le voyage d'une petite fille à Verone. Ce sont des tentatives d'édification d'un monument, des essais qui démentent souvent avec bonheur et s'enlèvent. Faute de puissance créatrice, faute d'un projet unificateur. On voit bien des colonnes monter, des pans de mur s'élever, mais là où Proust eût fait l'ogive et la voûte et les rosaces de sa cathédrale, Brodkey s'essouffie et nous livre les beaux restes d'un chantier inachevé. Les fausses ruines ont leur charme au demeurant, et on ne doit pas rougir d'échouer avec une si belle ambition.

Le temps des cathédrales est sans doute passé pour le roman. On ne voit pas beaucoup de Proust, de Musil, de Tolstol, de Balzac se profiler de nos jours, dans nos langues européennes ou américaine. Les bâtisseurs sont déjà passés. Ils ont bâti et sont repartis. On peut du moins se représenter comme cela la période de flou que traverse le roman. Mais il y a d'autres versions plausibles sans doute, qui sont autant de romans.

## POMPEI, LE RÊVE SOUS LES RUINES

Textes choisis, présentés et commentés par Claude Aziza.

Presses de la Cité.

coll. « Omnibus ».

1 022 p., 135 F.

LES écrivains français ont toujours été jaloux de Shakespeare, car il ressemblait le meilleur en version latine, avec Antoine et Cléopâtre et Jules César. Certes, Corneille et Racine avaient remis d'excellents devoirs. Le premier, *Horace* et *Cinna*. Le second, *Britannicus* et *Bérénice*. Mais on était forcé de reconnaître la supériorité du poète anglais... Entreprenez au dix-huitième siècle, l'exhumation de Pompei donne aux écrivains français l'occasion de réviser leur latin. Cette ville encourageait la rêverie, car on la retrouvait comme si ses habitants l'avaient quittée la veille. Comme s'ils venaient à peine d'abandonner leurs occupations, leurs traces et leurs amours... Et l'on croyait apercevoir le fantôme de Plinius l'Ancien qui conversait encore avec celui de Plinius le Jeune.

Pour les amateurs de géronid et de péplum, voici une anthologie de l'abondante littérature qui fut inspirée par cette ville chimérique. Germaine de Staël y figure avec Alexandre Dumas, Gérard de Nerval, Gustave Flaubert, Théophile Gautier, Hippolyte Taine et Tristan Corbière... Il faut leur ajouter le romancier allemand Wilhelm Jensen, le romancier anglais Edward George Bulwer-Lytton et, bien sûr, Plinius le Jeune, seul « témoin » du désastre qui se produisit le 24 août 79.

TITUS régnait à Rome. Se fâcha avec la princesse Bérénice avait naguère favorisé les commérages, mais la raison d'Etat l'avait emporté sur les rai-

sons du cœur. Les gens riches venaient se reposer et se distraire à Pompei. C'était un « endroit de villégiature », comme on dit. Le rendez-vous des « vacances romaines ». Cependant, cette petite ville de province ne méritait peut-être pas la réputation de débauche qui lui sera faite. En août 79, Tacte avait environ vingt-quatre ans. Et Plinius le Jeune connaissait les engouements ou les espérances de sa dix-huitième année. Mais, pour lui, l'âge n'avait pas une telle importance, car la postérité le doterait d'une jeunesse éternelle...

Pétrone et Sénèque étaient morts depuis treize et quatorze ans déjà. Le temps passait. Il fait la même chose partout. C'est une vieille habitude qu'il e prise on ne sait trop ni quand ni pourquoi. Mais il était s'accélérer dans la matinée du 24, lors de l'éruption du Vésuve, et se confondre avec les cendres qui recouvrirent Pompei. La cité voisine, Herculaneum, disparut sous la lave et la boue. Le lendemain, ce fut au tour de Stabies d'être enseveli. C'est là que Plinius l'Ancien mourut, sur la plage, il avait cinquante-six ans. Pour lui non plus, l'âge ne comptait guère. L'Histoire lui donnerait les privilèges de l'éternelle jeunesse. Elle aurait d'ailleurs les mêmes attentions à l'égard de Bruegel père...

Le 24 août, les deux Plinius, l'oncle et le neveu, se trouvaient

## HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

## Versions latines



à Misène, de l'autre côté de la baie de Naples. Mais, obéissant à ses devoirs d'homme de science, l'oncle prit un bateau pour aller observer de près la catastrophe, tandis que le neveu retournait à ses occupations ordinaires et se remettait à lire tranquillement Tite-Live. L'avertissement des lectures de jeunesse, c'est qu'elles ne sont même pas dérangées par les tremblements de terre... Quand on retrouve le corps de l'oncle, le 27 août,

celui-ci « ressemblait à un homme endormi », comme l'écrivit le neveu dans ses lettres à Tacte.

MME DE STAËL alla rêver, en février 1805, dans les ruines de Pompei. L'hiver était sans doute la meilleure époque pour savourer la « mélancolie » que cela entraîne. Toutefois, on peut s'affiger également en été devant les traces des civilisations défuntes. La fille de M. Necker fit accomplir la même

promenade à Corinne, son double romanesque, pour confirmer que les larmes seraient le genre littéraire à la mode. « L'apparence même de vie qu'offre ce séjour fait sentir plus tristement son éternel silence », écrit M<sup>me</sup> de Staël dans *Corinne ou l'Italie*. En 1892, il faut sûrement se lever de bonne heure si l'on désire percevoir le grand silence de Pompei...

L'honorable Edward, je veux dire Mr. Bulwer-Lytton, qui serait élu deux fois au Parlement britannique et deviendrait secrétaire d'Etat aux colonies, visita la ville morte avant ses trente ans, durant l'hiver 1832-1833. Il était accompagné de sa femme, mais celle-ci tolérât mal le climat de l'Italie du Sud. Elle souffrait peut-être de langueur, et l'Antiquité romaine l'ennuyait sans doute. Cherchant à se distraire, elle trompa Edward pendant qu'il visitait les ruines. Celui-ci donna à son infortunée conjugale l'accent des chagrins du siècle, et Pompei devint le meilleur endroit pour la passion malheureuse et la souffrance romantique.

On sait que la littérature remplit de nombreux emplois. C'est pour se consoler de ses déboires que Bulwer-Lytton se mit à son roman, *Les Derniers Jours de Pompei*. La ville semblait attendre le retour de ses habitants, et Corinne avait déploré de ne voir personne réapparaitre. Edward fit rentrer tout le monde. Il ressuscita les

fantômes, repeupla les ruines et réinventait le funèbre été 79. Il concluait son livre de cette manière : « Un étranger venu de cette île barbare et lointaine, que le Romain de l'Empire ne nommait pas sans frissonner, s'est arrêté au milieu des délices de la douce Campanie, pour y composer cette histoire. » C'est assez joli. On irait presque remercier Mrs. Bulwer-Lytton d'avoir eu des amours illégitimes.

Quant à Dumas, de septembre à décembre 1860, il dirigea les fouilles de Pompei. On se demande quel métier Alexandre n'e pas exercé... Il avait déjà visité la Campanie durant les années 1830. Toujours vorace, il avait écrit : « Si l'on avait la faculté de bondir de Paris à Florence, de Florence à Venise, de Venise à Naples, ou de fermer au moins les yeux tout le long de la route, l'Italie présenterait des sensations tranchées, inouïes, ineffaçables ; mais, au lieu de cela (...), il faut bien traverser un paysage, il faut bien aborder dans un port ; les préparations détruisent alors les sensations. » La leçon et la fatigue du voyage n'empêchèrent quand même pas Dumas de subir le charme de Pompei ni de célébrer « cette belle teinte sombre » que « le temps avait déposée » sur les pierres. « L'irradiation de la ville grise et rougeâtre », comme le dirait ensuite M. Taine...

Sans l'éruption du Vésuve, Pompei n'aurait pas été conservée sous les cendres et n'aurait sans doute pas acquis cette gloire posthume. L'endroit serait tombé dans l'oubli comme le plupart des villes de l'Antiquité. Ses habitants auraient sûrement préféré vivre quelques années de plus. Ils auraient pensé que l'immortalité, cela coûtait cher. Mais le Vésuve ne demande l'avis de personne.





LE MONDE DES LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

# Henri Thomas en ombre chinoise

Rencontre avec un poète et romancier pour qui « la poésie ne doit jamais être vague »  
et qui ne peut concevoir le plan d'un roman, « pas plus que le plan d'une fleur »

**LA JOIE DE CETTE VIE**  
d'Henri Thomas.  
Gallimard, coll. « Le Chemin »,  
100 p., 70 F.

**LE CINÉMA**  
**DANS LA GRANGE**  
d'Henri Thomas.  
Le temps qu'il fait, 102 p., 78 F.

Chaque nouveau livre d'Henri Thomas est un mystère : celui qu'il dévoile comme dans une saison volée (1) consacré au Collège de pataphysique, ou celui qu'il invente dans *Al-jé* une patrie (2). Mystère surtout d'une création merveilleusement féconde en particulier depuis quelques années. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la parution de ses carnets, de la réédition de John Perkins (3) et de la publication d'un roman de jeunesse oublié et retrouvé, histoire d'un amour adolescent et frustré en Bretagne, où l'on trouve déjà le dépouillement et la violence vibrante et poétique qui caractérisera toute l'œuvre de Thomas.

« C'est donc votre premier roman, le Cinéma dans la grange ».

— Non, le premier était en vers. Mais mon cousin en se penchant par-dessus mon épaule m'avait fait observer qu'il y avait des vers boiteux. J'ai tout fichtu en l'air ! Celui-ci a été retrouvé par ma fille. Je n'avais jamais essayé de le publier, je l'avais complètement oublié. Il ressemble à ma copie du concours général de philosophie où j'ai été reçu premier. Le sujet du concours était l'opposition entre la pensée et l'action. Ma conclusion était donc :

— Ce ne vous a jamais donné envie d'entreprendre des études de philosophie ?

— Regardez ce que je lis en ce moment : *Logique formelle et logique transcendentale* de Husserl. Je lis ça comme un roman policier : la logique formelle, c'est le vilain. La logique transcendentale, c'est le détective. Elle aura sa peau ! La logique transcendentale réussit à saisir l'esprit des mathématiques. Ses seules mathématiques, leur esprit : c'est là que réside la finesse.

— Le formalisme vous intéresse d'un point de vue romanesque ?

— Un roman ça commence par le bruit d'une porte qui s'ouvre ou qui se ferme. Il ne doit pas y avoir d'exposition. C'est pour Balzac les expositions. Je débute par le geste d'un personnage, un geste qui me surprend. L'important, surtout c'est la scène capitale, le centre invisible qui attire l'esprit quand il s'éloigne.

Même dans ce qui n'est pas un roman comme *La Joie de cette vie*. Le centre, c'est l'hôtel abandonné. Je vivais dans un hôtel qui allait fermer. J'étais le dernier client. L'autisme finissait, il y avait une tempête et j'étais seul. Je me disais que je trouverais là des idées qui seraient mon secret. Mais je ne les ai pas trouvées.

— Ça donnera peut-être un roman ?

— Non, ce n'est guère possible. C'était une idée trop bizarre sur l'instant. Le monde se réduit pour nous à un instant, à ce que nous en percevons. Le mot allemand *Augenblick* me paraît plus expressif : le temps d'un coup d'œil.

**Un enfant de la catastrophe**

— Vos livres sont émouvants précisément par les instants que vous décrivez : une lumière, une rencontre, une parole. Comment amenez-vous ces moments forts ?

— Je suis obligé pour l'expliquer de remonter à mon adolescence. J'ai eu le sentiment alors qu'il y avait des instants déterminants qui pouvaient donner la clé d'un mystère. Ainsi, j'ai eu la clé d'un sermon. On voulait m'envoyer à la messe et je refusais. Je me suis promené dans une allée boisée merveilleuse qui montait dans les montagnes. Les feuilles d'or me tenaient compagnie : là, j'ai eu la clé du sermon. Quand j'ai mis revenu, on m'a demandé : « Qu'a raconté le curé ? » Alors, j'ai ressorti tout un bouillonnement sur l'Éucharistie.

— Comment ressuscitez ces réminiscences qui nourrissent votre œuvre avec une très grande exactitude ?

— Surtout maintenant. Je pense que je suis un enfant de la guerre, de la catastrophe. Mon père est mort en revenant de la guerre 14-18. Notre maison a été brûlée, notre bétail a été tué, nous avons tout perdu. Je suis habitué à ça. Je suis resté avec ma mère qui ne m'a jamais parlé de mon père, pourtant enterré dans le village voisin. Je ne suis jamais allé sur sa tombe. J'ai un seul souvenir de mon père : une image dans un livre. Il m'avait fait venir à son chevet et m'avait montré un livre illustré, *Ami Fritz*, et en particulier une image que je n'oublierai jamais. Une voiture de foire qui penche et que des gens soutiennent de l'épaulle. C'est tout ce qui me reste. Je ne me souviens que de lui, me montrant ce livre. Ce n'est pas un hasard qu'il s'agisse d'une image dans un livre.

— Vous avez rapidement refusé les formes institutionnelles, académiques, de la culture. Vous avez arrêté vos études.



Henri Thomas : « Sans logique, la littérature n'est rien. »

— J'étais admissible au concours de l'École normale supérieure et je n'ai pas passé l'oral. J'avais horreur de cet esprit. Ce n'était pas par horreur de la collectivité ni de la société. J'étais engagé politiquement. J'ai été communiste. Je ne détestais pas les autres.

— Vous avez beaucoup écrit sur les autres : des personnalités auxquelles vous rendez hommage ou encore des aventures collectives comme le Collège de pataphysique.

— Mes personnages sont à demi imaginaires. Je les fais exister pour moi. Par exemple, dans *La Vie ensemble*, (4) j'ai créé tous les personnages même si je les ai bien connus dans la vie. Dans *Al-jé* une patrie, je suis parti du souvenir d'un amour que j'ai eu à l'âge de douze ans. Ma mère bien plus tard m'a dit : « Ginette, je crois qu'elle a mal tourné. » J'ai brodé sur ce mot sur cette idée d'une vie malheureuse. Quand le livre a paru, l'an dernier, j'ai reçu une lettre de cette fille. Sixante ans après ! Elle avait la môme roman. Elle m'a reproché de ne pas avoir écrit ce qui s'était réellement passé. En fait, je n'étais pas parti d'un souvenir qui m'était propre mais de celui d'une phrase de ma mère. Je me suis laissé aller.

— Vos romans sont parsemés de petits miracles.

— Sauf *La Nuit de Londres* (5) qui est écrit à partir de plusieurs nuits fondées en une seule. Je mets ce roman à part. Je l'ai rédigé en Savoie, dans une vieille maison qu'on appelait le « château ». Elle avait un toit comme une tente. Je

travaillais sur un perron. J'entendais distinctement une araignée qui venait me voir, traîner ses pattes sur le mur. Elle me regardait et repartait. Elle a dû avoir une influence très mystérieuse sur mon livre. Il est vrai que je ne l'ai pas commencé là mais à Londres au premier étage d'un autobus. Dans ce livre, il y a une image centrale : une feuille morte de maronnier enrobée sur une grille. Il me semble qu'elle était là pour moi.

— Vous cherchez à définir une sorte de logique de l'organisation de la nature autour de vous. Comme si tout avait un sens.

— Sans logique, la littérature n'est rien. Par exemple dans le *Promontoire* (6), je me trouvais en Corse. Il y avait une saison extraordinaire, douze jours de neige sur les plages. Les vaches cherchaient de l'eau et de l'herbe avec leur museau. Cette vision a été déterminante : j'ai vu mon malheureux personnage à ma place. Moi, je traduisais Nietzsche à l'époque. Lui, des prospectus de pharmacie. C'est un peu la même chose.

— Comment expliquez-vous que votre premier succès littéraire aient été votre « roman amnésique », John Perkins ?

— John Perkins a existé, c'était son nom. Il n'avait mis au défi de raconter sa vie, je lui ai dit : chiche ! Sa femme que j'ai appelée Paddy faisait effectivement cet étrange double métier, de travailler dans un hôpital et de participer à des courses automobiles. Elle était très gentille, mais alors entre eux... Le premier soir où je suis allé chez eux, elle a

jeté ses souliers dans le poste de télévision. Lui, il était très intelligent. Ses cantines que vous voyez dans ma chambre lui appartenaient. Elles viennent d'Amérique.

— C'est curieux : on dirait que vous possédez un objet d'un de vos personnages...

— Je ne l'ai jamais revu. Je ne sais pas s'il a lu mon livre. Il a été question de le traduire en anglais, mais ça n'a pas été fait.

— De l'écriture, vous dites : c'est une prairie « dont tous les brins d'herbe me sont connus ».

— Quand je me promenais dans l'île d'Hourat, et que je voyais une belle prairie, je pensais que c'était l'écriture. C'est bien présomptueux de le dire... Mais pas de l'écriture.

— Cela peut vouloir dire que vous connaissez bien votre instrument.

— Cela signifie plutôt que mon instrument me connaît. J'ai toujours eu l'impression que c'était le langage qui me prenait et non le cootrière. Cela n'a rien à voir avec l'écriture automatique. Mais je ne conçois pas le plan d'un roman. Pas plus que le plan d'une fleur : elle pousse ou elle ne pousse pas. Mes livres sont structurés mais ils se structurent au fur et à mesure.

— Vous écrivez que vous êtes un « homme impossible ».

— Hélas ! Parce que je cherche toujours quelque chose d'autre. Je n'arrive plus à comprendre l'expression « avoir confiance en quelqu'un ». C'est comme croire en Dieu. On peut croire que ce livre existe. Mais un Dieu... L'autre est toujours une présence offensive. Une offense muette. Pourquoi y a-t-il plusieurs personnes ? Pourquoi y a-t-il un autre ? Quand on se bute à cette question, on ne s'en sort plus. C'est Rimbaud qui écrit « ces mille questions qui se ramifient n'aboutissent qu'à fond qu'il y a de la folie ». C'est parfaitement vrai.

— Vous écrivez : « Les anecdotes me fuient ». Moi, en vous lisant, j'ai le sentiment contraire.

— Elles m'ont fui à partir d'une certaine date. Je ne voyais plus que

les idées générales alors que pendant longtemps il me suffisait de descendre dans la rue et j'avais des anecdotes. Je n'avais qu'à prendre le métro et surtout le métro de Londres.

— Pourtant la poésie de vos livres n'est jamais vague.

— La poésie de Rimbaud n'est pas vague. Quand il décrit une « route surnaturellement sobre » il évoque une route qui était surnaturelle parce que surélevée au-dessus de la plaine, et sobre parce qu'il n'y avait pas de bistrot !

— On m'a dit que vous étiez dans la chambre où a vécu Beckett.

— Non, il était à l'étage au-dessous mais en effet dans la même maison de repos. Je l'ai vu une fois quand je parlais pour Londres. Il m'a dit : « Comment ? Vous allez vivre au milieu de dix millions de maniaques ? » C'était l'Irlandais qui parlait ! J'avais publié dans la revue 84 l'un de ses premiers textes en français.

— Est-ce que votre séjour ici influe beaucoup sur ce que vous écrivez ?

— Non, parce que j'avais déjà en m'installant ici l'idée d'écrire des études sur des poètes dont l'une sur Baudelaire a paru dans le numéro de février de la NRF. Baudelaire pense que la fin du monde a eu lieu mais que nous ne nous en sommes pas aperçus. C'est peut-être vrai. Qu'est-ce que c'est exister ? Nous sommes des ombres et parfois des ombres chinoises.

Propos recueillis par René de Ceccatty

- (1) 1966. Gallimard comme tous les livres cités.
  - (2) 1991.
  - (3) 1960. « L'Imaginaire » (164 p., 38 F.). Prix Médias.
  - (4) 1945. Repris dans « Folio » n° 1493.
  - (5) 1956. Repris dans l'« Imaginaire » n° 4.
  - (6) 1961. Prix Femina.
- \* Signaler la sortie, chez Éditions Grasset, d'un recueil de ses nouvelles, le *Camp dans la tour* (96 p., 72 F.).

**Jacques Darcanges**

**Contre le chômage :**

**l'écologie au pouvoir**

**L'alternative : Redéploiement mondial d'industries nouvelles et d'Agricultures propres**

*Les Éditions de l'Unité*

VIENT DE PARAÎTRE

DIFF. DISTRIQUE BP 65 - LUCÉ Cedex

Prix 94 F TTC

La réédition de « la NRF » de décembre 1940 à juin 1941

**On s'attendait à pire**

Un défaut de communication m'a fait croire, et déplorer (« le Monde des livres » du 12 juin) que le livre de Pierre Hebeys, la NRF des années sombres, ne s'accompagnerait pas d'une réédition des numéros de l'époque. Il n'en est heureusement rien. Un premier volume réunissant les textes de décembre 1940 à juin 1941 sort au même temps que l'essai-préface (Gallimard, 696 p., 150 F.).

Cette publication rend caduc le reproche fait à Pierre Hebeys de ne pas nous laisser juger sur pièces. Qu'il m'en excuse.

Il est d'autant plus précieux d'avoir accès aux textes eux-mêmes que leur lecture atténue plutôt l'idée qu'on s'en faisait. Les signataires les plus engagés dans la collaboration réservaient leurs professions de foi à la presse d'opinion. Dans la NRF, ils se vou-

laient visiblement plus intemporels et « littéraires », au sens de : frivoles.

Abel Bonnard est seul à se dire « délégué » par la défaite (p. 404). Paul Morand surprend, plus qu'il ne choque, en voyant dans le *Don Juan* de Molière une critique de la démagogie parlementaire style III<sup>e</sup> République (p. 73).

Drieu se montre tempéré au regard de ce que, à lire son *Journal*, il brûle d'écrire. Gide se permet d'ironiser sur l'expansionnisme allemand (p. 349).

Même le texte de Jacques Chardonne sur un paysan de Charente rescapé de Vichy qui offre un vieux cognac à un colonel de la Wehrmacht jugé « très correct », même ce texte souvent cité ne paraît pas si scandaleux, dans sa banalité de scène nullement exceptionnelle.

B. P.-D.

**Clartés**

BÉATRICE DE L'AULNOIT

**Les Rochambelles**

386 p. 110 F.

Béatrix de l'Aulnoit  
LES ROCHAMBELLES

Pour raconter l'histoire de ces femmes héroïques, Béatrix de l'Aulnoit a choisi la forme du roman. Elle a bien fait car elle a pu atteindre à travers ce récit alerte et passionnant la vérité la plus profonde.

Jacques Duquesne  
Europe n°1

Elles avaient 20 ans. Elles étaient volontaires, baroudeuses, conductrices d'ambulances dans la 2<sup>e</sup> DB, de l'Algérie à la Libération de Paris. Ce sera le roman de l'été.

Juliette Boisivraud.  
Cosmopolitain



# Roudaut et la parole de l'autre

La critique comme littérature, déambulation, mise en ordre

**LE BIEN DES AVEUGLES**  
de Jean Roudaut.  
Gallimard, « Le Chemin »,  
166 p., 90 F.

Sous le titre de son dernier livre, *Le Bien des aveugles*, Jean Roudaut a inscrit ces deux mots : « Fiction critique ». On peut penser que l'auteur cherche par là à décontenancer le lecteur qu'il s'agit d'orienter. Mais cette orientation, parce qu'elle conduit à l'écart des catégories et des genres convenus, peut cependant troubler. C'est ce trouble, précisément, un trouble n'excluant nullement la rigueur, qui constitue le chemin qui oriente.

Procédons par élimination. Il ne s'agit pas ici d'une thèse romancée — genre de la littérature d'aujourd'hui, si souvent fascinée par l'idée qu'elle a d'elle-même, devrait faire homologuer. Il n'est pas davantage question de l'exercice d'un savoir — même si celui de Jean Roudaut apparaît immense, multiple — ni de la volonté d'imposer, grâce à ce savoir, l'artifice d'un pouvoir intellectuel. Enfin, la synthèse imaginaire vers laquelle convergeraient divers modes d'expression artistique ne répond aucunement au projet, à l'ambition ou au désir de l'écrivain.

Le trouble donc, comme chemin, et, plus encore, comme définition de la méthode et du projet critiques conçus comme genre littéraire à part entière. Ce que Roudaut cherche à démontrer, ou plutôt à montrer, dans une langue, un style singuliers que la sensibilité et l'intelligence informent, c'est la continuité essentielle entre la réflexion, la création et, finalement, l'existence. Continuité qui n'est pas donnée d'avance, inscrite quelque part dans le monde de l'esprit et des choses, mais qui reste toujours à construire, à ordonner.

De quoi s'agit-il à nouveau et toujours ? Donner à voir, témoigner en actes que le geste de lire, que les gestes d'écrire, de créer, de contempler et, plus encore, de

vivre, d'aimer et de souffrir, de « pâtir » sont un seul et même geste, décliné de mille manières par l'art et la littérature. De quoi s'agit-il ? De se mettre à l'écoute, à la disposition, de répondre, d'acquiescer, d'embrasser son mouvement invisible. Ce geste, encore une fois, ne dessine pas une synthèse, ne borne pas l'horizon, mais laisse apparaître, multiplie les paysages du monde. Là, le mot « fiction » commence à prendre sens. Celui de s'opposer à l'immobilité instituée autour de l'œuvre, à sa fixité et à celle, seconde, du commentaire critique.

« La perle regne »

« Je ne me suis jamais reconnu qu'en d'autres images... », écrit Jean Roudaut au seuil de son livre, avant de poursuivre : « Ce que je n'espérais pas m'avoir été remis en don. Tout ce que l'on reçoit est immérité, c'est ensuite qu'on a à en être digne. Car le don est la forme la plus ordinaire de notre expérience ; mais nous vivons en aveugles, dans la profusion des biens, nous nous construisons une prison et nous mettons en exil. Le devoir moral est de s'éclairer de la lumière offerte, de s'élaborer jusqu'à être de la même eau que la perle regne. » A la dernière page de son livre, l'auteur revient sur le titre, si beau, si riche de sens : « *Le Bien des aveugles* », nous tâtonnons vers ce « bien sensible » qui trace une ligne continue entre l'éthique, le « devoir moral », et la matérialité irréductible des objets de notre vie.

Nous sommes, devant ce bien ou ces biens qui ressortissent à l'être plus qu'à l'avoir, comme le « jeune homme de modeste fortune », dont le périple imaginaire scande le livre. Des arcaïques hautes par les femmes liturgiques et dénuées de Paul Delvaux — même si on peut ne pas partager le goût de Roudaut pour l'œuvre limitée de ce peintre — à Watteau et Chardin, du *Roman de la rose* à la « maison » d'Edmond de Goncourt, de l'idée de bonheur dans



Jean Roudaut : « Le don est la forme la plus ordinaire de notre expérience. »

la littérature à celle de nature morte et de Vanité dans l'art pictural, à la « déambulation » suit un parcours sinueux mais nullement hasardeux.

Guide attentif et vigilant, Jean Roudaut est lui-même guidé, conduit. L'émotion qu'il ressent et dont il se fait le narrateur amplifie la nôtre. Lecteur, nous trouvons, comme l'auteur lui-même, notre place dans ce jeu d'échange et de miroir : « Je fais ma maison de la maison d'à côté. (...) J'apprends à vivre de la maison d'à côté, la mienne métamorphosée. » Loin d'être juxtaposition de fragments et d'émotions esthétiques, le livre et généralement le projet littéraire

de Jean Roudaut répondent à la volonté d'une « mise en ordre », au désir d'habiter un lieu, de « le cadastrier en une longue phrase ».

En même temps que le *Bien des aveugles* paraît un numéro spécial de la *Revue de Belles-Lettres* (1) consacré à Jean Roudaut et coordonné par Olivier Bretschien, Françoise Zay et Jean-Philippe Coen. L'hommage arrive à son heure. Il s'inscrit dans cet échange vivant dont nous parlions, il dresse l'inventaire « provisoire » d'une œuvre qui se poursuit depuis près de trente années dans la discrétion qui lui sied, selon « l'ordre » de ces « lieux de composition » dont la littérature, la peinture, mais aussi les villes (2) et les jardins recèlent le multiple secret.

On ne s'étonnera pas de retrouver dans ce cahier les noms de Georges Perec, dont Roudaut fut l'ami et auquel il consacra un livre (3), de Jacques Réda, Michel Butor (4), Ludovic Janvier, Paul de Roux, Jean Starobinski, Jean-Pierre Richard, Jacques Borel, Gilles Quinsat... « Parler, c'est appeler à se manifester celui à qui l'on s'adresse, parce qu'on est dans l'ignorance de soi et qu'on a besoin de la parole de l'autre pour s'entendre ».

P. K.

(1) RBL, n° 3-4, 1991 (Casse postale 456, 1211, Genève 4. Distribution distique).  
(2) Voir notamment les *Villes imaginaires dans la littérature française*, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Hachette, 1990.  
(3) Georges Perec, coll. « Poètes d'aujourd'hui », Seghers, 1991.  
(4) Le premier livre de Jean Roudaut s'intitule : *Michel Butor ou le Livre futur*, Gallimard, 1964.

## Hector Bianciotti lauréat du prix de la Fondation Prince-Pierre-de-Monaco

Le quarante-deuxième prix littéraire de la Fondation Prince-Pierre-de-Monaco, doté d'un montant de 50 000 F, a été attribué mardi 16 juin à notre collaborateur Hector Bianciotti pour l'ensemble de son œuvre.

Né le 18 mars 1930 à Córdoba en Argentine, d'origine piémontaise, Hector Bianciotti a publié ses premiers romans en espagnol et ses premiers textes de critique littéraire en français à partir de 1969. Prix Médicis étranger en 1977, pour son roman *Le Traité des saisons*, il a publié ensuite

en 1983 un recueil de nouvelles, *L'Amour n'est pas aimé*. Prix du meilleur livre étranger. Il décide ensuite d'écrire en français *Sans la miséricorde du Christ*, prix Femina en 1985, suivi en 1989 par *Seule, les larmes seront complètes* (1). Il vient de publier un récit autobiographique : *Ce que la nuit raconte au jour* (2) (*lire l'article d'Octavio Paz dans le Monde des livres* du 7 février).

(1) Tous quatre chez Gallimard.  
(2) Grasset.

□ Nouveaux transferts dans l'édition. — Deux changements viennent d'intervenir dans le monde de l'édition. Maren Sell, qui avait créé sa propre maison d'édition en 1987, quitte les éditions Fayot pour rejoindre Calmann-Lévy. Thérèse de Saint-Phalle, quant à elle, rejoint Plon (Presses de la Cité) : elle travaillait auparavant chez Flammarion.

□ Précision. — Pour tout renseignement sur le Forum *Le Monde-Le Mans* : « L'art est-il une connaissance ? » (« Le Monde des livres » du 12 juin), il faut appeler le Palais des Congrès et de la culture du Mans au (06) 43 24 22 44 (télécopie : (06) 43 28 33 63). Nous avions malencontreusement omis l'indicateur téléphonique de la province.

## AU FIL DES LECTURES

par Josyane Savigneau

### Comment « donner corps »

Le deuxième roman de Marianne Bourgeois, *la Femme impalpable* — après les *Fébroux* de la même, également aux éditions de la Différence — est un conte, qu'elle sait mener avec subtilité et cohérence, témoignant déjà de sa maîtrise d'écrivain, dosant juste comme il convient le merveilleux et le réel, dans une histoire où il n'était pas facile de « tenir » le lecteur jusqu'au bout. Elle y parvient si bien qu'on ne saurait, sans nuire à cet équilibre, résumer ce qui arrive à Pierre et à Maya.

Pierre, le médecin, qui, surprenant tout son entourage, avait abandonné soudainement sa « vie insouciant de célibataire » à Marseille pour s'installer à Mauseane, sur le flanc sud des Alpes. « A son amie Jane, il avait donné une explication qui ressemblait à une boutade. Pierre avait prétendu qu'il était tombé amoureux d'un olivier, le jour où il était venu signer chez le notaire la succession de l'oncle Angel. »

Dans cet olivier, il avait vu Maya, la jeune femme qui ne sortait pour ainsi dire jamais, jeune femme « impalpable », au corps insaisissable, qui se nourrissait en respirant l'odeur des aliments, et qui ne parvenait à jouer de son instrument favori, le violon, qu'à l'aide d'un singulier stratagème. Une femme impalpable ? Illusion ? Mystère pour la science ? Phénomène intolérable pour le médecin qu'est Pierre ? Toutes ces questions sont posées, et résolues, dans le livre. Séduisante parabole pour la question essentielle : l'amour peut-il « faire prendre corps », « donner corps » à quelqu'un ? Qu'en est-il au juste de ce mystère parfois oublié, celui de l'incarnation ? 150 pages pour une réponse romanesque et séduisante.

► *La Femme impalpable*, de Marianne Bourgeois, éd. de la Différence, 150 p., 79 F.

### Un rébus équivoque

C'est aussi une sorte de conte que propose Joseph Danan, auteur de plusieurs pièces de théâtre, pour son deuxième et bref roman, *Allégeance*. Le narrateur, amateur de musique, tout particulièrement de quatuors, affronte dans un obscur combat qui pourrait devenir mortel, un autre homme, un comédien. « Il m'obscurcit le monde, dit-il, la beauté même des formes est ternie. » Veut-il le tuer, le faire disparaître, l'éliminer ou simplement le domestiquer, capturer son image ? Il tente de le filmer, il le filme, avant que l'Autre ne détruise sa caméra.

Mais qui est donc cet autre ? Son double ? Celui dont il voudrait se débarrasser, qu'il rêve d'envoyer au bout du monde, tandis qu'il resterait « tranquillement » entre ses parents — un rien bouillottes — et le femme qu'il aime, Hélène ? C'est une hypothèse. Mais le texte, subtil, de Joseph Danan, n'est pas à lire comme un rébus qui aurait une solution unique. Il est un délicieux et équivoque voyage pour ceux qui aiment à s'embarquer dans des narrations imprévisibles.

► *Allégeance*, de Joseph Danan, Gallimard, « l'Infini », 80 p., 65 F.

### La saveur de vivre

Le sel, c'est « la saveur de la vie », dont est emplie le beau récit autobiographique de Jocelyne François. Un peu incantatoire par moments, peut-être, trouveront les « obsédés » de la pudeur. De la pudeur, il y en a cependant beaucoup, dans ce texte. Surtout quand Jocelyne François évoque la douleur, la mélodie qui l'a, un temps, inspirée, perdue. Le corps sanglé sur un plan incliné, elle rassemble ses forces pour lire, pour rejoindre ceux qui, comme elle, écrivent. Dans *Portrait du joueur*, elle lit le passage sur Pascal, « Solitaire ayant évoqué Pascal dans un moment de solitude, à la faveur de cette solitude qui est notre lieu vrai à nous qui écrivons, notre lieu le plus sûr aussi sans qu'il soit nécessaire de l'exprimer d'une quelconque manière ».

Comme la mélodie, pour retrouver « l'indispensable intégrité corporelle », qui, soudain, lui a fait défaut, Jocelyne François choisit, avec vigueur, un effort de vie et de volonté extrême. L'écriture, le chemin autobiographique, et l'espoir en un avenir intelligent. « Je ne fais que le pressentir mais la chaîne ininterrompue des attentifs qui ont sauvegardé les traces, les écrits, les œuvres d'art et d'humanité préviendra sans aucun doute sur l'oubli organisé à des fins inavouables... ». La sous-culture s'effondrera parce qu'elle ne peut pas franchir le temps, à son tour elle apparaîtra comme ce qu'elle est : une pollution. De cette renaissance possible, le travail d'écriture de Pascal Quignard lui paraît être un signe.

Pour Jocelyne François, les « variations autobiographiques » ne sauraient se comprendre sans qu'on y parle de l'amour. Homosexuel, dans son cas, mais, dit-elle, « je ne suis pas tout à fait sûre que si je l'avais vécu dans une version hétérosexuelle, il eût été moins dérangeant ». « J'écris ici à propos de l'amour sexuel, précise-t-elle, celui qui est un arrachement de l'être entier, esprit et corps, l'écris sur cette expérience irrationnelle qui ne s'incarne jamais rien, qui sait où elle va (...). On est emporté, enporté, et pour toujours on se trouve dans le camp de ceux qui parlent pour l'amour ressentit comme la première des valeurs. » Contre cette société qui programme le fin de la pensée, l'ennui, la mort des plaisirs, de « reality shows » en interdiction de fumer, on se plait, avec Jocelyne François, à plaider pour la singularité. Pour décider de redonner à cette fin de siècle fadeuse un peu de sel.

► *Le Sel*, de Jocelyne François, Mercure de France, 126 p., 95 F.

## Ramsay dépose son bilan

Les éditions Régine Ramsay et les éditions Régine Deforges viennent de déposer leur bilan. Etroitemment liées (M. Franck Spengler, PDG de Ramsay, est le fils de la romancière), les deux maisons accusent un endettement de 20 millions de francs, endettement causé par la longueur de la procédure opposant la Trust Company Bank à Régine Deforges. Cette société américaine, propriétaire des droits d'auteur de Margaret Mitchell, avait estimé en 1987 que les trois tomes du roman de Régine Deforges, *la Bicyclette bleue*, constituaient une contrefaçon d'*Autant en emporte le vent*.

Un premier jugement datant de 1983, qui condamnait la romancière française à payer 2 millions de francs à la partie adverse, fut infirmé un an plus tard par le cour d'appel de Paris. Le 4 février 1992, enfin, la Cour de cassation annula cet arrêt, durcissant du même coup la position des banques à l'égard des éditions Ramsay et Régine Deforges.

N° 33 VIENT DE  
PARAITRE - 60 F

# LETTRE

INTERNATIONALE

## AU SOMMAIRE

### VILLES ET VIES

Barcelone/Ramonedá, Madrid/Vasquez Montalban, Paris/Bruckner, Goytisoló, Prague/Derrida, Hodrova, Budapest/Lengyel, Stockholm/Larsmo, Berlin/Schneider, Moscou/Rykin, Saint Pétersbourg/Bérard, Istanbul/Gürel, Jérusalem/Margalit, Benares/Ivekovic ainsi que les textes de Bogdanovic, Heller, Moschini, Virilio.

### A LA PORTE DE L'EUROPE - Si près et si loin...

Kazimierz Brandys, Ivan Djuric, Joachim Sartorius, Martin Simecka, Dubravka Ugresic

### LES JEUX OLYMPIQUES

Robert Hughes

### La première revue intellectuelle européenne

#### LE NUMÉRO 31. OFFERT SUR DEMANDE

Au sommaire notamment : « Le Chaudron Européen », « Emigration, Immigration, Exil », « Mozart Post-Scriptum »

A RETOURNER OU A PHOTOCOPIER AVEC VOTRE RÉGLEMENT À LETTRE INTERNATIONALE :  
18 RUE SAINT FIACRE 75002 PARIS FRANCE - TEL : 33 (1) 42 36 95 99 FAX : 33 (1) 42 35 83 24

Tarifs abonnements France : 1 an 200 F 2 ans 380 F 3 ans 540 F  
Pour les abonnements à l'étranger, prière de contacter :

Je m'abonne à Lettre Internationale : ☐ Je souhaite recevoir un mini-symposium gratuit

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Mode de règlement : ☐ par chèque à l'ordre de Lettre Internationale ☐ par mandat postal CCP Paris 61 596 ☐ par carte-charge

JEAN DE CONSUMMEUR  
EDITIONS FRANKSPER







## LECTURES EN VACANCES

## Cent livres pour l'été

Suite de la page 27

## LA FIN DES DÉMOCRATIES POPULAIRES

Les Chemins du post-communisme de François Fejtó. Dans les ruines de l'empire soviétique, la résurgence des vieux clichés dont certains remontent sans doute aux Byzantins et aux Ottomans. Le livre terriblement vivant d'un éminent spécialiste. (Avec la collaboration d'Ewa Kulesz-Matkovski, coll. «XX» siècle», 561 p., 155 F.)

## LE TESTAMENT DE LIU LIU LIAN

de Léon Lenneman. Un des témoignages les plus authentiques sur l'URSS de Staline au cours duquel défile une foule de personnages rencontrés par l'auteur au fil de ses pérégrinations d'un bout à l'autre du pays où il découvre le venin de l'antisémitisme. (Le Cerf, coll. «Toledot-judaïsme», 269 p., 164 F.)

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

## CARNETS DU GRAND CHEMIN

de Julien Gracq. Un nouveau volume de «lettres» de l'auteur du *Rivage des Syrtes*, prosateur hors pair, qui nous donne avec la liberté que confère le grand âge une leçon de géographie, d'histoire, de littérature. Une confiture de vieux garçons. (José Corti, 308 p., 100 F.)

## CYTOMEGALOVIRUS ET L'HOMME AU CHÂPEAU ROUGE

d'Hervé Guibert. Le journal d'hospitalisation, bouleversant, et le dernier roman d'un écrivain cruel et narcissique qui ne se contente pas de décrire, mais qui veut beaucoup marquer à sa génération. Tôt par le côté, comme il l'a raconté dans *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. (Seuil, 93 p., 58 F., et Gallimard, 135 p., 85 F.)

## FAUX PAS

de Michel Rio. Un faux polar dérisoire pour un vrai jeu sur le roman et la figure du romancier, par l'un des écrivains les plus secrets et les plus doués de sa génération. (Seuil, 124 p., 72 F.)

## DEUX FEMMES UN SOIR

de Dominique Rolin. Une mère et sa fille dînent ensemble en tête à tête, comme elles le font régulièrement. Mais ce soir-là est singulier : des comptes se règlent, des choses se disent. Un récit double, éternel, magnifiquement mené par un écrivain accompli. (Gallimard, 236 p., 85 F.)

## LA PLURALITÉ DES MONDES DE LEWIS

de Jacques Roubaud. Et pourquoi pas des poèmes pour les vacances ? Un recueil mêlant vers et prose et que l'on doit lire dans la continuité de *Quelque chose de noir* (Gallimard, 1988), de très beaux poèmes accomplissant le chemin d'un deuil. Où chercher la présence de l'absent - de l'absent - après la mort. (Gallimard, 116 p., 75 F.)

## LE SÉJOUR A HOLLYWOOD

de Françoise de Meulde. Les nouvelles, cocasses, dramatiques et toujours subtiles, d'un jeune écrivain talentueux. Avant d'y aller, ne manquez pas *Le Piège*... Editeur : N° 8 Bonsai où passe toute la créativité de l'époque. (Gallimard, 146 p., 82 F.)

## FESTIVITÉ LOCALE

de David di Nola. Le premier roman, bref, alerte et gai d'un jeune homme né le 27 décembre 1968 : Paris, cité magique : un amour avec une femme imprévisible. Déjà une belle énergie d'écrivain. (Gallimard, «in-fini», 124 p., 75 F.)

## LE JOUR DE L'ÉCLIPSE

de François-Olivier Rousseau. Rousseau a été l'écrivain français de la dernière rentrée la plus maltraité par les jurys littéraires. Son roman, écrit avec superbe, d'une agilité noire et vertigineuse, porte

pourant le regard le plus précis qu'un moraliste ait jamais jeté sur les illusions et les vérités de notre époque. (Grasset, 260 p., 95 F.)

## ÉTOILE ERRANTE

de J. M. G. Le Clezio. Deux errances, celle d'une jeune juive chassée de son village par l'arrivée des troupes allemandes et celle d'une jeune Palestinienne que l'établissement d'Israël pousse de camp en camp. Dans la lignée de *Désert*, un beau poème sur l'homme, l'histoire et la nature : n'y a-t-il pas une place pour tout le monde sous le soleil ? (Gallimard, 340 p., 110 F.)

## UNE FEMME EN SOI

de Michel del Castillo. L'admirable et terrible portrait d'une mère par celui qu'elle a abandonné lorsqu'il était enfant. Une méditation baroque et déchirante sur l'histoire, sur la mémoire, sur la trahison et sur la fidélité. (Seuil, 394 p., 120 F.)

## LE MALHEUR

d'Alain Bonheur. Ce premier roman du deuil amoureux, de la détresse et du chagrin, qui laisse cependant venir «l'heure de l'extrême douceur», s'impose par la tonalité et la qualité de son écriture : une perle de construction rigoureuse. (La Différence, 166 p., 79 F.)

## SOUS L'ÉTOILE DU CHIEN

de Bernard Pouch. Pour son premier roman, Bernard Pouch a écrit une bouleversante parabole sur l'amour et l'humanité, en choisissant pour l'exprimer le cadre qui est leur négation la plus absolue : les camps de la mort nazi. Un livre surprenant et admirable. (José Corti, 344 p., 120 F.)

## RIMBAUD LE FILS

de Pierre Michon. Loin du mythe et des célébrations un peu dérisoires, l'évocation du poète des *Illuminations*, tendue, violente, inattendue, servie par l'écriture exemplaire de Pierre Michon, écrivain majeur de notre époque. (Gallimard, 120 p., 87 F.)

## PERSONNAGES DANS UN RIDEAU

de Jean-Louis Baudry. Passé relativement inaperçu au cours de la rentrée littéraire de septembre, ce roman de l'un des anciens membres du groupe *Tel Quel* est pourtant d'une étonnante beauté. Autour d'un «jeu fatal et éternel de l'homme et de la femme», Baudry a construit un superbe «corps de fiction». (Seuil, 418 p., 130 F.)

## LA LIEUR DES JOURS

de Jean Grosjean. Poèmes du crépuscule, du jour qui s'éteint, gardent encore intacte la beauté du monde, et toute la capacité d'abolissement. Si ne fallait jurer un livre que sur le bien qu'il fait, il serait nécessaire de recommander chaleureusement le recueil de Grosjean. (Gallimard, 130 p., 68 F.)

## VOYAGES EN FRANCE

de Stendhal. M. de M. n'aimait pas la France. Il préférerait l'Italie. Il a quand même visité la province. C'est passionnant. Très drôle et très féroce. (Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», textes établis, présentés et annotés par V. del Litto, 1582 p., 490 F.)

## POISSONS

de Léon-Paul Fargue. Lorsqu'un écrivain de charme fait la tournée des bistrotiers et démontre que ces endroits abritent «les secrets les plus délicats de la vie française...» (Le temps qu'il fait, 116 p., 85 F.)

## ŒUVRES II

d'André Gide. Les bords d'histoires, les poèmes et les romans d'un surréaliste de la banlieue sud-est, qui allait d'enseigner «chez Temporel». (L'Arpentier/Gallimard, 418 p., 245 F.)

## LE RIVAGE DES JOURS

(1990-1991) de Claude Roy. Des carnets du temps qui passe et du temps qu'il fait. Tous les charmes de la méditation et de la filière. Le voyage vaut le peine. (Gallimard, 312 p., 110 F.)

## EN SORTANT DE L'ÉCOLE

de Michèle Gazder. Des enseignements collinaires, des adolescents perdus. Gazder conjugue nos souvenirs d'école dans des récits justes et émouvants. (Julliard, 230 p., 100 F.)

## COLÈRE

de Patrick Grainville. Le rédemption d'un homme, amoureux de Rio, ville de toutes les fanges, de tous les fastes. Un Grainville torride. (Seuil, 486 p., 130 F.)

## L'ANGE AVEUGLE

de Tahar Ben Jelloun. Ben Jelloun dénonce, en poète, les crimes de la Mafia. Un livre captivant et actuel. (Seuil, 201 p., 85 F.)

## LE BALCON D'ANGELO

de Hugo Marsan. Marsan explore les racines de son désir d'écrire. Une magnifique épreuve de vérité. (Verdier, 119 p., 78 F.)

## ENTRE JOUR ET SOMMEIL

de Ludovic Janvier. Entre douceur et violence, entre rage lyrique et dérision, des poèmes qui, sur des rythmes divers, entraînent loin, dans l'espace et dans la mémoire. (Seghers, 110 p., 95 F.)

## TENDRE JULIE

de Michèle Rozenfarb. Sous le signe de l'Oulipo, un premier roman acide et plein d'humour, dont l'héroïne est une ingénue férue d'arithmétique. (Minuit, 158 p., 79 F.)

## L'HÔTEL DU RETOUR

de Claude Gurtman. Deuxième volet d'une trilogie, dont le héros, David Grunbaum, a miraculeusement échappé à une rafle nazie. Une façon simple, légère et émouvante de décrire l'héroïsme ordinaire qui résiste à la chienne. (Gallimard, coll. «Page blanche», 120 p., 58 F.)

## LE VOILE NOIR

d'Anny Duperey. Anny Duperey a attendu presque trente-cinq ans avant d'entreprendre l'apprentissage du deuil de ses parents, disparus accidentellement alors qu'elle était âgée de huit ans. Son livre, douloureux et pudique à la fois, est une plongée dans une mémoire qu'elle avait jusqu'alors niée. (Seuil, 235 p., 149 F.)

## LA MÉCANIQUE DES FEMMES

de Louis Calaferte. Depuis *Septentrion*, Louis Calaferte s'était promis d'aller plus loin encore et de dresser une espèce de répertoire pornographique du vocabulaire amoureux féminin. Amant, voyeur et écrivain public, il a réalisé sa promesse dans un style souverain. (L'Arpentier/Gallimard, 140 p., 80 F.)

## L'OGRE DE GRAND REMOUS

de Robert Lalonde. La réalité du quotidien par la féerie d'un conte recréé. La force de l'image éveille par le talent d'un écrivain qui sait aussi bien dire la beauté de la nature que les troubles de l'âme. (Seuil, 190 p., 85 F.)

## LES AGRANDISSEMENTS DU CIEL EN BLEU

de Francis Danneberg. L'amour-toujours par un aquarelliste qui, d'une banale histoire, fait un récit d'une parfaite originalité. Un charme très particulier. (Robert Laffont, 149 p., 89 F.)

## LA VIE RETROUVÉE

d'Yvonne Baby. «Je suis entrée au monde un matin de novembre 1957.» Yvonne Baby raconte l'histoire d'une femme qui a décidé de tout dire, et qui se souvient. L'histoire d'un journal, l'histoire d'une époque révolue. (Ed. de l'Olivier, 418 p., 130 F.)

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## JOURNAL DE 1920

d'Isaac Babel. Sur le front russo-polonais, en Volhynie et en Galicie. Le matériel brut, étouffé, de *Cavalierie* brut. (Traduit du russe par Wladimir Baranowski, Belfond, 204 p., 89 F.)

## UN AN SUIVI DE HIER

de Jean Emar. Sous la forme trompeuse d'un Journal, une recherche littéraire inventive, fantastique, quotidienne et déconcertante qui s'interroge avec talent sur les frontières de la fiction et sur l'œuvre en train de se faire. Publié en 1935 par l'écrivain chilien Alvaro Yanez Bianchi sous le pseudonyme-programme de Jean Emar. (Traduit de l'espagnol [Chili] par Béatrice de Chavagnac, La Différence, 228 p., 98 F.)

## POUR INVENTAIRE ET EN FIN DE COMPTE

de Yaakov Shabtai. Israël après l'utopie... Des vitelloni de Tel-Aviv vivants avec angoisse par le grand écrivain de sa génération. Une écriture haletante, étouffante, obsessionnelle. (Traduits de l'hébreu par Rosy Pinhas-Delpuch et Emmanuel Moshe, Actes Sud, 416 p. et 352 p., 138 F. chaque.)

## MONSIEUR WATSON DOIT MOURIR

de Peter Matthiessen. Mystère en Floride... Pourquoi le village tout entier eût-il décidé de tuer le mystérieux Watson, celui qui était venu d'on ne sait où ? (Traduit de l'anglais [États-Unis] par Brice Matthiessent, Ed. de l'Olivier, 654 p., 160 F.) Du même auteur : *Les Loups d'Argile* et autres nouvelles (Gallimard, 246 p., 120 F.)

## LE GRAND ROMAN

de Ladislav Kilma. Un roman monstre, défilant, inachevé, par un contemporain de Rilke et de Kafka, auteur maudit et inspiré, incassable, pour qui le monde est une «automythification géniale, la folie suprême». (Traduit du tchèque par Erika Abrams, La Différence, 646 p., 198 F.)

## LE TEMPS DE LA MORT

de Dobrica Tchossitch. Immense fresque politico-historique sur le destin du peuple serbe, sacrifié, abandonné par ses alliés au temps de la première guerre mondiale, par l'auteur du *Temps du mal*, devenu cette semaine président du Parlement de la Serbie et du Monténégro. (Traduit du serbo-croate par Dejan M. Babic, L'Âge d'Homme, deux tomes : 768 p., 170 F., et 1015 p., 190 F.)

## AVANT LA NUIT

de Reinhold Arenas. L'anti-Guibert. Attenté lui aussi du sida, Arenas en parle à peine, en préface, comme pour s'excuser d'aller vite. Et raconte avec une verve, une joie, un amour de la vie sublimes son enfance à Cuba, sa sexualité précoce et panique, sa persécution par le régime castriste. Un grand livre de courage. (Julliard, traduit de l'espagnol [Cuba] par Liliane Hassan, 442 p., 150 F.)

## AMERICAN PSYCHO

de Bret Easton Ellis. Le roman qui a horrifié les États-Unis. Portrait défilant et maniaque de l'Amérique réaganienne à travers un *golden boy* de Wall Street qui se transforme en nuit en tueur à la chaîne. Drôle et infernal. (Traduit de l'anglais par Alain Delfosse, Seuil, 612 p., 145 F.)

## ÊTRE SOI A JAMAIS

de John Updike. Les premiers Mémoires littéraires du plus grand romancier américain vivant. Du bon usage de l'enfance et des maladies ou comment l'on devient un écrivain surdoué, riche, heureux et content de l'être. (Traduit de l'anglais par Miréa Akar, Gallimard, «Le Messager», 306 p., 125 F.)

## LES FILS DE LA MÉDINA

de Naguib Mahfouz. Désormais connu d'un vaste public grâce à son prix Nobel, Mahfouz s'impose comme le conteur extraordinaire des quartiers populaires du Caire, des petites gens, d'une vie grave et gaie. Un réaliste enchané. (Traduit de l'égyptien par Jean-Patrick Guillaume, Sinbad, 528 p., 163 F.)

## LA MARIÉE DE L'INNISFALLEN

d'Eudora Welty. Eudora Welty évoque un univers multiforme et une nature humaine mystérieusement appréhendés par les sens autant que par l'esprit. Un écrivain contemporain qu'il faut lire pour l'originalité de sa vision et sa force poétique. (Nouvelles traductions de l'anglais [États-Unis] par André Davoust et Gérard Petit, Flammarion, 243 p., 120 F.)

## LES TOURS DE BARCHESTER

d'Anthony Trollope. Virginia Woolf écrivait de Trollope, l'auteur de quarante-sept romans écrits entre 1847 et 1882 : «Le monde de Trollope est si complet que dans toutes ses directions nous cherchons à y être rassurés, et nous le sommes.» (Traduit de l'anglais par Christian Benabé, préface de John Kenneth Galbraith, introduction et notes de Robin Gilmour, Fayard, 505 p., 160 F.)

## RODMOOR

de John Cowper Powys. Un roman prosaïque et tragique où les éléments, la mer en particulier, ne cessent de nourrir la révolte powysienne. (Traduit de l'anglais par Patrick Reumaux, Seuil, coll. «Le don des langues», 404 p., 140 F.)

## LES INVISIBLES

de Nanni Balestrini. Plus qu'un témoignage social, la fidélité d'un auteur à ses propres exigences littéraires. Sans ponctuation, mais dans un style limpide, le monologue d'un détenu politique révèle les fissures de la société italienne depuis vingt ans. (Traduit de l'italien par Mario Fusco et Chantal Moiroud, P.O.L., 312 p., 140 F.)

## LE CHARIOT DES DAMNÉES

de Glenndon Swarthout. Au temps de la conquête de l'Ouest, l'odyssée d'un couple disparate, déparéillé, chargé de convoier une cergeaison de femmes folles vers la civilisation et l'asile. On imagine à chaque instant de la lecture le beau film que cela ferait... (Traduit de l'anglais [États-Unis] par Jacques Martinache, Presses de la Cité, 324 p., 110 F.)

## RÉCITS AFGHANS

d'Oleg Emekov. Des récits de la guerre coloniale conduite par l'URSS en déclin mais où il est beaucoup plus question de la mère Russie que de l'Afghanistan. Par l'un des plus authentiques écrivains russes de sa génération. (Traduit du russe par Françoise Gréclot, Albin Michel, 228 p., 120 F.)

## SOMBRES NUÉES

de Yang Jiang. «J'ai été débâchée aujourd'hui, et toi ?» Sans jamais hausser le ton, avec une simplicité splendide, Yang Jiang, universitaire chinoise devenue «généraliste maléfique», nettoie les toilettes, se fait insulter par les enfants. Souvenirs de la révolution culturelle, qui atteignent à l'universel. (Christian Bourgois, 81 p., 60 F.)

## L'ÂME DU VENT

d'Oh Jung-Hi. Il y a le mari qui n'est pas sentimental. Il y a le bébé, Seung Il. Il y a la femme, Eun Sou, qui éprouve des difficultés avec la vie normale. La vie quotidienne en Corée est bête sur des scènes, et Eun Sou est une sorte de symphonie. Bouleversant. (Traduit du coréen par Les Byoung-Jou, Ed. Philippe Picquier, 144 p., 92 F.)

## ROMANS POLICIERS

CHRONIQUE SENTIMENTALE EN ROUGE de Francisco González Ledesma. Au panthéon des villes noires, Barcelone a bien de la chance. Après Montalban et Pepe Carvalho, son «privé» à l'ironie glacée, voici Ledesma et son vieux fil cynique et truculent, Mendez, qui hante les bas quartiers et les gargotes infâmes, quadrillant la ville et sa mémoire. Après *Soldados*, la confirmation d'un grand d'Espagne. (Traduit de l'espagnol par Jean-Jacques Fleury, éd. L'Atlante, 332 p., 83 F. La même édition permet, ce mois-ci, de retrouver le duo Ledesma-Mendez avec *les Rues de Barcelone*.)

## RIPLEY ENTRE DEUX EAUX

de Patricia Highsmith. Après dix ans d'absence, le retour de Tom Ripley, cet Américain si tranquille, amateur de fleurs, de peinture et de musique, qui se débarrasse, avec une singulière placidité, de tous ceux qui le gênent. L'imagination la plus noire alliée à l'humour le plus implacable. (Traduit de l'anglais [États-Unis] par Pierre Ménard, Calmann-Lévy, 366 p., 130 F.)

## 10 % DE VOTRE VIE

de Hilary Conter. Dans les Los Angeles des années 50, un «privé» enquête sur le meurtre d'un agent littéraire. Il s'appelle Philip Marlowe, et son principal conseiller... Raymond Chandler. Une fidélité radicale à l'œuvre chandlérienne dans un vertige borgésien. (Traduit de l'espagnol [Uruguay] par François Maspero, Actes Sud, coll. «Folier sud», 300 p., 128 F.)

## OMBRE DE L'OMBRE

de Paco Ignacio Taibo II. La première œuvre accessible en français d'un étonnant romancier mexicain, fils naturel d'Alexandre Dumas et de Gabriel Garcia Marquez, qui met en scène, dans le Mexique des années 20, un quatuor d'amateurs de dominos tentant de déjouer une conspiration militaire. Picaresque, échevelé, constamment réjouissant. (Traduit de l'espagnol [Mexique] par Marc Harnandez et René Solis, Rivages/noir, 240 p., 49 F.)

## VÊPRES ROUGES

d'Ed McBain. Une nouvelle aventure des flics du 87, qui enquêtent, Carrela en tête, sur le meurtre d'un prêtre. Des dialogues au cordeau, une maîtrise parfaite des actions parallèles, un rythme qui ignore les temps morts, une efficacité souveraine : les années n'ont décidément pas de prise sur le talent du grand Ed. (Traduit de l'anglais [États-Unis] par Jacques Martinache, Presses de la Cité, 286 p., 115 F.)

## SCIENCE-FICTION

LES GRANDES PROFONDEURS de René Réouven. Après avoir approché le mythe de Jack l'éventreur par le biais du roman policier dans *Éléments de mon cher Holmes*, René Réouven avance une nouvelle hypothèse : et si Jack l'éventreur était l'expression de la libido collective victorienne déguisée des profondeurs de la psyché par l'invention d'un savant, William Crookes, tenté par l'exploration de l'au-delà ? (Denoël, coll. «Présences», 228 p., 85 F.)

## FLAMMES D'ENFER

de Jonathan Carroll. Un acteur américain qui vit à Vienna une histoire d'amour inspirée voit sa vie s'émietter de péripéties insolites, puis d'événements de plus en plus étranges. Il découvre au bout d'une quête hasardeuse qu'il est prisonnier d'une mise en boucle perverse d'un conte de Grimm. (Traduit de l'anglais [États-Unis] par Marie-Hélène Dumas et Evelynne Chatain, Albin Michel, coll. «Bélina», 269 p., 89 F.)

## HYPERION

de Dan Simmons. Un livre-événement qui a défrayé la chronique en trasant tous les prix de science-fiction américains en 1990. A juste titre. Ce prodigieux exercice de style fascine par son ambition et sa réussite. (Traduit de l'anglais [États-Unis] par Guy Abadie, Robert Laffont, coll. «Ailleurs et demain», 492 p., 135 F.)

## FIEVRE GUERRIERE

de J.G. Ballard. Dans ce recueil de nouvelles du maître britannique, on trouve des textes caractéristiques de ses différentes manières - du surréalisme apocalyptique à la satire politique au vitriol - on s'immerge dans l'exploration de ses thèmes de prédilection. (Traduit de l'anglais par Bernard Sigaud, Fayard, 268 p., 120 F.)

Explorations

PRIX FÉNEON

Thierry Laget

Iris

GALLIMARD



# Explorations estivales

Des best-sellers, des fresques, des thrillers...  
pour les plages et les transats

Les romans dits « d'été » recherchent moins cette année l'exotisme tropical matiné d'ethnologie et d'amour torrides qu'ils ne cultivent le mystère, le suspense, l'épique, la nostalgie, le rêve – ou le cauchemar, l'angoisse métaphysique, voire le mysticisme. A une ou deux exceptions près.

La plus notable de ces exceptions, tant par le volume (730 pages) que par la densité, est sans conteste le *Hawaii* de James A. Michener. Auteur de *Caribbes*, *Pacifique Sud*, *Chesapeake* et de quantité d'autres best-sellers, Michener se détache du pondeur standard de sagas à l'anglo-saxonne par le souffle et la dimension de ses fresques, monuments qui chevauchent l'histoire des origines à nos jours.

De voyage des antiques Polynésiens à travers l'immense Pacifique, mille ans avant l'expédition du *Kon-Tiki*, à la découverte de l'archipel par Cook et à la domination anglaise qui s'ensuivit, puis à Pearl Harbor et à l'essor économique de l'après-guerre, Michener n'oublie rien de l'histoire de ces exotiques Sandwich perdues au cœur de la plus grande mer du globe.

Plus proche de nous qu'Hawaii, une autre terre volcanique, visitée celle-ci au cœur de l'Hexagone, perd chaque année un peu de sa substance : l'Auvergne, grande productrice de bons fromages et de ministres (bons ou mauvais). A ces exportations, il faut en toute justice ajouter des écrivains et non des moindres : Alexandre Vialatte, Henri Pourrat, et Jean Anglade dont deux romans viennent de ressortir en Omnibus sous le nom générique de *Gens d'Auvergne*. Rien que les titres de ces romans, *Une ombre oubliée*, *Le tilleul du soir*, *La bonne rose*, etc., évoquent un univers de saveurs douces et âpres, un monde aussi faussement cadorné que ses volcans.

Avec le *Courrier des captifs*, de Jacques et Bettina Roth, et *L'autre Messie*, de Bernice Rubens, on bascule du passé simple au futur antérieur : plus de nostalgie, même régionale, mais une étrange épique et métaphysique : celle du messianisme.

Sabbatai Tsevi, personnage réel, très haut en couleur et très controversé, incarne un temps, au milieu du dix-septième siècle, le rêve de grandeur et de liberté du peuple juif opprimé. A l'appel de son nom, des banquiers immensément riches distribuent leur fortune, de paisibles marchands abandonnent maison et commerce pour s'embarquer avec leur progéniture vers la Terre Promise.

Selon que le lecteur préfère l'éclairage direct ou indirect sur ce héros semi-légitime aujourd'hui oublié, il s'attachera plutôt à l'ouvrage de Bernice Rubens ou bien à celui des Roth, qui ont choisi pour leur part de faire passer au premier plan de leur récit la vie et les multiples mésaventures de Momo, juif d'Europe centrale survivant des pogroms de 1648, esclave évadé errant dans les plaines d'Europe centrale avant de croiser la route du nouveau messie.

## L'Exocet du Moyen Age

Mais, au feu de la foi, vous préférez peut-être un autre feu, celui de la flamme byzantine, entretenu dit le *Feu grégorien*, évoqué par Luigi Malerba. Chaque année ou presque, l'univers infiniment foisonnant et tortueux de Byzance fournit à un romancier décor, trame, atmosphère, anecdotes et personnages. L'année dernière, le très remarquable *Byzance* de Michael Ennis retraçait avec bonheur la jeunesse du très aventureux roi de Norvège Harald Sigmundsson qui fut un temps chef de la garde prétorienne à la cour de Constantinople.

Cette année, c'est le missile Exocet du Moyen Age, ce fameux feu grégorien inventé en 672 par un ingénieur grec de Syrie, Callinicos, qui est à l'honneur... ou plutôt le secret de fabrication qui l'entourait et la manière dont l'Etat byzantin surperpète ce secret pendant plus de cinq siècles, malgré les intrigues, les trahisons, les invasions. Un livre étrange et envoiement, où le cruel se lie sans cesse au bizarre, où la philosophie la plus élaborée et la théologie la plus obscure débouchent sur les pires atrocités, où la parole et la plus pure tradition mènent, selon qu'elles sont employées à bon ou mauvais escient, aux sommets ou dans le gouffre. Le fantôme d'un empire disparu – à moins que ce ne soit celui d'Umberto Eco – règne sur ces pages.

Et l'amour dans tout ça ? Contraint, c'est peu dire... Frappé du sceau de la tragédie, de la torture physique et morale, de la mort, qu'il s'agit de la *Fille du soudier*, d'Hortense Dufour, qui a pour décor la Saintonge et pour cadre la répression de 1793 contre les prêtres réfractaires, ou qu'il s'agisse de la *Trop belle Orovinda* de Yael Guileli, si belle Orovinda que dans cette Espagne de l'inquisition, dirigée en sous-main par l'infâme Torquemada, sa beauté la rend aussi infailliblement que ses origines juives.

Amours interdites, donc, sauf peut-être pour cet *Amant américain*, délégué par la toute jeune république américaine dans le Paris de 1789, attiré, choqué et débousoyé par les étranges mœurs françaises, mœurs amoureuses, peut-être, mais surtout mœurs politiques, à partir du moment où la Terreur se déclare... Gouverneur Morris, toutefois, n'est pas une invention de l'écrivain et sociologue Jean-Pierre Moulin. Il a réellement existé et a laissé un journal dont Moulin s'est largement inspiré.

Mais si le roman, historique, exotique ou non, vous lasse, n'hésitez pas à plonger dans le récit de voyage, quand les voyageurs se nomment Savorgnan de Brazza ou Odette de Pungandau. A trois générations de distance, deux rêveurs-explorateurs follement épris de l'Afrique, vont jusqu'au bout de leur passion... Phébus a en l'occurrence l'idée de rééditer leurs aventures plus que mouvementées – et parfaitement authentiques – en les accompagnant de cartes : *Au cœur de l'Afrique* (vers la source des grands fleuves), et *Pieds nus à travers la Mauritanie*, deux grands classiques à redécouvrir.

A l'antique, ou révolutionnaire, ou aux tourments de l'explorateur solitaire perdu dans des contrées hostiles, peut-être préférez-vous les affaires du thriller contemporain ? Qu'à cela ne tienne, la cuvée est bonne, même si elle a parfois un parfum de réchauffé.

La poésie, le fantastique, le merveilleux ou rien suranné, ne vous paraissent pas incompatibles avec la notion même de polar ? Alors (re) découvrez avec délice les *Disparus de Saint-Agil*, les *Mémoires* de Phébus, plus quatre autres romans, deux nouvelles et une pièce radiophonique de Pierre Véry, réédités par les Editions du Masque dans un premier volume d'œuvres complètes assorties d'une bibliographie, de pré- et de postfaces à chacun de ces récits.

## Le vertige de l'agonie

Si frissonner d'horreur sied mieux à votre humeur estivale, vous vous plongerez dans quatre romans du très prolifique G.J. Arnaud (auteur à ce jour de plus de quatre cents romans, policiers, science-fiction, fantastique), réunis en recueil sous un titre éminemment évocateur : *Les Angoisses*, qui rappellent aux lecteurs éclairés celui d'une collection mythique créée il y a près de quarante ans. Cannibalisme moudain, résurgences simultanées de la peste noire et de la peste brune, villages maudits et abandonnés, autant de renaissances du mal sous tous ses avatars dans un univers contemporain, presque quotidien, c'est ce qu'offre Arnaud avec un sadisme jubilatoire d'où la parodie politique, humaniste, écologique, n'est pas absente.

Mais l'horreur, la vraie, le vertige de l'agonie, le pas de deux macabre du tueur et du condamné, le relâchement des sphincters du bourreau enfin rejoint par sa victime, c'est dans le dernier Klotz, poète incomparable de la mort violente, que vous les trouverez, dans la double vengeance des innocents et des assassins, dans le parcours ensablant de *Kobar*, marchand de tableaux vieillissant au passé mystérieux, à l'âme usée par un terrible secret.

Pour qu'il y ait suspense, et même crime, il n'est pourtant pas nécessaire qu'il y ait torture ou mort d'homme : c'est ce que nous enseigne Carl Djerassi, grand scientifique et père de la pilule anticonceptionnelle, dans le *Dilemme de Cantor*. En règle générale, peu de choses sont a priori aussi suspectes qu'un roman écrit par un homme de science, surtout éminent. Méfions-nous des généralités ! Cette visite guidée sans temps mort au cœur du village scientifique a pour fil conducteur la tentation de fraude (crime beaucoup plus grave pour un savant que l'assassinat, fut-il multiple) : mémoire de l'eau, fusion froide, ou paternité du virus HIV, pour ne citer que de récentes affaires, ont largement franchi le cercle des initiés pour passionner un large public.

Djerassi, conscient de ce récent phénomène, tire de son expérience de savant et de chercheur un très attachant récit, qui n'épargne rien

des petits ni des gros travers de ces grands manitous nobilités, de leurs doutes, de leurs élans, de leurs grandeurs et de leurs petitesse. Une réussite.

Enfin, que serait l'été sans son Robert Ludlum ? Le *Manuscrit Chancelier* réunit tous les composants qui ont fait le succès du genre : un héros solitaire, déstabilisé par une tragédie intime, manipulé – dès le début – par une association secrète – autant qu'omnipotente, des bons qui sont en fait des méchants et des méchants qui sont des bons (ou bien le contraire), deux idées fortes : 1 – Comment une organisation se sert du talent de visionnaire d'un romancier à succès pour mettre au jour un complot fascisant ; 2 – Les Etats-Unis peuvent-ils devenir un Etat policier ? une intrigue qui se construit pierre à pierre, sans faille aucune, avec une précision d'horlogerie suisse, un retournement qui fait du manipulateur l'agresseur, une foultitude de détails technologiques plus vrais que nature, une connaissance approfondie des vrais dossiers (ici celui du FBI et de la mort de son patron mythique, John Edgar Hoover), un suspense qui ne se dément jamais. Que demander de plus ?

Alexis Lecaye

- *HAWAII*, de James A. Michener, *Presses de la Cité*, 736 p., 150 F.
- *GENS D'Auvergne*, de Jean Anglade, *Presses de la Cité*, 1370 p., 135 F.
- *LE COURRIER DES CAPTIFS*, de Jacques et Bettina Roth, *Flammarion*, 340 p., 129 F.
- *L'AUTRE MESSIE*, de Bernice Rubens, *Editions du Félin*, 10, rue de la Vecquerie, 75011 Paris, 450 p., 145 F.
- *LE FEU GRÉGORIEN*, de Luigi Malerba, *Fayard*, 283 p., 120 F.
- *BYZANCE*, de Michael Ennis, *Presses de la Cité*, 625 p., 149 F.
- *LA FILLE DU SAULNIER*, de Hortense Dufour, *Grasset*, 290 p., 110 F.
- *TROP BELLE OROVIDA*, de Yael Guileli, *Editions Pygmalion/Gérard Watelet*, 480 p., 115 F.
- *L'AMANT AMÉRICAIN*, de Jean-Pierre Moulin, *Editions François Bourin*, 513 p., 139 F.
- *AU CŒUR DE L'AFRIQUE*, vers la source des grands fleuves, 1875-1877, de Pierre Savorgnan de Brazza, Phébus, 208 p., 118 F.
- *PIEDS NUS À TRAVERS LA MAURITANIE*, Odette de Pungandau (1933-1934), Phébus, 261 p., 128 F.
- *ŒUVRES COMPLÈTES*, vol. 1, de Pierre Véry, *Editions du Masque*, 1024 p., 145 F.
- *LES ANGOISSES*, quatre romans de G. J. Arnaud, coll. « Quatuor », Fleuve noir, 540 p., 85 F.
- *KOBAR*, de Claude Klotz, *Albin Michel*, 270 p., 98 F.
- *LE DILEMME DE CANTOR*, de Carl Djerassi, *Belfond*, 350 p., 115 F.
- *LE MANUSCRIT CHANCELIER*, de Robert Ludlum, *Laffont*, 328 p., 118 F.

o Autres parutions. – *Le Rêve de jade*, de Robert Boulanger : une descende mystique et magique en Chine ancienne, au temps de l'empereur Auguste Lumineux, dit Xuanzong (Lattès, 400 p., 145 F.). *Les Feux de Dieu*, de Jacques Lamalle : à la poursuite du diamant vert, depuis l'enfer birman jusqu'à la place Vendôme (Flammarion, 236 p., 99 F.). *Grand-Port*, de Daniel Vaxelaire : l'île Maurice et ses planteurs, « lâchés » au profit des Anglais par Napoléon qui avait d'autres chats à fouetter (Phébus, 287 p., 135 F.). *Crâne d'argent*, de G. J. Arnaud : les aventures d'un galérien, homme à tout faire à Toulon, juste avant la Révolution (Julliard, 380 p., 120 F.). *Agatha Christie n° 3*, les années 1936-1937 : recueil de six classiques de la reine du crime dans de nouvelles traductions – ABC contre Poirot, Mort sur le Nil, etc. (Le Masque, 1344 p., 135 F.). *Les quatre fils du Dr March*, de Brigitte Robert : confidences d'un « serial killer » anonyme entrecoupées des jérémiades d'une bonniche scrupuleuse mais velleitaire : un thriller glaçant et efficace (Seuil policiers, 346 p., 39 F.).

# Contes sportifs

Notre collaborateur Alain Giraudo, ancien chef de la rubrique sportive, vient de publier un recueil de nouvelles. Nous avons demandé au journaliste et écrivain Guy Lagorce d'en rendre compte.

## LES TOURNANTS DE LA GLOIRE

d'Alain Giraudo.  
Le Monde Éditions,  
263 p., 120 F.

Jour après jour, dans les colonnes sportives du *Monde*, Alain Giraudo nous a donné l'habitude de lire ses excellentes analyses. Traiter du sport en France n'est pas chose commune, surtout lorsqu'on s'adresse à des intellectuels qui, souvent, soupçonnent le muscle d'être réactionnaire. La France est, en ce domaine, volontiers manichéiste depuis que son plus grand philosophe, Descartes, s'est avisé un jour de séparer l'esprit de la matière. C'est-à-dire l'esprit et le corps... autrement formulé, Dieu et le diable.

En outre, dans notre vieux pays de morale chrétienne, le football du corps et toujours été tenu pour idolâtre, donc suspect. A table et au lit, soit : l'haleine chaude, sacrifiante à la bête. Ailleurs... D'autre part, les luttes sportives peuvent sentir le soufre dans la mesure où elles débouchent sur les inégalités qui existent entre un homme et un autre. En ce domaine, le « contestation des valeurs » ne trouve guère de prises auxquelles s'agripper.

Guy Lagorce



Bruno Munari : Football - Photomontage - 1934-1935

# A la mi-temps

## ONZE HISTOIRES DE FOOTBALL

de Camilo José Cela.  
Traduit de l'espagnol  
par André Gabastou,  
préface de Jean-Marie Bretagne,  
Criterion, 98 p., 69 F.

Rien ne se répare jamais, dit-on. Il existe cependant des endroits qui sont faits pour dédommager l'espèce humaine. Sur les terrains de football, cela s'appelle des surfaces de réparation. Il est possible que la littérature remplisse le même usage, et que les livres effacent ou compensent, à leur manière, les torts que l'on subit.

C'est pourquoi, sans doute, le romancier espagnol Camilo José Cela, prix Nobel de littérature, se passionne pour le football. Sur la pelouse des stades, les héros de ses nouvelles (ou plutôt de ses

Sorti victorieux de ces épreuves – très spéciales – le journaliste passe à la distance supérieure, celle de l'édition, avec un livre intitulé *Les Tournants de la gloire*, qui comprend vingt-trois nouvelles.

De Jules Ledoumque à Mike Tyson, Giraudo met en scène vingt-trois champions réels au cœur d'événements réels. Mais, à l'intérieur de ces faits bruts, il invente tous les ressorts, toutes les pulsions, toutes les dialogues de l'intrigue. Et, coup de maître (ceux qui connaissent le sport de l'intérieur seront touchés au vif), rien n'est plus vrai que ce qu'il imagine l'acteur. Il a tout compris, tout « senti » avec finesse, d'une jolie plume bien maîtrisée.

Plusieurs nouvelles sont magnifiques. Notre préférence va à *L'honneur perdu de Soné*, qui décrit la fin de l'hégémonie japonaise sur le judo. Chaque seconde du combat Geeink-Soné est une note qui sonne juste dans un crescendo oppressant. Quel beau et bon travail ! Il reste à l'auteur à croire tout à fait en la citation de Boris Vian qu'il a placée en exergue de son livre : « Cette histoire est vraie puisque j'ai inventée ». La technique de Giraudo est adèle, sa sensibilité – moitie herpe moitie siemographie – est aiguë, il ne lui reste plus qu'à larguer les amarres. Et à ne rendre de comptes qu'à lui-même.

Guy Lagorce

PRIX FÉNÉON

Thierry Laget  
Iris  
roman  
nrf  
GALLIMARD



# Échos d'une saison morose

Il n'y a plus de crise mais une situation permanente : on s'habitue à la baisse des ventes

« Médiocre », « moelle », « morose »... telles sont les épithètes qui reviennent le plus souvent dans la bouche des éditeurs à propos de la saison littéraire qui s'achève. La situation, certes, n'est pas nouvelle et l'on s'habitue, depuis cinq ans au moins, à la diminution des ventes - donc aussi des « mises en place » en librairie - et à l'augmentation des retours. Les best-sellers eux-mêmes et les livres primés souffrent, à leur niveau, de cette déprime. Même chez les éditeurs satisfaits de leur année, on souligne qu'il ne convient plus de parler de crise, mais d'une situation « endémique et permanente » dont pâtiraient tous les secteurs, de l'édition courante aux « clubs » et aux « poches ».

Commençons par les grands prix littéraires de l'automne qui continuent de polariser l'attention et l'attente et qui constituent un bon indicateur de la conjoncture actuelle. Les subtils dosages des jurys cette année ont conduit à des choix prudents sanctionnés par des chiffres de vente qui ne le sont guère moins. Goncourt relativement modeste (autour de 300 000) pour Pierre Combès et ses *Filles du Calvaire* (Grasset), Dan Franck, avec *la Séparation* (Seuil), approche les 160 000. L'Interallié - *Un long dimanche de fiançailles*, de Sébastien Japrisot (Denôël) - et le Médicis - *Je dérive des sentiments*, d'Yves Simon (Grasset) - se situent tous deux autour de 200 000. Quant au Fémina, *Deborah et les anges dissipés*, de Paula Jacques (Mercure de France) - il reste sous la barre des 70 000. *Histoire qui fut heureuse*, puis *douloureuse et funeste*, de l'Italica Pietro Citati (Gallimard), Médicis étranger : 15 000 ; *la Valse des édités*, d'Alain Etcheberry (François Bourin), Médicis essais : 35 000. *Ce vaste monde*, de l'Australien David Malouf (Albin Michel), Fémina étranger : 15 000. Et enfin, dernier-né des prix, le Novembre, qui est allé à Raphaël Confiant pour *Eau de café* (Grasset), atteint les 45 000.

## Littérature française

En dehors des livres primés et si l'on excepte le dernier roman de Jeanne Bourin, les *Compagnons d'été* (François Bourin, 240 000), le seul succès spectaculaire est celui du bref roman d'Annie Ernaux *Passion simple* (Gallimard), dont le tirage dépasse les 170 000 exemplaires.

Autour de 100 000. - Dans la série des succès programmés : *la Révolte à deux sous*, de Bernard Clavel, et *Une jeune fille bien comme il faut*, d'Ysabelle Lacamp (Albin Michel) ; les *Dix Mille Marches*, de Lucien Bodard (Grasset) ; *Helvétie*, de Maurice Denuzière (Denôël) ; *la Rivière Espérance*, de Christian Signol (Robert Laffont) ; du même auteur, sorti en avril chez Seghers, *Adeline en Périgord* arrive à plus de 35 000. Un peu moins prévisibles, *Tous les matins du monde*, de Pascal Quignard (Gallimard), *Comme un roman*, un éloge de la lecture par Daniel Pennac, et surtout *États errants*, le dernier roman de Le Clézio qui, sorti en mai, atteint un tirage de 110 000 exemplaires (tous les trois chez Gallimard). Un peu au-dessous de cette barre, *Divine*, de Françoise Mallet-Joris et *Au nom du père et de la fille*, de Françoise Dorin, toutes les deux chez Flammarion, voisinent les 85 000.

Entre 50 000 et 70 000. - *Ce que la nuit raconte au jour*, d'Hector Bianciotti (Grasset) ; *Tout*, d'Henri Troyat (Flammarion) ; *Préface au loup*, de Yann Queffelec (Julliard) ; *la Senora*, de Catherine Clément (Calmann-Lévy) ; *la Fontaine des Innocents*, de Max Gallo (Fayard).

Autour de 30 000. - *Les Heures dangereuses*, de Claire Galois (Grasset) ; *la Nuit des hutelles*, de Gilbert Bordes (Laffont) ; *Cyomgalovirus*, d'Hervé Guibert (Seuil), et, du même auteur, *l'Homme au chapeau rouge* (Gallimard) qui se situe, lui, un peu au-

dessus, autour de 70 000 exemplaires. *L'Ange aveugle*, chronique siélicienne de Tahar Ben Jelloun (Seuil) ; *la Grande Nubade*, de l'égyptologue Christiane Desroches-Noblecourt (Stock) ; il y a longtemps que je t'aime, de Nicole Avril (Flammarion) ; *le Premier Siècle après Béatrice*, roman d'anticipation d'Amin Maalouf (Grasset) ; *Sire*, de Jean Raspail.

Entre 30 000 et 50 000. - *Porfirio et Constance*, de Domio Fernandez (Grasset) ; *Baitements de cœur*, recueil de nouvelles de Jean-Denis Bredin (Fayard) ; *Ayez pitié du cœur des hommes*, d'Eve de Castro (Lattès) ; *Portraits de femmes*, de Teo Dutoit (Flammarion) ; *Monsieur Pinocchio*, de Jean-Marc Roberts (Julliard) ; *Lettre à mon fils*, de Michèle Fitoussi (Calmann-Lévy) ; *Une femme en soi*, de Michel Del Castillo, *Colère*, de Patrick Grainville, et *le Tarbouche*, premier roman de notre collaborateur Robert Solé (tous les trois au Seuil).

Entre 20 000 et 30 000. - *Cornets du grand chemin*, de Julien Gracq (Corti), *obélair*, de Sylvie Caster, qui a obtenu le Prix populiste (Grasset) ; *Une vie de recharge*, de François Salvaing (François Bourin) ; *l'Inattendu*, de Charles Juliet, écrivain et poète qui, jusqu'à son précédent livre, *l'Année de l'éveil*, n'était connu que d'un public limité (POL) ; *le Troisième Mensonge*, de l'écrivain d'origine hongroise Agota Kristof, qui vient d'obtenir le Prix du livre Inter après avoir manqué le Médicis (Seuil).

Entre 15 000 et 20 000. - *Le Crépuscule des pensées*, de Cioran (l'Hérisse), *Sonate au clair de lune*, de Nicolas Bréhal (Mercure de France) ; *Une peine à vivre*, de l'écrivain algérien de langue française Rachid Mimouni (Stock) ; *la Plage d'été*, de Jacqueline Harpman (Stock) ; *En douceur*, de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard), qui figurait parmi les finalistes du Renaudot ; *le Grand Ghâpâl*, de Paule Constant (Gallimard) ; *Un été à la diable*, roman de Daniel Boulanger (Gallimard) ; *le Livre de John*, du feuilletoniste du « Monde des livres », Michel Braudeau, sorti en avril (Seuil) ; citons enfin, dans cette catégorie, le premier roman remarqué de Patrick Séry, *le Maître et le Scorpion* (Flammarion) et celui d'Aza Novac, *Un pays qui ne figure pas sur la carte* (Balland).

10 000 et moins. - *Grand Port*, roman d'aventures de Daniel Vaxelaire (Pbibus, 10 000), les *Mains de Jeanne-Marie*, de Gisèle Le Roux (Viviane Hamy, 9 000) ; *la Mécanique des femmes* de Louis Calaferte (l'Arpenteur, 7 000) et *l'Entremet*, de François Bon (Verdier, 8 000). Plusieurs romans d'auteurs inconnus ou encore peu connus atteignent des scores qui méritent d'être soulignés : *Sous l'étoile du chien*, surprenant et

magnifique premier roman de Bernard Puech (José Corti, 7 000), chez POL ; le deuxième roman, joueur et subtil de Camille Laurens, *Romance*, *Fausto*, de Richard Morgiève (Seghers), *Lettres à Mademoiselle Blumenfeld*, de David McNeil (l'Arpenteur) - 5 000 pour ces trois derniers. Bons scores aussi, à leur niveau, pour les Gouvernantes, premier roman d'Anne Serre (Champ Vallon, 2 500), pour *le Propre du bouc*, de Chantal Altané (Marsyas), un premier roman également, et pour les *Plages du silence*, de Serge Mestre (Ombres).



Deux inédits d'écrivains célèbres, publiés chez Gallimard, n'ont pas dépassé les 5 000 exemplaires : *l'Ennemi déclaré*, de Jean Genet, et *la Reine Albemarle et le dernier touriste*, de Jean-Paul Sartre.

Du côté des classiques, l'œuvre de Rimbaud, agencée sous la direction d'Alain Borer chez Arléa, atteint les 15 000 exemplaires. Un inédit de Jules Verne au Chêne-Midi, *l'Oncle Robinson* : 21 000 ; chez Climats, *le Chef-d'œuvre inconnu*, de Balzac : 6 000 ; chez Desjonquères, le premier volume de la *Correspondance* de Ferdinand de Saussure, de M. d'Épina : 2 500 ; chez Jérôme Milon, *l'Éducation des femmes*, de Choderlos de Laclos : 3 000, citons enfin, au Castor Astral, deux Colette, *Lettres aux petites sœurs* et *Au concert*, et chez Fourbis *la Course de rouleurs*, de Michel Leiris.

## Lettres étrangères

Ne faudrait-il pas parler, à propos de la littérature étrangère, de dépression ? Des ouvrages de qualité pourtant ont été publiés, mais on ne trouve pas cette saison d'auteurs aussi nombreux qu'un John Irving ou un Le Carré. Si l'on met de côté le roman à suspense de Mary Higgins Clark, *Nous n'irons plus au bois* (Albin Michel, 100 000) et le dernier Patricia Highsmith, *Ripley entre deux eaux* (Calmann-Lévy, 50 000), la palme semble revenir à l'Américain Paul Auster pour *la Musique du hasard* (Actes Sud, 42 000). La réédition en collection de poche Babel, chez le même éditeur, de la *Trilogie new-yorkaise* d'Auster parvient au même score.

Le dernier James Ellroy, *White Jazz*, atteint les 40 000 (Rivages). Succès au goût de souffre pour l'Américain Bret Easton Ellis avec *American Psycho*, sorti fin mars (Salvy, 35 000). Beau résultat également, toujours chez Actes Sud, pour *Amokoullé, l'enfant peul*, du Malien Amadou Hampâté Bâ (25 000). *La Nuit de tous les dangers* de Kéo Follet, chez Stock, dépasse 30 000 exemplaires, comme *la Chute du British Museum*, de David Lodge (Rivages, 35 000). Chez Stock, le monumental roman en deux volumes du Sud-Africain André Brink, *Un acte de terreur*, dépasse

les 20 000 exemplaires, résultat un peu inférieur pour *Galindez* du Catalan Manuel Vazquez Montalban (Seuil, plus de 16 000).

Le dernier roman traduit de Paul West, *les Filles de Whitechapel* et *Jack l'Éventreur*, chez Rivages, arrive à 12 000, comme le quatrième titre traduit de la romancière anglaise du début du siècle Elizabeth von Arnim, avec *l'Été solitaire* (Salvy). Succès remarquable pour le *Vieux qui lisait des romans d'amour* du Chilien Luis Sepúlveda, inconnu en France : sorti fin avril chez A.M. Métailié, ce court récit,

de Deszo Kostolovyi (Viviane Hamy, 3 500), *Journal confisqué et écrits sur des manchettes*, de Mikhail Boulgakov (Solin, 5 000 chacun) ; *le Père Serge*, de Tolstoï (Le Temps qu'il fait, 2 000) ; *le Marque-Page*, de Sigismund Krzyzanowski (Verdier, 3 500).

## Essais et documents

Avec *Tout et plus*, sorti le 9 avril chez Grasset, François de Closets arrive une fois de plus en tête de cette catégorie avec 250 000 exemplaires. Le dernier livre de Jacques Attali, *1492* (Fayard), parvient quant à lui à 170 000, tandis qu'avec le premier tome des *Jésuites* Jean Lacouture dépasse les 85 000 exemplaires (Seuil).

Entre 50 000 et 80 000. - *Le monde de Jean-Paul II*, d'André Frossard (Fayard), et, dans un style très différent, *les Riches*, de Paul-Loup Sulitzer (Olivier Orban), atteignent tous deux les 70 000 exemplaires : score que dépassent l'émuante évocation par Anny Duperey de ses parents tragiquement disparus (*le Voile noir*, Seuil) et le pamphlet de Philippe Guillemaud *Lettre ouverte aux Français*... (Albin Michel) ; *le Malheur des autres*, de Bernard Kouchner (Odile Jacob, 55 000) ; chez le même éditeur, de Michel Juvet, *le Sommeil et le rêve et le Chêne des songes* dépassent les 40 000. Dans la catégorie des documents politiques, citons : *Des modes et des convictions*, d'Edmond Balladur (Fayard), *la Décennie Mitterrand*, de Pierre Favier et Michel Martin-Roland, (Seuil), et *François, si vous saviez*, d'Alain Minc (Grasset).

Entre 30 000 et 50 000. - Dans les plus de 40 000, signalons *le Régain démocratique*, de Jean-François Revel (Fayard), *Mitterrand s'en va*, le pamphlet signé Manicamp (Olivier Orban), *Eclaircissements*, entretiens de Michel Serres avec Bruno Latour (François Bourin), et *l'Argent facile*, de Gilles Gaetner, dépassent les 30 000, comme *le Cadavre de Berg*, de Thierry Fister (Albin Michel) et le livre de Claude Olivenstein, *l'Homme parano* (Odile Jacob, 38 000). *Histoire de l'lynx*, de Claude Lévi-Strauss (Plon), *l'Onzième commandement*, d'André Glucksmann (Flammarion), atteignent les 30 000. Score dépassé par deux « Atlas » de la Découverte : celui de *l'Etat du monde* de l'année (45 000) et des *Peuples d'Europe centrale* (35 000).

Entre 20 000 et 30 000. - Plusieurs essais marquants ou qui ont suscité des débats ces derniers mois dépassent souvent largement les 20 000 exemplaires. Ainsi, *l'Etat culturel*, de Marc Fumaroli (De Fallois, 30 000), *le Fin de l'histoire*, de Francis Fukuyama (Flammarion), *Qu'est-ce que la philosophie ?*, de Gilles Deleuze et Félix Guattari (Minuit), l'essai d'Alain Finkielkraut sur Péguy, *l'Un sans l'autre*, de l'ancien directeur du Monde, André Fontaine, et *Toujours et l'Eglise*, texte du rapport établi à la demande de l'épiscopat, sous la direction de René Rémond, tous les deux chez Fayard. *La Force d'âme*, de Jean Edern Hallier (Bélles Lettres), pamphlet littéraire plus qu'essai, en est à un tirage de 20 000. Score proche pour le livre de Moumen Diouri, *A qui appartient le Maroc ?* (l'Harmattan), et pour deux livres des Éditions Jacques Bertou : *Journal d'un tueur*, de Gérard J. Schaefer, récit, à la limite du supportable, des « exploits » d'un serial killer et *les Milliardaires II*, d'Yvon Samuel. La réédition de *l'Atlas stratégique* de Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau (Complexe) atteint les 23 000 exemplaires. L'essai de Robert Schoeder sur Michel Rocard, *la Haine tranquille* (Seuil), frôle, lui, les 30 000.

Entre 10 000 et 20 000. - *La Régression française*, de Laurent Joffrin (Seuil), *Et si l'Afrique refaisait le développement*, d'Axelle Kabou (l'Harmattan), les dernières tomes de *l'Histoire des femmes*, dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot (Plon), dépassent les 15 000. Même chiffre pour la belle entreprise dirigée, à la Découverte, par Guy Martinikre et Consuelo Varela, *l'Etat du monde en 1492*. Chez le même éditeur, l'essai de Benjamin Stora sur la

guerre d'Algérie, *la Gangrène et l'oubli*, atteint les 10 000. Denis Tillinac, avec *le Retour de d'Arignon* (la Table ronde, 15 000). Le livre du prix Nobel de la paix 1991, la Birmane Aung San Suu Kyi, *Se libérer de la peur* (Des Femmes) atteint 12 000.

Moins de 10 000. - Scores plus qu'honorables (10 000 ou un peu moins), pour Akhénaton, savoureuse *histoire de l'homme racontée par un chat*, de Gérard Vincent (Quai Voltaire), *FIS de la haine*, charge vigoureuse contre l'intégrisme, de Rachid Boudjedra (Denôël), et, plus inattendu, la nouvelle traduction de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel due à Jean-Pierre Lefebvre, chez Aubier.

Résultats satisfaisants également, chez Liana Levi, pour les *Juifs d'Espagne*, *histoire d'une diaspora 1492-1992*, ouvrage collectif dirigé par Henry Méchoulan ; chez Complexe, pour les trois premiers volumes de *l'Histoire de France* de Pierre Milza et Serge Bernstein (10 000), chez A. M. Métailié, *Passion du risque*, de David Le Breton (6 000), et, aux Belles Lettres, le récent ouvrage de Claude Singer, *Pichy, l'Université et les Juifs* (3 000), chez Hatier l'essai de Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant sur les *Lettres créoles*, dans la collection « Brève-littérature 4000 » ; citons enfin *l'Histoire des stimulants* de Wolfgang Schivelbusch (le Promeneur).

## Biographies souvenirs

A plus de 100 000 exemplaires, on trouve un habitué du succès, Henri Troyat, avec son *Nicolas II* (Flammarion) : 100 000 également pour le *Jenny Marx* de François Giroud (Laffont). *Le Voleur de hasard*, de Jacques Lanzmann (Lattès), arrive à un tirage de 50 000.

Entre 20 000 et 40 000. - Outre le premier volume de la *Correspondance* de Françoise Dolto (Hatier, plus de 30 000), deux « confessions » autobiographiques très différentes, celle de Françoise Verry, *Dieu existe, l'ai toujours trahi* (Olivier Orban), et *l'Éternel dure longtemps* suivi de *les Fois*, de Louis Althusser (Stock/IMEC), événement éditorial de ce printemps. Paru en même temps, le premier volume de la biographie du philosophe par Yann Moulier Boutang (Grasset) ne dépasse pas, elle, les 15 000 exemplaires. *Le Mirador*, *mémoires rêvées d'Irene Nemirovski*, d'Elisabeth Gilie, paru en février, arrive aux 22 000 (Presses de la Renaissance).

Dans le même ordre de grandeur, le *Diderot* de notre collaborateur Pierre Lepape (Flammarion), Roger Vailland, un *libertin au regard froid*, d'Yves Courrière (Plon), et le *Sade* de Maurice Lever (Fayard). Signalons aussi, chez Balland, le bon résultat de *Elisabeth Cathez ou l'obsession de Dieu*, par Didier Decoin (25 000), et le *Marguerite Duras d'Alain Vircondelet* (François Bourin, 20 000). La curiosité, qu'elle soit ou non malsaine, explique sans doute le succès du *Journal 1939-1945* de Pierre Drieu la Rochelle, sorti il y a seulement quelques semaines chez Gallimard, et qui atteint déjà les 20 000 exemplaires.

Moins de 10 000. - Le premier volume de la biographie de Vladimir Nabokov, *les ennemis russes*, de Brian Boyd (Gallimard), n'atteint que 8 000 exemplaires ; moitié moins pour la correspondance de l'auteur de *Lolita*, chez le même éditeur. Enfin, le *Passolini* de Nico Naldini (Gallimard) ne dépasse pas la barre des 5 000 exemplaires. Même résultat pour le livre de Roger Grenier sur Tchekhov, *Regardez la neige qui tombe* (Gallimard). Les souvenirs d'Yvonne Baby, *la Vie retrouvée* (l'Olivier), arrivent aux 8 000 exemplaires. Entre 3 000 et 4 000 pour deux ouvrages parus chez Côté : la biographie de Joseph Conrad, de Z. Najder et les *Mémoires* de Gibbon. L'important *Journal de 1920 d'Isaac Babel* (Balland) atteint les 6 000.

Florence Noiville et Patrick Kéchichian

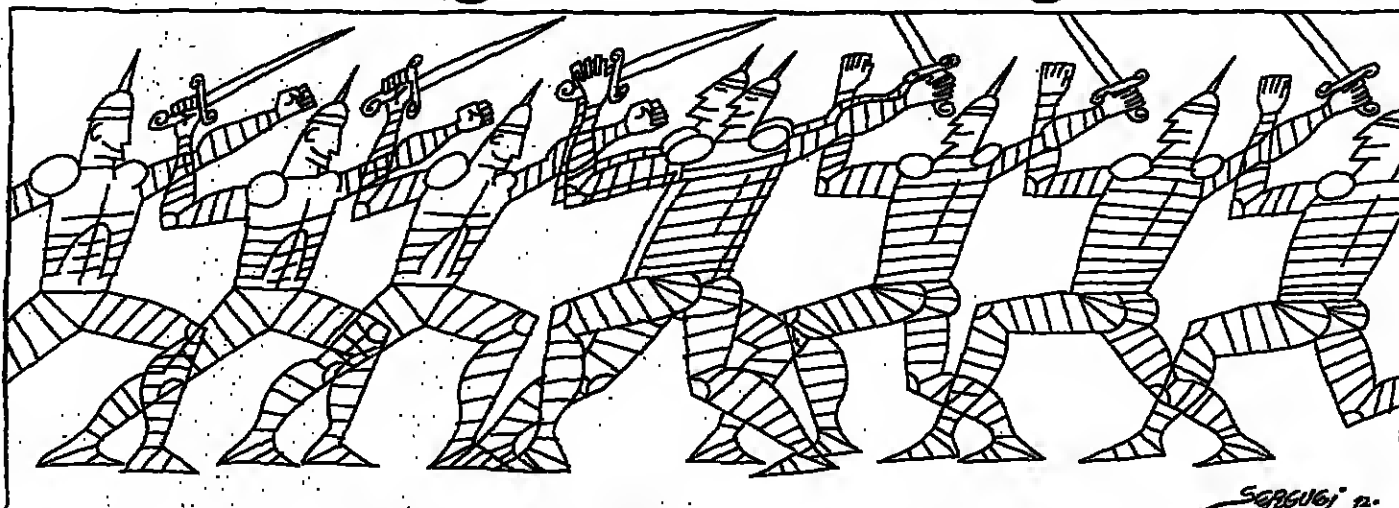


55 ذ من الإصحاح

L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux

# Des seigneurs de la guerre



**LE CIEL T'AI DERA**  
De la Royal Air Force  
aux guerres d'Irak  
l'autobiographie  
d'un pilote de combat  
de Gordon Levett.

Ed. Créaphis, 262 p., 135 F.

**QUELQUES JOURS  
DE MAI-JUIN 40**  
Mémoires, témoignage  
historique

de Paul-André Lesort.  
Seuil, coll. « XX<sup>e</sup> siècle »,  
236 p., 110 F.

**A LA GUERRE**  
Psychologie  
et comportements  
pendant la Seconde  
Guerre mondiale

de Paul Fussell.  
Seuil, coll. « XX<sup>e</sup> siècle »,  
451 p., 160 F.

**LA CULTURE DE LA GUERRE**  
(X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

de Franco Cardini. Gallimard,  
coll. « Bibliothèque des histoires »,  
479 p., 255 F.

**Q**UELLES que soient les  
borreaux massives  
qu'elle engendre, si  
monotone soit l'éta-  
lage de la mort qu'elle  
appelle, la guerre ce  
se réduit pas à l'agressivité.  
Certes, depuis Caïo, l'animal  
redressé à assez allègrement  
et trucidé son frère. Mais il a tout  
autant mobilisé les mille res-  
sources de son intelligence et de  
sa foi pour faire de cette pulsion  
bestiale une tragédie qui mêle la  
violence et le sacré, un sacrifice  
expiatoire où, nous dit Roger  
Caillols, un jeu terrible s'accom-  
plit. C'est dire que la guerre dé-  
finit une part de l'homme.

Ce propos si banal à beaucoup  
agité les philosophes et les gé-  
néralistes, les polémologues et  
même les idéologues – vous  
scochez, cette pacifique  
cohorte ? C'est une invention  
belge, du digne Victor Werner,  
les stratèges en chambre ou les  
psychanalystes. Il ne satisfait pas  
l'historien, qui sait trop bien que  
l'animal-chasse en bande et que  
l'humanité a fait un joli bout de  
chemin sur les sentiers de la  
guerre. Mais comment rendre  
compte, à toutes fins utiles, de ce  
chocinément ?

Les historiens du militaire ont  
longtemps comptabilisé avec  
coïncidence les boutons de guerre  
et les âges des capitaines, quitte à  
appeler en renfort les collègues  
féru exclusivement de diplomatie  
ou de politique. Ce fut précis,  
parfois tranchant, mais souvent  
épidermique, car le récit de  
Waterloo caehait toujours  
Fabrice, et le conflit lui-même  
épuisait sa vertu démonstrative  
de que la paix était signée. Pour  
tout dire, on voyait des images,  
mais sans comprendre le film.

De cette frustration jaillit l'idée  
féconde, et d'abord chez des his-  
toriens du Moyen Âge de la bri-  
gade des *Annales* : atteindre les  
guerriers à la tête plus qu'au bras,  
faire donner les prêtres béni-  
seurs et les petits planqués,  
convoyer les mères et les autres  
civils. Surtout, partir des rela-  
tions humaines à une époque  
donnée pour tenter de tout dire  
sur la guerre, de tout déchiffrer  
sous son talon de fer, malheurs et  
progrès, actes, valeurs et rêves.  
Bref, saisir une société à travers  
ses propensions belliqueuses. Et  
faire au passage de celles-ci, loin  
des chroniques de la saleté, une  
vraie et pleine histoire dont le  
ressort serait culturel.

Cette ambition recouvre aussi  
un constat simple qu'une vision  
paradigmatique et stratégique de  
la guerre avait fait négliger : les  
combattants sont d'anciens civils  
et bien souvent des hommes tout  
court, qui jettent dans l'action  
leurs petits tas de secrets autant  
que leur vaillance.

**ON** s'en persuadera avec trois  
livres tout neufs qui pour-  
raient fournir un remarquable  
matériau à une approche en rase-  
mottes de la guerre contemporaine.  
Le premier décrit avec un  
sang-froid sympathique et beau-  
coup d'humour l'épopée person-  
nelle d'un gamin cabochard et  
pauvre des brouillards de Loo-  
dres qui rêvait de piloter. Gordon  
Levett, né en 1921, a pris la  
plume sur le tard pour dire la joie  
pure et la liberté du chasseur de  
l'âge pré-informatique, quand la  
carte et le compas comptaient  
beaucoup, qu'on buvait sec et  
nouait avec élégance une écharpe  
blanche à son cou. Ce pouvait  
être un récit fade et naïf, ou  
ioniquement braché. Or il n'en  
est rien, car Levett signe de l'œil,  
suit son destin (il vit toujours,  
mais dans la gène) et affiche une

très britannique conscience de  
classe.

La RAF fut sa vraie famille.  
Ses cabots rugueux firent du  
jeune prolo ignare un gentleman-  
pilote, un excellent officier ins-  
tructeur qui lisait Diekeos et  
Saint-Ex, sirotait la bière dans  
des pots d'étain et savait surveil-  
ler le usage de lait dans son thé.  
Il ne combattit jamais vraiment  
jusqu'en 1945, mais vola jusqu'à  
plus soif, du Canada à Rangoon,  
avant d'être « vidé » séchement et  
de se retrouver convoyeur clan-  
destin des premiers avions qui  
aidèrent Israël à survivre en  
1948. La suite est aussi pittores-  
que et forte, avec accident dans le  
désert, banquise hostile et repos  
du guerrier. Levett, ce Lawrence  
à l'envers, a bien mérité du vrai  
récit d'aventures dont l'histoire  
ne peut pas se passer.

Paul-André Lesort, lui, a beau-  
coup moins d'humour. Cette  
belle âme de futur romancier a  
combattu avec courage en mai-  
juin 1940, face aux Panzers, dans  
les Ardennes et en Champagne.  
La légèreté des chroniqueurs  
militaires et même des historiens  
dans la relation des faits les plus  
simples l'a toujours irrité. Depuis  
1945, le voici avide de souvenirs  
authentiques et d'honneur  
reconnu, témoin vétilleux, gro-  
gnard atrabilaire. Cela nous vaut  
un livre de raisonnement étrange et  
attachant, sincère, têt, gratifiant  
son positivisme comme de l'ortie.  
Le récit : un patchwork de lettres  
d'époque, de récits de mémoire et  
de critiques au scalpel des tra-  
vaux historiques « officiels »,  
agrémenté de retour sur les lieux  
de l'action elle-même où le lieuten-  
ant Lesort ne voulait pas déses-  
pérer. On en sort perplexe, mais  
bien heureux d'avoir serré la  
main d'un brave p'tit gars cou-  
rageux qui ne s'en laisse pas conter.

A vraie surprise, c'est un autre  
ancien lieutenant, Paul Fus-  
sell, qui nous l'offre. Ce profes-  
seur de littérature en Pennsylvanie  
a été un *buffa* de l'US Army,  
blessé en 1945. Il a bien lu dans  
Melville et Whitman que les  
guerres, puériles et livrées par des  
enfants, ne seront jamais dans les  
livres. Mais, justement, celle de  
39-45 a engendré des milliers de  
confessions débêtes et de romans  
à l'eau de rose, sans compter des  
millions d'affiches patriotiques et  
de coupures de presse à la rubri-  
que des faits divers, de poèmes  
anecdóticos et de déclarations  
argotiques de la merde, du sexe  
et de l'ennemi.

Fussell a plongé dans cette  
littérature inconnue et en a sorti  
un livre exceptionnel sur le  
cynisme, l'efficacité, la brutalité  
et la cruauté qu'il faut mettre en  
œuvre sur tous les fronts du  
monde où donnaient des Anglo-  
Saxons pour gagner cette p... de  
guerre. Pourquoi Churchill  
était-il ses 80 cigarettes par  
jour ? Combien de rumeurs  
fondées et de bavures gigan-  
tesques (honneur, par exemple,  
aux 749 soldats américains torpils  
en manoeuvre à Slapton Sands  
le 28 avril 1944, ou à la marine  
du Pacifique qui égara ses croi-  
seurs lourds !), de mesquineries  
injustes et minables accumulées à  
l'école du soldat, plaisamment  
surnommée la « chickenhill » ? De  
slogans imbéciles du style « Ham-  
bourg a été hamburgerisée », de  
films bêtes à pleurer, de diatribes  
et de névroses, de livres de poche  
froissés pour le moral et de pré-  
servatifs inutilisés coiffant le canon

des mitraillettes ? Vous le saurez  
en dévorant Fussell, digne héritier,  
lui, de Truman Capote et de  
Miller et tout aussi fidèle à l'am-  
bitieux historienn.

De la troncence, il y en a  
aussi, mais avec ce joli drapé ac-  
adémique qu'on cultive en fré-  
quentant assidûment la Biblio-  
thèque.

que nationale, sous la plume d'un  
historien italien amoureux de  
Paris qui s'est pris à tout lire  
pour faire, précisément, la pre-  
mière recension intelligente de  
cette « culture de la guerre » qui a  
contribué à façonner la mentalité  
européenne. Pionnière, bourrée  
de textes littéraires, n'ignorant ni

les arts ni les techniques, elle  
vous vaut un grand livre, de ceux  
qui, vraiment, rafraîchissent et  
excitent.

Sis miles pacificus, sois le res-  
taurateur de la paix, disait-on au  
chevalier médiéval, celui que  
Bernard de Clairvaux voyait courir  
dans les prés en fleur vers la

damnation éternelle : Cardini tire  
ce fil, pour mieux nous montrer  
combien la religion chrétienne de  
la paix fut confrontée pendant  
huit siècles à l'impératif de la  
guerre et parvint à en limiter  
maints effets ravageurs, jusqu'à la  
réglementation technique au si-  
cle des Lumières, en passant par  
l'invincibilité des phalanges  
suisses.

Son livre entretient joyeusement  
les polémologies besogneuses et  
les maniaques des ressorts de l'ar-  
quebuse. Il montre que la guerre  
peut être humanisée et circon-  
scrite durablement. Il ouvre portes  
et fenêtres, oxygène et prosoïe  
un grand sujet. Qu'il fasse vite  
des disciples fidèles, appliqués à  
décaper semblablement l'histoire  
militaire contemporaine ! Car, en  
ultime pirouette, Cardini dit trop  
bien que si la guerre ensauvagée  
est demeurée étrangère aux  
bommes d'avant 1789, notre épo-  
que a tout piétiné et trahi, en  
ioveotant la guerre du peuple et  
la guerre idéologique, qui préfigu-  
rent la guerre totale de l'âge  
nucléaire.

\* Sur l'actualité propre à l'esprit  
guerrier, on consultera l'édition de l'art  
de la guerre de Taccola, qui détaille les  
« machines et stratagèmes » d'un ingé-  
nieur de la Renaissance siennois, ami  
de Brumelleschi et que Découvertes-Gal-  
limard a l'heureuse idée de reprendre  
dans un somptueux album (208 p.,  
245 F.). Signalons aussi que l'histoire  
militaire de la France dirigée par André  
Corvisier va son chemin, classique et  
bien à jour, avec un tome II qui couvre  
les années 1715-1871 (PUF, 635 p.,  
498 F. jusqu'au 30 juin).

Monsieur le Ministre de la culture,  
puisque vous faites construire une bibliothèque  
venez en inaugurer une,  
dont personne ne vous reprochera le coût.

425<sup>F</sup>

**BILLY** Bibliothèque haute. Panneau de particules  
laqué blanc. Dos en panneau de fibres de bois.  
4 étagères réglables et 1 fixe. Larg. 80 cm, prof. 28 cm,  
haut. 202 cm. À monter soi-même. 425 F.  
Existe dans d'autres finitions et dimensions.  
Offre valable jusqu'au 28 juin 92.



Du citoyen amoureux déclaré des belles  
lettres à tât fait de ressusciter le contribuable  
furibond dès lors qu'on mélange son argent  
et la culture.  
Alors, chez IKEA, nous avons tout mis en  
œuvre pour que les bibliothèques ne soient  
pas un sujet qui fâche. BILLY par exemple :

vite construite dans tout un choix de finitions,  
laqué blanc, plaqué bois clair ou sombre,  
toujours impeccable pour recevoir vos auteurs  
préférés. Et bien conçue avec ça puisque  
modulable pour rentrer facilement dans les  
salons et les budgets. Vous voyez qu'il n'y a  
pas forcément malice entre les finances et

la culture, et une bibliothèque bien pensée  
peut mettre tout le monde d'accord !



IKÉA PARIS NORD II 50 AUTOUR DE LA 10<sup>e</sup> RUE NORD II, 75018 PARIS TEL. (1) 46 06 06 06  
IKÉA PARIS EST 101 AUTOUR DE LA 10<sup>e</sup> RUE EST, 75011 PARIS TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA PARIS 107 CÉLÉSTIN DE LAUNAY, 75014 PARIS TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA LYON 109 240 RUE DE LA PAIX, 69002 LYON TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA MONTPELLIER 109 100 RUE DE LA PAIX, 34000 MONTPELLIER TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA NANTES 109 100 RUE DE LA PAIX, 44000 NANTES TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA NICE 109 100 RUE DE LA PAIX, 06000 NICE TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA ROUEN 109 100 RUE DE LA PAIX, 76000 ROUEN TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA STRASBOURG 109 100 RUE DE LA PAIX, 67000 STRASBOURG TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA TUNIS 109 100 RUE DE LA PAIX, 10000 TUNIS TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA VILLEURBANNE 109 100 RUE DE LA PAIX, 69000 VILLEURBANNE TEL. (1) 46 07 11 26  
IKÉA YVERDON 109 100 RUE DE LA PAIX, 1000 YVERDON TEL. (1) 46 07 11 26



## L'île de Vesaas

## LE GERME

(Kimen)  
de Tarjei Vesaas.  
Traduit du norvégien  
par Jean-François Batail,  
Flammarion, 210 p., 95 F.

C'est une île «verdoyante» : fermes et vergers ; bocages et collines. Seule étranger, la silhouette inquiétante de Kari Nes, femme totalement démunie, lançant ses imprécations hémétiques à tout vent. Une terre d'élection, donc, prospère et généreuse pour l'errant hercule par l'angoisse et les cauchemars. Lorsqu'il y aborde, Andree Vest est convaincu que tant de beauté et de vie se sont enfin réparés de la déchirure qui le hante, efface les images traumatiques du terrible accident où ont péri bon nombre de ses compagnons de travail.

Or, ce jour est celui où les petits cochons de la ferme de Kari et Mari Li, la plus grande de l'île, doivent être châtrés. Un vent de folie s'empare soudain de la porcherie, et Andree est le témoin halluciné d'une scène épouvantable. La vision d'une truie dévorant ses petits fait vaciller son esprit dans une nuit définitive. Andree, qui voulait tant «guérir», boucle son destin par un geste meurtrier : pour la jeune inge qui le rencontre sur le chemin, ce beau visage et cette lueur ensorcelante du regard étendent ceux d'un être d'exception, venu lui apporter le joie...

Commence alors une chasse à l'homme effrénée : l'île entière s'exalte. Dans l'embrasement de la foule, Roiv Li, le frère d'Inga, est celui qui portera le coup irrévocable et deviendra à son tour le proscrit. Amis, parents, fiancés, tous le rejettent. Terrassé, son père, Kari, ne veut ni ne peut même comprendre ce qui a eu lieu. Quant à ceux qui l'ont accompagné dans sa vengeance, ils se débattent aussitôt à leur culpabilité et s'emparent de charger le fils d'une famille qui les a toujours dérangés : «Ils ne sont pas comme les autres». La troublante figure de Kari Nes resurgit. Elle n'est plus

«empruntée, peu sûre d'elle-même», mais elle grâce à qui, toute une nuit durant, chacun affrontera sa propre barbarie et sa propre lâcheté. Au matin, une jeune femme annoncera à tous qu'elle attend un enfant. Une preuve de vie, un «germe» pour rompre le cercle de la malédiction.

## Homme de bonté

L'œuvre de Tarjei Vesaas écrit le Germe, en 1940, la Norvège est occupée par les Allemands depuis plusieurs mois ; et nul doute que ce roman est une allégorie de la situation. Mais il est aussi un momentané dans l'œuvre de Vesaas (mort en 1970), qui n'écrit plus rien jusqu'à la fin de la guerre. Le Germe se situe exactement à mi-chemin entre son premier texte de jeunesse (*Enfants d'homme*, 1923) et cette totale merveille, publiée en 1957, que sont les *Oiseaux* (1). Avec le Germe, Vesaas abandonne le lyrisme échoué de sa première manière. La phrase est devenue abrupte, le style se dépouille déjà, la valeur allégorique du récit s'intensifie, l'exposition des thèmes est simple, universelle et intemporelle.

Toute son œuvre est tournée vers l'autre ; le plus souvent vers celui qui, solitaire, marginal, dénué, fait effort pour déchiffrer le monde et s'y relier. Passimiste et méloisé à la parole, l'auteur de *Palais de glace* (2), son autre chef-d'œuvre, fut est homme de bonté — vertu périlleuse pour un écrivain — dont chaque livre témoigne d'un amour immodéré de la vie. Cela seul suffirait pour qu'on le lise, sans compter le fraîcheur, la puissance d'évocation, et le magie de ses textes. (3).

Valérie Cadet

(1) Editions Plein Chant, 1986 ; en cours de réimpression.  
(2) GF 423  
(3) Il faut aussi lire *L'Incendie*, son roman le plus difficile et le plus fascinant (Flammarion, 1979). En attendant la réédition des *Palais de glace* aux éditions Gallimard, le lecteur pourra également se reporter au remarquable cahier *Tarjei Vesaas*, dirigé par Régis Boyer (Plein Chant, 22-26, 1985).

## Autres parutions

- *La Montagne des dieux* (Gudarnas berg), de Jan Guillou. — Par l'auteur de *La Fabrique de violence*, un roman d'anticipation où court une réflexion sur le pouvoir et la destruction, à travers le récit d'une petite Scandinave de onze ans, embarquée, à la veille d'un conflit déterminant, avec d'autres enfants à bord d'un vaisseau interstellaire pour une planète où les espèces s'entre-dévoient. (Traduit du suédois par Philippe Bouquet, Manya, 227 p., 98 F.)
- *Récits du temps des révoltes* (Beraltelser fran de instäl-

lda upprorens tid), de Per Olov Enquist. — Entre Berlin et Los Angeles, sept nouvelles gracieuses qui mettent en scène les enfants en déroute de l'après 68 : la fio du rêve, l'innocence des combats, la disparition des espaces vierges. (Traduit du suédois par Lena Grumbach et Marc de Gouvenain ; préface de Jean-Marie Bretagne ; Critérion, 210 p., 119 F.)

• *Mademoiselle Van Brooklyn* (Finne Van Brooklyn) de Mika Waltari. — Un bref récit écrit en 1939 par l'auteur de *Sinuhe l'Égyptien* qui conte la mésaventure amoureuse d'un archéologue en vacances à Carnac, après sa rencontre avec une jeune hollandaise. Un autre aspect de l'inspiration de Mika Waltari (1908-1979), l'écrivain finlandais connu surtout pour ses romans historiques. (Traduit du finnois par Mirja Bolgar et André Enegren, Actes Sud, 102 p., 78 F.)

**LES GRANDS EUROPÉENS**

ADENAUER  
SCHUMAN  
MICHELET  
ALDO MORO  
ANDRÉ PHILIP...

5 volumes dans  
**POLITIQUES & CHRETIENS**

Bulletin sur demande  
1 volume 120 F.

BEAUCHESSNE  
11, rue de la République - 75007 PARIS

**VIENT DE PARAÎTRE :**

162,90 F  
port  
inclus  
sur  
Commande

ÉCRIRE AUJOURD'HUI  
1 rue de Suisse  
43000 NANTES (Tel. 40 97 54 95)

## Lindgren ou l'illusion du réel

Du rock à la peinture, une méditation sur le faux et le vrai, à l'ombre de deux madones

PAULA  
OU L'ÉLOGE DE LA VÉRITÉ  
de Torngy Lindgren,  
Traduit du suédois par Marc  
de Gouvenain et Lena Grumbach,  
Actes Sud, 248 p., 120 F.

Mythe, poème, légende, Histoire... Art de mêler les genres pour former des récits mi-fables, mi-paraboles, à la lisière du roman et de la réflexion philosophique ; art de faire fourmiller les signes et les symboles, d'emprunter à la Bible (*le Chemin du serpent, Bethsabée*) ou aux grands thèmes du roman suédois traditionnel (*les Trente-deux Voix de Dieu*) et de dépasser ensuite ce double héritage (*la Lumière*)... ou croyait bien connaître Torngy Lindgren (1).

Or voici un nouveau Lindgren. Un Lindgren qui n'hésite pas à emprunter tous les signes de notre époque — rock, pub, médias — à ancrer son roman dans la plus superficielle des actualités pour répondre à cette énigme intemporelle : qu'est-ce que la vérité ? Vouloir approcher la vérité par la fiction ou plutôt la multiplicité des fictions, tel est le paradoxe de Paula, superbe roman, prodigieusement architecturé et qui saisit, plus encore que *la Lumière*, par sa force, son raffinement, son «intelligence» exceptionnelle.

Amateur de beauté et de Schopenhauer, Theodor Marklund, «le seul encyclopédiste intellectuel de toute la Suède» voit soudain sa modeste existence bouleversée par deux curieux événements. Tandis qu'il fait par hasard l'acquisition d'un tableau d'une valeur inestimable, *la Madone à la dogue*, Paula, son amie d'enfance, est «achetée» par un imprésario de Stockholm et métamorphosée en une extraordinaire vedette de rock ! Entre les tournées triomphales, l'immense curiosité des



Torngy Lindgren : l'art de brouiller les représentations trop simples.

journalistes ou des collectionneurs, la vie de Theodor s'organise peu à peu à l'ombre des deux madones.

Possession de l'une, dépossession de l'autre : Lindgren échafauda, à partir de cette symétrie, une subtile méditation sur les otiois d'authenticité et de contrefaçon, de faux et de vrai, de réel et de ooo-réal. D'un côté, la perfection insurpassable, la permanence de l'œuvre d'art — l'authenticité d'un tableau qui s'impose à Theodor comme une évidence ; de l'autre, l'artiste fabriqué, mensonge sur papier glacé, archétype de l'artifice dans un monde feint, recréé par les médias.

Mais Lindgren a l'art de brouiller ces représentations trop simples. Il les imbrique, les multiplie, les rend plus complexes à

mesure que le récit avance. Il joue avec les transformations réelles ou imaginaires de la Madone, pour s'interroger sur la portée d'une œuvre. Il fait intervenir un faussaire qui offre à Theodor une contrefaçon du tableau aussi parfaite et troublante que l'original. Il glisse sous le nez du lecteur une photo du modèle qui a inspiré le peintre : une femme devenue grosse et vieille avec une ride profonde à la racine du nez. La Madone, elle-même, finit par se transformer aux yeux du narrateur : «Elle devenait en quelque sorte mate et obscure comme si sa surface (...) s'était ramollie et dissoute».

Parce qu'elle existe en deux exemplaires, la Madone en est-elle moins unique ? L'authentique et le faux, serait-ce pure invention de l'imagination ? On se saura jamais qui, de la Madone ou de

Paula, est la plus importante, la plus «vraie». Mais qu'est-ce que la vérité d'une fable où Lindgren dispose constamment mille écrans mobiles entre l'écrivain et le lecteur ? Où il rappelle sans cesse que l'Histoire n'est que fable ? Où les personnages sont vrais ou fictifs, selon l'angle d'où on les regarde et où les événements relatés sont toujours dus au hasard, tant il est vrai, comme le dit Schopenhauer, que «le monde des hommes est le royaume du hasard et des illusions et que les imprévus nous gouvernent inéluctablement».

Aux interrogations de Lindgren — existence du divin, ordre, justice, vérité — il n'y a que des éléments d'explication disparates et contradictoires dont seule la multiplicité peut rendre compte. Il n'y a qu'un nombre incalculable de représentations plus folles et impossibles les unes que les autres ; si on les examine séparément, on n'en trouve aucune en laquelle planer sa foi. Mais rassemblées, ces représentations donnent une image absolument vraie de l'existence.

Est-ce là la vérité selon Lindgren ? L'évidence, pour le lecteur, c'est cette force inquiétante, qui se dégage du roman, cette manière d'osciller avec détachement entre l'anecdote et l'interrogation philosophique, comme pour montrer, avec Schopenhauer, que «le néant de ce monde est tout aussi possible que son existence». L'évidence, c'est que ce Lindgren-là, troublant, désarçonnant, fait désormais partie des plus grands.

F. N.

(1) Toutes les œuvres de Torngy Lindgren sont parues en France aux éditions Actes Sud. *Bethsabée* a paru en 1986 le prix Fustat étranger.

• Signaler le succès, en poche, du *Chemin du serpent*, de Torngy Lindgren, dans la collection «Babel» (n° 45), traduit par Elisabeth Becklund, avec, en postface, la lecture de Paul Nizan.

## Un siècle en Suède

Trois visages d'un pays : la sensualité de Söderberg, «les justes» de Johnson, la violence de Dahlström

## ÉGAREMENTS

de Hjalmar Söderberg.  
Traduit du suédois  
par Elena Balzano,  
Viviane Hanry, 184 p., 109 F.

## ÉCARTER LE SOLEIL

de Eyvind Johnson.  
Traduit du suédois  
par Philipe Bouquet,  
Manya, 360 p., 149 F.

## FEU

de Magnus Dahlström.  
Traduit du suédois  
par J.-B. Brunet-Jailly,  
Maren Sell, 214 p., 98 F.

Voici trois romans, séparés chacun par environ un demi-siècle (1895, 1951, 1987), publiés pour la première fois en français, et qui offrent de la Suède trois images infiniment plus différenciées que celles auxquelles on a coutume aujourd'hui encore en France — malgré l'effort éditorial de ces dernières années — de réduire ce pays.

Hjalmar Söderberg, dont on connaît la *Gertud* dans l'admirable adaptation cinématographique de Dreyer (1964), est à peine plus âgé que son héros Thomas (vingt ans) lorsqu'il publie en 1895 ces *Égarés* qui ont la précision, la pudeur et la sobriété de son verbe, et dont on imagine mal combien la sensualité diffuse incommode certains de ses contemporains. Que l'enivrement (min et idée récurrentes) apparaisse ainsi à la portée d'autant de purs jeunes gens et jeunes filles, sans qu'il soit besoin de faire montre de dispositions particulières, que l'on puisse être pervers sans perversité, bref, que l'auteur constate une logique au lieu de déplorer un comportement, avait en effet scandalisé l'époque. Derrière la crainte que Thomas pût être un modèle pour ses jeunes contemporains alors qu'ils étaient le sien, plus désespé-

rants que désespérés, la bourgeoisie manifestait l'épouvante de voir sa nudité subitement offerte au jour, multipliée.

Le fatum, ce destin si clairement répétitif que l'on verra la sœur du héros s'y frotter, n'est ni l'œuvre des dieux, ni même la simple résultante de contradictions sociales, tant il paraît ne prendre forme que dans les confusions d'un climat et d'une géographie. Que Hjalmar Söderberg présente Stockholm comme «victime de l'été» et voilà les personnages sujets à l'été comme on l'est à quelque maladie chronique : leur extrême acuité se transforme en vulnérabilité sinon en dépendance aux odeurs, aux lumières et aux sons. La saison emporte la raison, toute prête à donner son congé si jour en est le prix. Mais la normalisation rde : à l'été brûlant succède un hiver foudroyant.

Des derniers jours d'avril à ceux de décembre — le temps d'une naissance, — la ville ne fait pas qu'éveiller et exaspérer les sens et les sensations, elle en sort elle-même véritablement érotisée, ville de plaisir, au corps toujours neuf et toujours offert, en cela fidèle infiniment. L'auteur en dresse une très charmante et si insistante carte de tendre que l'éditeur français a eu la bonne idée d'ajouter son plan au texte, comme une incitation à aller vérifier sur place un soir d'été combien ces élan amoureux pour Stockholm peuvent être fondés.

## Le rêve du Grand-Panorama

Un demi-siècle plus tard, *Écartez le soleil* (1951), du prix Nobel (1974) Eyvind Johnson, témoigne d'égarements infiniment plus sanglants : ceux auxquels ont conduit la politique et les idéologies. «Personne n'est sorti intact de ces cinq décennies», estime le commentateur, deux très grandes guerres nous ont traversés de part en part. Certains ont été obligés de devenir

des saints, d'autres des meurtriers... Il n'existe pas d'«êtres ordinaires», seulement des êtres humiliés de différentes façons».

Et certains plus que d'autres : les femmes, données déjà et encore comme «avenir de l'humanité», fortes de leur poids de chair face à des hommes affairés à la mode de l'époque à soigner l'idéologie par l'idéologie, trop occupés à localiser des abstractions pour ne pas manquer la réalité. Les uns et les autres réfugiés au sommet d'un mont sur une frontière qui n'est pas une ligne, mais un réseau serré tendu comme un collet, un insoutenable lieu «neutre», «provisoire», dans lequel il n'est pas interdit de voir un visage de la Suède, envirooé de dictatures montantes, avec une onique issue (avalancheuse) vers l'ouest.

L'avalanche comme le soleil, comme le refuge qui coïncide avec le «rêve du Grand-Panorama, d'un regard embrassant tout, comme celui de l'âme», ressortissent d'une symbolique trop appuyée pour qu'on ne soit tenté de faire endosser aux personnages les costumes prêts-à-porter du «communisme», de «l'anarchisme», ou du «journalisme» dans un théâtre de chambre qui accuserait son époque autant que son âge. Eyvind Johnson, que l'on a pu qualifier de plus intellectuel des écrivains protestataires, y consue plus avec Camus qu'avec Sartre (il les traduira tous deux en suédois), et laisse ses «justes» leur apporter non sans humour la réplique : «L'enfer, dit l'un d'eux, ressemble à une cuisine meublée et remplie de soupçons».

Quarante ans après la publication de ce texte de construction complexe, le souhait fait par le personnage central, le révolutionnaire Gaïus, couturé des clartés de combats perdus, lourd et las des meurtres commis en son nom d'«écarter le soleil, pour dormir, pour oublier» est en passe d'être réalisé, du moins sur le continent Europe, à cela près qu'il apparaît

de jour en jour comme une raison de plus pour demeurer éveillé et se souvenir.

Magnus Dahlström, qui avait vingt-trois ans lorsqu'il écrivit *Feu* en 1987, installe lui aussi ses personnages (Karl l'ingénieur et son équipe d'ouvriers) sur une frontière derrière laquelle commence non pas la liberté, mais «un autre règne — inconnu, indéfini, différent», matérialisé par une forêt «touffue et inexploitable. Contraint de pénétrer dans ce pénible d'ombres, on oteodra son ingénieur craindre «d'afficher une forme d'insuffisance», alors qu'il connaît déjà les pires difficultés à empêcher la débordance de ses troupes incapables d'obtenir dans les délais l'érection d'un genre que phare.

## La hantise de l'inconnu

On le voit, ce récit qui ne dédaigne pas le fantastique offre une plus que plaisante double lecture, renforcée par une écriture qui en appelle aux plus solides traditions du roman colonial (les grands-travaux-au-seccours-de l'indigène-malgache-lui). Obsédé par la mission à accomplir coûte que coûte, fon d'ordre et de devoir, notre homme rejette l'intelligence et sensibilité pour ne soigner et ne se soigner qu'à la violence. La réplique la plus désarmante lui sera apportée par un individu incassable, sorte d'E.T. pour le physique, qui lui donnera autant de fil à retordre que l'enfant qu'il refuse.

On retrouve chez Magnus Dahlström, comme chez nombre de jeunes romanciers suédois contemporains cette hostilité recherchée — et souvent ludique — de l'inconnu, ce goût horrifié de la violence nue, le désir d'affronter un hiver qu'ils n'ont jamais vraiment pu connaître, celui peut-être, qui aurait pu faire soobaier d'«écarter le soleil».

Jean-Louis Perrier



552 من الامم

LE MONDE DES LIVRES  
CIVILISATIONS

## Meurtres dans le désert

TOUAREG, LA TRAGÉDIE  
de Mano Dayak.  
Lattès, 220 p., 78 F.

Inexorablement, le mainmise des États centralisés sur tous les territoires de la Terre assure le triomphe meurtrier de la pensée sédentaire. La planète est devenue un espace quadrillé, soumis à la loi obtuse, taillonnée et violente des gardes frontières, des fonctionnaires, des militaires. Partout on interdit, on refoule, on contrôle. Partout les nomades voient leurs migrations contestées, leur mode de vie égrésé, leur extermination programmée. Les Kirghizes du Turkestan, privés de yak et de chameaux, agonisent lentement dans les cités ouvrières où les Chinois les ont parqués. Les millions de bombes larguées par les Soviétiques sur les vallées et les montagnes afghanes condamnent désormais les grandes transhumances...

L'inventaire pourrait se poursuivre sur tous les continents et dans presque tous les pays, mais l'urgence aujourd'hui impose d'évoquer par priorité la politique criminelle menée à l'encontre des Touaregs par les États sahariens.

De nombreux reportages ont déjà tenté d'éclairer l'opinion mais il est peu probable qu'un livre se révèle d'une plus grande efficacité. L'ouvrage de Mano Dayak devrait permettre de rompre l'apathie des consciences, l'indifférence des nations nanties, la lâcheté des diplomates prétendument attachés à un nouvel ordre international. Il dit sans emphase,



« Celui qui part garde quelque part son oved à lui, son paradis qu'il attend. »

sans vindicte ni formule stéréotypée ce qu'est le présent de la répression au Niger et au Mali, et quels mécanismes sont à l'œuvre pour briser l'identité touarègue. Il dit aussi combien l'héritage colonial fut catastrophique, mais combien fut pire, jusqu'aux exactions extrêmes de ces dernières années, le comportement des nouveaux États indépendants.

Témoignage autant qu'appel, récit autant qu'essai historique, le livre de Mano Dayak mêle le mémoire d'un peuple singulier aux

cris de révolte et de désespoir qu'inspire son martyre. L'enjeu, c'est la survie d'une civilisation unique, libre et violente, à l'image du désert qui l'a engendrée. « Chaque fois que je repense au désert de mon enfance, je me sens triste et nostalgique. Je vois comme un rêve très beau que je regrette, que j'ai envie de retrouver, de toucher de mes mains et de mon âme. Je ne sais pas comment mieux décrire une sensation pareille. Elle est si difficile à faire comprendre et à partager. Né au

désert, on y reste profondément attaché (...). Celui qui part garde quelque part son oved à lui, son paradis qu'il attend. » Et voilà bien l'irréductible différence, si insupportable à l'aspirant des sédentaires : ce que Dayak revendique comme un paradis n'est pour eux, à jamais, qu'une désolation inhumaine, inquiétante et hostile.

Seule réserve à ce plaidoyer nécessaire, la plénitude de salut que constituerait, aux yeux de l'auteur, le développement du tourisme dans un Sahara rendu aux Touaregs. On sait ce qu'il en est de cette âpre modernité, moins barbare sans doute que les campagnes d'extermination mais porteuse de ravages tout aussi irréversibles. Pour gommer cette illusion et s'en tenir au souffle, au rythme, à la part essentielle de l'univers touareg, il convient alors d'écouter la voix d'un conteur, d'un poète, de celui qui restitue la parole même, le secret des litiges et des chants. Hawad est cet homme-là, désormais amplement et très bien traduit en français (1) : « Je suis le pillard qui au cri de la guerre tire le long de la mémoire nomade. Pour toi je ramène aux tentes l'archet embrasé du soufflé vepeur de paroles brûlantes. J'avale le tinfagh cambré par le feuillage et sanglots jetés sur le squelette du désert. »

André Velter

(1) *Témoignage nomade* (Séguier) ; *Carnet de la vie* (Éditions) ; *Chansons de la vie* et *de l'épave* (Éditions) ; *L'Annuaire* (L'Aphelie).

## L'autre Naipaul

En Afrique et en Australie, à la recherche de ses obsessions

AU NORD DU SUD

Un voyage africain

de Shiva Naipaul.

Traduit de l'anglais par Valérie Barranger et Catherine Belvaude.  
Ed. du Rocher, 328 p., 165 F.

LE VOYAGE INACHEVÉ

de Shiva Naipaul.

Traduit de l'anglais par Valérie Barranger et Catherine Belvaude.  
Ed. du Rocher, 184 p., 120 F.

Shiva Naipaul, mort trop jeune, à quarante ans, d'une crise cardiaque à Londres en 1985, est resté à peu près inconnu en France. En fait, peut-être par l'ombre prestigieuse de son célèbre frère, comme si un

seul Naipaul suffisait à la littérature ! Il raconte même que certains Trinidadais avaient avancé l'hypothèse que c'était son frère qui écrivait ses livres... « Le choix de ma carrière doit sembler pur masochisme. Pourquoi ne suis-je pas devenu pompier ? ingénieur ? agent de la circulation ? »

Vedhar Surasprasad, l'adolescent, a raconté plusieurs fois, notamment dans son dernier livre, l'un des plus beaux, l'un des plus forts, *l'Enigme de l'arrivée* (Christian Bourgois, 1991), le malaise de l'adolescent arrivant de Trinidad en Angleterre. En 1950, les nerfs à vif à cause de son origine coloniale. Shiva, lui aussi, était venu étudier à Oxford, mais près de quinze ans plus tard. Il passa un diplôme de chinois,

remporta plusieurs prix littéraires dès son premier livre, *Fireflies* (1970), puis publia des romans, des documents et figurait, en 1982, parmi les dix premiers jeunes écrivains « britanniques ».

En 1986, paraissait en français la *Rumeur des cannes*, un roman sur deux familles de la communauté indienne de Trinidad (Éditions caribennes, dans la collection « Voix anglophones des Caraïbes »). Deux titres sont publiés simultanément aux Éditions du Rocher, dans une collection intitulée « Littérature et voyages » : *Au nord du Sud* et *Le Voyage inachevé*. Pourtant, pas plus que son frère (dont paraît à l'automne une nouvelle vision de l'Inde, la troisième en quelque trois décennies), Shiva Naipaul ne peut

être qualifié de « voyageur ». A propos d'*Au nord du Sud*, un livre sur l'Afrique, en 1978, il s'explique dans l'introduction : « J'ai dans l'idée de voyager en Afrique orientale pendant cinq ou six mois, de visiter le Kenya, la Tanzanie et la Zambie. Mais je n'ai pas l'intention d'écrire un récit de voyage à proprement parler ; pas plus que je n'ai l'intention d'écrire un livre dans le style « questions d'actualité ». Je ne vais pas me mettre à faire concurrence aux journalistes... C'est, je l'espère, de mes propres préoccupations — ou, si vous préférez, de mes obsessions — que naîtra le livre. Qu'est-ce que des mois comme « libération », « révolution », « socialisme » signifient réellement pour les gens — c'est-à-dire les masses — qui en font l'expérience ? »

D'évidence, il avait le don de voir et de créer un contact avec les gens et, dans ce « voyage africain », fait essentiellement de rencontres et de conversations, il nous donne vraiment l'impression de faire partie du voyage. « J'aimerais croire que des gens qui ne s'intéressent pas à l'Afrique ni à la politique en tant que telle puissent le lire », disait-il dans son préambule. Il y a réussi.

Quant au *Voyage inachevé*, c'est, comme l'indique son titre, un dernier livre fait de six articles et du début de son ouvrage sur l'Australie, dont il dut interrompre la rédaction pour se rendre à Trinidad afin d'assister aux funérailles de sa sœur Sati. La cérémonie et la cérémonie religieuse marquent justement la fin de *l'Enigme de l'arrivée* de V.S. Naipaul.

propos de ce frère parti en 1950 pour Oxford, un être presque imaginaire qu'il avait à peine connu, un étranger séparé par un fossé de trente ans, il ne lui restait que quelques détails flous (« une aquarelle encadrée dans le salon, de vieux livres d'école portant sa signature griffonnée sur le blanc jaunissant des pages de titre, une photographie dans la chambre de ma mère ») et quelques incidents douteux (« sa méchanceté, son fiel, me choquèrent. Davantage que s'il m'avait frappé »). Shiva dut se faire une raison. Dans *Le Voyage inachevé*, ce volume passionnant par la qualité de l'homme et de l'écrivain qu'il nous révèle (trop tard, hélas !), il a appris la sagesse : « Le fait que nous soyons frères est intéressant. Mais pas intéressant en soi. C'est l'œuvre qui compte, au bout du compte, pas la relation. »

N. Z.

Edwy Plenel

## Albert Londres, journaliste vertical

Suite de la page 23

Le résultat est là, revigorant : une incessante volée de bois vert flanquée aux consciences repues et satisfaites. « C'est la loi, mais la loi s'est trompée », ose-t-il écrire à son retour de Guyane. Et la suite lui donne raison : son reportage impose la suppression du bague de Cayenne. Il invoquait d'ailleurs un « droit de suite », comme l'on dit aujourd'hui un « devoir d'ingénierie », à cette différence près qu'avec lui le citoyen s'impose à l'État. Et, logiquement, « Au bagne » se conclut par une lettre ouverte au ministre des colonies qui commence ainsi : « J'ai fini. Au gouvernement de commencer. » Il fera de même avec « Dante n'avait rien vu », son reportage sur les bagnes militaires d'Afrique du Nord. Avec la même audace : « Pour arrêter le scandale, il faut... », écrit-il publiquement au ministre de la guerre, sommé de s'écarter.

Aucun exotisme médiocre dans cette course derrière le malheur du monde. Mais un profond humanisme, une extrême générosité. La misère que nous ne voulons pas voir n'est-elle pas à portée de main ? Londres ira donc voir, en tentant même de se faire passer pour fou, comment la France traite ses « citoyens dits aliénés ». « On leur ôte la vie sans leur donner la mort, conclut-il. Notre devoir

n'est pas de nous débarrasser du fou, mais de débarrasser le fou de sa folie. » Mieux encore : dans l'Europe-deux-guerres, avant que l'Europe ne sombre, ce provincial né à Vichy ira se coltiner avec le sujet qui lui est apparemment le plus étranger, les Juifs, enquêtant de Pologne en Palestine, dénonçant les pogroms, pris pour un juif par des Polonais qui le traitent de « chien maudit », et rappelant aux antisémites que c'est la France, celle de la Révolution, qui « apprit au monde que le juif était un homme et non un démon fourchu ».

Lire Londres, c'est se réconcilier avec ce métier en ce qu'il suppose d'engagement personnel, de risque et d'inconfort. Surtout, ne pas l'étiq- ueter ! Grand reporter, enquêteur, éditeur ? Londres, est incessant navigateur, est le tout à la fois, préférant la circulation des passerelles à l'immobilité des cabines. Quant au style, ne pas chercher à en faire un écrivain, tant la création littéraire est d'un autre ordre, confrontation au vertige du vide, face à face avec soi-même. Ce n'est pas le rabaisser pour autant. L'humble leçon de style de Londres, c'est le respect des autres, la compréhension que le journaliste doit s'effacer devant ce qu'il a à dire, ceux qui, d'ordinaire, n'ont pas la parole. Londres préfère le fait à l'adjectif, le dialogue à la digression, le récit méticu-

leux aux grandes fresques. Ici le style dit l'homme, tout de proximité et d'écoute.

Merveilleusement imparfait, Londres n'avait pas appris à conduire, ne parlait pas l'anglais et ne savait pas nager. Ce dernier handicap lui sera fatal puisqu'il disparaîtra en 1932 au large de Djibouti lors d'un mystérieux incendie à bord du paquebot qui le ramenait de Chine. Nous ne lirons donc jamais les enquêtes qu'il aurait pu faire sur l'incendie du Reichstag ou sur les procès de Moscou.

Trois ans plus tard, un autre grand journaliste de l'époque, également écrivain, poète, chansonnier, satiriste, se donna la mort en exil, comme tant d'autres intellectuels de la défunte République de Weimar, parce qu'il était « minuit dans le siècle ». Kurt Tucholsky, l'Allemand sans parti mais de toutes les batailles essentielles, connaissait-il Londres ? Il ne semble pas, mais il fit, un jour de 1925, son portrait sans le savoir, opposant au « reportage horizontal », promenade blasée à la surface des choses, les reportages « qui grimpent et qui plongent », de ceux où l'on campe à l'assise de nuit pour connaître la vie des clochards. Et ce choix, fait de doutes et d'inquiétudes, il l'avait nommé « journalisme vertical ».

Edwy Plenel

# REZVANI

## La Traversée des Monts Noirs

En supplément au  
Rêve de D'Alembert

ROMAN

STOCK

396 p  
130 F

Ce long roman-théâtre éblouit par toutes les questions qu'il pose, par sa réflexion sur le plus profond de la conscience humaine.

J.-M. G. Le Clezio - *Le Monde*

Ce roman débordant d'idées, de digressions, d'une prolifération de récits annexes, s'il défie l'analyse et le résumé, n'est nullement abstrait. La fable est toujours mise en scène et en dialogues.

François Vourcrist - *Le Figaro Magazine*

Là où Rezvani a réussi un tour de force, c'est qu'à travers cette prolifération de monologues-dialogues quelquefois vertigineux, ses personnages s'imposent. Sans être jamais décrits, ils ont un visage, une présence, une couleur, une voix.

Françoise Giroud - *Le Journal du Dimanche*

Cette *Traversée des Monts Noirs* ou s'imbriquent dialogues, récits, aventures, espionnages, mystères et secrets de fointhologie, ce livre ne s'apparente à rien de ce qui se publie aujourd'hui. C'est un assez beau défi.

André Brincourt - *Le Figaro*

Stock



## D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

## La chanson de Morrison

**SULA**  
de Toni Morrison.  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Pierre Alien.  
Christian Bourgois,  
190 p., 95 F.

**E**lle est noire. Cuivrée, plutôt. Elle est femme. Mère de deux garçons. Et fière d'eux. Elle est belle. Racée! Un port de reine, une diction envoûtante, une voix bien timbrée, mélodieuse, une coiffure afro aux fines nattes grises. Et un talent de l'écriture et de l'intelligence qui en fait une des grandes dames de l'Amérique... Il y a dix ans, elle s'étonnait d'avoir « eu » la couverture — la cover story — de l'hebdomadaire Newsweek (« Vous imaginez ce que c'est, nous disait-elle en éclatant de rire. Moi, une grosse Noire avec des cheveux gris, un chemisier rose, en première page d'un magazine blanc!... »). Elle, c'est la romancière Toni Morrison.

Aujourd'hui, après soixante ans de bagarre, elle a glané tous les succès, toutes les reconnaissances sociales et intellectuelles. Elle a une chaire de littérature à l'université de Princeton (où, il y a peu, on n'admettait ni les juifs ni les Noirs); elle a été invitée l'an dernier à donner une série de

conférences à Harvard; elle a reçu le Prix Pulitzer en 1988 pour son avant-dernier roman *Beloved* (paru chez Christian Bourgois en 1989). Et la voilà actuellement, chose tout à fait extraordinaire, deux fois sur la liste des meilleures ventes aux États-Unis : dans la catégorie « fiction » pour son dernier livre, *Jazz*, et dans la catégorie « non-fiction » pour un essai sur le Blanc et l'influence de sa vision du Noir dans son imagination littéraire, *Playing in the Dark* (1). La gloire, quoi!

« Jazz, explique-t-elle, c'est une histoire de Noirs qui montent vers le Nord après la reconstruction et qui apprennent à être adultes à Harlem. Ils arrivent à New-York en 1906, et quand le jazz commence, dans les années 20, ils ont cinquante ans. Le jazz est là comme concept, avec ses sources dans le Sud, sa force de créativité et d'artifice. Il n'y a pas de côté brefs, des gens très ordinaires, qui ne savent pas qu'ils vivent l'âge du jazz, qu'ils vivent la légende de Harlem. Des gens moyens qui éprouvent une forme de liberté. J'ai voulu transposer la qualité de la musique dans leurs vies. Un homme mûr tombe amoureux d'une fille de dix-sept ans qui est une vraie vamp. Et sa vie sera dévastée par cela. »

Après un voyage à Londres



Toni Morrison : « Je contemplant des corps noirs afin de réfléchir sur eux-mêmes. »

pour le lancement en Angleterre de *Jazz*, elle a passé trois jours à Paris, où Christian Bourgois vient de publier *Sula*, un roman du début des années 70, son second. C'est elle, en effet, qui avait souhaité être publiée en France dans cet ordre, à rebours, lorsque Hortense Chabrier et Georges Belmont, des éditeurs édités Acor-pole, avaient décidé de la lancer en France : *la Chanson de Salomon* (1985), une remontrée quasi biblique vers les racines de l'homme noir, puis *Tar Baby* (1986) sur les relations impossibles dans un couple noir de situation sociale différente.

En 1989, Christian Bourgois publiait *Beloved* (Amatissima dans l'édition italienne), le roman du bébé trop aimé qui a été tué par sa mère pour échapper à l'esclavage. Enfin, son premier roman, *l'Œil le plus bleu*, l'histoire d'une fille hantée par les canons de la beauté blonde et qui sombre dans la folie, publié en 1971 chez Robert Laffont, est depuis longtemps épuisé. On ne peut que souhaiter de voir ces titres réédités. Qui peuvent être lus indépendamment les uns des autres.

**A**insi, quel bonheur de découvrir, avec *Sula*, le roman d'une débute! Qui nous conte la vie d'une petite ville du Nord pendant quarante-cinq ans, entre 1920 et 1965. Deux filles, deux amies : Sula Peace et Nel Wright. Deux filles uniques. « Comme chacune avait compris, depuis longtemps qu'elle n'était ni blanche ni mâle, que toute liberté et tout triomphe leur étaient interdits, elles avaient entrepris de créer autre chose qu'elles puissent devenir. Leur rencontre fut une chance, elles purent se servir l'une de l'autre pour grandir. »

En 1922, à douze ans, les hommes les regardent déjà comme de la « chair fraîche ». Nel, fille d'Hélène, petite fille d'une prostituée créole de La Nouvelle-Orléans, « couleur de papier de verre mouillé — juste assez foncée pour échapper aux coups des pur-sang noirs ébène et du mépris des vieilles qui se tracasent pour des histoires de métissage néfaste ». Et Sula, « marron foncé, avec de grands yeux paisibles, dont l'un s'ornait d'une marque de naissance montante du milieu de la paupière vers le sourcil, et dont la forme évoquait une rose avec sa tige ». Sula, fille de la belle Hannah qui mourra brûlée vive, petite-fille de l'extraordinaire Eva l'unijambiste qui les enterra tous.

Des légendes de femmes qui supportent chacune à sa manière la tare d'être noire. Et pour qui les hommes, s'ils donnent parfois du plaisir, ne seront, le plus souvent, que des passants, des êtres incompréhensibles, interchangeables (« les mêmes mots d'amour, les mêmes plaisirs d'amour, les mêmes amours refroidies »), sans vraie personnalité, — comme « les trois Davies », qui n'ont qu'un seul laet pour deux chaussures, et que leur mère adoptive ne distinguait pas, des simples d'esprit amochés par les guerres comme Shadrack, qui a inventé une « Journée nationale du suicide » et qui « n'a plus besoin de boire pour oublier ce dont il n'arrivait pas à se souvenir ». Ce sont des tentateurs, parfois.

Sula, la rebelle, un démon, capable de prendre les maris de ses amies, même Jude, celui de Nel, et de le laisser tomber; une garce commettant l'acte impardonnable de coucher avec des Blancs; une sorcière qui remet en question toutes les relations à l'intérieur de la communauté, toutes les règles morales, et qui, revenue après avoir dragué dans toutes les grandes villes des États-Unis, disparaît au milieu de l'histoire, laissant un vide insupportable pour Nel, l'amie, qui n'oubliera jamais le lien plus fort que la trahison. « Tout ce temps, j'ai cru que c'était Jude qui me manquait, dit Nel. Oh! Sula! »

« C'est très étrange de retrouver Sula vingt ans après et de chercher ce que j'avais en tête lorsque je l'ai écrit, réfléchit Toni Morrison. Deux filles qui sont amies depuis l'enfance... Il me semble que l'amitié, non sexuelle, entre

femme, est un sujet sur lequel on a peu écrit, et cela m'intéressait de découvrir en quoi consistait cette amitié, en dehors de la présence des hommes. Cela n'est peut-être pas révolutionnaire, mais n'oubliez pas que le livre date de 1970. Nel apprend quelque chose d'essentiel. Avoir une amie est tellement important qu'il faut tout faire pour la garder. Les petites trahisons n'ont pas d'importance. Elle n'aura plus jamais trouvé, de sa vie, une autre amie comme Sula. Elle s'en rend compte quand elle la perd. Quand vous êtes jeune, vous pensez que de tels amis seront toujours près de vous. Et ce n'est pas vrai. »

**L'**ÉCRITURE de Toni Morrison semble vous bercer, vous entourer de toute la chaleur, de toute la sensualité du monde. Écriture noire? Une telle remarque la ferait bondir. Comme elle a voulu le montrer dans son essai *Playing in the Dark*, tiré de ses conférences à Harvard. « Je parle de la construction de la littérature en littérature. Comment la littérature devient « nationale », comment Melville ou Twain avaient l'idée du Blanc qu'ils étaient en imaginant le Noir : son langage, étrange, différent, presque étranger; la façon d'associer les Noirs avec certains traits : la violence, la sexualité, la colère ou bien, si c'est un bon Noir, la servilité, l'amour. Ce qui n'a rien à voir avec la réalité mais qui est la façon dont les Blancs imaginent les Noirs. Par exemple, je l'étudie dans Benito Cereno, de Melville, où le Blanc ne peut pas imaginer que le Noir puisse faire quelque chose d'intelligent. Chez Hemingway (dans En avoir ou pas, le Jardin d'Eden), Saul Bellow, Flannery O'Connor, Willa Cather, Carson McCullers, Faulkner... ils contemplent des corps noirs afin de réfléchir sur eux-mêmes, sur leur propre moralité, leur propre violence, leur propre capacité d'aimer, d'avoir peur, etc. »

« Je pense que l'identité de la littérature américaine a été altérée, transformée par cette présence africaine. L'émigrant qui arrive aux États-Unis est un Italien, un Polonais, mais quand il devient américain, il est un Blanc, et c'est cela qui crée l'identité américaine, une complicité avec la blancheur. N'est-ce pas un livre explosif? »

(1) *Playing in the Dark*, de Toni Morrison. Harvard University Press, 1992.

## La bibliothèque du voyageur

« Me sera-t-il permis de répéter que la bibliothèque de mon père a été le fait capital de ma vie? La vérité est que je n'en ai jamais sorti. » Jacques Derrida et l'écrivain grec Takis Theodoropoulos ont choisi cette confidence de Borges pour envoi de leur nouvelle maison d'édition, qu'ils ont baptisée... La Bibliothèque. Une typographie soignée pour de petits livres sobres et élégants.

La Bibliothèque, qui s'élèvera de quatre titres par an, s'ouvre avec la collection « L'Écrivain voyageur ». Il ne s'agit pas d'une adhésion au manifeste de l'air du temps décrivant la littérature séduisante, mais d'une invitation à traverser journaux et chroniques de voyages, à vagabonder dans l'Europe du seizième au dix-neuvième siècle.

Deux premiers ouvrages illustrent ce propos : avec des gravures de Géricault, *le Voyage à Londres 1810-1811*, de Louis Simond, suivi de lettres extraites de la correspondance anglaise de Tocqueville et Nassau William Senior (188 p., 120 F); ainsi que, d'Antoine Gelland, *De l'origine et du progrès du café*, extrait d'un manuscrit arabe de la bibliothèque du roi, apologie de l'excellent breuvage dans laquelle on trouve déjà les savoureuses effluves stylistiques des contes de Mille et Une Nuits, cette « belle infidèle » publiée quelques années plus tard (93 p., 85 F.).

Val. C.

## LA PENSÉE UNIVERSELLE



115, BOULEVARD  
RICHARD LENOIR  
75540 PARIS CEDEX 11  
TEL. : 43 57 74 74

<p><b>ESSAIS</b></p> <p><b>SERGE PANNEQUIN</b> « AU COEUR DE L'UNIVERSE » Un ouvrage qui tend à une vision unitaire de l'univers 272 pages 153,00 F</p> <p><b>JULES MOREY</b> « LES SUPPLIANTS » Récits d'une carrière dans l'infanterie de Marine 160 pages 70,70 F</p> <p><b>HENRI DE LESCOET</b> « LES PIEDS ET LES MAINS ONT LA PAROLE » La réaction de l'homme face à l'insupportable... 192 pages 76,00 F</p> <p><b>HENRI GRAND</b> « NOUS PRENDRONS LE POUVOIR » Enfin, une autre vision de la politique! 190 pages 95,00 F</p>	<p><b>RÉCITS</b></p> <p><b>MAURICE THÉRESIN</b> « MÉMOIRES DE CAPTIVITÉ » Sur la guerre d'Indochine 90 pages 63,80 F</p> <p><b>JEAN PIERRE TALON</b> « POURQUOI ? » Récit d'une carrière dans l'infanterie de Marine 386 pages 223,30 F</p> <p><b>ALAIN FRIZON</b> « VAZAH, ZOREL, TOUBAB, NASSARA » Des personnages vivants, rencontrés en Afrique 254 pages 116,00 F</p> <p><b>FRANÇOIS GIRARD</b> « LE TEMPS DES ÉPREUVES » Histoire d'amour sur fond de guerre 256 pages 97,10 F</p>	<p><b>THÉÂTRE</b></p> <p><b>CLAUDE COUQUE</b> « LA MÉGÈRE » Une pièce destinée au bon sens 112 pages 61,20 F</p> <p><b>ROMANS</b></p> <p><b>JEAN DE GRESSY</b> « LA MORT DU COLLECTIONNEUR » Policier à suspense en Savoie 208 pages 88,70 F</p> <p><b>JEAN DE GRESSY</b> « CHERCHE DAME » Comment rompre sa solitude avec humour 272 pages 97,10 F</p> <p><b>MAGALI BÉROULE</b> « CATRITCH » Apprendre à survivre sur une île déserte 368 pages 184,00 F</p> <p><b>AUDE MARMREL</b> « LES CONTES DE MARY » Historiettes fraîches et tendres 64 pages 46,40 F</p>	<p><b>POÉSIE</b></p> <p><b>JEAN DE VALENTINE</b> « L'ŒIL DE L'ESPOIR » 32 pages 44,30 F</p> <p><b>ELISABETH MAIRE</b> « NUAGE PASSE » 32 pages 44,30 F</p> <p><b>PAUL FAIVRE</b> « DE FIL EN AIGUILLE » 46 pages 46,50 F</p> <p><b>NICOLÉ COLIN</b> « AU FIL DE LA RESPIRATION » 80 pages 66,50 F</p> <p><b>HUGUETTE GAUTIER-BARIANT</b> « SENTIMENTALEMENT VOTRE » 48 pages 48,50 F</p>	<p><b>ERIC GODARD</b> « EDELWEISS » 86 pages 55,90 F</p> <p><b>FLORENCE KLEINBORT</b> « ECUME DE NOSTALGIE » 48 pages 48,50 F</p> <p><b>ARNEL KAVKA</b> « POÉSIE SUFFRÉUSE » 90 pages 55,90 F</p> <p><b>LOUIS LOYE</b> « EMPRISME » « AU FIL DES HEURES VAGABONDES » 80 pages 50,60 F</p> <p><b>FARID YAMOURI</b> « LE MORTIFIÈRE » 64 pages 45,40 F</p> <p><b>MURIEL BERCOT</b> « SILENCES DE L'ESPOIR » 64 pages 52,80 F</p>
--	--	---	--	--

**LA RAGE D'ÉCRIRE !**

Je commande à la PENSÉE UNIVERSELLE

Titre : \_\_\_\_\_

Mon Nom : \_\_\_\_\_

Mon Adresse : \_\_\_\_\_

Je joins \_\_\_\_\_ F.

pour \_\_\_\_\_ exemplaires

à 14,00 F par livre pour le port. LMO582